BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXIJ I
A
3
NAPOLI

317.

BIBLIOTECA NAZIONALE · V. EMANUELE III

L'ESPRIT
de
GUYPAUT

L'ESPRIT
DE
GUY PATIN,
TIRÉ
DE SES CONVERSATIONS, de son Cabinet, de ses Lettres, & de ses autres Ouvrages.
AVEC
SON PORTRAIT HISTORIQUE.

A AMSTERDAM,
Chez PIERRE DE COUP Marchand Libraire à côté de la Maison de Ville.
MD. CC. XIII.

LE LIBRAIRE

AU

LECTEUR.

CE Livre qui eſt plein d'obſervations critiques & de remarques curieuſes, peut également inſtruire & divertir l'eſprit. L'Auteur a eu ſi grand ſoin de joindre mille belles inſtructions de Morale, à d'agreables traits d'érudition, que le Public me ſçaura bon gré de lui fai-

re preſent de ce nouveau Recueil. Les choſes dont il eſt compoſé ſont toutes du genie de l'illuſtre Monſieur Patin : il y en a pluſieurs que l'on a tirées de ſes Lettres, dont chacun connoît le merite ; il y en a beaucoup qui lui ſont échapées dans la converſation, & que ſes amis, juſtes admirateurs de ſa vivacité & de ſon propre ſçavoir, ont ramaſſées avec exactitude. Celui de qui je les tiens, les a euës par une avanture ſi heureuſe, qu'il ſemble que le hazard étoit d'intelligence avec le Génie du Monde Sçavant, pour rendre comunun à la Republique des Lettres, un treſor qu'ils prétendoient ne de-

voir enrichir que leur Cabinet.

On avoit donné à cet Ouvrage le titre de *Patiniana*. Il le merite, puiſque c'eſt un précis de ce qu'il y a de meilleur dans les Ouvrages de Monſieur Patin, & de ce qui s'eſt trouvé de plus exquis dans ſes converſations. Mais on a ſupprimé ce titre, à cauſe qu'il a déja été doné à un petit Livre, qu'on a voulu mettre en réputation à la faveur de celle de Monſieur Patin. Il eſt aiſé de faire la difference des choſes dont il eſt l'Auteur, & des penſées que la vaine gloire de quelques Ecrivains anonymes lui attribuent. Le génie de Monſieur Patin ſe découvre dans cette

compilation ; tout ſon eſprit s'y dévelope ; juſqu'aux ſentimens les plus ſecrets de ſon cœur ; & l'on peut dire qu'il s'eſt parfaitement appliqué cette belle maxime de Seneque : *Quoties aliquid ſcripturus es, ſcito te morum tuorum & ingenii chirographum dare.*

Pour le faire mieux connoître, j'ai jugé à propos de mettre à la tête de ce Recueil ſon portrait hiſtorique, à peu prés tel qu'il eſt dans l'Edition de ſes Lettres.

PORTRAIT HISTORIQUE de M. Guy Patin, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Profeſſeur au College Royal.

MONSIEUR GUY PATIN avoit la taille haute & droite, la démarche aſſurée, la conſtitution robuſte, la voix forte, l'air hardi, le viſage mediocrement plein, les yeux vifs, le nez grand & aquilin, les cheveux courts & friſez. Feu M. Huguetan Avocat de Lyon, qui le connoiſſoit particulierement, trouvoit qu'il reſſembloit à Ciceron, dont l'on voit la

ſtatuë à Rome. On peut du moins aſſurer qu'il avoit beaucoup de l'eſprit de cet illuſtre Romain ; car on a remarqué dans lui une éloquence naturelle, une converſation ſçavante & enjouée, une memoire prodigieuſe, & un grand diſcernement des bonnes choſes. Il eut été fort propre au barreau, s'il y eut conſacré ſes talens. Son érudition & ſa preſence d'eſprit, furent admirées au Parlement, quand il plaida pour la Faculté de Medecine contre le Sieur Renaudot Docteur de Montpellier, qui pretendoit pratiquer à Paris, comme s'il eût été aggregé à leur Corps. Monſieur Patin eut tout l'avantage, mais il conſola ſa Par-

tie en ſortant de l'Audiance : *Monſieur*, lui dit-il en ſortant, *vous avez gagné en perdant : Comment donc*, répondit Renaudot ? *C'eſt*, repliqua M. Patin, *que vous étiez Camus lorſque vous êtes entré au Palais, mais vous en ſortez avec un pied de nez*. Ce fut ſur le même procés perdu, qu'il fit un plaiſant quatrain en la maniere de Noſtradamus.

Quand le grand Pan quittera
l'écarlate,
Pyre venu du côté d'Aquilon,
Cuidera vaincre en batuille
Eſculape,
Mais il ſera navré par le
Talon.

Le grand Pan, c'étoit le

Cardinal de Richelieu, qui mourut en ce tems-là : *Pyre* eſt un abregé de Zopyre, qui s'étant fait couper le nez pour livrer Babylone à Darius, ſignifioit Renaudot qui étoit mal partagé en nez. *Eſculape*, comme l'on ſçait, étoit le Dieu de la Medecine. *Navré par le Talon*, ce ſont les concluſions de M. Talon Avocat general.

Il faut avoüer que M. Patin étoit un des plus ſpirituels & des plus agreables railleurs, & non pas de ces mauvais plaiſans qui rient les premiers, & qui ſont réduits à rire ſeuls de leurs bons mots. Il diſoit les choſes avec un froid de Stoïcien, mais il emportoit la piéce ; & ſur ce chapitre il eût

donné des leçons à Rabelais, qui dans ce genre passe pour un grand maître. On disoit qu'il avoit commenté cet Auteur, & qu'il en sçavoit tout le fin, cela le fit soupçonner d'un peu de libertinage. La verité est qu'il ne pouvoit souffrir la superstition & la forfanterie, mais il avoit l'ame droite & le cœur bien placé.

Il étoit passionné pour ses amis, affable & officieux surtout envers les Etrangers & les Sçavans ; admirateur des Anciens, d'Hippocrate, de Ciceron, de Pline, & de Galien ; ennemi juré des Auteurs Arabes, des Empiriques, des Chymistes, & de ceux qui vouloient s'ériger en maîtres

dans la Medecine, ou qui la chargeoient d'un fatras importun de remedes. Il appelloit les Chymiſtes, *les Singes de la Medecine*, les Apoticaires, *des Cuiſiniers Arabeſques*, parce que les Arabes ont merveilleuſement augmenté la Pharmacie;& les Chirurgiens, *des gens habillez de noir avec des bas rouges*, c'étoit alors la maniere de ſe vêtir. Il en vouloit ſur tout à ces Apoticaires impitoyables, qui accablent les malades de remedes. C'eſt pourquoi il contribua beaucoup à ruiner leur métier par *l'Apoticaire charitable*, quoi qu'il n'en fût pas proprement l'Auteur. Il définiſſoit quelquefois un Apotiquaire, *Animal benefaciens partes*, & *lu-*

crans mirabiliter, ne pouvant ſouffrir les groſſes parties qu'ils faiſoient.

Dés la trentiéme année de ſon âge, il entra dans une grande réputation. Un de ſes amis fit graver ces deux Vers ſous ſon portrait en taille-douce.

Galeni vindex, peregrini dogmatis oſor
Errorumque, iſtâ cernitur effigie.

C'étoit en ce tems-là que les diſputes des Medecins ſur l'Antimoine commençoient à s'échauffer. Il fut un de ceux qui s'oppoſa à ſon établiſſement avec le plus de vigueur. S'il a temoigné dans

cette rencontre trop de paſſion, l'on doit auſſi avoüer que ceux du parti contraire n'en marquoient pas moins. Mais quand dans ces duels litteraires on preſſe trop ſon ennemi, & qu'il échape des paroles trop aigres, il faut le pardonner à la chaleur de la diſpute. M. Patin voyoit que les Chimiſtes faiſoient leur idole, de l'antimoine ; que ſous prétexte de ſçavoir apprivoiſer ce dragon, & d'en connoître les vertus ſecretes, chaque Empirique ſe mêloit d'en donner à tort & à travers: & comme dit Pline, *Experimenta per mortes agebant* : que les Medecins les plus accreditez en uſoient ſans diſcernement, & preſque toûjours avec mau-

vais ſuccés ; de ſorte que la Medecine couroit riſque de devenir toute Empirique, & que les malades alloient deſormais être obſedez par mille Charlatans auſſi ignorans que temeraires, plus propres à envoyer les gens en poſte en l'autre monde, qu'à leur procurer la ſanté. Le moyen de ſe taire dans une pareille occaſion, & de ne pas s'oppoſer à cet abus pernicieux ! Car au fond, il ne condamnoit pas abſolument l'uſage de l'Emetique. On lit dans une de ſes Lettres, que c'étoit un remede qui devoit être manié par un ſage & prudent Medecin, & non pas par un Charlatan, ni par un étourdi.

Il en eſt de l'antimoine & des autres remedes actifs, comme du fer & du feu ; la lancette guerit entre les mains d'un habille homme, elle eſtropie entre les mains d'un mal adroit. Le feu purifie l'or & conſume la paille. Quoi qu'il en ſoit, les funeſtes experiences de ce remede encore peu connu, rendoient excuſable la chaleur avec laquelle M. Patin s'oppoſoit à ſon établiſſement. Il avoit dreſſé un fort gros regiſtre de ceux que l'antimoine avoit tuez, & il l'appelloit, *Le Martyrologe de l'antimoine* ; mais on ne peut l'accuſer d'avoir eu des foibleſſes là-deſſus ; ni d'avoir rien fait contre ſa conſcience ; je dis cela pour réfuter

réfuter l'impudence d'un certain Allemand nommé *Axtius*, qui a chargé M. Patin d'avoir voulu empoisonner son propre fils avec l'antimoine, qu'il croyoit plûtôt un poison qu'un remede, & qui neanmoins le guerit heureusement contre sa propre attente. Voici le Roman tel qu'il le debite dans une Lettre sur l'antimoine, jointe à un Traité *de arboribus coniferis*, imprimé à Gêne en 1679. *Narrabo historiam de jam nominato Guidone Patino, quam à viro fide dignissimo accepi. Ille habebat filium ægrotantem, quem è medio tollere volebat (terrorem mihi incutit tale nefandum patris in filium facinus, quod tamen ille non curavit) huic propina-*

vit antimonium, & optavit ut illud filium interficeret. Sed suum venenum hominem egregiè purgavit & omnem saburram extra corpus eliminavit, ita ut præter spem ægrotans pristinam sanitatem recuperaverit; hoc tamen nullo modo effecit ut Patinus ad saniorem mentem redierit. Je veux lui faire l'honneur de traduire cette Fable calomnieuse: „ Je raconterai, *dit-il*, „ une Hiſtoire de M. Guy „ Patin, que j'ai reçûë d'un „ homme tres-digne de foi: „ Il avoit un fils malade, dont „ il avoit fort envie de ſe dé- „ faire; (ce crime horrible „ d'un pere envers ſon fils, „ me fait peur, mais le bon „ homme traitoit cela de ba- „ gatelle) il lui fit donc pren-

dre de l'antimoine dans " l'eſperance que cela le tuë- " roit, mais ſon pretendu " poiſon le purgea à merveil- " le, & chaſſa du corps toute " l'impureté qui cauſoit ſa " maladie, de maniere que " contre l'eſperance du pere, " le malade recouvra heureu- " ſement ſa premiere ſanté, " mais pour tout cela Patin " n'en devint pas plus ſage. "

Il ne faut que propoſer ce beau recit, pour montrer que la paſſion qui y regne, éloigne toute vrai-ſemblance, & ne permet à perſonne d'y ajoûter foi. Tous les Sçavans n'avoient pas ſi peu de conſideration pour M. Patin; il étoit lié d'amité avec Meſſieurs Bouvard, Couſin, &

Vautier, premiers Medecins du Roi ; avec Monſieur Seguin premier Medecin de la Reine ; avec Meſſieurs Pietre, Riolan, Moreau ; le Pere Marſenne, & le Pere Petau, les premiers hommes de leur ſiecle, l'eſtimoient particulierement. Il avoit de grandes & d'intimes relations dans les païs étrangers, avec Meſſieurs de Saumaiſe, Hofman, de Farvaques, Medecin du Gouverneur de Flandres, Fauſius Profeſſeur de Bâle : & en France il entretenoit correſpondance avec Meſſieurs Garnier Doyen du College de Medecine de Lyon, Spon aggregé au même College, qui lui a dedié les Prognoſtiques d'Hippocrate, en vers heroï-

ques, Falconnet Medecin de M. l'Archevêque, Gontier Medecin de Roanne, le Fevre Profeſſeur de Saumur, & avec une infinité de gens connus par leur merite, & recommandables par leurs écrits. Ainſi il étoit informé des Ouvrages de tous les plus grands Hommes de l'Europe, & des plus menuës particularitez de leur vie, il en a touché pluſieurs dans ſes Lettres & dans ce Recueil.

Quelques Grands lui offroient un loüis d'or ſous ſon aſſiette toutes les fois qu'il voudroit aller manger chez eux, tant ils prenoient plaiſir à ſon entretien. Mais il mépriſoit la fortune, & n'aimoit pas le faſte de la Cour. Les Gens de Robe & les Sçavans

gagnoient plus facilement ſon amitié. Monſieur le Premier Preſident de Lamoignon ſe delaſſoit agreablement avec lui de l'embarras des affaires. Toutes les ſemaines il ſe tenoit une eſpece d'Academie dans ſon Hôtel, où M. Patin ne faiſoit pas deshonneur.

Quand il préſidoit à des Theſes, ou qu'il devoit parler en Public, il avoit des manieres de s'exprimer ſi ſingulieres, que tout le ſçavant monde s'y trouvoit : il diſoit même les choſes les plus communes avec une grace qui ne l'étoit pas. Monſieur Gontier ſon ami, quitant Paris pour aller ſe confiner dans Roanne ſa patrie, il lui dit : *Anguſtiæ loci magnitudinem ingenii non capient ;* & lui ayant fait pre-

ſent de l'Anthropographie de Riolan, il écrivit deſſus : *Petro* Gontier *Roan. Doct. Med. eximio & in arte ſua verè Roſcio intemeratæ fidei amico offert*, *&c.* Se peut-il rien de plus beau. Sa Theſe, *Eſtne totus homo à naturâ morbus* ? confirma ſa réputation. Monſieur le Prince de Condé, Monſieur le Cardinal Mazarin, & tous les Sçavans de Paris la lûrent, l'admirerent, & lui donnerent des loüanges.

Il avoit une grande connoiſſance des bons Livres, & une des plus nombreuſes Bibliotheques de France. Mais quoi qu'il eut tant de Livres, il n'en citoit point, qu'il ne pût d'abord trouver, ſe ſouvenant même du numero de la page.

AVIS AU LECTEUR.

Monſieur Patin fut élu Doyen de la Faculté de Medecine en l'année 1652. & Profeſſeur Royal dans la Chaire de M. Riolan en 1655. Il avoit deſſein de laiſſer ſa Charge à ſon fils aîné Robert Patin qui mourut avant lui. La diſgrace & l'éloignement du ſecond, Charles Patin, qu'il aimoit tendrement le toucherent au vif: il eut neanmoins la conſolation de voir qu'il devint celebre dans la connoiſſance de l'Antiquité & de la Medecine.

Il mourut ſeptuagenaire en 1672. regretté de tous ceux qui avoient l'avantage de le connoître. Voilà ce que je voulois dire de lui, il eſt tems de le laiſſer parler.

L'ESPRIT

L'ESPRIT
DE
GUY PATIN,
TIRÉ

De ſes Converſations, de ſon Cabinet, de ſes Lettres, & de ſes autres Ouvrages.

QUELQU'UN donne chez Alſtedius le cœur pour principe de la ſageſſe, le poulmon pour principe de la parole, le fiel pour principe de la colere, la rate pour principe du ris, & le foye pour principe de l'amour.

Cor ſapit, & pulmo loquitur, fel commovet iras.

Splen ridere facit, cogit amare jecur.

Pour moy, je me contente de croire que le cœur eſt le principe & le ſiége de la chaleur naturelle, que le poulmon fait reſpirer, que le fiel eſt l'excrement du ſang & du foye, que la rate attire l'humeur mélancolique, & que le foye forme le ſang.

☞ La belle & fameuſe fille de Cujas nâquit à Bourges en 1587. Q. N. a dit que ſon pere l'Illuſtre Juriſconſulte Cujas, tirant ſon horoſcope dans le temps qu'elle naiſſoit, témoigna ſouhaiter avec ardeur de pouvoir arrêter pendant quelque tems l'accouchement de ſa femme, parce qu'il liſoit dans les Aſtres que ſi c'étoit un fils, il mourroit par les mains du bourreau, & que ſi c'étoit une fille, elle ſeroit très-débauchée. Ce conte a été imaginé ſur la mauvaiſe conduite de cette fille: on le trouve appliqué dans quelques Hiſtoriens à d'autres perſonnes.

Viderat immenſos Cujaci nata labore
Æternum patri promeruiſſe decus;

Ingenio haud poterat tam magnum æquare parentem.
Filia, quod potuit corpore fecit opus.

☞ Oüi, le ſouvenir des adverſitez paſſées fait un plaiſir qu'une proſperité continuelle ne peut jamais donner : un plus habile homme que moy l'a ainſi penſé, *habet præteriti doloris ſecura recordatio delectationem*, (c'eſt Ciceron.) Mais pour rendre ce plaiſir parfait & ce ſouvenir délicieux, il faut n'avoir plus de diſgraces à craindre.

☞ Nôtre ami G. ſe conſole chez C. R. C. H. E. de ſes fatiguantes converſations, par les bons repas dont il paye la complaiſance des géns attentifs à l'écouter. A propos de cette remarque de Monſieur Patin, on pourroit raporter ces deux Vers d'Aceilly, autrement du Chevalier de Cailly.

Ses diſcours, il eſt vray, fatiguent les oreilles,
Mais ſon Cuiſinier fait merveilles.

☞ Mon Gaſcon A. S. vient de me donner une plaiſante gaſconnade ; je

le félicitois ſur ce qu'il avoit eû le bonheur de n'avoir pas été rencontré par les mêmes voleurs qui dépoüillerent ſon frere qu'il venoit de quitter, *dites plûtôt*, m'a t'il répondu, *que les voleurs ſont heureux de ne m'avoir pas rencontré.* Je connois l'humeur du Gaſcon, il auroit fuï avec la même viteſſe qui le ſeconda merveilleuſement dans une occaſion moins perilleuſe, où il s'agiſſoit pourtant de ſon honneur.

☞ A. S. aime le Taſſe d'une telle paſſion, qu'il ne lit & n'étudie que ce Poëte, & avec toute ſon application, je trouve qu'il ne lui reſſemble qu'en une choſe, juſtement la plus fâcheuſe & la moins honorable; c'eſt qu'il eſt auſſi pauvre que lui. Le Poëte Italien étoit réduit à une extrêmité ſi grande, qu'il fut contraint d'emprunter un écu à un de ſes meilleurs amis, pour ſubſiſter pendant une ſemaine. Il fit un joli Sonnet pour prier ſa chatte de lui prêter durant la nuit la lumiere de ſes yeux, parce, qu'il n'avoit pas même dequoy acheter de la chandelle. Ne dit-on pas auſſi qu'Homere fut

bligé de mandier ſon pain ? Faut-il ue le merite ſoit ſi dépourvû de for- une ? & la fortune n'eſt-elle pas bien ijuſte de n'accorder ſes graces qu'à es ignorans & des ſtupides.

☞ Le Medecin nouveau venu icy it profeſſion d'être grand Mytholo- iſte. Pour marquer ſon habileté, il ſſure que quand on a dit que la fon- aine Salmacis éfeminoit les hommes, n entendoit que ſon eau, par une roprieté admirable, rendoit femmes es hommes qui s'y baignoient. Si le bon omme trop crédule avoit lû les bons uteurs qui ont travaillé ſur cette natiere, comme Vitruve, il y auroit û la cauſe de cette application ; les ontagnards qui y venoient puiſer de eau, y apprenoient des Grecs une aniere plus douce & plus civiliſée ue celle qu'ils menoient dans leurs ochers : *Ea aqua non impudico morbi itio, ſed humanitatis dulcedine molli- s animis barbarorum eam famam ade- a eſt.*

☞ On appelle *Chapitres*, les Aſ- mblées des Chanoines & des Moi-

nes, à cauſe qu'elles ſe faiſoient derriere l'Autel, qui eſt à proprement parler le chevet de l'Egliſe. De-là vient le nom de *Chevecier : Non à capiendâ cera ſed à capitio Eccleſiæ, cujus curam & cuſtodiam gerebat.*

☞ Selon M. C. T. Monſieur Dufrêne-Trichet achetoit les Livres à la toiſe quarrée, & Monſieur Naudé les achetoit au pied. Pour les meſurer il ſe ſervoit de ſes mains gantées, mais avec une précaution fort ſinguliere, ſi l'on en croit ce que cet Auteur témoigne avoir entendu dire, c'eſt que pour faire la meſure plus longue, il allongeoit les pouces de ces gands avec de petits bâtons. On a voulu ſe divertir par ce petit conte aux dépens de cet habile homme.

☞ Comines fut enterré à Paris dans l'Egliſe des grands Auguſtins. Son Tombeau portoit un Globe en relief avec un Chou cabus accompagné de ce mot, *le monde n'eſt qu'abus ;* je ne l'ay point vû, je l'ay oüi dire, & il m'importeroit peu de ne l'avoir jamais

pris, de telles deviſes ne réjoüiſſent as aſſés mon eſprit.

☞ Le Sr. Bergier s'eſt bien trompé u vingt-troiſiéme Chap. du premier ivre de ſon Hiſtoire *des grands Chenins*, en interpretant une inſcription ntique qui parle d'un nommé Decinius, lequel eſt nommé, *Medicus Clinicus & Chirurgus ocularius*. Sa mépriſe n'eſt point pardonnable, outre qu'il ait deux perſonnes d'une ſeule, il traduit un *Chirurgien oculiſte* nommé *Clinicus Chirurgus*. Il devoit ſe ſouvenir qu'on appelloit *Medicos Clinicos*, ceux qui pratiquoient la Medecine, en obſervant avec ſoin les malades dans le lit.

☞ Je ne ſçay comment un auſſi habile homme que Strabon a pû avancer que perſonne n'avoit amaſſé des Livres avant Ariſtote. Comme je ne doute point qu'il n'ait lû Athenée, il pouvoit rapeller dans ſa memoire que cet Auteur parle d'un Polycrate, d'un Piſiſtrate, & de pluſieurs autres qui avoient fait des Bibliotheques. Tous ce gens vivoient, même aſſés long tems avant Ariſtote.

☞ La Medée sur laquelle on trouve des Epigrammes dans l'Anthologie, étoit l'ouvrage d'un Peintre nommé Timomaque, originaire de Bysance & contemporain de Jule Cesar. A propos de cette Medée tant estimée, quoique Timomaque n'y eût pas mis la derniere main, Pline en parle ainsi, liv. 35. chap. 11. *Illud per quam rarum ac memoriâ dignum etiam suprema opera artificum, imperfectasque tabulas sicut Jorem Aristidis, Tyndaridas, Nicomachi, Medeam Timomachi, & quam diximus Venerem Apellis in majori esse admiratione quam perfecta.* Jule Cesar acheta cette Medée & un Ajax du même Peintre, quatre-vingt talents, c'est à dire, cent quatre-vingt douze mille livres de nôtre monnoye. La fureur des Tableaux n'a qu'augmenté depuis, & je n'espere pas que l'entretien des curieux diminuë; quand le bon goût y est, j'aprouve l'emplette, mais je regrette un argent qui se dissipe à assembler de mauvais morceaux comme de précieux ornemens de cabinet.

☞ Monsieur D. M. m'a offensé, il

avouë, & s'en repent. Je lui pardone de tout mon cœur ; c'eſt être preſque innocent que de ſe repentir de onne foy ;

Quem pœnitet peccaſſe, penè eſt innocent.

Quand même Seneque ne l'auroit pas dit, je trouvois cette verité gravée dans mon eſprit.

☞ Pauvre Science ! Science malheureuſe ! Que les Partiſans ont aujourd'hui peu de crédit ! Je ne ſçay omment entendre ce qu'on dit de nôre ſiécle ; par honneur il eſt appellé *le égne des Sciences & des Arts :* cependant quel cas fait-on des Sçavans ? ux-mêmes quelle fortune font-ils ? Quelque choſe qu'on diſe de ce regne, n'eſt que *in partibus*, en comparaiſon e ce qu'il a été. Jugez-en par un exemle.

Quelle difference entre l'autorité ue l'Univerſité de Paris a mainnant & celle dont elle joüiſſoit vers commencement du ſiécle paſſé. Cet Univerſité avoit autrefois ſa Juriſdiction particuliere : Son pouvoir étoit

tel que ſi quelqu'un de ſes ſujets avoit commis un crime, il n'étoit pas permis aux autres Juges d'en connoître. Une Epitaphe qu'on lit dans le Cloître des Mathurins en donne une preuve authentique; en voici l'Hiſtoire, deux Ecoliers furent condamnez & executez par Sentence du Prevôt de Paris; l'Univerſité ne pouvant ſouffrir que ſes Privileges fuſſent ainſi bleſſez, ſuſpendit tous ſes exercices avec tant de fermeté, qu'enfin on obligea le Prevôt de Paris à faire porter aux Mathurins les corps de ces deux Ecoliers, après les avoir lui-même détachez du gibet de Montfaucon où on les avoit pendus & de les baiſer à la jouë, quoiqu'il y eut plus de quatre mois qu'ils euſſent été ainſi expoſez. Les temps ſont bien changez, par la faute de qui? Pour le connoître il faut examiner ſi chacun ne ſonge pas plus à ſes interêts particuliers, qu'à ceux de ſa compagnie.

☞ Le Cardinal..... a imité dans ſes Ouvrages Ciceron avec tant de ſoin & de ſcrupule, qu'il n'employoit

ucun mot qui ne ſe trouvât dans les)euvres de cet Orateur. Il y en a mê- ıe qui diſent, mais je ne le crois pas, u'il avoit tant de paſſion pour la pu- :té de ſon ſtile, qu'il ne liſoit ni la ible, ni ſon Breviaire, de peur de)rrompre ſa belle latinité.

☞ Monſieur Le B. vouloit donner es ornemens à l'Egliſe d'un Village ont il étoit Seigneur. Il avoit deſſein y faire mettre ſes Armes, non par ıe vanité mondaine, mais par une ieuſe précaution, afin que ces orne- ens ne ſe perdiſſent point, par la égligence ou par la mauvaiſe foy de :ux qui en ont ſoin. Monſieur D. C.)rouva la réſolution du Seigneur, ais il lui conſeilla de faire enſorte ı'on ne peut point découdre ſes Ar- es, & pour cela de ne point laiſſer étoffe derriere, afin que ſi on vou- it les ôter pour éteindre le ſouvenir ı bienfaicteur, ou pour les vendre à ıutres Paroiſſes, il y parût un trou i rendit difficile l'injuſte uſage 'on pourroit en faire. J'étois pre- ıt quand Monſieur D. C. donna cet

avis : nous le trouvame bien imaginé.

☞ Celui qui entreprit de bâtir le Pont Nôtre Dame étoit un Cordelier qui s'apelloit *Jucundus*. On écrivit ces deux Vers ſur une des Arcades du Pont :

Jucundus geminum poſuit tibi, Sequana, pontem.
Hunc tu jure potes dicere Pontificem.

☞ Gens de Pratique, gens de précaution. Monſieur F. P. par exemple, avoit engagé ſa femme à teſter en faveur de Monſieur N. dans l'eſperance que ce bien lui reviendroit. Pour plus de précaution il fit faire un ſecond Teſtament qui caſſoit l'autre, afin que ſi le premier ami ne lui étoit pas fidelle, celui-ci duquel il ſe défioit moins, ne lui fit pas la même infidelité, dans la crainte de voir ſon legs aneanti par un troiſiéme Teſtament. La ſuite montra qu'il avoit agi tres-ſagement pour ſes interêts. C'eſt-là ce qui s'apelle un Procureur habile. On dit qu'il y a des Magiſtrats qui ont eû recours au même tour d'adreſſe.

☞ Le 22. Decembre 1645. eſt
ort un Commis de Monſieur Fieu-
t Treſorier de l'Epargne, nommé
an Baptiſte Lambert, fils d'un Procu-
ur des Comptes, petit-fils d'un Me-
cin de Paris, & neveu M. Guillemeau
tre Collegue; j'ai été ſon Medecin
puis huit ans, il m'a laiſſé par Teſta-
ent trois mille livres, & un autre
ticle qui vaudra plus que cela. Il
oit le rein droit tout conſumé; dans
follicule ſe ſont trouvées ſeize pier-
s qui peſoient quatre onces. Le poul-
on étoit auſſi gangrené; il eſt mort
at ſec ſans aucune violence, ayant
beaucoup de tems à donner ordre
ſes affaires. Il étoit riche de trois
llions qu'il avoit gagnez. 1. Dans
Partis, étant Commis de M. de
llion. 2. Pour avoir été Commis de
pargne pendant dix-huit ans. 3. Par
n grand ménage, n'ayant eû maiſon
e que depuis Pâques dernier; j'é-
s fort en ſes bonnes graces, mais
toûjours mépriſé la fortune dont
ouloit me faire part.

☞ Le Curé de Saint Paul a ordre

du Roi de ſe retirer en ſa Maiſon de Campagne, pour avoir troublé le Sermon du P. Lingendes, qui prêchoit à cette Paroiſſe. Les Curez de Paris commencent à s'aſſembler pour procurer la liberté de leur Confrere ; ce qui pourra enfin arriver aprés quelques jours de penitence. Voilà le commencement d'une guerre de gens deſarmez, & qui n'ont pour tout canon que celui de la Meſſe, & pour épée que le bâton de la Croix. Cette controverſe ne tuëra perſonne : Plaiſe à Dieu qu'elle n'engendre pas plus de ſcandales que de bleſſures ! Elle produira ſans doute, quelques ſuites, dont il faudra eſſayer de nous divertir. Si j'étois arbitre du different, je ſçai bien de quelle maniere le regler, j'ai un ſecret infaillible pour les accorder ; mais je ne le declarerai que quand on m'apellera à l'aſſemblée : où l'affaire doit être jugée.

☞ Le bon homme Bonaventure Deſperiers, Poëte du dernier ſiecle, n'étoit pas heureux en Apologues. En voici un dans lequel je me ferois un

rai plaiſir de trouver quelque fineſſe. Il dit pourtant y en avoir, car c'étoit e deſſein de l'Auteur ; mais elle m'échape, quelques efforts que je faſſe our la rencontrer.

APOLOGUE SUR L'AVARICE.

Voyant l'homme avaricieux,
Tout miſerable & ſoucieux,
Il me ſouvient d'une allumelle
Laquelle étant luiſante & belle,
Se voulut d'un manche garnir,
Afin de couteau devenir ;
Et pour mieux s'emmancher de même,
Tailla ſon manche de ſoi-même,
Et le tailant elle y muſa,
Et y muſant elle s'uſa ;
Car le couteau bien emmanché,
Etant déja tout ébreché,
Se vit gaudi par plus de neuf,
D'être ainſi uſé tout fin neuf,
N'ayant plus ce tant doux trancher,
Comme devant que s'emmancher.

En bonne foi, il n'y a pas de gali- « natias pareil à celui-là. Si le bon « omme Deſperiers étoit obligé de «

» faire l'application de ſon Apologue, » comment s'y prendroit-il ? Et quels » raports trouveroit-il entre l'avarice & le manche d'un couteau ?

☞ Qu'on eſt fâché de ſe voir battu de ſes propres armes. Le docte V. R. a éprouvé plus d'une fois ce chagrin. Souvent on lui a cité en pleine Audience ſon Ouvrage ſur les matieres Eccleſiaſtiques, oppoſé à ce qu'il venoit d'avancer en faveur de ſa Patrie. Ce qu'on dit de vive voix paſſe bien vîte, ce qu'on écrit demeure. Fâcheuſe contrainte pour un Avocat *Auteur*, que celle qui l'oblige d'être toûjours de même ſentiment !

☞ On fait ici un grand état d'un Livre intitulé: *Religio Medici*. Cet Auteur a de l'eſprit. C'eſt un melancolique agreable en ſes penſées ; mais qui à mon jugement cherche Maître en fait de Religion, comme beaucoup d'autres ; & peut être qu'enfin il n'en trouvera aucun. Il faut dire de lui ce que Philippes de Comines a dit du Fondateur des Minimes, l'Hermite de la Calabre, François de Paule : *Il eſt*

encore

ncore en vie, il peut auſſi bien empirer qu'amender.

☞Monſieur Moreau m'a dit* qu'il ravailloit à la vie de M. Naudé. Je ſuis avi qu'il veüille s'en donner la peine. Il ſe porte mieux, mais tout eſt à raindre à un Vieillard: *Les jeunes gens euvent mourir, & les vieux ne peuvent as vivre long-tems*, dit un vieux Proerbe Hebreu. Je viens d'apprendre ué la Bibliotheque de ce Monſieur Naudé a été venduë dix mille francs u Cardinal Mazarin, elle valoit deux ois plus; & ſera lûë trois fois moins. l y avoit quantité de Livres qui ne auroient plus ſe trouver.

☞Tout boit, dit Anacreon, & eux qui boivent le plus, diſent L. C. e ſont les Muſiciens. Le naturel Maot a badiné autrefois ſur cette maime bachique, quand il a écrit:

n m'oyant chanter quelquefois,
u te plains qu'être je ne daigne
Iuſicien, & que ma voix
lerite bien que l'on m'enſeigne,
oire que la peine je prenne

* Mai 1654.

D'apprendre ut, re, mi, fa, ſol, la:
Que diable veux tu que j'apprenne?
Je ne bois que trop ſans cela.

Le chanter altere, le boire deſaltere. Quelle merveille donc ſi le Muſicien cherche à boire. Oh, mais il y en a qui boivent juſqu'à troubler leur eſprit, & qui ſe mettent au Public en ce pitoyable état. Hé bien, imaginez-vous que vous êtes des Lacedemoniens, auſquels on expoſe des eſclaves yvres, pour donner horreur de l'yvrognerie. Il faut autant qu'on peut, profiter de tout.

☞ Monſieur M.M.R.D. conſerve bien precieuſement un Recueil que ſon grand Pere, ſon Pere & lui ont fait avec beaucoup de ſoin, de toutes les Enſeignes imprimées, que les Marchands de Paris donnent d'ordinaire à ceux qui viennent acheter de leurs Marchandiſes. Ainſi on peut trouver là l'origine de bien de gens, qui ne veulent jamais deſcendre de l'élevation où la fortune les a placez.

☞ Le Docteur.... bat ſa femme, & la laiſſe mourir de faim. On diroit

u'il veut la tuer, afin qu'elle ſoit ſain-
: & martyre par les maux qu'il lui
ura fait ſouffrir. On verra qu'il aura
ncore aſſez d'ambition pour preten-
re par là du credit en Paradis, mais
ſe trompe; je voudrois que pour ſou
ien quelqu'un lui dit à l'oreille le
ns myſtique de ces deux Vers de
'irgile.

Non tibi regnandi veniat tam dira libido.
Quamvis Eliſeos miretur Gracia campos.

Cette pauvre belle-mere qui lui a
onné ſa fille en mariage, voit trop
rd qu'on n'a jamais bon marché de
auvaiſe marchandiſe. Des gens auſſi
apricieux que ce Docteur, ne de-
roient point ſe marier, pour n'a-
oir pas tant de témoins de leur folie.
ette pauvre infortunée, peut dire ce
ne la femme d'un certain jaloux d'I-
lie diſoit:

Diſcite ab exemplo Juſtinæ, diſcite matres
Ne nubat fatuo filia veſtra viro.

☞ A propos, du mot de *Biponti-*

nus je penſe que Stella vouloit dire, qu'il étoit du Duché *de Deux Ponts* au Palatinat du Rhin, d'où étoit le Wolfangus Duc de Deux Ponts qui vint en France ſous Charles IX. avec une Armée pour ſecourir les Proteſtans, & qui mourut de trop boire à la Charité ſur Loire en 1569. On fit ce Diſtique Latin:

Pons ſuperavit aquas, ſuperarunt pocula Pontem
Febre tremens periit qui tremor orbis erat.

☞ Les Hippophages, dit un certain Chronologue, peuples des Indes, vivoient de Chevaux : ceux de l'Iſle de Corſe, de chiens : les Apiophages, de ſerpens : les Zigantes, peuples d'Ethiopie, de ſinges : les Medes, de lions, d'ours & de tygres. Cela eſt-il bien vrai ? J'aime mieux le croire que d'y aller voir. Quand je prendrois cette peine, je ne trouverois peut-être jamais les Apiophages, les Hippophages ni les Zigantes. Ils ont ſans doute changé

e mœurs pour manger de meilleurs norceaux.

☞ Il y a des miſeres réelles & inépendantes de la comparaiſon ; quelque choſe que diſe le tragique, quand l parle ainſi :

Eſt miſer nemo niſi comparatus.

Croit-il de bonne foi que les douleurs d'une goute bien formée, n'éoient qu'un mal imaginaire & ſans réalité ?

☞ L'Hiſtoire de Pline eſt un des plus beaux Livres du monde, c'eſt pourquoi il a été nommé *la Bibliotheque des pauvres* : Si l'on met Ariſtote avec lui, c'eſt une Bibliotheque preſque complette : Si l'on y ajoûte Plutarque & Seneque, toute la famille des bons Livres y ſera, pere & mere, aîné & cadet.

☞ J'ai appris que le Comte d'Olivarez eſt mort en Eſpagne, tres-regretté du Roi. Car quoiqu'il ſemblât diſgracié, il ne laiſſoit pas toûjours d'avoir grand credit dans l'eſprit de ſon Maître ; & de fait le gouverne-

ment eſt encore entre les mains du Comte de Haro ſon Neveu. * Les Eſpagnols font courir le bruit, que le jour de ſa mort il arriva le plus furieux orage qui ſe vit jamais, & même qu'une riviere ſe déborda & penſa noyer tout Madrid. Je laiſſe tous ces prodiges qu'on croit arriver à la mort des Grands. Quoiqu'en diſe Tite-Live & quelques autres anciens Hiſtoriens, je croi qu'ils finiſſent comme les autres. Nous avons vû le Cardinal de Richelieu mourir ici naturellement ſans miracle, auſſi bien que ſans orage un des plus beaux jours de l'année, quoique ce fût le quatriéme de Decembre.

☞ † J'ai ce matin entretenu un homme de la Cour, qui ſait bien des choſes. Il m'a dit qu'à la verité le Cardinal Mazarin a eu des douleurs nephretiques, & qu'à la fin il a vuidé une pierre, mais que depuis il ne s'en eſt point ſenti; de ſorte qu'il n'a point de pierre, ſi ce n'eſt la *Pierre philoſophale*, par le moyen de laquelle il a

* Octob. 1645. † 16. Juin 1654.

merveilleuſement amaſſé de grands treſors.

☞ * On vient de me dire que le feu a pris à cinq lieuës d'ici, à Marnou prés de Lagny, par la faute de la Pricure, qui cherchoit des ſouris dans la paillaſſe de ſon lit. Tout a preſque été brûlé hors l'Egliſe. On dit que la perte eſt de prés de cent mille livres. Trois Religieuſes ont été brûlées vives. Il y en avoit une folle.

☞ Un jeune Gentilhomme aux Gardes, nommé M. de Tilladet, neveu de M. le Tellier, Secretaire d'Etat, a été tué miſerablement par les laquais de Monſieur d'Epernon, au mois de Janvier 1654. Les carroſſes des deux Maîtres s'étoient rencontrez & entre-heurtez. Ces laquais vouloient tuer le Cocher de M. de Tilladet, le Maître ſortit du carroſſe pour les empêcher, & fut auſſi-tôt accablé de ces coquins qui l'aſſaſſinerent. Depuis ce tems-là le Roi a donne une Declaration, contenant défenſe aux laquais de porter des épées ni aucune armes

* Sept. 1654.

à feu, ſur peine de la vie : enjoint aux Maîtres de les habiller de couleurs diverſes, afin qu'ils ſoient reconnus.

☞ Mon Dieu, qu'il eſt bien vrai, que *ſi l'on vouloit ménager ſes pas, on pourroit faire un grand voyage de ceux que l'on perd inutilement !* Combien de fois un malade nous mande-t-il de le venir voir, à qui une viſite ſuffira pour ordonner ce qui lui eſt neceſſaire ? Au reſte, je ne plains point mes pas, ceux du matin me preparent un ragoût pour dîné ; & ceux de l'aprés-dîné, un autre pour mon ſoupé. On marche à ce compte ſans beaucoup ſe fatiguer ; du moins l'agreable fatigue que celle à laquelle ſuccede un bon repas, & le bon repas que celui qui peut être ſuivi d'un peu d'exercice.

☞ J'ai dîné aujourd'hui chez un de mes Confreres, avec trois autres. On a beaucoup diſputé, deux contre deux Sophiſtes fieffez ont ſi bien pris leurs meſures, qu'ils ont paru avoir raiſon. Je me ſuis ſouvenu dans cette occaſion des Vers de Marot *en ſon enfer*, ſur les Procureurs.

Ce

Ce ſont criars, dont l'un ſoûtient tout droit :
Droit contre tort, l'autre tort contre droit :
Et bien ſouvent par cautele ſubtile,
Tort bien mené rend bon droit inutile.

☞ Etre prompt à récompenſer & lent à punir, caractere digne d'un grand Prince.

* *Sed piger ad pœnas Princeps, ad præmia velox,*
Quique dolet quoties cogitur eſſe ferox,
Qui vincit ſemper, victis ut parcere poſſit.

Cette idée eſt belle & magnanime. Un homme qui s'afflige du mal qu'il eſt obligé de faire aux autres, & qui eſt puni par leur propre ſupplice. Un Roi qui eſt victorieux, afin de pouvoir être clement, & qui ne cherche dans ſa victoire que les moyens de faire grace aux vaincus.

☞ Je mets au nombre des choſes difficiles à croire, celle que remarque Pauſanias : Il dit que le Fleuve Semne avoit la vertu merveilleuſe de faire oublier à tous ceux qui s'y bai-

* Ovid. de Ponto. lib. 1.

gnoient, l'amour qu'ils avoient en y » entrant. L'eau ſeroit un remede » trop facile & trop naturel, pour » guerir une paſſion auſſi fortement » enracinée dans le cœur de l'homme » que l'amour. Et je ſuis perſuadé, » que s'il y avoit dans le monde un » Fleuve qui eut cette rare proprieté, » perſonne n'iroit s'y baigner, tant » on aime ſa foibleſſe & l'objet qui la » cauſe.

☞ Jeanne de Caſtille, fille de Ferdinand & d'Iſabelle, conçut une ſi violente douleur de la mort de ſon mary, que perſonne ne put la lui faire oublier, quoique tout le monde s'empreſsât de la conſoler? Elle ne ſortoit que la nuit: Jamais elle ne vit depuis cette mort la lumiere du Soleil, mais ſeulement celle des flambeaux & des étoiles, elle ne cherchoit que des objets lugubres pour nourrir ſon affliction. Je connois une femme qui depuis trente ans qu'elle eſt veuve, conſerve encore ſon appartement tendu de noir. La Police devroit à la fin terminer ces monſtrueuſes douleurs;

mais ſi elle ne le fait pas, c'eſt parce qu'elles ſont rares, & qu'on ne craint pas qu'elles tirent à conſequence. En effet, on ne voit que trop de « femmes, que la mort de leurs maris « réjoüit ouvertement; les plus affli- « gées ſe conſolent bien-tôt; le grand « nombre des ſecondes nôces, ou la « diſſipation des veuves encore en « état de plaire, montre qu'il n'y a « plus parmi les hommes de douleurs « immortelles, ni de vrais deſeſpoirs. «

☞ Les ſpectacles publics ne me touchent guere, ils me rendent mélancolique, moi qui ſuis naturellement joyeux, au lieu qu'ils divertiſſent les autres. Tout cet appareil me fait déplorer la vanité de ceux qui s'y attachent: Il eſt vrai qu'on ne prepare point cette montre pour les Philoſophes, de l'humeur & de la capacité deſquels je voudrois bien être; mais c'eſt pour le vulgaire, accoûtumé à ouvrir de grands yeux ſur des bagatelles, & à ſe laiſſer éblouïr par le moindre éclat. * Le jour de la ſuperbe entrée

* Nov. 1645.

de l'Ambaſſadeur de Pologne, je demeurai dans mon cabinet plus longtems qu'à l'ordinaire,& je m'y employai d'une maniere à pouvoir être content de moi. Mes voiſins diſent que j'ai grand tort de n'avoir point été à cette ceremonie, qui eſt une des plus belles qui puiſſent être jamais vûës: Ils me reprochent que je ſuis trop peu curieux & trop melancolique; je répons qu'ils ne ſont point aſſez ménagers de leurs tems. Je m'en raporte aux ſages; s'ils me condamnent je leur promets que la premiere fois que le Pape viendra à Paris, j'irai exprés juſquà la ruë ſaint Jacques au devant de lui, où je l'attendrai chez un Li-
» braire en liſant quelque livre, &
» encore devra-t-on regarder cette dé-
» marche comme l'effet d'une grande
» complaiſance. Car à dire la verité, ſi le Roi Salomon, accompagné de la Reine de Saba, faiſoient ici leur entrée avec toute leur gloire, je ne ſçai ſi je pourrois me reſoudre à quitter
» mes Livres; mon étude me plaît au
» delà de ce qui ſe paſſe dans le mon-

de pour être agreable, curieux, ma- «
gnifique, & je préfere mon cabinet «
aux plus riches Palais de l'Univers. «

Il faut trop de choſes pour nour- «
rir la curioſité des hommes, moi «
qui ne ſuis point curieux, outre que «
j'ai une paſſion de moins, c'eſt que «
je n'ai pas beſoin de tout ce qui eſt «
neceſſaire à la contenter. «

☞ Le Livre de M. Riolan contre Pequet, ſera bien-tôt * achevé. On dit que Pequet menace de dire bien des injures à M. Riolan, c'eſt ſigne qu'il n'aura guere de raiſon de reſte.

Ceux qui dans une Diſſertation «
ont recours à l'invective, montrent «
qu'ils ont peu d'eſprit, l'Auteur qui «
ne répond pas, fait voir qu'il en a «
beaucoup. «

☞ Un ancien a dit que la colere n'étoit bonne qu'à tout gâter, & qu'un jour Minerve, quoiqu'elle fut la Reine des Sciences & la Déeſſe de bien dire, fit un ſoleciſme dans la colere.

☞ Le fils de M. F. m'a demandé des conſeils ſur un Ouvrage qu'il veut entreprendre. Le premier que je

lui ai donné, eſt celui que j'ai reçû d'Horace dans ſon Art Poëtique; *Ecrivains, choiſiſſez toûjours des matieres qui ne ſoient point au deſſus de vôtre portée: examinez long-tems ce que vos épaules peuvent ou ne peuvent pas ſoûtenir. Celui qui aura choiſi un ſujet proportionné à ſes forces, ne manquera ni d'ordre ni d'expreſſion.*

Sumite materiam veſtris, qui ſcribitis, æquam
Viribus, & verſate diu, quid ferre recuſent,
Quid valeant humeri; cui lecta poterter erit res,
Nec facundia deſeret hunc, nec lucidus ordo.

» Voilà un conſeil bien negligé. » Nous ne conſultons pour écrire, ni » nos forces, ni nos talens. On s'em- » barque dans des ſujets qu'on igno- » re, on ſçait imparfaitement les au- » tres. De là tant de mauvais Ouvra- » ges, qui à la honte du ſiecle infec- » tent la Republique des Lettres, où

perſonne ne devroit être admis qu'a- «
prés de longues & de ſçavantes «
épreuves. «

☞ Il n'y a aucun art qui puiſſe rétablir une pudicité gâtée.

* *Nulla reparabilis arte*
Læſa pudicitia eſt.

Quelques précautions que l'on prenne, on ſort de la contrainte pour rentrer dans l'habitude, on s'échape à ſoi-même, on ne montre qu'une pudeur incertaine & tremblante, on ſe dépoüille enfin de tout artifice; & « las d'emprunter les apparences d'u- « ne vertu qu'on n'a plus, on montre « tous les défauts qui lui ont ſuccedé. «

☞ On voyoit du du tems de François premier trois ſortes de Nobleſſe, qu'on voit encore aujourd'hui, & qu'on verra, je crois, encore longtems.

Nous voyons aujourd'hui trois ſortes
de Nobleſſe,
L'une aux armes s'adonne, & l'autre
s'appareſſe,

* Ovid.

Cagnarde en ſa maiſon, l'autre hante la Cour.
Et aprés la faveur, ambitieuſe Cour,
Le Guerrier inſolent veut quereller & battre.
Le Caſanier plaideur par Procés veut debattre :
Et le mignon de Cour pour croître ſa maiſon,
S'arme de la faveur contre droit & & raiſon.

» Cette penſée de Marot fourniroit » lieu à bien de reflexions, car j'aime » à en faire, je n'en ferai qu'une pour- » tant. Voilà bien des Nobleſſes éta- » blies, Nobleſſe que produiſent les » armes, Nobleſſe que donne la naiſ- » ſance, Nobleſſe qui vient de la fa- » veur. On ne parle point de celle « qui eſt la fille de la Vertu & l'ou- » vrage du Merite. Les hommes n'ad- » mettent point cette derniere genea- » logie, ils aiment mieux un blaſon » ſuperbe qu'une ſimple ſageſſe ; & » moi je prefere la moindre qualité » des Sages, à tout le faſte des No- »bles.

☞ Monſieur Naudé, Bibliothecaire de Monſieur le Cardinal Mazarin, intime ami de M. Gaſſendy, comme il eſt le mien, nous a engagez pour Dimanche prochain, à aller ſouper & coucher en ſa maiſon de Gentilly, à la charge que nous ne ſerons que nous trois, & que nous y ferons la débauche; mais Dieu ſçait quelle débauche. M. Naudé n'a jamais bû que de l'eau, M. Gaſſendy eſt ſi délicat, qu'il n'oſeroit boire de vin, il s'imagine que ſon corps brûleroit s'il en avoit bû; c'eſt pourquoi je puis apliquer à l'un & à l'autre ce Vers d'Ovide :

Vina fugit, gaudetque meris aſtemius undis.

Pour moi, qui ne puis que jetter de la poudre ſur l'écriture de ces deux grands hommes, je bois fort peu : ce ſera neanmoins une débauche, nous l'avons ainſi reſolu; mais une débauche philoſophique, & peut-être quelque choſe davantage.

☞ * Nous attendons de Hollande,

* Avril 1649.

Magni viri magnum opus de disciplinis. C'est Gerardus Joannes Vossius, le plus sçavant homme qui soit en ce païs-là, si vous en exceptez nôtre Monsieur de Saumaise & Daniel Heinsius. Nous attendons du même Auteur le curieux & bon Livre *de Historicis Græcis & Latinis.*

☞ Tout ce qu'a fait Nostradamus, ne sont que des rêveries & des rebus de Provence :

Nostradamus, cum verba damus, nam fallere nostrum est.
Et quum verba damus, nil nisi Nostradamus.

Les Huguenots, & entre autres Frideric Spanheim, *in Dubiis Evangelicis*, attribuent ces deux Vers à Theodore de Beze, mais cela n'est pas. Ils sont de Carolus Ultervius, des preuves duquel on trouve un petit recueil que j'ai ceans. C'est le même nom de celui à qui le grand Buchanan a dedié son *Franciscanus & fratres fraterrimi.*

☞ Nous avons eu aujourd'hui une Quêteuse, qui a fait on ne peut pas

mieux, les affaires des pauvres & les ſiennes. Elle a trouvé beaucoup d'argent pour eux,& encore plus de cœurs pour elle. On pouvoit dire dans le tems qu'elle quêtoit :

Qui la voit en ce lieu ſi pleine de triſteſſe,
Benit ſa rencontre & le lieu,
Et donne moins au nom de Dieu,
Que pour l'amour de la Déeſſe.

☞ Un Partiſan des femmes entreprend un ouvrage contre les hommes, où il prétend les accommoder de toutes piéces, & montre que la cenſure continuelle que l'on fait de la conduite des femmes, conviendra mieux à celle des hommes : Il prend pour texte de l'Apologie du beau Sexe, ce vers de Juvenal, Sat.2.

Dat veniam corvis, vexat cenſura columbas.

Sous le *corvis*, il entend les hommes, c'eſt le ſujet de ſa premiere Partie, & ſous le mot de *columbas*, il entend les femmes,c'eſt le ſujet de la ſe-

conde. Il n'a qu'a mettre un petit grain d'amour dans ſon Ouvrage, cela aidera extrêmement à faire valoir » la cauſe des femmes. Elle a beſoin » de bons Patrons ; mais on fera de » cette cauſe comme de toutes les autres : qu'importe que le droit y ſoit, » quand la faveur vient au ſecours. » Avec elle il n'eſt point d'affaires » qui ne paroiſſent infaillibles, ni de » Procés qui ne ſe gagnent.

☞ On ne parle ici que de Monſieur le Duc de Beaufort, pour qui les Pariſiens, & particulierement toutes les femmes ont une devotion tres-ſinguliere ; elle va même, on peut le dire ainſi, juſqu'à la ſuperſtition & l'idolâtrie. Il y a quatre jours qu'il joüoit à la paume dans le Marais, la plûpart des femmes alloient par pelotons le voir joüer, & faire des vœux pour ſa proſperité. Comme elles faiſoient du tumulte pour entrer & que ceux du logis s'en plaignoient, il fut obligé de quitter le jeu & de venir lui-même à la porte mettre le hola ; ce qu'il ne put faire

ſans permettre que ces femmes entraſſent en petit nombre les unes aprés les autres pour le voir joüer. S'apercevant qu'une d'entr'elles le regardoit de bon œil, il lui dit : *Hé bien, ma Commere, vous avez voulu entrer, quel plaiſir prenez-vous à me voir perdre mon argent ?* Elle lui repondit: *Monſieur de Beaufort, joüez hardiment, vous ne manquerez pas d'argent, ma commere que voilà & moi, vous avons apporté deux cens écus; s'il en faut davantage j'irai en chercher encore autant.* Toutes les autres crierent alors qu'elles en avoient à ſon ſervice, il les remercia. Plus de deux mille femmes le viſiterent ce jour-là.

Quelque tems aprés paſſant vers ſaint Euſtache, une troupe de femmes commença à lui crier : *Monſieur, ne conſentez pas au mariage avec la niéce de Mazarin, quelque choſe que vous faſſe ou que vous diſe Monſieur de Vendôme. S'il vous abandonne, vous ne manquerez de rien, nous vous ferons tous les ans une penſion de ſoixante mille livres dans la Halle.* Il a dit tout haut, que

ſi on le perſecutoit à la Cour, il viendroit pour être en aſſurance ſe loger au milieu des Halles, où plus de vingt mille hommes le garderoient. Cette rencontre a donné plus de divertiſſement que de peur. Mais voici bien pis. Ce Prince âgé de trente-deux ans, s'étant échauffé, a bû du vin & de la biere, & a ſouffert une grande douleur de reins, durant laquelle il a pluſieurs fois vomi : Dés que cela a été ſçu dans Paris, le peuple s'eſt imaginé qu'il avoit été empoiſonné par ordre du Cardinal Mazarin. Sa maiſon fut auſſitôt remplie d'une infinité d'hommes & de femmes ; même Monſieur de Vendôme ſon pere a cru qu'il y avoit du poiſon; & ſur ce que les Medecins détruiſirent cette conjecture, il les avertit qu'ils devoient prendre garde de plus prés : que ce poiſon étoit Italien, & que les Italiens étoient plus fins empoiſonneurs que les François ; mais enfin il eſt gueri, & les Italiens ſont juſtifiez de ce dont on les ſoupçonnoit.

☞ Tantôt de la ſolitude, tantôt

de la compagnie; ſe donner ſagement à l'une & à l'autre, c'eſt ce qui fait un des plus grands agrémens de la vie. Quand je ſuis dans la ſolitude de mon cabinet, je me donne la compagnie des morts, j'entens mes Livres Quand je ſuis dans la compagnie des vivans, je me rejouïs, s'ils ſont auſſi habiles pour m'entretenir, que les morts de mon cabinet. *Si unus ceciderit, ab altero fulcietur, væ ſoli quia cum ceciderit, non habet ſublevantem ſe*, mes Livres ſont ceux *qui me fulciunt & ſublevant*, quand j'en ai beſoin.

☞ Tantôt du travail, tantôt du repos, autre agrément de la vie. Toûjours travailler, c'eſt miſere qui abbat; toûjours ſe repoſer, c'eſt lâcheté qui effemine. En travaillant ſans ceſſe, on ne peut pas travailler long-tems; en ſe repoſant ſans diſcontinuation l'on s'amolit, l'on ſe corromp, & on n'eſt plus bon à rien. Mêlant l'un à l'autre, on entretient ſes forces, & on ſe rend propre à tout. Ronſard diſoit au Cardinal de Lorraine :

Il ne faut pas toûjours languir embeſo-
gné,
Sous le ſouci public, ni porter refrogné,
Toûjours un triſte front, il faut qu'on ſe
défâche,
Et que l'arc trop tendu quelque fois on
délâche.
Aprés un fâcheux ſoir, vient un beau
lendemain;
Et le grand Jupiter, de cette même main
Dont il lance la foudre, il prend la pleine
coupe,
Et s'aſſied tout joyeux au milieu de la
troupe,
Aprés un froid hyver, un Printems adou-
ci,
Renaît avec ſes fleurs, il nous faut vivre
ainſi,
Et chercher les plaiſirs aux ennuis tout
contraires,
Pour retourner aprés plus diſpos aux
affaires.

» Les hommes ne ſçavent ni s'occu-
» per, ni ſe divertir. Ils ſe ſurchar-
» gent d'affaires où ils ſe plongent
» dans des diſſipations exceſſives. Qui
prendroit

prendroit un juſte temperament en « tre le travail & le plaiſir, vivroit la- « borieux ſans peine, & joyeux ſans « oiſiveté. «

☞ Je n'ai point ouï parler de la Traduction d'Hippocrate ; ſi j'avois du credit je l'empêcherois, ce ſeroit de la marchandiſe à faire babiller les Barbiers, Apoticaires, & autres Singes du mêtier.

Il y a de certains Livres qu'il ne « faudroit point traduire. Les traduc- « tions ne ſont pas neceſſaires aux ha- « biles gens, elles deviennent inutiles « aux ignorans. «

☞ La Reine de Suede n'a pas été * à Paris autant qu'elle l'eut deſiré, elle n'y a preſque rien vû. Tous ceux qui ont eu l'honneur d'approcher d'elle, ſe ſont trouvez charmez : elle a une grande preſence & une fine penetration d'eſprit : elle n'eſt ni bête ni bigotte : elle n'aime ni femme ni fille: elle entend bien le latin, & en ſçait plus que beaucoup de gens qui en font profeſſion : à vingt-trois ans elle

* Octobre 1656.

ſçavoit tout Martial par cœur. On dit qu'elle fait grand état de Catulle, de Seneque le Tragique, encore plus de Lucain. Je ſerois fort de ſon avis. Feu M. Grotius étoit entierement paſſionné pour cet Auteur, il l'avoit toûjours dans ſa poche, & il le baiſoit » pluſieurs fois le jour. Pour Seneque » le Tragique, c'eſt un admirable Ecri» vain, Auteur plus égal que tout au» tre. Il ſe ſoûtient merveilleuſement. » On ne voit point que le mediocre » ſuccede au ſublime, toûjours ſem» blable à lui-même, il conſerve une » force de ſtile & une nobleſſe de ſen» timent qui ne ſe dément jamais.

☞ * Il y a ici un honnête homme nommé M. Bigot, fils d'un Preſident du Parlement de Roüen, fort ſçavant en Grec, qui travaille ſur Joſeph Auteur des Antiquitez Judaiques. Joſeph Scaliger dit avant que de mourir, que ſi Dieu lui eut prolongé la vie de trois ans, il nous eut donné ce bel Auteur, illuſtré & enrichi de remarques curieuſes. Il l'apelloit par excellence,

* Juin 1657.

tres-amateur de la Verité, & disoit qu'il étoit plus croyable que les Historiens Romains, même dans les affaires de l'Empire Romain. Depuis la mort de Scaliger, cette affaire ayant manqué, Monsieur Petit Ministre fort sçavant à Nismes, oncle & parrain de Monsieur de Sorbiere, avoit eu le même dessein.

La verité est la premiere chose « que je demande à un Historien: pour « peu que je soupçonne un homme « d'infidelité, de passion, de détour, « d'exageration, j'apelle son Histoire « un Roman; & il n'y a point de Ro- « man que je ne lui prefere, quelque « dégoût que j'aye pour ces sortes « d'ouvrages; car au moins l'Auteur « d'un Roman ne m'a point voulu im- « poser, il m'a prévenu sur le dessein « qu'il avoit de me donner la lecture d'u- « ne fable amoureuse & divertissante. «

☞ Les Charges de Maîtres des Requêtes sont ici tellement renchéries *, que l'on dit qu'avant hier il y eut une personne qui en offrit cent

* Aoust 1657.

douze mille écus; il y a de l'entêtement là dedans, je ne ſçai s'il durera long-
» tems. Je n'ai jamais pû trouver une
» raiſon de la fureur qu'ont les hom-
» mes de poſſeder des Charges rui-
» neuſes. Ils veulent des tîtres pour
» nourrir leur ambition, pendant qu'ils
» détruiſent leur fortune par les titres
» qui ſembloient l'établir.

Le fameux Grammairien Jean Deſpautere étoit de Ninove : Voici ſon Epitaphe :

Grammaticam ſcivit, multos docuit-
que per annos,
Declinare tamen non potuit tumulum.

» Cette alluſion eſt aſſez froide,
» elle roule ſur ce qu'un homme qui
» ſçavoit parfaitement les Declinai-
« ſons, n'a pas pû neanmoins decliner
» le tombeau.

☞ Mon fils Carolus ira à Rome. Ce voyage lui fera bien du plaiſir ; car ſa curioſité eſt déja excitée par ces deux Vers de Properce, Liv. 3. Eleg. 21.

Omnia Romanæ cedent miracula terræ:
Natura hîc posuit quidquid ubique fuit.

☞ J'agis avec les défauts de mes amis, comme avec des maladies honteuses; c'est-à-dire, que je les reprens, & que je tâche de les guerir secrettement. Si je les reprenois publiquement, je me croirois semblable à nos Charlatans, qui font les operations de leur Art en plein Theatre, afin d'avoir plus de pratique.

Le mauvais métier que celui de « Censeur, on ne gagne à l'exercer « que la haine de ceux qu'on reprend, « & on ne corrige personne. «

Censeur, c'est le nom qu'on don- « noit à Rome à cerrains Magistrats, « qui reformoient la Police & les « mœurs, estimoient les biens, degra- « doient les Senateurs, créoient le « Prince du Senat, prenant garde à ce « qui se passoit dans les familles, exa- « minoient si l'on avoit soin de la de- « votion des enfans, & si l'on ne fai- «

» ſoit point trop de dépenſe. Ils avoient
» enfin droit de reprendre un chacun,
» & de s'employer pour tout ce qui
» pouvoit être à l'avantage du public
» & des particuliers. On avoit coû-
» tume d'en élire deux, l'un de fa-
» mille Patricienne, & l'autre Populai-
» re, ce qui ſe faiſoit de cinq en cinq
» ans; & quand l'un des deux mouroit
» durant leur emploi, l'autre ſortoit
» en même tems de charge, & il étoit
» procedé à l'élection de nouveaux
» Officiers. Cet Ordre a pourtant été
» tres-ſouvent changé. Ce qui donna
» occaſion de créer ces Magiſtrats
» fut que le Senat jugea que les Con-
» ſuls, qui étoient ordinairement oc-
» cupez aux affaires militaires, ne pou-
» voient pas s'employer aux autres
» affaires privées.

☞ On a défendu le Livre de M. A. D. Depuis cette défenſe on ne voit que gens curieux qui le cherchent, qui le demandent, & qui l'acheteront tout ce qu'on voudra le vendre. Si je m'aviſe jamais de faire un Livre, je prierai la Sorbonne de le condamner.

Au moins si le Livre ne vaut rien par *lui-même*, la condamnation le fera valoir.

☞ Ma belle-mere mourut * âgée de 82. ans. Pourquoi s'amuser à vivre si long-tems, quand on est si peu propre à faire du bien aux autres ? C'étoit une excellente femme dans les soins du ménage. Je ne sçaurois pourtant me donner la peine de la pleurer ; car elle étoit riche, vieille, avare, & trop souvent malade. On nous fait de grands habits de dueil à la bourgeoise, mode que je ne souffre qu'à regret ; mais il faut hurler avec les loups, & badiner avec les autres bêtes. Ce n'est pas un des moindres efforts de la sagesse, de pouvoir souffrir toutes les sottises des hommes. Ceux qui ne peuvent s'y conformer, n'ont qu'à suivre ma belle-mere.

Je n'ai jamais pleuré aux enterremens ; ou si j'ai versé des larmes, ça été plûtôt sur la folie de ceux qui se consument en frais funeraires, que sur la perte du défunt, à qui

* Juillet 1649.

» tous ces ornemens ſont inutiles.

☞ J'ai acquis *un Livre nouveau. C'eſt un Recueil de Lettres latines de *Tanaquillus Faber*, qui concernent particulierement des corrections de quelques Ecrivains anciens. Cet Auteur eſt un ſçavent homme en Grec & en Latin. Il a fait quelque choſe ſur Phedre & ſur deux livres de Lucien. Il eſt auſſi l'Auteur d'un petit Traité où il prouve que le paſſage de Joſeph touchant JESUS-CHRIST eſt infailliblement ſuppoſé. Ce *Tanaquillus Faber* enſeigne, à ce que j'apprens, la troiſiéme Claſſe à Saumur. Il n'eſt pas fort accommodé des biens de fortune, mais il n'en vaut pas moins pour » cela, aux yeux des gens de merite, » s'entend; car pour les ſots, il faut » quelque choſe qui les ébloüiſſe.

Ces Vers qui ſont ſur l'Horloge du Palais, m'ont paru juſtes.

Machina que bis ſex tam juſti dividit horas,
Juſtitiam ſervare monet legeſque tueri.

* Juin 1659.

Voici

Voici un autre Vers qui eſt ſur « l'Horloge de la grande Salle au mê- « me endroit. «

Sacra Themis more, ut pendula, dirigit horas.

C'eſt la même choſe, hors que deux Vers ſont reduits en un.

☞ Le Sieur Vatan, homme qui aimoit les ſciences, fut accuſé de magie dans Paris ſur la fin de 1611. à cauſe qu'il faiſoit un Commentaire ſur le dixiéme Livre des Elemens d'Euclide. Ce Commentaire & le texte, épouvanterent ſi fort un nommé Genet, qui étoit choiſi pour conduire cette impreſſion, que ſaiſi de peur, il prit la fuite, & mourut bien-tôt aprés.

☞ Qu'on traduiſe de la Proſe latine tant qu'on voudra, j'y conſens pour le plaiſir de ceux qui n'entendent point cette langue ; mais je ne conſens pas de même qu'on traduiſe en Proſe les Poëſies Latines. Leurs Auteurs ne ſont plus reconnoiſſables

dans ces Traductions, ils y ſont tout-à-fait defigurez. Qui oſera me dire, par exemple, qu'un Traducteur me donnera tout le ſel aux deux Vers adreſſez à un grand Buveur :

Hauſiſti quot ferre tuus quit pocula venter ;
Pocula non ladunt paucula, multa nocent.

» Le jeu de mots qui regne dans » le Latin, ne peut jamais paroître » dans le François. Ainſi nôtre langue » n'eſt point ſuſceptible de ces petits » enjoüemens ſi frequens dans la La- » tine.

☞ * On imprime ici le Livre Latin in folio du P. Cauſſin. Celui de la Cour Sainte eſt veritablement plein de rapſodies, & principalement au trois & quatriéme Volume. Ce fut l'avarice du Libraire, qui preſſa le bon Pere d'augmenter le nombre de ces Volumes, afin de gagner davantage, & neanmoins le bon homme étoit

* Septembre 1659.

épuiſé. Il avoit mis tout ce qu'il ſçavoit de bon dans les deux premiers Tomes. Un autre Jeſuite nommé Cornelius à Lapide, en a fait de même; il a commenté preſque toute la Bible en douze Tomes; mais il a mis plus d'érudition dans ſes deux premiers ſur les Livres de Moyſe & ſur les Epîtres de Saint Paul, qu'il n'y en a dans les dix autres. Il eſt d'un homme ſçavant comme d'un ſac, quelque plein qu'il ſoit, il s'épuiſe, & enfin demeure vuide à force d'en uſer.

☞ Tertullien dit qu'il y avoit des hommes mariez ſi jaloux qu'ils ſe défioient même des rats & des ſouris qui entroient dans la chambre de leurs femmes; *Scio maritum unum atque alium anxium retrò de uxoris ſuæ moribus, qui ne mures quidem in cubiculum irrepentes ſine gemitu ſuſpicionis ſuſtinebat.* J'en connois un qui pouſſe la jalouſie plus loin; car il ſouffre des inquietudes extrêmes, quand ſa femme prononce le nom *homme*; & il ſemble que s'il pouvoit, il l'empêcheroit de dire aucune parole de maſculin genre.

☞H. P. paſſe pour le plus grand ſtupide de ce ſiecle. Il ne voit & n'entend rien, il ne ſçait ce qu'il eſt, il ne ſçait pas même s'il eſt ou s'il n'eſt pas. Il ſemble que ſon ame ne ſoit qu'un grain de ſel, qui ne ſert ſeulement qu'à empêcher que ſon corps ne tombe en corruption.

☞ Nous avons ici un Medecin nommé T.., qui poſſede parfaitement Hippocrate & Ariſtote, il ſçait du Grec autant que l'on en peut ſçavoir. » Au bout du compte, il n'en eſt pas » plus ſage. Si ſes vertus égaloient ſes » talens, ce ſeroit un grand homme. Nous ne ſçaurions l'empêcher d'écrire, c'eſt tout ce que nous pouvons faire de l'empêcher d'imprimer. Quand il ſe trouve en conſultation avec moi, ne manque pas de me prier de le laiſſer parler, promettant toûjours de belles choſes ſur le ſujet : Je m'en donne quelquefois le plaiſir, quand les affaires ne me preſſent point trop. » Au reſte, vous jugez bien quel plai- » ſir, ou plûtôt quelle mortification

que d'entendre un homme qui fait « le beau parleur ; cette affectation « suffit pour faire bien-tôt repentir les « Auditeurs de leur complaisante at- « tention. Il y a quelque tems qu'il « étoit question d'une fievre continuë avec de grandes douleurs de tête, il me conta merveilles du syllogisme, du diaphragme & des qualitez de la ciguë. La peste soit du conteur de « fariboles, dis-je en moi-même, il « s'agit bien d'une dissertation étran- « gere, quand la disposition du mala- « de presse. Il n'en faisoit jamais d'au- « tre, & vous eussiez pensé que cet « homme tout heriſſé de Grec & de « Latin, venoit plûtôt faire une leçon « à de jeunes Medecins, que donner « son avis dans une consultation en « forme. On peut dire de lui ce qu'un « certain Proconsul dit injustement à saint Paul dans les Actes des Apôtres : *Vôtre grand sçavoir vous met hors de sens.*

☞ L'Encyclopedie d'Alstedius, est un fort bon Livre, composé de plusieurs Piéces, contenant toute la

» Philoſophie theorique & pratique. Je » connois fort cet Auteur, & je l'eſ- » time autant par le merite de ſon « cœur, que par les talens de ſon eſ- » prit.

☞ * Il eſt mort ici un ancien Avocat fort ſçavant, nommé Heraut: (*Deſiderius Heraldus*) Il étoit en querelle avec Monſieur de Saumaiſe, qui avoit écrit contre lui il y a environ quatre ans : *Obſervationes ad jus Atticum & Romanum.* Monſieur Heraut qui ſe trouva offenſé de ce Livre, y faiſoit une réponſe in folio ; mais la mort l'ayant ſurpris, je penſe qu'il faudra le vendre tel qu'il eſt, & faire une fin où l'Auteur a trouvé la ſienne. Il paroiſſoit âgé de ſoixante & dix ans. C'eſt lui qui a autrefois travaillé ſur l'Apologetique de Tertullien. Il avoit la reputation d'un homme fort ſçavant, tant en droit que dans les belles Lettres, & écrivoit fort facilement ſur telle matiere qu'il vouloit.

» Fait-on bien de répondre aux cri- » tiques ? Il me ſemble qu'un in folio

* Nov. 1649.

eſt mal employé à refuter une cen- «
ſure ; il y a plus d'honneur à mé- «
priſer un Libelle, que de gloire à le «
détruire, même par de beaux diſ- «
cours, il faut que ce ſoit nôtre pro- »
pre reputation qui nous défende «
alors. Le parti que je prendrois dans «
ces ſortes d'occaſions, ce ſeroit la «
diſſimulation & le ſilence. «

☞ On ne fait pas ici un grand cas de la *Chiromancie* de Monſieur de la Chambre. L'Auteur parle fort bien le François; mais outre la pureté du ſtile, il n'y a guere que du babil : *Vox præterea nihil ; la voix, & rien autre choſe.* C'eſt le caractere du Roſſignol. Nô- «
tre ſiecle ne laiſſe pas d'admirer ces «
bagatelles. Pour moi je ſuis d'un «
goût particulier, & je ne m'en veux «
point de mal, il me faut des choſes «
ſolides, je laiſſe les belles paroles à «
qui ne deſire que cela. «

☞ La plûpart des apparitions d'eſprit, des ſorcelleries, des prédictions, divinations, & autres choſes ſemblables, dont l'on étourdit les ſimples, qui veulent enſuite nous en étourdir,

j'apelle tout cela *la gazette des fots, & le credo de ceux qui ont trop de foi.*

» C'eſt avoir trop de choſes à faire » que d'entreprendre de croire tout » ce qu'on dit à ce ſujet. Il eſt permis » à un homme d'eſprit de douter de » tout dans ces occaſions. L'extrême » credulité eſt le partage des igno- » rans.

☞ La Relation univerſelle de *Jean Botero*, merite dêtre beaucoup eſtimée, auſſi bien que le voyage des Canaries, & les Navigations curieuſes autour du monde de *Jean de Bottencourt* : Le Voyage de Turquie & d'Amaſie par *Busbekius* : Les Indes Occidentales de *Gomora* & d'*Antonio de Herrera* : Sa relation des cruautez des Eſpagnols dans l'Amerique, publiée par *Jean Bartholomæo de las Caſas* : L'Amerique de *Jean de Laet* d'Anvers: L'Itineraire d'Italie de *François Scot* d'Anvers, & de Frere *Jerôme* : Les Voyages de *Nicolai*, *Nicolo de Conty* Venitien, le Sieur *de Breves* : Le Miroir des Voyages Marins par *Linſcot* : Ce que dit *Odoardo Barboſa* Portu-

gais, ſur les Indes : *Pigafelta* Chevalier de Rhodes, dans ſon Voyage autour du Monde : *Jean Leon* Afriquain, ſur l'Afrique : *Loüis Bartheme* Boulonois : *Le Pere Pacifique de Provins*, ſur la Perſe : *Jean Moquet Belon* Medecin du Mans, *Vincent le Blanc*, & le Voyage de Pologne de Madame de Guebriant, par *Jean le Laboureur* Pariſien.

La lecture de ces Livres eſt fort « divertiſſante, on voyage ſans incom- « modité, on navige ſans peril, on « combat ſans crainte d'être tué. « Quand je m'occupe de ces Rela- « tions, il me ſemble être preſent à « tous les évenemens qui ſont décrits. « Je me trouve tantôt dans un Vaiſ- « ſeau, tantôt au milieu d'une ſan- « glante mêlée, tantôt dans les païs les « plus éloignez ; tout cela ſans ſortir « de mon cabinet, & ſans autre équi- « page qu'un Livre à la main, la choſe « eſt fort commode, pendant que les « gens qui ſont Auteurs de ces Me- « moires curieux, ont couru toutes « ſortes de riſques pour nourrir enfin « ma curioſité propre, & pour avoir la «

» ſeule vanité de m'apprendre, qu'ils » avoient vû ce que j'ai le plaiſir de » lire tranquillement.

☞ Juvenal eſt mon cher ami d'entre les anciens, avec *Virgile* & *Lucain*, ſans pourtant que je mépriſe aucun des autres : Je compte au nombre de mes intimes & des premiers Auteurs modernes, le bon *Eraſme*, le docte *Scaliger* & l'incomparable Monſieur de *Saumaiſe*. Feu Monſieur *Grotius* étoit auſſi mon ami; j'étois tout tranſporté de joye quand je l'avois entretenu, mais il eſt mort trop tôt pour moi & pour le public. Quand j'appris la nouvelle de ſa mort, qui ſuivit de prés ſon retour de Suede à Roſtoch ; car elle arriva le dernier jour d'Aouſt *natali meo die*, l'an 1645. j'en fus ſi » fort touché, que je tombai malade; » huit jours de chagrin me reduiſi- » rent à un tel état, que mes amis ne » me reconnoiſſoient plus ; ce que » je pûs faire, fut de trouver quelques » remedes à l'indiſpoſition du corps, » ſans pouvoir jamais en donner à » mon eſprit affligé : *Neque tamen eo*

proceſſi impietatis quo olim Ovidius, demortuum plorans amicum :

Cum rapiant mala fata bonos ; ignoſcite faſſo,
Sollicitor nullos eſſe putare Deos.

Sans vouloir regler l'ordre que la « Providence a mis dans les choſes du « monde, ni étendre les bornes qu'elle « a donnée à la vie des hommes, qu'il « me ſoit au moins permis de dire, « que les gens diſtinguez par leur ſça- « voir & par leur merite, devroient « ſurvivre tous les autres: le monde fi- « niroit glorieuſement, s'il finiſſoit « par eux ; mais il arrive au contraire, « qu'ils ſont enlevez dans leur pre- « miere jeuneſſe, au plus, dans la fleur « de l'âge. Quoiqu'il en ſoit, je de- « teſte la penſée d'Ovide, & je m'atta- « che à ces dignes ſujets de conſola- « tion que les ſaintes Lettres me four- « niſſent : *Conſummatus brevi, implevit* « *tempora multa ; cito raptus eſt ne ma-* « *litia mutaret intellectum.* «

☞ J'ai vû ces jours paſſez deux

petits Livres d'Arnoldus Boëtius, qui ſont des Obſervations de Medecine des maladies omiſes par les Anciens; il y eſt qualifié ci-devant Medecin du Roi des Etats d'Irlande, & preſentement Medecin tres-fameux de Paris: *Pariſiorum medico clariſſimo.* Surquoi je donne avis que ce *clariſſime* ne vit » jamais fort clair. C'étoit un grand » Hollandois qui avoit de petits yeux » cachez dans l'abîme de deux pau- » pieres. Il n'avoit pas beaucoup de » pratique; il en avoit même ſi peu, » que faute d'habitude dans la con- » noiſſance de la Medecine & dans » l'uſage des remedes, il tua ſa fem- » me & ſes deux enfans avec l'anti- » moine mal preparé. Ces grands ſuc- » cés, ces cures merveilleuſes, l'obli- » gerent de retourner en Angleter- » re, n'ayant pû trouver à Paris des » gens qui vouluſſent faire l'épreuve » de ſon habileté, & devenir les mal- » heureuſes victimes de ſon ignoran- » ce. Il eſt Medecin comme je ſuis » Capitaine. Voilà de quelle maniere » il a été clariſſime; mais le papier

ſouffre tout, les loüanges auſſi bien « que les injures ; ce n'eſt pas qu'on « ait moins de tort d'imprimer des « éloges flateurs que d'injuſtes ſaty- « res ; je blâme autant l'un que l'au- « tre, la verité eſt également offenſée « d'un côté & de l'autre. «

☞ Voici des Vers extraits d'une lettre qui vient de Flandres, ſur la mort de l'illuſtre Monſieur de Saumaiſe, arrivée au mois de Janvier 1654.

Ingens exiguâ jacet hac ſub mole ſepultus
Aſſertor regum, numinis atque pugil.
Finivit Spade vitam Salmaſius hoſpes,
Trajectum cineres oſſaque triſte tenet.
Quod mortale fuit periit, pars altera cœlis
Reddita, fit mater, doctior eſſe nequit.

☞ Le hazard a voulu que je me trouvaſſe ce matin à une Prédication, l'on ne croiroit pas cela de moi, il « eſt pourtant vrai ; & afin qu'on n'en « doute point, je vais dire le nom du «

» Predicateur, & le ſujet de ſon ex-
» hortation. C'étoit Ronſard qui la faiſoit dans mon cabinet où ſont ſes Oeuvres; les Prelats ſont ceux qu'il prêchoit: Il leur parle ainſi dans ſa remontrance au peuple:

Vos grandeurs, vos honneurs, vos gloires dépoüillez,
Soyez de la vertu, non de ſoye, habillez,
Ayez chaſte le corps, ſimple la conſcience,
Gardez entre le peuple une humble dignité,
Et joignez la douceur avec la gravité:
Allez faire la cour à vos pauvres oüailles,
Faites que vôtre voix entre par leurs oreilles,
Tirez-vous prés du parc, & ne laiſſez entrer
Le loup en vôtre clos faute de vous montrer.

Dans les Vers, *ſur les troubles d'Amboiſe*, il ajoûte,

Mais que diroit Saint Paul, s'il revenoit ici?
De nos jeunes Prelats, qui n'ont point de ſouci
De leur pauvre troupeau dont ils prenent la laine,
Et quelquefois le cuir, qui tous vivent ſans peine,
Sans prêcher, ſans prier, ſans bon exemple d'eux:
Parfumer, découper, Courtiſans amoureux,
Veneurs & Fauconniers, & avec la paillarde,
Perdent les biens de Dieu dont ils n'ont que la garde.

Ronſard prêche ſans miſſion, cependant il prêche ſans crainte. Ceux qui prêchent avec Miſſion ſont plus timides. En effet, comment oſeroient-ils parler ſi hardiment à ceux de qui ils la reçoivent? Le tems viendra peut-être, où l'Egliſe recevra plus d'édification de ſes Paſteurs.

La prédiction de M. Patin eſt arrivée, graces au Ciel : Deux choſes

» admirables dans ce regne, les duels » défendus, la reſidence ordonnée. Il » s'en faut pourtant encore quelque » choſe qu'elle ne ſoit auſſi reguliere- » ment pratiquée, que la défenſe des » duels. Le tems amenera tout, je vou- » drois déja voir celui où tous les » Evêques ſeront vûs dans leurs Dio- » ceſes.

☞ Il y a vingt-trois ans qu'étant jeune Docteur & encore garçon, je fus prié de porter le Dais à la Proceſſion du ſaint Sacrement, le jour de la grande Fête. Je ſçavois à peu prés ce que je valois, & je ſçavois bien auſſi comment mes Collegues en avoient uſé en pareil cas. Je donnai ma parole, à la charge que comme Docteur Regent en nôtre Faculté, j'aurois la premiere place, ne la cedant qu'aux Conſeillers de Cour Souveraine; cela me fut promis. Quand il fut queſtion de marcher, deux hommes, l'un Conſeiller à la Cour des Monnoyes, l'autre Secretaire du Roi, voulurent me preceder: J'alleguai la promeſſe qui m'avoit été faite, je conteſtai le pas.

On

On assembla sur le champ tous les notables de la Parroisse. On y joignit le vieux Monsieur Seguin premier Medecin de la Reine, lequel mourut, l'ancien de nôtre Compagnie le 27. Janvier 1648. il dit en ma faveur que j'étois aussi grand Docteur que lui dans nôtre Faculté & dans Paris: Un Conseiller de la Cour, quelques Maîtres des Comptes & un vieux Avocat, m'ajugerent la preseance. Ceux qui perdirent contre moi, cederent pour le respect, disoient-ils, de la Procession, laquelle attendoit aprés nous. Mais ils murmuroient de n'aller qu'aprés moi. Neanmoins la Sentence fut confirmée dés le soir par la bouche d'un President au Mortier, fils d'un Chancelier de France, & qui avoit été ici Procureur General. C'étoit Monsieur de Beliévre le bon homme, qui est aujourd'hui Doyen des Conseillers d'Etat. Voilà un exemple singulier, *& cujus pars magna fui*, qui fait connoître que nous sommes ici en bonne posture pour les préseances; & il n'y a aucun Marchand qui ne nous cede *honorifiquement*.

☞ Je cherche deux livres que je ne puis trouver ; le premier eſt *pro Sacerdotum Barbis defenſio*, par le ſçavant Pierius, qui nous a donné ſes Hieroglyfiqnes, où il y a tant d'érudition ; & l'excellent livre *de infelicitate literatorum.* Le ſecond livre que je ſouhaiterois avoir, c'eſt *de Gravidarum, parturientium, puerperarum & infantium curâ*, par Jean Guintier. Ce Guintier étoit ſi pauvre pendant le cours de ſes études, qu'il fut obligé de mandier ſon pain. Mais malgré ſa pauvreté, il devint un des plus ſçavans Medecins de ſon tems. Son habileté lui merita des Lettres de Nobleſſe que lui donna l'Empereur Ferdinand, ſans qu'il eut fait aucune dé-
» marche pour les obtenir. Y a-t-il
» rien aprés la probité qui annobliſſe
» mieux que la ſcience ? Je voudrois
» qu'il n'y eût que ces deux voyes
» pour parvenir à la Nobleſſe ; ſi cela
» étoit il y auroit bien de nos Nobles
» dégradez.

☞ Je donnai hier un conſeil à M. T. F. il m'écouta avec attention, &

ſortit ſans me répondre. Ce matin il m'a envoyé ces quatre Vers tirez de Thureau, en la conſtance de l'eſprit;

On conſeille tant bien autrui,
Le voyant prendre de l'ennui;
Mais on ne voit uſer perſonne
Du conſeil qu'aux autres donne.

Je lui ai repliqué ſur le champ par ces deux-ci, tirez des Oeuvres de Joachim du Bellay, afin de mettre vieux Poëte contre vieux Poëte.

On ne doit point conſeiller bête,
Qui ſon conſeil porte en ſa tête.

Je ne ſçai ce que produiront ces deux petites ſaillies. Quant à moi je trouve que nous avons tous deux raiſon.

☞ Ce que l'on donne aux Medecins pour le bien qu'ils font eſt *honorarium*, & non pas *merces*. Cela a été decidé par la Loi d'Ulpien: *Multa inhoneſtè & mercenariè petuntur quæ inhoneſtè & mercenariè accipiuntur.*

» Je le dis à la confusion de mon
» Art: Si les Medecins n'étoient payez
» que du bien qu'ils font, eux-mêmes
» n'en gagneroient pas tant. Mais nous
» profitons de l'entêtement des fem-
» mes, de la foiblesse des hommes
» malades, de la credulité de tout
» le monde. A nôtre place, qui ne
» feroit pas la même chose? Un Avo-
» cat ne gagne pas toutes les Causes
» qu'il plaide: Un Prédicateur zelé
» n'est pas toûjours estimé: Pourquoi
» veut-on que nous gueriſſions tou-
» tes les maladies, & que toutes nos
» ordonnances ayent leur effet? La
» nature a des secrets qu'elle ne nous
» revele pas, & la vie des hommes est
» fixée à un certain nombre de jours,
» qu'il n'est pas de nôtre ressort de
» prolonger.

☞ Je serai fort aise de voir la vie de *Tycho Brahe*, écrite par le bon Monsieur Gassendi. Ce fut lui qui dans son Traité de la Comete de l'an 1574. laquelle disparut à la mort de Charles IX. aprés avoir duré jusqu'au massacre de la saint Barthelemi; a dit

qu'en vertu de cette Etoile, naîtroit vers le Nord dans la Finlande, un Prince qui ébranleroit l'Allemagne, & qui diſparoîtroit enfin l'an 1632. Le Roi de Suede eſt né en ce Duché, & eſt mort en 1532. Cette prédic- « tion ſe trouve juſte dans toutes ſes « circonſtances. De dire que l'art de « ces Meſſieurs ſoit infaillible, je n'en « ſuis nullement convaincu. «

☞ J'étois au commencement de l'Automne dans un Village, où l'on pratique une des plus impertinentes ſuperſtitions dont l'on ait entendu parler. Une Païſanne ſur le point d'accoucher, & ſentant les premieres douleurs; une de ſes commeres prit la ceinture de cette ſouffrante, alla dans l'Egliſe, en lia la cloche, & la fit ſonner trois coups, & tout cela afin que l'accouchement fût heureux. Le Curé homme fort ennemi de ces abus, m'aſſura que le ſoin d'y remedier faiſoit une de ſes plus grandes occupations; ce qui l'avoit obligé à étudier beaucoup tout ce qui regarde une telle matiere. Il me dit là deſſus que cette

ſuperſtition n'étoit pas nouvelle, & que Martin d'Arles avance, *Tract. de Superſt.* que de ſon tems elle étoit en uſage dans tout ſon païs : Le Curé me cita le paſſage que j'écrivis ſur mes tablettes par curioſité : *Superſtitioſum eſt quod ferè in omni hac noſtrâ patria obſervatur, ut dum fœmina eſt propinqua partus, zonam vel corrigiam qua præcingitur, accipientes ad Eccleſiam accurrunt & cimbalum modo quo poſſunt corrigiâ illa vel zona circumdant & ter percutiunt cimbalum, ſonum illum credunt valere ad proſperum partum, quod eſt ſuperſtitioſum & vanum.* Le Curé « aura beau faire, les bonnes femmes « iront toûjours leur train : auſſi le « connoît-il ; mais il ne laiſſe pas de « continuer ſes efforts, quelque in- « utiles qu'ils puiſſent être.

☞ Voici un trait fort plaiſant d'un Gentilhomme attaché depuis long-tems au Cardinal Mazarin, de qui il étoit fort eſtimé, ſans en être devenu plus riche. Le Cardinal l'accabloit de promeſſes, mais point d'execution. Le Gentilhomme rebuté du mauvais

ſuccés de ſes démarches, temoigna quelque mécontentement. LE Miniſtre qui ne vouloit pas perdre un homme utile à ſes deſſeins, l'apella dans ſon cabinet, lui remit l'eſprit, & lui donna de nouvelles eſperances. Ce Gentilhomme qui ne jugeoit plus à propos de faire fonds ſur aucune choſe, demanda en grace & pour toute recompenſe au Cardinal, qu'il lui frapât de tems en tems ſur l'épaule avec un air de faveur devant le monde. Ce que fit le Cardinal. En moins de deux ou trois années le Gentilhomme ſe vit comblé de biens, ſeulement pour donner ſon apui auprés de ſon Eminence, qui ne lui accordoit que ce que tout le monde auroit pû obtenir. Monſieur de Mazarin plaiſantoit avec lui de la ſottiſe de ceux qui payoient ſi cherement une protection imaginaire. Il n'a peut-être jamais donné une recompenſe de meilleur cœur, & cela parce qu'elle ne lui coûtoit rien.

☞ Il y a ici un plaiſant procés entre les Libraires, le Syndic a obtenu

un nouvel Arrêt aprés trente autres, par lequel il eſt défendu à qui que ce ce ſoit de vendre ni d'étaler des livres » ſur le Pont-Neuf. Il y a pourtant » une infinité d'Ouvrages qui ne me- » ritent pas de paſſer dans les bouti- » ques, & dont le debit eſt ſi rare que » les Libraires ne devroient pas crain- » dre d'en recevoir du tort.

☞ Il y en a qui prétendent que Q. Curſe n'a pas vécu ſous [redacted] ſentiment eſt la belle latinité de cet Auteur : D'autres croient avec quelque aparence de raiſon qu'il a vécu ſous-Veſpaſien. J'ai eu autrefois un Regent qui avoit une idée particuliere de Q. Curſe, il diſoit que ſon Livre n'étoit qu'un Roman, que le Latin veritablement en étoit beau, mais qu'il y avoit dans ſon Hiſtoire de grandes fautes de Geographie. Il y en a une énorme entre autres dans le ſeptiéme Livre, lorſqu'il parle de ces Scythes qui vinrent prier Alexandre le Grand de ne point paſſer le Tanaïs, qui vient de la Moſcovie Occidentale,

ſe

ſe jetter dans le Marais Meotide, ſeparant l'Europe de l'Aſie, & la Scythie Européenne de l'Aſiatique. Pour prouver cette conjecture, Alexandre le Grand n'ayant pas trouvé ſon compte aprés avoir paſſé cette Riviere, revint incontinent *in regionem Sacarum*, & delà entra dans les Indes : or tout cela eſt fort éloigné du vrai Tanais. Le même Maître nous diſoit que l'Auteur de ce livre étoit un ſçavant Italien qui le fit il y a environ trois cens ans ; que nul Ancien n'avoit cité Q. Curſe, & que c'êtoit un nom ſuppoſé, qu'il étoit là-dedans parlé du fleuve Indus, du Gange, & autres parties des Indes inconnuës à ces Anciens, qui ont vécu avant Ptolomée, premier Auteur qui ait fait mention de la Chine ſous le nom de Sina : l'Edition qui ſe fait en Hollande du livre de feu Monſieur Voſſius ſur les Hiſtoriens Latins éclaircira tout cela.

☞ On voit ici au Palais les Oeuvres de M. de Voiture. C'étoit un Pariſien, homme d'eſprit, de bonnes lettres, qui étoit Officier de Monſieur

» le Duc d'Orleans. Il étoit fils d'un
» riche Marchand de Vin ; ce qui a
» donné dans bien des occaſions, lieu
» de le mortifier par de petites raille-
» ries, auſquelles il n'avoit pas la for-
» ce de répondre. Son pere n'avoit
» rien épargné à le faire bien inſtrui-
» re. Il a parfaitement ſecondé les ef-
» forts de ſes maîtres: il avoit de gran-
» des diſpoſitions pour la litterature,
» & a acquis toute la fineſſe de la bel-
» le galanterie. Quoiqu'on faſſe ſou-
« vent un parallele de lui & de M. de
» Balzac, je n'heſite point à donner
» tout l'avantage à ce dernier, tant
» pour ſon érudition univerſelle, que
» pour la force de ſon élocution.

Le livre des *Annales de Grotius*, eſt en beaux termes, & rempli de fort bonnes choſes. Si on les traduiſoit en François, comme il eſt tres-curieux, je penſe que le debit en ſeroit conſiderable. Il n'eſt pas ſi particulier que le Famianus Strada, mais il eſt plus ſçavant, & approche bien plus de Corneille Tacite.

☞ Paul Jove ſe vantoit d'avoir

une plume d'or & une de fer, pour traiter les Princes ſelon le bien ou le mal qu'il en recevroit. Auſſi quelques Sçavans le traitent *d'Hiſtorien infidéle*.

» Un bon Hiſtorien doit ſe défaire » de toute prévention, ſe dépoüiller » même de tout ſentiment ; il faut » qu'il ſe mette au deſſus de toute » crainte & de toute eſperance, que » la Verité guide ſa plume ſans con- » ſulter l'amour de ſon païs, ni ſa hai- » ne contre les Puiſſances étrangeres. » Quelque jour s'il me reſte un peu » de loiſir, je m'aviſerai de faire le ca- » ractere d'un Hiſtorien ſans pourtant » vouloir jamais le devenir ; il en coû- » teroit trop à certaines gens, je ſuis » ſincere, & je ne pourrois me reſou- » dre à diſſimuler le mal qu'il y a à » dire de leurs perſonnes.

☞ M. de Launoi a fait un livre, où il veut prouver qu'il n'y eut jamais de Saint René, ni aucun Evêque d'Angers de ce nom-là. C'eſt le même qui a écrit contre ſaint Denis Areopagite, diſant qu'il n'eſt jamais venu en France: il a auſſi écrit contre le Sca-

pulaire des Carmes & contre la Madeleine, prétendant qu'elle n'eſt pas venuë en Provence. Il eſt Docteur en Theologie, Normand, homme de mauvaiſe mine, mais tres-ſçavant, & particulierement verſé dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. Il y a ici des gens qui l'apellent eſprit ferré & ame damnée; parce que diſent-ils, il ôte tous les ans un Saint du Paradis, & qu'il y a du danger qu'il n'en ôte à la fin Dieu même. Les Sages en parlent avec plus de diſcretion.

» Le peuple veut qu'on le laiſſe paiſible dans ſes ſuperſtitions. Entreprendre de le détromper, ſurtout dans les choſes qui regardent un culte de fantaiſie, c'eſt offenſer mal à propos ſa credulité. C'eſt tenter l'impoſſible.

☞ Je fis hier mon feſtin à cauſe de mon Decanat. Trente-ſix de mes Collegues firent grande chere. Je ne vis jamais tant rire & tant boire pour des gens ſerieux, & même de nos Anciens: il ſemble que l'appetit des jeunes donnoit aux autres de l'é-

mulation, & renouvelloit leur ſoif. « L'on but du meilleur vin vieux de « Bourgogne, car je laiſſe la Cham- « pagne à ceux qui y demeurent, tres- « convaincu qu'on en donne peu à « Paris, & que le peu qu'on en donne, « n'eſt pas de ce pur ni vrai *Merum*. Je « * les traitai dans ma chambre, où par-deſſus la tapiſſerie, ſe voyoient curieuſement les tableaux d'*Eraſme*, des deux *Scaliger*, pere & fils, de *Caſaubon*, *Muret*, *Montagne*, *Charron*, *Grotius*, *Heinſius*, *Saumaiſe*, *Fernel*, feu Monſieur *de Thou*, & nôtre bon ami Monſieur *Naudé* Bibliothequaire du Cardinal Mazarin, tître qui n'eſt que ſa qualité extrinſeque ; car pour les internes, il les a autant bonnes qu'homme peut les avoir. Il eſt tres-ſçavant, bon, ſage, déniaiſé, & gueri de la ſottiſe du ſiecle, & mon fidele & conſtant ami depuis trente-trois ans. Il y avoit encore trois autres Portraits d'excellens hommes, de feu Monſieur *de Salles* Evêque de Genêve, Monſieur l'Evêque *de Bellay* mon bon ami, *Juſtus*

* 2. Dcembre 1650.

Lipſius ; & enfin celui de *François Rabelais*, duquel on m'a voulu autrefois donner vingt piſtoles. Mes Conviez n'étoient-ils pas en bonne compagnie? » Compagnie d'autant meilleure alors » que ſans faire aucun tort au feſtin » preparé, elle fourniſſoit d'agreables » ſujets de converſation. Tantôt leurs » éloges ſe faiſoient, tantôt on rapor- » toit d'excellens Traitez tirez de » leurs Ouvrages. Ainſi les vivans s'en- » tretenoient avec les morts, & ceux- » ci faiſoient le plaiſir des vivans.

☞ On executa le 15. de ce mois deux voleurs de grand chemin, dont l'un a été décapité & l'autre pendu. Le corps de celui-ci a été demandé pour en faire l'anatomie. Un de nos Docteurs nommé Renier, ayant obtenu en vertu de la Requête que je lui avois ſignée comme Doyen, le corps d'un de ceux qui furent roüez il y a trois ſemaines, pour faire des operations de Chirurgie en ſa maiſon. On y a remarqué une choſe fort extraordinaire, ſçavoir le foye du côté gauche, & la rate du côté droit. Tout le

monde a été voir cette particularité, M. Renier en fait un petit Discours, qu'il fera imprimer, à ce qu'il m'a dit.

☞ On dit que M. Courtaud est un petit homme qui ne voit point de malades, il employe tout le bon tems qu'il a à chercher la pierre philosophale. Je pourrois donc lui apliquer ces deux Vers faits pour Raimond Lulle, homme infatué de cet Art imaginaire.

Dum lapidem quæris Lulli, quem quærere nulli
Profuit, haud Lullus, sed nihil ullas eris.

☞ On m'a envoyé il y a deux jours six poulardes du Mans, qui me paroissent excellentes. J'en ai fait part au bon Monsieur G.E.& à nôtre Confrere Monsieur T. M. qui mangent tres-rarement des morceaux aussi exquis. Ma femme me conseilloit de les donner à Monsieur le premier President ; mais je lui dis que si j'avois un present à lui faire, je voudrois lui donner un bon appetit, pour goûter les meilleurs mets dont il ne manque pas.

Si elle avoit ſçu le Latin, je me ſerois autoriſé de cette Epigramme :

Gallinas pingues, perdices & phaſianos
Divitibus multis pauperibuſque nihil.
Mittere perſonæ vis convenientia cuique,
Mitte cibos miſeris, divitibuſque famem.

» Je plains un riche qui n'a qu'une
» bonne table, je plains un miſerable
» qui n'a que de l'appetit : Si les cho-
» ſes pouvoient ſe compenſer, & qu'il
» fût aiſé de partager & les mets & la
» faim ; il y auroit bien des hom-
» mes contents.

☞ Il y a un Hiſtorien Eſpagnol, (c'eſt Jerôme Romain) qui a pretendu que *Ferdinand Nunnez*, ſurnommé *Pintianus* étoit hermaphrodite, & cela parce que *Pintianus* dans un Commentaire Eſpagnol ſur Mona Poëte de Cordoüe, a traduit en cette langue cette Epigramme de Martial :

Nolo tamen veteris documenta aſſerere famæ.
Ecce ego ſum factus fœmina de puero.

Mais ce Jerôme Romain s'eſt trompé, en s'imaginant que Pintian diſoit

de lui-même ce qui n'eſt qu'une citation d'un autre Auteur.

Nunnez ordonna pour ſon Epitaphe ces paroles : *La mort eſt le plus grand bien de la vie.* La reflexion eſt « bonne, mais la penſée eſt fauſſe. La « mort ne peut pas être le plus grand « bien de la vie, puiſque les vivans ne « l'éprouvent pas; il eſt vrai que pour « mourir il faut vivre; mais pour joüir « de ce bien il faut être mort; ainſi la « mort n'eſt pas le plus grand bien de « la vie, elle eſt ſeulement un bien, « encore je m'en raporte. Tout cela eſt « bon pour le diſcours, pour une Epitaphe. Les Philoſophes ne penſent pas « toûjours comme ils diſent. «

Quelque mine que l'on faſſe, & quelque déguiſement que les hommes apportent dans leur vie, ils ne ſçauroient parer le dernier coup. La mort leve le maſque, *Eripitur perſona, manet res*, & fait connoître que la vie n'eſt qu'une comedie, qu'une farce aſſez courte, qu'une ombre.

Mors ſola fatetur.
Quantula ſint hominum corpuſcula.

» Juvenal qui parle ainſi dans ſa di-
» xiéme Satyre, moraliſoit auſſi bien
» que les autres : je m'en aviſe quel-
» quefois comme Juvenal. En verité
» il convient bien aux Poëtes & aux
» Medecins de dogmatiſer. LES der-
» niers ſont les temoins continuels,
» pourquoi ne pas dire les inſtrumens
» de la mort ? Ils ſe familiariſent avec
» ces triſtes objets, & ceſſent bien-tôt
» d'en être émus : les autres n'y pen-
» ſent jamais, & ils ſont tous ſurpris
» que la mort qu'ils ont affecté d'ou-
» blier, daigne ſe ſouvenir d'eux.

☞ Le 12. de ce mois de Decembre 1652. mourut ici le P. *Petau*, le plus ſçavant de la Societé. Il avoit dans la tête divers projets de LIVRES qu'il avoit même commencez. On m'a dit qu'il avoit laiſſé tous ſes papiers & ſes projets à un de ſes diſciples nommé le *P. Coſſart*, qui aura ſoin de continuer le grand travail de ſon Maître, *la Theologie des Peres*, il y en a déja cinq Volumes d'imprimez.

☞ On parle d'imprimer un Traité de Balzac, intitulé *l'Ariſtipe, ou de*

la Cour. Je me perſuade que ce ſera une Paraphraſe de ce Vers d'Horace :

Omnis Ariſtippum decuit color, & ſtatus, & res.

Un Courtiſan change ſouvent de « couleur, d'état & de ſituation. Voi- « là trois mots qui pourroient produi- « re de grands diſcours. Cette matie- « re n'eſt pas de ma competance, je « la laiſſe aux Poëtes critiques, aux « Philoſophes amers, ou aux Auteurs « envieux, plus accoûtumez à décrier « le Courtiſan riche & en faveur, que « les vices de la Cour. «

☞ Monſieur Peliſſon, tout habile homme qu'il eſt, s'eſt bien fait des ennemis par ſon *Hiſtoire de l'Academie.* Monſieur Corneille illuſtre faiſeur de Tragedies, écrit contre lui, de même que M. Charles Sorel. Je n'ai encore guere lû de choſes de cette Hiſtoire, mais M. Peliſſon s'eſt trompé « dans de certains Eloges. Quand on « veut trop en donner, celá tient de la « flaterie ; quand on en donne moins « qu'il n'en eſt dû, c'eſt l'effet d'une « lâche envie, ou d'un mauvais diſ- « cernement. «

☞ Monſieur d'Abiancourt eſt un habile homme, on le blâme pourtant de s'être donné trop de licence dans ſon Tacite. A dire vrai, je ne l'entens pas ſi bien que le Latin. Toutes ces Traductions me déplaiſent, il n'y en a pas une qui vaille le tiers de ſon Original, ſi ce n'eſt peut-être celle des Metamorphoſes d'Ovide par Renouard; & encore tout cela n'eſt bon » qu'à ceux qui ignorent le Latin. Pour » Monſieur l'Abbé de Marolles, c'eſt » un fort honnête homme, nous ſommes » amis depuis plus de trente ans. » Cette longue amitié, & l'étroite familiarité qui regne entre nous, me » donne la liberté de dire que ces Traductions ne lui font point honneur. » Ses meilleurs amis s'en plaignent » auſſi bien que moi, je voudrois de » tout mon cœur qu'il n'y eût jamais » penſé; car d'ailleurs, c'eſt un homme » excellent; il ne faut ainſi qu'un mauvais endroit pour gâter tout le merite d'une perſonne. Ne ſçauroit-on » produire, inventer, donner quelque » choſe de ſoi-même, ſans s'amuſer à

traduire, à mal copier, à gâter la « gloire des bons Auteurs, en répan- « dant dans leurs Ouvrages du medio- « cre, qui n'eſt point d'eux. «

☞ On m'a voulu vendre chez le Sieur V. R. *la Legende dorée*, & *le Miroir des Exemples*; mais je ſuis fort dégoûté de ces livres, depuis que j'ai apris que *Melchior Cano* qui aſſiſta au Concile de Trente, & qui fut enſuite Evêque des Iſles Canaries, a dit que l'on trouve plus ſouvent des *Monſtres de miracles*, que de veritables miracles dans le *Miroir des Exemples*, *la Legende dorée* a été écrite par un homme qui avoit une bouche de fer, un cœur de plomb, un eſprit peu ſevere & peu prudent. Voici les termes dont ſe ſert ce ſçavant Theologien de l'Ordre de ſaint Dominique, *l.* 11. *de Loc. Theol. c.* 6. *Nec ego hîc libri illius Auctorem excuſo qui* Speculum exemplorum *inſcribitur*, *nec hiſtoriæ etiam ejus quæ* Legenda aurea *nominatur*. *In illo enim miraculorum monſtra ſæpius quam vera miracula legas Hanc homo ſcripſit ferrei oris*, *plumbei cordis*, *ani-*

mi certé parum ſeveri & prudentis. Ces ſortes de livres devroient être cachez ſans paroître. Ils ne ſont propres qu'à donner occaſion à nos ennemis de nous accuſer de trop de credulité, & à leur ſervir de pretexte, pour tirer des conſequences pernicieuſes contre les veritez de nôtre Religion les mieux établies.

☞ Mon fils Charles explique l'Anatomie dans nos Ecoles ſur un cadavre de femme. Il a un ſi grand nombre d'Auditeurs, qu'outre le Theatre, la cour eſt encore toute pleine. Il commence fort bien à vingt-ſix ans, je ſouhaite qu'il finiſſe encore mieux, il faut l'eſperer ainſi, *interea conatus » erit in laude, eventus in cauſa.* La gloi- » re d'avoir fait de certains efforts » lui reſtera, quand même l'évenement » ne répondroit ni à ſon travail ni à » mon attente. Le ſuccés ne dépend » pas de la volonté des hommes, il » ſuffit que leur volonté ſoit bonne, » & ſecondée par de grands ſoins.

☞ On m'a dit que M. Aniſſon imprimoit Baronius. Feu Monſieur Nau-

dé qui n'étoit point menteur, m'a aſſuré que Lucas Holſtenius de Hambourg, qui eſt à Rome Chanoine de ſaint Jean de Latran, lui avoit dit qu'il pouvoit montrer huit mille fauſſetez dans Baronius, & les prouver par les Manuſcrits de la Bibliotheque Vaticane dont il eſt le gardien & le dépoſitaire. Mais n'en déplaiſe à ce Chanoine, qui lui a dit que ces fauſſetez « fuſſent plûtôt dans Baronius que « dans les Manuſcrits? à moins que Ba- « ronius n'aſſure avoir travaillé ſur « ces Manuſcrits, il eſt incertain de « quel côté eſt ou la verité ou le « menſonge. Aprés tout, quelle con- « fiance pouvons-nous avoir dans les « Hiſtoires, puiſque celle qui devroit « être la mieux établie, eſt ſi remplie « de contrarietez & de fautes? «

☞ Il ſe plaida le 21. du mois de Fevrier 1660. une Cauſe à la Grande Chambre, entre les Medecins & les Chirurgiens de cette Ville. L'Avocat des Chirurgiens dit bien des choſes inutiles & tout-à-fait étrangeres à ſa cauſe, entr'autres que Rome avoit

été huit cens ans ſans Medecins, & que les Romains avoient honteuſement chaſſé Archagatus; mais il n'eut garde d'ajoûter ce qu'en dit Pline, que c'étoit à cauſe de ſa cruauté à couper & à brûler; car les Juges euſſent reconnu par là que cet Archagatus étoit un Chirurgien. L'Avocat conclut enfin, & pria la Cour de permettre aux Chirurgiens de porter la Robe & le Bonnet, pour marque de l'honneur qu'ils meritent par leur doctrine en Chirurgie, quoiqu'ils n'ayent point de litterature. Ne trouvez-vous pas la demande ridicule, & cette concluſion bien extravagante? A-t-on jamais vû doctrine ſans litterature? Mais tout eſt bon dans la bouche d'un Avocat, qui tâche de rendre bonne une cauſe pitoyable d'elle-même. Auſſi n'eſt-ce pas ſans raiſon qu'Ariſtote apelle cette Profeſſion, *l'Art de mentir*. Dés qu'il eut fini, Monſieur Langlet Recteur de l'Univerſité, Profeſſeur en Rhetorique dans le College du Pleſſis, natif de nôtre Ville de Beauvais, âgé de vingt-ſix ans, a harangué

rangué pour l'Academie de Paris contre les Chirurgiens. Il les a traitez comme ils meritent, & a conclu à ce qu'ils n'euſſent ni Robe, ni bonnet, ni aucune autre qualité, que de Manœuvres Chirurgiens, ſous la direction & intendance des Medecins, pour leſquels il parloit & intervenoit. Tout ce qu'il a dit a été fort bien reçû, bien prononcé, & fort écouté. En effet, ſi on leur permettoit de porter des Robes & des Bonnets pour leur pretenduë doctrine en Chirurgie, il faudroit en accorder autant aux Apoticaires pour leur doctrine en Pharmacie, ceux-ci n'auroient-ils pas bonne grace quand il faudroit donner des lavemens ou faire l'onguent. roſat, d'être ainſi équipez ? Enfin S. Luc a été plus fort que ſaint Côme. Monſieur Talon a fait merveille pour obtenir de la Cour que ces gens fuſſent rangez à leur devoir. Il leur a été défendu d'uſer d'aucun tître de Bachelier, Licentié, Docteur ou Profeſſeur en Chirurgie. Ils en ſont fort étourdis, leur reſſource eſt de nous menacer d'une

Requête Civile. LES Apoticaires vont pareillement plaider contr'eux, pour les empêcher de faire la Pharmacie » & de vendre les Medecines. Tous » ces differens n'accommoderont pas » les malades, & j'ai peur que quel- » ques-uns ne soient mal à propos, » la victime du dépit des Chirurgiens: » ils vont perdre bien du tems, ils » ont employé beaucoup d'argent, » ils ressentent un grand chagrin. Que » de malades vont être negligez, & » abandonnez! Que de morts feront » les suites de ce mauvais Procés!

☞ On admire dans l'Histoire des choses merveilleuses, la Colombe de bois volante d'ARCHYTAS, les Oiseaux d'or de l'Empereur LEON qui chantoient, ceux de Boëce qui chantoient & voloient, la Tête parlante d'ALBERT le Grand, & la Mouche de fer qui fut presentée à l'Empereur Charles-Quint par Jean de Mont-Royal, & qui selon la description que nous en fait du Barras en sa Semaine au sixiéme jour.

Prit ſans aide d'autrui ſa gaillarde volée,
Fit une entiere ronde, & puis d'un cerveau las,
Comme ayant jugement ſe percha ſur ſur ſon bras.

On admire encore la Sphere de Verre d'Archimede, que Gaſſiodore Ep. 54. l. 1. *variar.* appelle une petite Machine qui contient tout le monde, un Ciel portatif, l'Abregé de l'Univers, le Miroir de la nature: *Parvam machinam gravidam mundo, cœlum geſtabile, compendium rerum, ſpeculum naturæ:* Pour moi, ſans refuſer mon attention à ces chef-d'œuvres de l'Art, « j'admire bien plus les creatures raiſonnables, l'eſprit qui les anime, & « qui en un inſtant fait tant de chemin dans l'Univers par une ſeule « reflexion. Ce corps dont toutes les « parties ſe prêtent ſi exactement un « mutuel ſecours; cette main ſi pliable, « ſi mobile, ſi obeïſſante dés que l'ame a donné ſon ordre & marqué ſa « volonté: ce ſont là les choſes qui me- «

» ritent une admiration ; admiration
» qui me porte insensiblement à dire
» qu'il faut que l'Ouvrier d'une telle
» machine y ait bien pensé, & ait bien
» d'autres perfections que celles qui
» me surprennent dans l'humanité.

☞ Le 8. Avril 1660. une Charge de Maître des Requêtes fut venduë trois cens cinquante mille livres. Voilà bien de l'argent pour du vent & de la fumée.

☞ Le grand Chancelier d'Angleterre François Bacon a dit fort à propos que *multitudo remediorum est filia ignorantiæ.* Aussi avoit-il plus d'esprit que tous les Empiriques. Le Duc d'Albe disoit, qu'*une tête de saumon valoit plus que cent têtes de grenouilles* Ainsi Galien vaut mieux que dix mille Charlatans & Paracelsites, Souffleurs, Chimistes, Arabistes, Semidogmatiques, & autres pestes de nôtre milice.

☞ Hier 21. Juin 1660. je fis une plaisante débauche. Je me laissai entrainer avec ma femme & nos nouveaux mariez : à saint Denis où je vis

la Foire, ma curioſité ne s'accommode pas de ces ſortes d'objets. L'Egliſe eſt belle, mais un peu obſcure, le Treſor eſt aſſez rempli de galimathias & de badinerie *pro more gentis*. Je ne pus m'empêcher de pleurer en voyant les Tombeaux des Rois, particulierement celui du grand & bon Roi François I. qui a fondé nôtre College ; il faut que j'avoüe ma foibleſſe, s'il eſt vray que s'en ſoit une, de faire tout ce que ſuggere une tendre reconnoiſſance, je baiſai la repreſentation de ce Roi, & l'Image de Loüis XII. qui a été le pere du peuple, & le meilleur Roi que nous ayons jamais eu en France. Il n'y a point encore de Tombeaux érigez pour les Bourbons : *quorum cadavera ſervantur in quâdam cella*, dans le chœur au deſſous du grand Autel à main droite, où on a mis encore depuis peu le Duc d'Orleans, qui mourut à Blois le 2. Fevrier.

☞ Ce jourd'hui 5. Juillet 1660. nous avons fait la licence de nos vieux Bacheliers. Le nommé Dodart âgé de 25. ans, eſt un des plus ſages & des

plus ſçavans. Ce jeune homme eſt un prodige de ſageſſe & de ſcience: *Monſtrum ſine vitio*, comme diſoit *Adr. Turnebus de Joſepho Scaligero.*

☞ Il n'y a gueres eu de Poëte plus galant pour les manieres que Jacques Sannaſar. Auſſi les plaiſirs des amours & les fêtes continuelles dont il s'occupoit, contribuerent beaucoup à entretenir ce caractere. Il s'habilloit à l'âge de 72. ans comme un jeune homme: c'eſt lui qui fit cette belle Epigramme en faveur de la Ville de Veniſe, & pour laquelle les Venitiens lui donnerent ſix cens écus d'or.

Viderat Hadriaci Venetam Neptunus in unâ
Stare urbem, & toto ponere juræ mari
Nunc mihi Tarpeias quantumvis Jupiter aras
Objice, & illa tui mœnia martis, ait
Si Pelago Tiberim præfers, urbem aſpice utramque
Illam homines dices, hanc poſuiſſe Deos.

☞ Il eſt conſtant qu'il y a une Science qu'on appelle Medecine, mais il n'y a point de Medecins, dit le Proverbe Italien : *Si trova la Medicina ; ma il medico non ſi trova.* On voit tant de Charlatans qui proſtituent cette belle Science, ou plûtôt qui la profeſſent ſans la ſçavoir, que le peuple François a ſujet de dire, qu'il n'y a point de Medecins, *il medico non ſi trovà.* A qui en eſt la faute, ſinon à ce même peuple, qui ne diſtingue pas l'habileté d'avec l'ignorance, qui ſe laiſſe prévenir par les nouveautez, par les choſes extraordinaires, & qui ne pourroit faire autre choſe ſi la vie lui étoit indifferente : *Vivere cupiunt, & quidquid vitam fovet deſtruunt.*

☞ Je ne fais guere de débauche que dans mon étude avec mes Livres, je voudrois que ces ſortes de débauches fuſſent plus frequentes. Feu Monſieur Pietre, qui a été un homme incomparable, tant en bonté qu'en ſcience, diſoit qu'il faiſoit la débauche quand il liſoit Ciceron & Seneque, mais qu'il ſe reduiſoit aiſément à ſon de-

voir avec Galien & Fernel, *cujus pathologiam impensè adamabat.* Ainſi je me ſuis reduit dans mon cabinet depuis ce tems-là, on ne me laiſſe guere dans l'état paiſible, qui eſt neceſſaire pour bien étudier;

Carmina receſſum ſcribentis & otia quærunt.

☞ Le feu étoit dernierement dans mon quartier: bon Dieu quel deſordre fait cet élement! Cela eſt éfroyable. Ariſtote a dit dans le 4. des Meteores: *Omnia elementa putreſcunt præter ignem quæ ſunt materia igni.*

☞ Monſieur de la Motte le Vayer, vient de me dire que le Livre de Milton contre le feu Roi d'Angleterre, a été brûlé par la main du bourreau, que Milton eſt priſonnier, qu'il pourra bien être pendu, qu'il n'avoit fait ce Livre qu'en Anglois, & qu'un nommé Pierre Dumoulin, fils d'un Miniſtre de Sedan, l'avoit mis en beau Latin, & eſt en danger de la vie.

☞ M. le Lieutenant Criminel fait grand état de ce paſſage que je lui ai fourni

fourni de l'Apologetique de Tertullien : *Nobis verò homicidio ſemel interdicto, etiam conceptum utero dum adhuc ſanguis in hominem delibatur diſſolvere non licet : homicidii feſtinatio eſt prohibere naſci, nec refert natam quis eripiat animam, an naſcentem diſturbet, homo eſt & qui eſt futurus, etiam fructus omnis jam in ſemine eſt :* je lui en avois auſſi fourni des Commentaires.

☞ J'entendis parler chez M. le P. P. de l'Hôtellerie des Mariniers, & j'appris qu'on donne ce nom à l'Iſle de Sainte Helene en Afrique ; parce que quand les Mariniers paſſoient par là, ils reſtoient qulque tems pour ſe remettre un peu des fatigues du voyage des Indes. On l'apelle encore ſainte Helene, à cauſe qu'elle fut découverte le 21. Mai, jour de la fête de cette Sainte, par Jean Pimentel Portugais. Elle paſſe pour être celle de toutes les Iſles qui eſt la plus éloignée de la terre ferme.

☞ Nôtre Confrere N... il n'y auroit pas grand riſque de le nommer,

car vous le connoiſſez, ce pauvre homme eſt doublement ignorant, il ne ſçait rien : & ne ſçait pas qu'il ne ſçait rien. Cette ſeconde ignorance eſt ſeule capable d'entretenir la premiere.

Captivum nam te tenet ignorantia duplex
Scis nihil, & neſcis te quoque ſcire nihil.

☞ Je tiens que cette queſtion de droit par laquelle on demande *s'il y a des Sorciers*, eſt ſans difficulté ; mais je ne ſuis pas de même ſentiment ſur celle de fait, quand on demande *ſi ce berger, ſi cette vieille, ſi cet habile homme ſont veritablement ſorciers.* Je n'en douterois jamais, ſi j'étois convaincu que l'eſprit n'eſt ſujet ni à foibleſſe ni à fourberies.

» Il ne faut pas croire que le nom » de Magie ſe prenne toûjours en » mauvaiſe part. On diſtingue trois » ſortes de Magies ; la naturelle, qui » produit des effets merveilleux par » la ſeule force de la nature, comme » quand le jeune Tobie guerit l'aveu- » glement de ſon pere par les entrail-

les d'un poiſſon preparé: L'artificiel « le produit auſſi des effets extraordi- « naires, mais par l'induſtrie humaine, « comme la Sphere de verre d'Archi- « mede, les ſerpens d'airain de Severe « qui ſifloient, & toutes ces choſes « rares que l'art invente. Ces deux « ſortes de Magies ſont bonnes en « elles-mêmes, mais ſouvent elles por- « tent les hommes dans des curioſitez « ſuperſtitieuſes. A l'égard de la Magie « noire, elle eſt toûjours criminelle, « parce qu'elle ſuppoſe un pacte avec « les demons. Il y a des gens qui dou- « tent ou qui font ſemblant de dou- « ter qu'il y ait des Magiciens. Je viens « de le dire, la queſtion de droit eſt in- « conteſtable. L'Ecriture ſainte dé- « fend de conſulter les Magiciens, « & fait mention de ceux de Pharaon « qui imiterent les veritables miracles « que Dieu opera par le bras de Moï- « ſe. Il y eſt encore parlé des Magiciens « de Manaſſés, de la Pythoniſſe que « Saül conſulta; de Simon, qui vécut « du tems des Apôtres; de Barjeſu, & « d'une autre Devineresſe, du corps de «

» laquelle ſaint Paul chaſſa le démon.
» Les Conciles fulminent des anathê-
» mes contre les Magiciens : le Droit
» Civil ordonne diverſes peines con-
» tr'eux. Le Parlement de Paris ne re-
» connoit point, dit-on, des ſorciers,
» cela n'eſt pas vrai : D'ailleurs, ſon
» autorité ne devroit pas prévaloir à
» celle de l'Ecriture ſainte, des Peres
» & des Juriſconſultes. Pour montrer
» que le Parlement de Paris recon-
» noît des Sorciers, il ne faut que lire
» quelques Arrêts rendus en 1548.
» 1577. & 1578. par leſquels des gens
» atteints & convaincus de ſortilege,
» ont été condamnez à être brûlez vifs.
» L'opinion des Juges n'a point chan-
» gé dans le principe ; mais comme ils
» connoiſſent les accuſations, ils
» voyent que tous les gens qui ſont
» ſoupçonnez de Magie, n'en ſont pas
» coupables, ainſi qu'il paroît par l'A-
» pologie que mon bon ami M. Nau-
» dé a faite pour juſtifier tous les
» grands perſonnages qui en ont été
» accuſez. Il y a plus de ſorcieres que
» de ſorciers, à cauſe de la foibleſſe

d'eſprit & de la grande curioſité des « femmes. «

☞ Monſieur Troiſdames Lieutenant de la Colonelle de Lamoignon comme il eſt nôtre bon ami, ma prié de lui donner une Deviſe pour mettre ſur un Drapeau : il a deſiré que ce fût ſur la paix & ſur le Mariage du Roi. Voilà ce que mon fils Carolus lui a fourni ſur ce ſujet :

..... Coëunt jam fœdere certo
Pax & amor.

Cela convient bien à l'état preſent de nos affaires. Le Mariage du Roi éteint une guerre qui dure depuis vingt-cinq ans : la Paix ſemble affermie par la bonne intelligence qui eſt entre les deux Royaumes, auſſi bien qu'entre les deux Rois, & par l'union qui eſt entre le Roi & la Reine.

☞ Nous avons ici un Beneficier natif d'Angers, nommé Monſieur Ménage, qui eſt homme d'eſprit & de grande érudition. Il a fait des Vers, « où le Cardinal Mazarin eſt flatté » tant & plus, Meſſieurs du Parlement « pretendent y être offenſez, & regar- «

dent ces loüanges comme une injure « qui leur eſt faite. Je crains que M. » Ménage n'ait fait ce pas de Clerc faute de jugement ; car il eſt honnête homme & de merite : *Nemo noſtrum non* » *peccat, homines ſumus non Dii.* C'eſt » une choſe étrange, que nôtre propre » Raiſon ne puiſſe pas nous garantir » de certaines foibleſſes. Les gens d'eſ- » prit, ſi l'on y prend bien garde, font de plus lourdes fautes.

Le Pape ſaint Gregoire condamna au feu les Ouvrages de Tite-Live ; & cela, diſent quelques-uns, à cauſe des prodiges qu'il raporte dans ſon Hiſtoire, & qui ne ſont fondez que ſur une ſuperſtition Payenne.

☞ On trouve dans les Proverbes d'Eraſme Coſtard, quelques Vers de l'Empereur Severe, où les loix de la bonne Poëſie ne ſont pas pratiquées. L'Auteur qui les raporte, dit pour en juſtifier l'Auteur, qu'il faut conſiderer que ce ſont les Vers d'un Empereur qui étoit au deſſus des loix : *Si vides, lector, parum obſervatas metri leges, memineris Imperatorem ſcripſiſſe*

cujus eſt præſcribere leges, non parere.
En faveur de l'honneur que les « Princes ſont aux Muſes, quand ils « daignent donner leur loiſir aux bel- « les Lettres, il faut leur paſſer quel- « que choſe, & même doit-on eſtimer « d'avantage un Ouvrage imparfait « ſorti de leurs mains, qu'un chef- « d'œuvre d'un Sçavant de profeſſion. « C'eſt beaucoup que les Rois veüil- « lent quitter leurs plaiſirs, pour ſe « montrer ſtudieux ou pour devenir « habiles : cela ſeul merite toutes les « loüanges dûës aux particuliers qui « le ſont déja. «

☞ Le Sieur A. L. eſt un bon Normand, c'eſt à dire un Normand dans toutes les formes, nous nous tenons en garde contre lui & contre ſes concitoyens. Ces gens là ſont d'ordinaire fort à craindre, ils ont autrefois deſolé la France pendant 80. ans. Vers le neuviéme ſiecle, les Pariſiens qu'ils aſſiegerent dans leur Ville, en étoient ſi effrayez, que dans les prieres publiques ils diſoient comme M Q.N. F. moi, *à furore Normanorum, libera nos*

» *Domine.* Il eſt bon beſoin que Dieu » exauce cette priere, car ce ſont de » terribles hommes que ces Normans; » j'ai quelquefois ſouhaité qu'on por- » tât la tête de quelques-uns au haut » d'un piquet, comme on porte un » Dragon ou un Serpent dans les Pro- » ceſſions publiques. Si on ne l'a pas » fait encore, c'eſt parce que les monſ- » tres ſont moins difficiles à domp- » ter, que certains eſprits de la Na- » tion Normanique. Nous autres Pi- » cards nous valons incomparable- » ment mieux.

☞ Pellican diſoit que vers le commencement du dernier ſiecle, il y avoit une ſi grande ignorance dans l'Etat Eccleſiaſtique d'Allemagne, qu'il fut impoſſible de trouver dans toute l'étenduë de cet Empire, un Nouveau Teſtament Grec. Il ajoûte que le premier qu'on y vit, fut apporté d'Italie. Ce Pellican étoit d'Alſace, homme fort ſçavant, qui à l'âge de 48. ans quitta le froc de ſaint François pour ſe faire Proteſtant. Il a traduit d'Hebreu en Latin les Commen-

taires preſque innombrables des Rabins. On dit qu'il ſçavoit mieux la langue Hebraïque que les Rabins mêmes.

☞ Un Auteur dit qu'en une Montagne de l'Orient, il y a des pierres de feu mâles & femelles, on les appelles boules de feu ou *pyriboles*. Ces pierres étant eloignées l'une de l'autre ne ſe brûlent point ; mais ſi la femelle s'approche du mâle, le feu ſort auſſi-tôt des deux avec tant d'activité, qu'il embraſe ce qui ſe trouve autour. Belle application à faire pour la rencontre trop frequente & trop familiere des hommes & des femmes.

☞ Le Pape Boniface XII. fut loüable quand il répondit à ceux qui le preſſoient d'élever ſes parens aux dignitez Eccleſiaſtiques : *Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero.* Il donna pourtant dans la ſuite l'Archevêché de Bourges à ſon Neveu.

☞ Je n'ai point vû de Vers hexamêtre qui contint plus de mots que celui-ci.

Tu ergo age, abii, egram adi annum; atram eme ovem; album ede ovum; ante agrum ubi hoc eſt.

Il y a dix-huit mots dans ce Vers; dans chacun de ceux qui ſuivent, il n'y en a que deux.

Perturbabuntur Conſtantinopolitani Innumerabilibus ſollicitudinibus.

» La cadence de ces Vers n'eſt pas » trop harmonieuſe, Mon fils Char- » les n'avoit que douze ans qu'il cen- » ſuroit déja cette Poëſie.

☞ Adon Evêque de Vienne (il vivoit du tems du Roi Raoul) n'avoit pour tous domeſtiques qu'un Prêtre & un Serviteur, diſant que *qui eſt grand de ſoi-même, n'a pas beſoin d'équipage & de valets pour le paroître.* L'Egliſe l'a canoniſé. Elle trouveroit aujourd'hui peu de matiere pour cette » ſorte de canoniſation. Un Prelat à » pied eſt une choſe auſſi rare que » l'étoit autrefois un Apôtre en litiere.

Qu'eſt ce que le tems n'altere point? Nos peres étoient plus méchans que nos ayeux, nous ſommes plus méchans

que nos peres, la malice de nos descendans surpassera la nôtre.

Damnosa quid non imminuit dies?
Ætas parentum pejor avis tulit
Nos nequiores, mox daturos.
Progeniem vitiosiorem.

Que de verité dans cette pensée « d'Horace, l. 3. Od. 6. l'experience de « nos jours la confirme. Nous encherissons sur les vices de nos peres, la « posterité se reconnoîtra dans les nô « tres, & les siens entez sur nôtre cor- « ruption, augmenteront la sienne. «

J'aime un Historien qui ne parle qu'Histoire, je le prierois volontiers de renvoyer ses reflexions morales aux Predicateurs, & ses Dissertations physiques aux Regens de l'Université. Marcellin me fait pitié, quand dans le 17. liv. de son Histoire, en parlant du tremblement de terre, qui arriva sous l'Empire de Constantin, il commente son Aristote & Anaxagoras sur cette matiere; & en rapportant (l. 20.) une Eclipse de Soleil arrivée sous le même Empereur, il raisonne à perte de vûë sur les difficultez les plus ele-

» vées de l'Aſtronomie. Toutes ces » Diſſertations ne ſont point de l'Hiſ- » toire, & ne regardent point l'Hiſ- » torien : Il n'y a point d'Auteur à qui » il ne ſoit permis d'être Hiſtorien ; » car il eſt obligé de citer des exem- » ples, de raconter des faits, de mar- » quer des circonſtances ; mais l'Hiſ- » torien ne doit point empieter ſur » les droits des autres Auteurs, il faut » qu'il ſe renferme dans ſon recit, ſans » commentaires ni reflexions.

☞ J'ai diſputé ce matin 22. Fevrier 1661. en nos Ecoles pour un de mes amis, où j'ai prouvé qu'il n'y a point d'hermaphrodites en la nature, & que tout ce que les Auteurs anciens en ont dit, ne ſont que chanſons, auſſi bien que ce que quelques Saints ont dit dans leurs écrits des Nereïdes, des Sirenes & des Tritons, comme Saint Jerôme, ou ce que Platon a dit *de tertio hominum genere, nempè de androgynis in ſuo ſympoſio.* Le Preſident & le Bachelier en ſont demeurez d'accord, ſi bien que leur Theſe eſt abſolument fauſſe, & n'eſt pas plus vraye

qu'une Metamorphoſe d'Ovide.

☞ Je me ſuis caché aujourd'hui dans mon Etude, *de peur que je ne ſemblaſſe autoriſer par ma preſence les folies de tant de gens qui courent les ruës.* Les Anciens ont appellé autrefois ces jours gras *feſtum fatuorum*, on pourroit encore dire pis aujourd'hui.

☞ Le bon homme Scipion Dupleix Hiſtoriographe de France, eſt mort au mois d'Avril 1661. dans ſa maiſon de Condom, âgé de 91. ans. Il a bien travaillé toute ſa vie, & n'a pas eu grande récompenſe. Sa *Philoſophie Françoiſe* n'eſt pas mauvaiſe, ſon *Hiſtoire Romaine* eſt fort bonne, ſon *Hiſtoire de France* ſeroit paſſable, s'il n'avoit pas trop flatté le Cardinal de Richelieu.

☞ On imprime à Anvers en un gros Volume in folio, la Traduction Latine des deux Tomes en Italien, faits par un Jeſuite, nommé Palavicini, qui étoit Confeſſeur du Pape, & qui eſt devenu Cardinal. C'eſt une pretenduë reformation de l'*Hiſtoire du Concile de Trente*, faite par Frà Paolo,

laquelle a été fort approuvée de tout le monde, & principalement des Sçavans & des raiſonnables, vû qu'elle avoit été faite par un habile homme ſur les Memoires de la Republique de Veniſe, quon avoit exprés tirez du Treſor public, qu'on appelle *la Secreta.* C'étoient des relations de jour à jour, & vraiment les Ephemerides que les Ambaſſadeurs de la Republique avoient apportés au retour du Concile de Trente.

☞ Le Medecin Sorennus donne en abregé cette Hiſtoire de la Medecine : *La Medecine*, dit-il, *a été inventée par Apollon, augmentée par Eſculape, & perfectionnée par Hippocrate.* On n'eſt pas grand clerc dans l'Hiſtoire de la Medecine quand on ne ſçait que cela. P. L. dit qu'il aime mieux apprendre à guerir les maladies, qu'à raiſonner ſur la vie de ceux qui ſe ſont appliquez à la ſcience des remedes. C'eſt un raiſonnement de P. L. mais il permettra de lui répondre que le plus ſeur eſt de ſçavoir l'un & l'autre ; parce qu'en travaillant à bien

connoître les illustres Medecins, on trouve en chemin faisant bien des connoissances qui contribuent à se perfectionner dans son Art.

☞ Un jeune Voyageur m'assure aujourd'hui qu'en Ethiopie toute la Vaisselle dont on se sert pour le Roi, n'est que de terre, qu'il ne porte jamais ses morceaux à sa bouche, mais que des Pages déchirent la viande avec les doigts, & mêlant du pain avec la soupe, la portent à la bouche du Roi, & quelquefois en si grande quantité, qu'elle sort d'une maniere dégoûtante. Il seroit honteux pour lui de le voir en cette ridicule situation, mais on y a remedié, car personne ne le voit jamais manger.

☞ On a achevé en Hollande (Fevrier 1662.) une impression de toutes les Oeuvres de *Hugo Grotius*, que j'ai autrefois connu ici Ambassadeur de la Reine de Suede. Il a été le plus bel esprit de son tems, il étoit admirablement sçavant, mais d'un sçavoir tout beau & tres-noble. Cet Ouvrage aura neuf tomes in folio.

☞ Depuis peu de jours le Duc de Lorraine, raillant avec le Prince de Condé, du Traité qu'il avoit fait avec le Roi, par lequel, entr'autres choſes, le Roi lui accordoit que les Princes de Lorraine deviendront Princes du Sang, il lui dit : *En toute vôtre vie vous n'avez pû faire qu'un Prince du Sang, qui eſt le Duc d'Anguien, & moi d'un trait de plume j'en ai fait vingt-quatre.*

☞ J'ai vû les Epîtres de *Richterus*, il y a quelques bonnes choſes, quelques unes de mediocres, mais beaucoup de mauvaiſes, & tout l'ouvrage eſt aſſez mal fagoté.

☞ M. Gontier a tâché de faire imprimer ici ſes Manuſcrits, mais il n'a pû trouver perſonne qui l'ait voulu entreprendre, nos Marchands ſont trop ſecs. Tandis qu'il gardera ſes écrits, il pourra les corriger, la regle d'Horace eſt encore recevable, *non-» numque prematur in annum.* Il eſt toû-» jours dangereux de trop ſe preci-» piter à paroître dans le monde ſça-» vant : l'envie de s'y produire eſt tel-

le,

le, que perſonne ne fait attention « à cette maxime d'Horace. Au lieu « d'employer neuf années à polir & « perfectionner un Ouvrage, on en- « treprend de faire dix-huit Volumes « en neuf ans, un tous les ſix mois, « le moyen que la perfection ſe trouve « où le tems n'a pas été mis? «

☞ Eraſme ne fut jamais Moine, c'eſt une médiſance, il fut ſeulement Novice dans un College de Chanoines Reguliers de ſaint Auguſtin, où ſon Tuteur l'avoit fourré âgé ſeulement de quatorze ans, penſant l'y faire demeurer pour avoir ſon bien. Mais le compagnon n'en voulut point tâter. Je m'étonne comment un ſçavant homme, tel qu'eſt le Pere Theophile Raynaud, s'eſt abandonné à la même opinion, & aux mêmes calomnies. Il eſt vrai qu'Eraſme étoit bâtard & fils de Prêtre, il ne le diſſimule pas dans ſa Vie qu'il a écrite.

☞ Les Juriſconſultes diſent que le Titre du Droit, *de acquirendo rerum Dominio*, eſt le titre des habiles gens: je vois bien que je ne ſuis pas de ce

nombre, car je le mépriſe, & je veux toûjours l'ignorer.

On ne dit rien ici (Dec. 1662.) de Monſieur Fouquet, c'eſt bon ſigne, il y a dans le Droit une regle dont il me fait ſouvenir, *eſſe diu in reatu pœnam mitigat.*

☞ M.A.T.n'eſt pas fâché d'aprendre qu'on veut faire la critique, & même peut-être la cenſure de ſon Livre. *On le rendra plus deſirable*, dit-il, & c'eſt ce qu'il deſire, il ne ſe trompe pas. *Nitimur in vetitum.* Tacite, Annal. l.14.c.50. & l.4.c.35. parlant des Satyres qu'un certain *Fabricius Vejento*, avoit publiées contre les Prêtres & les Senateurs, & que Neron avoit fait brûler à Rome, dit qu'on les rechercha alors avec empreſſement; mais que quand on eut la liberté de les avoir, on ne s'en ſoucia plus, *conquiſitos, lectitatoſque donec cum periculo parabantur, mox licentia habendi oblivionem attulit.*

☞ Enfin, j'ai fait un nouveau marché. J'ai marié mon fils Carolus âgé de trente ans, à la fille de M.Homers

mon Collegue ; elle s'apelle Magdelon,& eſt âgée de dix-neuf ans moins quatre mois, belle fille, bien née, d'un bon pere & d'une ſage mere, *utinam omnia fauſtè ſuccedant*. Ceſt un marché douteux pour la réuſſite, *uxori atque viro thorus eſt fatalis*. Le bon homme Lipſe qui avoit une femme tres-méchante, a dit en quelque endroit de ſes Epîtres, qu'il y a quelque ſecret du deſtin dans les mariages ; mais on ne ſçait gueres bien ce qu'il faut entendre par ce deſtin, ſi nous n'avons recours à Seneque, qui a dit : *Natura, fortuna, providentia, fatum, nomina ſunt unius & ejuſdem Dei variè agentis in rebus humanis*. Il me ſemble que ſaint Auguſtin qui étoit tres-perſuadé de la foi Chrêtienne, n'auroit pû mieux dire.

Depuis que je ſuis Medecin, je n'ai appris que d'aujourd'hui ce que c'eſt que cheviller, on pretend que c'eſt une eſpece de ſortilege ; par lequel on empêche quelqu'un de faire ſon eau, ou l'on fait clocher les chevaux, ou l'on retient une liqueur dans

un vaiſſeau malgré tous les trous que l'on y fait. Pour moi, je croi qu'un habile Medecin, un experimenté Maréchal, & un bon Tonnelier, pourroient beaucoup pour ôter la vertu de ce malefice.

☞ *Hippocrate l'a dit, Galien eſt de ce ſentiment, Ariſtote l'a decidé de cette maniere, Deſcartes l'aſſure.* Voilà des autoritez, mais enfin avec la permiſſion de ces grands hommes je veux auſſi raiſonner à mon tour, & ne pas tant me ſoumettre à leur opinion, que je ne veuille faire aucun uſage de mon eſprit. Ils ont ainſi penſé; n'eſt-il pas juſte que je m'aplique du moins à conſiderer s'ils ont bien penſé? Je ne veux point être comme les bêtes, qui ne vont pas par où il faut aller, mais par où l'on va, *non quâ eundum eſt, ſed quâ itur.*

Qu'un ſentiment nouveau ne vous ſurprenne pas, dit Lucrece, qu'il ne vous épouvante point, laiſſez agir vôtre raiſon, ſervez-vous de la ſubtilité de vôtre eſprit, embraſſez la verité, ſi elle vous paroît, mais armez-vous contre l'erreur.

Deſine quapropter novitate exterritus ipſa
Expuere ex animo rationem, ſed magis acri
Judicio perpende, & ſi tibi vera videtur,
Dede manus: aut, ſi falſa eſt, accingere contra.

☞ C'eſt des Hibernois Logiciens qu'il faut entendre ce beau Vers de M. Remy Profeſſeur du Roi, lors qu'il dit de ces gens qui diſputent ſi volontiers *& tam logicaliter:*

Gens ratione furens & mente repaſta chimæris.

Nous avons ici un ſçavant perſonnage nommé M. Ménage à qui ce Vers à tant plû, qu'il a ſouhaité pluſieurs fois d'en être l'Auteur juſques là qu'il auroit voulu donner le meilleur de ſes Benefices, il ne laiſſeroit pas de faire bonne chere avec ceux qui lui reſteroient, car il en a beaucoup d'autres. C'eſt de lui que nous attendons bientôt le beau *Diogenes Laërtius*, *Grec & Latin* in folio de Londres, avec de beaux Commentaires. Il n'y a plus que l'Epître Dedicatoire de M. Menage à

envoyer, mais j'ai peur que cela n'aille pas si vîte. La fin des grands Livres est toûjours accompagnée de quelque empêchement, outre que les Libraires *nesciunt properare & ejusmodi finem non intelligunt*. Plutarque a dit que la derniere pierre qui mit la fin au Temple de Diane à Ephese, fut trois cens ans à être trouvée, taillée & appliquée à ce grand bâtiment. J'ai lû aussi quelque part « que ce qui est long-tems à faire « doit durer long-tems ; les Ou- « vrages nés pour l'immortalité, ne se « produisent pas tout d'un coup, leur « perfection dépend de plusieurs an- « nées, & chaque année de travail « promet, ce semble, & leur vaut un « siecle de gloire. «

☞ J'admire les recherches particulieres que le Pere Menestrier a ramassées avec grand soin & beaup de travail, pour en composer *l'Eloge Historique de la Ville de Lyon*. Ce Livre durera à jamais pour l'honneur de cette Ville, qui est en France ce qu'est *Anvers* aux Païs-Bas, & ce que dit Lipsius *quod est in capite oculus*, sauf

à Paris & à Roüen de défendre leurs droits, chacune de ces Villes ayant ſes raiſons & ſes prérogatives.

Je voudrois que quelque Voyageur ſe fut aviſé de faire le parallele de Rome & de Paris. Pour moi qui n'ai jamais vû que cette Ville, ſans deſirer d'aller à Rome, je vais decider d'une maniere auſſi juſte qu'avantageuſe, en diſant que ſi j'étois né Italien, j'aurois eu envie de venir voir Paris; au lieu qu'aprés avoir vû Paris, ma curioſité ne m'a jamais fait former d'autres ſouhaits.

☞ *Bonne condition que celle du Medecin*, diſent les bons drôles, *car ils ſont payez de leurs fautes, & l'on prend ſoin de les couvrir de terre pour les mieux cacher:* Les ſages au contraire diſent, *mauvaiſe condition que celle du Medecin, car des hommes qui doivent abſolument mourir, voudroient qu'il les rendit immortels.* La mort n'a jamais tort, c'eſt toûjours le Medecin qui merite reprimande. Selon les premiers,

Fecerit & poſtquam quidquid jubet ipſa medendi,

Norma, nisi valeat, subitoque revixerit æger
Murmurat insipiens vulgus, linguâque procaci
Eloquitur de te convitia talia jactans
Hei mihi quam stultum est medicorum credere nugis.

Mais si l'on leur dit, ce n'est pas toûjours leur faute ; le mal est souvent au dessus de l'art.

Non est in Medico semper relevetur ut æger,
Interdum doctâ plus valet arte malum.

Les railleurs n'écoutent point de raisons, ils veulent rire à quelque prix que ce soit. Mais attendons ces rieurs, & nous verrons dans la suite qu'ils donneront sujet de rire aux Medecins à leur tour, par l'empressement qu'ils montreront pour obtenir & pratiquer leurs ordonnances.

☞ Le Legat est en chemin, il sera accompagné de soixante Gentilshommes Italiens ; ce sont, à ce qu'on dit, autant de Comtes, ce ne sont pas des Comtes de l'Empire, mais plûtot des

Comtes

Comtes de la Pomme de Charles V. qui fit cinquante Comtes, de ceux qui pourroient amaſſer une des cinquante pommes.

☞ Deux hommes ſont ici morts depuis peu (Dec. 1664.) qui ont eu de la reputation par leurs Livres ; ſçavoir *Marcaſſus*, qui a fait l'Hiſtoire Greque & pluſieurs Romans, & Monſieur d'Ablancourt, qui a traduit le Corneille Tacite, le Lucien & autres bons Auteurs. J'apprens que M. Chapelain Poëte François, tres-ſçavant & tres-honnête homme, qui a donné au Public *la Pucelle d'Orleans*, a une pierre dans la veſſie, & qu'il ſe prepare à ſe faire tailler. Monſieur le Preſident de Thou remarque en parlant de *Jo. Heurnius* Medecin de Leiden, homme tres-habile, que c'eſt la maladie des hommes d'étude, *miſera ad libros aſſiduè ſedentium ſtipendia.*

☞ Il n'y aura jamais aucun homme qui ſoit toûjours Athée, s'il l'eſt dans ce monde, il ne le ſera pas certainement en l'autre.

Deſcendat triſtem licet Atheus omnis in orcum,
Nullus in inferno eſt Atheus, ante fuit.

» On ſe trouve puni d'une maniere
» à reconnoître un Dieu pour Auteur
» de la vengeance; il valoit bien mieux
» ne point conteſter ſon exiſtence
» dans le tems qu'il étoit encore per-
» mis d'implorer ſa miſericorde. Vous
» trouverez cette reflexion belle pour
» un Medecin. On nous accuſe nous
» autres de n'avoir pas beaucoup de
» Religion, je ne ſçai qui ſont les
» hommes qui en ont. Pour moi je
» ſuis ſimple dans ma créance, aveu-
» gle dans ma foi, nullement ſuperſti-
» tieux, plus rempli de foibleſſe que
» de malice, mon eſprit ne ſe revolte
» point contre les veritez eſſentielles;
» il n'y a que mon peſte de cœur qui
» s'aviſe de tems en tems de vouloir
» contredire les maximes de morale
» qu'il n'a pas le courage de ſuivre,
» je travaille pourtant tous les jours
» à le mettre à la raiſon. Plaiſe à Dieu
» de m'en rendre le maître.

☞ Voici une des meilleures Epîtres Dedicatoires que l'on puiſſe adreſſer à un Prince, qui a bien d'autres choſes à faire que de lire un panegyrique trop étendu. C'eſt Horace qui parle à Auguſte : Comme vous ſoûtenez ſeul tout le poids de tant d'affaires, que vous défendez cet Empire par vos armes, que vous l'embelliſſez par le bon exemple de vos mœurs, & que vous le reformez par vos loix, je ferois un tort conſiderable au Public, ſi j'occupois par un long diſcours des momens qui lui ſont infiniment precieux.

Quum tot ſuſtineas & tanta negotia ſolus,
Res Italas armis tuteris, moribus ornes,
Legibus emendes in publica commoda peccem,
Si longo ſermone morer tua tempora Cæſar.

Un Auteur ne ſe croit pas reſponſable du tems qu'il fait employer dans la lecture de loüanges inſipides, je voudrois qu'on ſupprimât

» cet uſage auſſi bien que celui des » mauvaiſes harangues ; ceux qui les » font, perdent un tems conſiderable, » & en font auſſi perdre beaucoup à » ceux qui les écoutent.

☞ Pendant que je ſuis dans les reflexions, il ne m'en coûtera pas plus d'en faire quelqu'une, auſſi bien allons nous entrer dans un tems où la morale eſt de ſaiſon. Que je ſçai bon gré à Juvenal d'avoir ainſi parlé dans la dixiéme Satyre.

Si conſilium vis
Permittes ipſis expendere numinibus quid
Conveniat nobis, rebuſque ſit utile noſtris
Nam pro jucundis aptiſſima quæque dabunt dii
Charior eſt illis homo quam ſibi.

» Si vous voulez ſuivre mon conſeil, » laiſſez aux Dieux à juger ce qui nous » convient & ce qui nous eſt de » plus avantageux. Au lieu des cho- » ſes qui peuvent ne nous être qu'a- » greables, ils nous donneront les ne- » ceſſaires, ils aiment plus l'homme

que l'homme ne s'aime lui-même. « A vous l'avoüer, je ſens un grand plaiſir en liſant une verité ſi chrêtienne, écrite par la plume d'un Payen. Oui, les hommes ignorent l'art de « regler leurs ſouhaits, ils ſe perdent « dans de vaſtes projets, ils forment « des demandes injuſtes, & laſſent le « Ciel par des vœux continuels. Ils meriteroient pour être punis, que ce « même Ciel dont ils contrediſent les « volontez équitables, permît l'execution de leurs frivoles & mauvais « deſirs. «

L'homme n'a veritablement raiſon que de former trois ſouhaits, « avoir de la ſanté, joüir d'un peu de « bien, poſſeder une grande ſageſſe. « Je me contenterois fort de cette « derniere ; mais comme je ſuis né « pour la guériſon des malades, ma « profeſſion m'engage à travailler à « me bien porter ; à l'égard des richeſſes, je les compte pour peu de choſe : vous direz que je parle en Philoſophe, n'eſt-ce pas bien fait d'écrire ce que l'on penſe ? «

☞ L'Hiſtorien Sleidan étoit originaire de la Ville qui porte ce nom vers Cologne, ſa famille étoit ſi obſcure, & ſa naiſſance même, peut-on dire ſi incertaine, qu'on n'a point ſçû comment s'appelloit ſon pere. Il étudia à Paris avec Meſſieurs du Bellay qu'il accompagnoit au College, corrigeant leurs Thêmes, & portant leurs » Livres. Sa pauvreté ne fut pas un » obſtacle à ſon élevation, il parvint » à des emplois tres-conſiderables. Son Hiſtoire a été traduite en pluſieurs Langues. Quelques-uns l'accuſent de menſonge, & pretendent même prouver qu'il y a onze mille fauſ- » ſetez dans cet Ouvrage, j'aimerois » autant dire qu'il n'y a pas un mot » de verité. D'autres le juſtifient de cette accuſation, & le mettent en parallele avec Thucydide, Xenophon, & Salluſte. On aſſure que Charles-Quint ayant lû ſon Hiſtoire, dit : *Ou il y a quelqu'un de mes Conſeillers qui me trahit, & qui découvre mes deſſeins à Sleidan, ou il faut qu'un eſprit familier les lui apprennent.*

La découverte myſterieuſe des « deſſeins des Princes, donne bien du « prix à leur Hiſtoire; mais il faut que « cela ſoit fondé ſur la verité, & non « ſur l'imagination d'un Hiſtorien qui « affecte de deviner. «

☞ Un Profeſſeur de Philoſophie en cette Ville, ſe mit en tête d'enſeigner publiquement la Philoſophie de Triſmegiſte. Pour cela il donna un Traité *De Ente*, ſur les principes de ce trés-ancien Philoſophe. Il joignit à cela des extraits de tous les Ouvrages qui lui ſont attribuez par quelques ſçavans Critiques. Il le fit imprimer pour l'uſage de ſes Ecoliers, avec une Preface tres curieuſe en faveur de ces Ouvrages; afin que tout ce qu'il avoit fait parut établi ſur un fondement vrai & ſolide, & n'oublia pas les raiſons de Franciſcus Patritius, pour combattre J. Goropius Becanus Medecin, & Philoſophe habile du ſiecle paſſé, qui avoit aſſuré qu'il n'y avoit jamais eu de Mercure Triſmegiſte. Ce Goropius Becanus n'eſt pas ſeul de ce ſentiment. Ces diſputes d'é-

rudition me font de tems en tems paſſer de tres-agreables heures.

☞ Je ne ſçai pas où M. C. R. a trouvé que Tibulle n'eſt pas du nombre des Poëtes galans. Il veut bien me permettre que je lui ajoûte moins de foi là-deſſus qu'a Ovide, qui a dit :

Donec erunt ignes, arcuſque cupidinis arma,
Diſcentur numeri, culte Tibulle, tui.

☞ Le Medecin de Montpelier, qui ſe fourre ici par tout, boit autant qu'il marche, il en fait gloire ; je lui ai donné un parfait ſujet de triompher, en lui aprenant que Bachus étoit non-ſeulement le Dieu du Vin, mais encore Medecin habile, parce qu'un jour les Atheniens ayant conſulté l'oracle d'Apollon, ſur la maniere de ſubvenir à quelques beſoins, il leur ordonna d'adorer un Bacchus Medecin. Le bon homme va tant fêter Bacchus Medecin, qu'il ſera ſouvent la copie de ce portrait que fait Lucrece l. 3. » Lors que le Vin, dit-il, par ſa vio-» lence & ſa ſubtilité a penetré juſ-» ques dans l'interieur ; de ſorte que

ſa fureur s'eſt répanduë dans les veines, l'homme ſent ſes membres peſans, ſes pieds chanceler, ſes jambes s'embaraſſent, ſa langue begaye, ſon eſprit eſt noyé, ſes yeux ſemblent flotter dans cette liqueur, enſuite viennent les cris, les ſanglots & les querelles. «

——Cum vini vis penetravit
Acris, & in venas diſceſſit diditus ardor,
Conſequitur gravitas membrorum, præpediuntur
Crura vacillanti, tardeſcit lingua madet mens
Nam oculis, clamor, ſingultus, jurgia gliſcunt.

Je crains que ce Medecin beuveur n'ajoûte encore quelque choſe à l'original; car avec le vin il envie à joüer & à faire l'amour, où cela ne mene-t-il point un homme?

Dives eram dudum, fecerunt me tria nudum,
Alea, vina, Venus, per quæ ſum factus egenus.

☞ Un de ces trois vices eſt capable de perdre un homme : que feront tous les trois joints enſemble ?

☞ On a parlé aujourd'hui chez Monſieur le P. P. d'un des plus jaloux hommes de Paris. Quelqu'un a dit qu'un de ſes pretendus Rivaux lui avoit envoyé ces deux Vers d'Ovide. Amor. lib. 3.

Dure vir, impoſito tenera cuſtode puellæ
Nil agis, ingenio quoque tuenda ſuo

» Cruel mari, vous ne gagnez rien » en donnant à vôtre femme un gar- » dien perpetuel, chaque femme ſe » doit garder par elle-même. On a raporté un trait d'Athenée, c'eſt quand il dit que Cotys Roi de Thrace étoit ſi jaloux de ſa femme, qu'un jour pouſſé par la fureur de cette paſſion, il la fit ſcier toute vive par le milieu du corps. Quoiqu'il en ſoit, on eſt convenu qu'un peu d'attention (ſans pourtant faire ſemblant de rien) ne gâte rien dans la conduite d'une femme.

» La queſtion ſeroit jolie de ſçavoir

s"il entre plus de fureur dans la ja- «
louſie d'une femme, ou dans celle «
d'un homme. J'ai connu des jaloux «
de toute eſpece, & j'ai eu beau pe- «
netrer les cauſes de cette maladie, il «
ne m'a pas été poſſible d'y trouver «
un remede. L'homme a recours au «
fer & la femme au poiſon; celui là «
n'a que des intervales, celle-ci n'en «
a point; la jalouſie des hommes eſt «
ſubite, dure peu, n'eſt terrible que «
dans des momens, la jalouſie des «
femmes eſt une paſſion née avec el- «
les, ſtable dans ſes ſentimens, furieu- «
ſe dans ſes ſuites. L'amour ſeul inſ- «
pire la jalouſie aux hommes, tout en «
inſpire aux femmes, l'amour la hai- «
ne, des interêts de beauté ou de jeu- «
neſſe; un mari n'eſt jaloux que de «
ſa femme, une femme l'eſt & de «
ſon mari & de ſes amans, & de ſes «
rivales & d'elle-même. Elle craint «
que ſon mari ne plaiſe trop, elle «
apprehende de ne pas plaire aſſez; «
& dans le tems qu'elle veut arrê- «
ter un cœur dont elle redoute l'in- «
conſtance, elle donne le ſien, prête «

» à se desesperer, si l'amant à qui elle
» l'offre en cherche d'autres. Je pous-
» serois cette matiere bien plus loin,
» mais il ne faut pas que j'en dise tant,
» mon fils Carolus augureroit mal
» de ma jeunesse, il croiroit que
» je l'aurois passée dans des galante-
» ries, qui seroient d'un trop mauvais
» exemple pour un nouveau marié
» comme lui.

☞ Je viens de lire un Testament bizarre, c'est celui d'un certain Martin Heimskerk Peintre de Hollande fameux dans le dernier siecle. Il legue dequoi marier tous les ans une fille du Village d'où il étoit, à condition que le jour des nôces le marié & la mariée avec tous les conviez, iroient danser sur sa fosse. On assure que cela s'execute ponctuellement.

» ☞ La laideur fait quelquefois
» presumer la vertu où elle n'est pas,
» & la beauté a cela de funeste, qu'on
» croit toutes les personnes qui joüis-
» sent de l'avantage d'être belles, on
» les croit, dis-je, capables de toutes
» les foiblesses qu'elles causent : peut-

être que je ne m'explique pas assez « nettement, & que je devois dire simplement, qu'on croit rarement sages « les personnes qui charment. Cette « pensée est à peu prés la même que « celle de Properce, l. 2. Eleg. 31. «

Semper formosis fabula pœna fuit.

On a toûjours fait des contes fâcheux des belles personnes & on affecte, ce semble, de les mortifier, « en leur refusant le titre de vertueuses. «

Je m'étonne qu'on n'ait pas encore approuvé un moyen que donne Aristote, pour rendre douce l'eau de la mer. Il dit qu'il faut faire plusieurs vaisseaux de cire, creux par dedans, les lier, desorte qu'il n'y puisse entrer aucun vent, puis les tenir dans la mer pendant un jour entier; ensuite les retirer, il assure qu'on trouvera dans ces vaisseaux de l'eau douce comme celle de la fontaine. La raison qu'il donne, est que la cire étant douce & poreuse, l'eau la peut penetrer, de maniere qu'il n'entre que sa partie la plus subtile.

☞ Le Jardinier de la maison de

Campagne de Monſieur D. T. L. pour empêcher que le fruit ne tombe des arbres, quelque vent quil faſſe, attache à l'arbre certains mots de *l'Iliade d'Homere*, que le fils de ſon maître lui a autrefois appris. Cependant il ne laiſſe pas quand il a fait grand vent pendant la nuit, d'aller le matin avec un grand panier ramaſſer tous les fruits qui ſont tombez. Sur ce que je me mocquois un jour de ſa ſuperſtition, lui faiſant remarquer qu'elle étoit inutile, il dit que ſans ſa précaution homerique il en ſeroit tombé bien davantage. L'eſprit ſuperſtitieux ne ſe défait pas aiſément de ſon erreur, je crains fort que cette ſuperſtition ne ſe perpetuë dans ſa famille. Son fils commence à faire comme lui, & aparemment les petits-fils n'abandonneront pas cette coutume ſuperſtitieuſe.

☞ La Meſſe de minuit eſt cauſe que tout le monde parle de la Comete (Decembre 1664.) elle a été vûë de qui l'a voulu. Bien des gens ſeront enrhumez pour avoir été ſur le Pont

Neuf, qui s'en prendront à la Comete : Pour moi, je ne crains rien de tout ce qu'on en prédit, il arrive assez de malheurs sans Comete. C'est pourquoi je passe volontiers dans l'avis d'*Ericius Puteanus*, & d'autres sçavans hommes, qui sur l'autorité de l'Ecriture Sainte. *Ne craignez point les signes du Ciel*, prétendent que ces Cometes comme de simples meteores, ne prédisent ni bien ni mal.

☞ Hier, jour de S. Joseph, Monsieur Mathieu de Morgues, agé de 82. ans, fit le Panegyrique de ce Saint dans les Incurables où il demeure, la Reine l'honora de sa presence. C'est lui qui étant à Bruxelles, écrivoit pour elle contre le Cardinal de Richelieu. Il a fait l'Histoire de Loüis XIII. il ne veut pas qu'on l'imprime de son vivant. Il en a fait faire six copies manuscrites, qu'il a confiées à six de ses bons amis, qui ne manqueront pas d'executer ses intentions aprés sa mort. C'est ainsi que nous a été transmise l'intention de Guichardin, & que sa belle Histoire nous est demeurée.

☞ L'on m'a assuré ce matin 8. Mai 1665. que le Journal des Sçavans est tout-à-fait condamné. Il est devenu sage, il ne courera plus les ruës. Monsieur le Chancelier en a redemandé le Privilege, que M. de Salo Conseiller de la Cour lui a renvoyé sur le champ. C'est lui qui en étoit l'Inventeur & le Directeur. On espere pourtant que le Journal sera rétabli, mais qu'on en donnera le soin à d'autres gens qui auront plus de retenuë & moins d'interêt.

☞ Un jeune homme, c'est le fils de Monsieur T.C. travaille à faire une Piece d'Eloquence sur ces quatre Vers:

Tyndaridis Iliadem fama super æthera vexit:
Implet Odyssæam gloria Penelopes
Penelopes, Helenæ morientur nomina nunquam.
Hæc quoniam voluit, noluit illa rapi.

Le parallele est beau, je me promets qu'il sera bien traité.

☞ L'Art notoire est un Art secret & magique, pour devenir sçavant en peu

peu de jours. Pour moi je ſuis de l'avis d'Eraſme, quand il dit qu'il ne connoit point d'autre Art pour devenir habile, que le ſoin & l'amour de l'étude : *Ego aliam artem notoriam non novi quam curam, amorem, aſſiduitatem.* Il montre dans un de ſes Colloques le ridicule de cette ſcience ſuperſtitieuſe. Delrio en a encore traité dans ſon Livre *de Diſquiſitione magicâ*, l. 3. part. 2. q. 4. ſect. 2.

☞ On m'a dit qu'Iſaac Caſaubon n'avoit jamais vû Joſeph Scaliger, & neanmoins ces deux grands hommes s'écrivoient toutes les ſemaines. Caſaubon eut pluſieurs fois envie d'aller en Hollande, pour y embraſſer ſon bon ami, mais il arriva toûjours quelque choſe qui l'empêcha. Il avoit mis dans une bourſe de velours deux cens écus d'or pour ſon voyage. Scaliger le deſiroit & l'attendoit fort, mais ce voyage ne ſe fit point ; ces deux bons amis qui étoient les premiers hommes de leur tems, ne ſe ſont jamais vûs. Scaliger lui mandoit qu'il lui avoit fait preparer une belle chambre : *Tui*

tamen erit arbitrii in mediâ hieme venire : quam luculento foco expugnabimus quæ numquam desinet in cubiculo quod tibi adornabo, quod tamen nullum præter te ornamentum habebit. Ce sont les termes de Scaliger en ses Epîtres.

☞ Je suis toûjours le bien venu chez M. le Premier President, on y fait bonne chere, mais il faut se hâter à la mode des Courtisans. Je ne suis pas accoûtumé à ses soupers, que Renaud de Beaune Archevêque de Bourges appelle des soupers de promenade, *cœnas ambulatorias.*

» J'aime à faire quelque sejour à » table, sur tout j'y veux une com- » pagnie familiere, une conversation » aisée, peu de mets, beaucoup de » delicatesse, du vin à discretion, ne » boire qu'à ma soif, & ne manger » qu'à mon apetit. Ceux qui sont ca- » pables de faire plus, ne me convien- » nent pas.

Fernel a enseigné pendant deux ans la Philosophie à Paris dans le College de sainte Barbe. Il eut si grande passion pour les Mathematiques,

qu'il penſa abandonner la Medecine : Mais les avis de ſon beau-pere qui étoit Conſeiller au Parlement de Paris, le porterent à devenir ſi habile Medecin, qu'il fut le premier de ceux qui avoient ſoin de la ſanté du Roi Henry II. La mort de ſa femme lui donna tant de douleur, qu'il mourut douze jours aprés elle. On dit qu'aprés ſa mort, on trouva trente mille écus parmi ſes Livres. Je ne ſçai ſi « une tendreſſe qui conduit à la mort, « ne tient pas un peu de la foibleſſe. « Il faut aimer ſa femme; mais mourir « de ce qu'elle ne vit plus, certes ce « n'eſt point là un trait de Philoſophe « ni de Medecin. La Philoſophie inſ- « pire du courage & de la force, la « Medecine donne à l'ame une certai- « ne dureté, qui devroit, ſinon la ren- « dre inſenſible à ces accidens, du « moins lui permettre de ne s'en point « laiſſer abattre. Ne vous en déplaiſe, « Monſieur Fernel, je ne vous recon- « nois point dans cette extrême com- « plaiſance ; il falloit pleurer vôtre « femme, ſi elle étoit bonne, la choſe «

» eſt rare, mais de vous aviſer de mou-
» rir de douleur, voilà ce qui ne s'eſt
» jamais vû. Au reſte, ce deſeſpoir
» vous immortaliſera.

☞ Le Titien, aprés avoir fait ſur la muraille du haut de l'Autel *Salvatore* de Veniſe, une peinture qui repreſente l'Annonciation, mit au deſſous ces mots, *Titianus fecit, fecit.* Il voulut marquer par cette repetition, qu'il croyoit ſon ouvrage parfait, le *faciebat* n'éroit pas alors de ſon goût, il faut pardonner aux grands hommes, la juſtice qu'ils oſent quelquefois ſe rendre à eux-mêmes.

» Perſonne n'ignore ſon merite; on
» eſt fort heureux de trouver des gens
» qui ſçachent preciſémeent ce qu'ils
» valent, & qui ne pouſſent point trop
» loin la bonne opinion d'eux-mêmes.

☞ Les Temples qu'on bâtiſſoit chez les Anciens en l'honneur d'Eſculape, étoient beaucoup plus grands que les autres; & cela parce que les malades qui venoient demander à ce Dieu la gueriſon de leurs maux, étoient obligez d'y dormir, & par conſequent

loger ; de ſorte qu'il faloit une étenduë conſiderable pour le grand nombre de perſonnes, qui d'ordinaire s'y trouvoient en même tems.

Un Temple où l'on croit que la « gueriſon peut s'obtenir, eſt toûjours « plus frequenté qu'un autre, les hom- « mes ne reconnoiſſent & ne reſſen- « tent que les maladies du corps ; les « paſſions, les vices de l'ame, les dé- « fauts de l'eſprit, la corruption du « cœur, tout cela ne les inquiete point « Si j'avois un conſeil à leur donner « ce ſeroit de demander la gueriſon « de ces maux, plûtôt que de faire « plus de pelerinages, où la diſſipation « a plus de part que la Religion. Aſſu- « rement je deviendrai Saint ; car je « m'accoûtume ſi fort à moraliſer, « qu'il n'y a plus moyen que je puiſſe « me paſſer d'être homme de bien. «

☞ Lactance pretend, *Inſtit. Divin. l. 3. c. 18.* qu'Empedocle ſe precipita dans le Mont-Gibel, afin de paſ- « ſer pour Dieu, *ut eum repentè non apparuiſſe, abiiſſe ad Deos crederetur.* Il paroît ſelon Diogene Laerce, que ce-

la n'eſt pas vrai, car il aſſure que le Tombeau de ce Philoſophe étoit à Megare.

☞ Il y a ici un Italien qui dit avoir été mandé exprés pour un cer- « tain ſecret, qui eſt une terre compoſée, laquelle échauffe incontinent une chambre ſans odeur & ſans fumée. J'en ai vû l'épreuve. On a ordonné qu'on en chaufferoit le four, & que l'on nous donnera à chacun un des petits pains qui s'y cuira.

Le *Scaligerana* eſt un Livre fort curieux, mais un peu dangereux. Voici de quelle maniere il a été fait : Un jeune homme de Champagne né Huguenot & Ecolier de Genéve, prit à Paris des Lettres de recommandation du grand Caſaubon pour Joſeph Scaliger, & partit pour Hollande. Ce jeune homme nommé Jean de Vaſſan étoit neveu de Meſſieurs Pithou, grands amis de Scaliger, qui recevoit toutes les ſemaines des gens ſçavans. Jean de Vaſſan écoutoit tout ce que diſoit Scaliger & l'écrivoit avec exactitude. Delà vient ce Livre qui eſt au-

jourd'hui (en Novembre 1666.) dans la Bibliotheque du Roi. Jean de Vaſſan étant de retour, fut nommé Miniſtre, puis par le moyen du Cardinal du Perron & d'une penſion conſiderable, ſe fit Catholique. La penſion n'allant pas bien, il reſolut de prendre l'habit de Feüillant. Avant que d'y entrer il fit preſent de ce Manuſcrit à M. Dupuy : Je l'ai connu & viſité aux Feüillans, où il eſt mort en 1647. fort vieux, & preſque en enfance. Il y a dans *Scaligerana* bien des mouvemens d'eſprit d'un gaſcon échauffé & évaporé, dont on ne fait que rire : Il y en a d'autres qui ſont fort hardis, & qui donnent de l'étonnement. Il y a auſſi quelques articles & quelques points d'érudition qui ne ſont point communs ; car ce demon d'homme là ſçavoit tout. Plût à Dieu que je ſçuſſe ce qu'il avoit oublié, il eſt mort en 1609. je n'avois que ſept ans.

☞ Un conſeil qu'Horace donne, l. 1. ep. 18. m'a été utile en bien des occaſions ; c'eſt quand en parlant de ces gens avides à tout ſçavoir, il dit

Fuyez ceux qui ſont curieux, car pour l'ordinaire ils ſont grands parleurs : ces ſortes de gens ont toûjours les oreilles ouvertes ; or des oreilles toûjours ouvertes, ſont peu propres à retenir les ſecrets qui leur ont été confiez.

Percontatorem fugito, nam garrulus idem eſt
Nec retinent patulæ commiſſa fideliter aures.

» Je deteſte les grands parleurs, & » je ne comprens pas comment il y a » des gens aſſez dociles & aſſez in- » dulgens pour écouter tranquille- » ment leurs longues hiſtoires, leurs » fauſſes confidences, leurs détails en- » nuyeux. Je voudrois qu'il fut per- » mis d'impoſer rudement ſilence à » ces hommes indiſcrets. Ma coûtume » avec eux eſt de ne pas dire un mot, » & mon plaiſir ne commence que » lors qu'ils diſparoiſſent.

☞ Il y a quelque tems que mourut ici M. Hincelin Maître de la Chambre aux Deniers (Novembre 1666.) le bruit courut que lui & un Architecte

Architecte nommé de Verdun étoient morts en trois jours, pour avoir mangé trop de cerneaux : cela fut aiſément cru. Mais un certain Prêtre a dépoſé depuis peu, que le Valet de Chambre de M. Hincelin étant au lit de la mort, lui avoit confeſſé & donné charge de reveler, mais ſeulement une année aprés ſon decés, que c'étoit lui qui avoit empoiſonné ſon maître dans des cerneaux, pour joüir plûtôt d'un legs de quinze cens livres qu'il lui avoit fait par Teſtament. Les Maîtres ont « grand tort de marquer tant de bon- « ne volonté aux domeſtiques ; c'eſt « une tendreſſe imprudente & une re- « connoiſſance indiſcrette, que de leur « témoigner le bien qu'on leur pre- « pare : Si l'on donne, il faut le faire « ſecrettement, & qu'ils n'apprennent « qu'aprés la mort les dons qu'on leur « a faits, de peur qu'ils n'en prévien- « nent le tems & ne ſe hâtent par des « deſſeins cruels. Je ne ſçai pas ſi c'eſt « défiance en moi, mais je ne m'aviſe « jamais de dire à un Valet que je ſuis « content de lui & qu'il le ſera de moi; «

» car il pourroit arriver que flatté par
» l'eſperance d'une prompte récom-
» penſe, il s'ennuyeroit de me voir
» vivre trop long-tems. Comme la
» Medecine n'a point de preſervatif
» contre cette maniere de ſe défaire
» des gens & de les envoyer en l'an-
» tre monde, je conſulte la politique,
» qui ne veut pas qu'on intereſſe trop
» des ames baſſes & avides du gain.

☞ On repreſente Eſculape ſous la Figure d'un Dragon, pour ſignifier ſa vigilance. On couvre ſa tête d'un chapeau pour ſigne de ſa liberté; & chez les Grecs on le depeint chauve, parce que le Medecin ne doit point laiſſer
» échaper l'occaſion. Au reſte, tout
» cela me paroît ſi tiré aux cheveux,
» que je ne m'étonne pas qu'Eſculape
» en ſoit chauve. Ce n'eſt pas tout, le coq & un chien lui ſont encore conſacrez, pour ſignifier ſa vigilance. Il a une longue barbe, c'eſt que l'experience produite par le grand nombre d'années, fait la plus ſeure habileté du Medecin. Il porte un bâton noüeux comme un Sceptre, marque de l'au-

torité & des difficultez de la Medecine. Il eſt nud juſqu'à la ceinture ſeulement, pour apprendre au Medecin à avoir de la pudeur, & à ménager celle de ſes malades. Une pomme de pin eſt à ſon pied, c'eſt que les noyaux de la pomme de pin ont quelque vertu medicinale, ainſi qu'il eſt facile d'en juger par cette inſcription du Temple de ce Dieu : *Hiſce diebus Cajo cuidam cæco oraculum, comedes nucleos pini una cum melle per tres dies & convaluit.*

☞ Rithanger, celui qui a continué l'Hiſtoire de Mathieu Paris, dit, *anno 1260. in Anglia quidam Judæus cecidit in Latrinas, ſed quia tum erat ſabbatum, non permiſit ſe extrahi, quare moritur in fœtore.* Voilà une bien vilaine « exactitude à celebrer le Sabbat: il ſe « trouve ainſi tous les jours mille gens « fideles à pratiquer l'exterieur de la « Loi, tandis qu'ils negligent les cho- « ſes les plus importantes & les de- « voirs les plus eſſentiels : Au reſte, « comme ce n'eſt point là mon affai- « re, je laiſſe aux Prédicateurs le ſoin « de cette cenſure. «

☞ Pour ne pas s'enyvrer en buvant, il faut prononcer dés les premiers coups qu'on boit, un certain Vers de l'Iliade d'Homere, disoit Monsieur Q. L. F. & pour rendre la précaution plus seure, il faut, ajoûtai-je, mettre beaucoup d'eau dans son vin.

☞ On travaille (Mai 1667.) au quatriéme Tome de *l'Histoire de l'Université de Paris*. Il y en a déja soixante feüilles de faites. Voilà un grand Ouvrage, qui donnera bien des lumieres à la posterité. L'Université a depuis peu gagné un grand Procés contre les prétentions du Pape, par les preuves qui ont été tirées du troisiéme Tome. C'étoit pour le droit de nomination à quelques Cures, comme il est arrivé depuis peu à la Cure de saint Côme.

☞ J'entretins hier au soir Monsieur le premier Président, qui m'y avoit invité par Lettre. Il me demanda si les anciens avoient connu le sucre, je répondis qu'oui. Theophraste en a parlé dans son fragment du miel, où il en fait de trois sortes, l'une qui

eſt des fleurs, & c'eſt le miel commun ; l'autre de l'air, & c'eſt la manne des Arabes, & la troiſiéme des roſeaux qui eſt le ſucre. Pline l'a auſſi connu, & en parle ſous le nom de *ſel des Indes*. Galien & Dioſcoride l'ont nommé *Saccharum* ; c'étoit en ce tems-là une choſe tres-rare. Monſieur de Saumaiſe en a fait d'autres remarques dans ſes Exercitations ſur Solin.

Il nous eſt ici venu depuis peu de Genéve, un petit Livre aſſez mal imprimé : *Pharus medicorum Theophili Boneti*, qui ſont des lieux communs de Medecine, tirez des Oeuvres de feu Monſieur Bailleu, qui mourut ici l'an 1616. l'ancien de nôtre Compagnie. Ce Livre eſt excellent pour tout Medecin, qui veut raiſonner & faire ſon métier avec ſcience & avec autorité.

☞ Jacques Micylle étoit un Poëte excellent, qui a laiſſé pluſieurs Ouvrages dignes de lui, comme *Varia Epigrammata Græca & Latina, ratio examinandorum verſuum, Euripidis Vita, Annotationes in Ovidium.* Il étoit

de Strasbourg, & mourut à Heidelberg en 1558. âgé de 55. ans. On lui fait prononcer ces dernieres paroles en mourant :

Fata vocant moriarque libens, valeatis amici,
Regia Siderei me vocat aula poli.
At tu Chriſte, nova qui nobis gaudia vitæ
Reddis & in ſuperâ das regione locum,
Huic abeunti animæ placidam largire quietem.
Ne mihi ſit pretium mortis inane tuæ.
Me liquor ille tuo ſtillans è Vulnere ſancto.
Abluat, hos æſtus, hanc levet ille ſitim.

» Ce Poëte, à ce que l'on peut ju-
» ger par le caractere qu'on lui don-
» ne & les ſentimens qu'on lui four-
» nit, avoit plus de religion que bien
» des faiſeurs de Vers que je connois,
» *gens illa admodum prava & impia.*
» Pourquoi cela ? Je crois en avoir
» trouvé la raiſon : ils ſont toûjours

parmi ces Dieux de la Fable, ils ex- «
posent leurs desordres, ils mépriſent «
leur pouvoir imaginaire. Il eſt diffi- «
cile de ne point tomber inſenſible- «
ment dans l'impieté & dans la cor- «
ruption, quand on eſt obligé de dé- «
crire celle des fauſſes Divinitez ; & «
à force d'examiner les actions de ces «
Dieux fabuleux, on s'accoûtume à «
croire qu'il n'y en a point de verita- «
ble, ou à moins craindre celui dont «
on ne s'embaraſſe pas de conteſter «
l'exiſtence. Les Orateurs ne ſont pas «
coupables de ces pernicieuſes extre- «
mitez, *orator vir bonus*, dit nôtre «
maître Ciceron, la probité eſt le «
principal caractere de l'Orateur ; ce- «
lui du Poëte eſt le menſonge, l'er- «
reur, la ſuperſtition, l'idolâtrie, quel- «
quefois l'Atheïſme. «

Les Poëtes Latins ſont plus im- «
pies que les nôtres, les Poëtes d'au- «
jourd'hui ne ſont que libertins, mais «
cela mene bien-tôt à l'impieté. «

J'aime aſſez les gentilleſſes de nos «
Poëtes François, ils ont de beaux «
tours qu'ils doivent à la lecture «

» d'Ovide : Il n'y en a pas un qui ne
» ſçache par cœur *de arte amandi*, &
» toutes les galanteries qu'on admire
» aujourd'hui ſont puiſées dans cette
» ſource.

Je ne veux point mépriſer les petits, je ne veux pas même les negliger ; car » ils peuvent devenir grands. Combien » ai-je vû de gens fiers obligez de » faire la cour à des malheureux qu'ils » avoient autrefois humiliez & dé- » daignez ? Il en eſt de ceux-ci com- » me d'un petit arbriſſeau qui devient » un grand arbre ; quand il étoit jeu- » ne & foible, ſa main pouvoit l'arra- » cher & enlever ſes racines, peu à » peu fortifié & devenu gros, il reſiſte » aux ſecouſſes des plus forts. Cette » comparaiſon n'eſt pas de moi, elle » eſt bien décrite par Ovide dans le » 1. *li. de remed. amor.*

Qua prabet latas arbor ſpatiantibus umbras
Quo poſita eſt primum tempore, virga fuit.
Tum poterat manibus ſummâ tellure revelli,

Nunc ſtat in immenſum viribus aucta ſuis.

☞ Ciceron a dit, *ſenectus ipſa morbus eſt ;* mais l'Auteur François a encore dit autrement: *L'an prochain, vieilleſſe ſera, maladie incurable, à cauſe des années paſſées.* Il y a du burleſque & du plaiſant, mais neanmoins du vrai dans cette penſée. La maladie eſt en effet incurable. Si on ôte du ſang & de la bile, mais les rides & les années ſubſiſtent, la Medecine ne rajeunit perſonne.

☞ Joſeph Scaliger a dit quelque part de la Hollande à ſon bon ami, *Jean Douza, in Epigrammate de admirandis Hollandiæ*

In mediis habitamus aquis, quis credere poſſit ?
Et tamen hic nullæ, Duza, bibuntur aquæ.

L'eau croupie des marais & l'eau ſalée de mer, ne ſe boivent pas comme l'eau de la Seine & d'Arcueil ; ainſi on a le déplaiſir d'être au milieu des eaux, ſans pouvoir ſe donner le plaiſir de boire. Ces Meſſieurs les

» Hollandois ſont de vrais Tantales.

Le bon homme Monſieur de la Chambre eſt mort âgé de 76. ans (Decembre 1669. C'eſt lui qui a ſi bien écrit *des paſſions de l'Arc en ciel, de l'amour d'inclination, de l'accroiſſement du Nil, ſur les aphoriſmes d'Hippocrate.* Il étoit un des premiers de l'Academie Françoiſe, ſa doctrine lui meritoit cette place éminente, plûtôt que le grand credit qu'il avoit chez Monſieur le Chancelier : il ne s'en ſervoit que pour obliger tout le monde.

☞ J'ai ouï dire à feu M. l'Evêque du Bellay, Meſſire Jean le Camus, digne & ſçavant Prelat, s'il en fut jamais, que *Politica eſt ars non tam regen-*
» *di quam fallendi homines.* Il avoit rai-
» ſon ; & nos Politiques en doivent
» convenir. A quoi aboutiſſent toutes
» leurs ruſes, toutes leurs précautions,
» n'eſt-ce pas pour tromper ? J'avouë
» que ſouvent la tromperie eſt inno-
» cente : mais c'eſt toûjours tromper ;
» quelquefois il arrive auſſi qu'ils
» trompent & groſſierement & crimi-

nellement : C'eſt leur affaire s'ils « chargent leur conſcience, & c'eſt « la nôtre de prendre garde à ne point « donner dans les panneaux que nous « tend une ſubtilité intereſſée. «

☞ *Curæ leves loquuntur* : Voilà la nature du chagrin des femmes, elles « ont une douleur cauſeuſe & babil- « larde, elles pleurent, elles ſoûpirent, « elles ſe plaignent, marque que la « douleur n'eſt jamais bien grande, « c'eſt qu'elles parlent long-tems & « qu'elles ſe conſolent de bonne heu- « re. Au contraire, *curæ ingentes ſtu-* « *pent*. Ici je reconois le deteſpoir des « hommes, ils s'abattent, ils s'éton- « nent, ils ſont conſternez, les larmes « ne viennent point au ſecours de « leurs afflictions, ils s'interdiſent juſ- « qu'à la liberté de ſe plaindre ; & « tout ce qui paroît au dehors chez « les femmes pour effacer l'idée de « leurs maux, ſe réünit, s'aſſemble « dans le cœur des hommes pour les « tourmenter davantage, & pour les « jetter dans un abîme de triſteſſe. «

Artemiſe voulut ſignaler ſa douleur

» par un auguſte monument ce Tom-
» beau où étoient enfermées les cen-
» dres de Mauzole, paſſa pour une ſe-
» conde merveille du monde. Six des
» plus fameux Architectes avoient
» long-tems travaillé à la perfection
» de cet Ouvrage, qui devint le ſu-
» jet d'une admiration univerſelle.
» Il n'y eut que le Philoſophe Anaxa-
» gore, qui dit froidement quand il
» le vit : *Voilà bien de l'argent changé*
» *en pierre.*

» Cette metamorphoſe eſt aujour-
» d'hui fort commune : il y a des
» hommes qui ne s'appliquent qu'à
» tirer l'or & l'argent du ſein de la
» terre, d'autres hommes paſſent tou-
» te leur vie à l'y faire rentrer.

☞ La Philoſophie eſt une ſcience bien élevée, je l'avoüe, mais peu de gens y ſont propres. L'éloquence eſt admirable, il eſt vrai, mais elle nuit plus quelquefois qu'elle n'eſt utile. Il n'y a que la Medecine dont tout le monde a beſoin. J'ai parlé de la ſorte aujourd'hui en preſence de deux Profeſſeurs, l'un de Philoſophie, & l'au-

tre d'Eloquence: Vous parlez en Medecin & en homme intereſſé, m'ont-ils dit, vôtre ſentiment eſt ſuſpect. Je parle, leur ai-je répondu, en Profeſſeur d'éloquence. C'eſt Quintilien qui m'a fourni l'opinion dont vous me croyez Auteur : *Sit Philoſophia res ſumma, ad paucos pertinet ; ſit eloquentia res admirabilis, non pluribus tam prodeſt quam nocet ; ſola eſt Medicina qua opus eſt omnibus.* Cette autorité de Quintilien me rend bien fort & bien glorieux, elle donne autant de poids que de luſtre à ma profeſſion. Je cherche tous les moyens de l'annoblir; & dés que je trouve dans les mains quelque trait favorable à la Medecine, je ne manque pas pour ma propre ſatisfaction de l'écrire. Je veux quand j'aurai plus de tems faire l'éloge de mon Art ; mais comme je ſuis un peu vain, il faut que je commence par mettre mes malades dans la neceſſité de faire mon éloge particulier. Pour cela je n'ai qu'à les guerir promptement, facilement, gratuitement, alors il n'y aura perſonne

» dans toutes les Facultez de l'Univers
» plus eſtimé que moi. Comment en
» venir là? J'aimerois autant qu'on me
» condamnât de trouver la pierre phi-
» loſophale.

» ☞ Qu'il eſt fâcheux d'avoir des
» Procés! le loiſir que le métier de
» Plaideur demande, ne convient gue-
» re au tems qui me manque & aux
» malades, dont le nombre eſt plus
» grand que jamais. Cependant il
» faut bien ſe reſoudre de défendre
» ſon bien de l'avidité d'un uſurpa-
» teur. Je viens d'envoyer un Placet
» à un de mes amis, pour le preſenter
» à mon Raporteur qui eſt des ſiens.
» J'accompagne ce Placet pour toute
» Lettre ſeulement, de ces deux
» Vers d'Ovide, Amor. li. 1.

Aſpicias oculos, mando, frontemque legentis,
Ex tacito vultu ſcire futura licet.

Quand celui à qui vous preſenterez mon Placet le lira, examinez bien, je vous prie, ſes yeux & les mouvemens de ſon viſage, afin de connoître ce que j'en puis conjecturer; car quoi qu'on

qu'on dise que *frons, oculi, vultus, persæpè mentiuntur*, il est vrai aussi que tres-souvent *in facie legitur homo.*

☞ Alexandre le Grand croit grand en tout. Taxile Roi des Indes lui avoit fait des presens tres-considerables. Alexandre qui n'aimoit point à être surpassé, fit preparer un magnifique festin ; & au milieu de cette riche & somptueuse débauche, il lui porta une santé de mille talens, c'est-à-dire d'environ six cens mille écus qu'il lui fit donner sur le champ. Il n'y a point de partisan qui n'eût « pû faire raison d'une telle santé. « Qu'est-ce que c'est pour cette Na- « tion avide qu'un million plus ou « moins ? Je prévois que dans le siecle « prochain on parlera d'un grand Par- « tisan qui aura consumé deux mil- « lions, & qui accusé de mille vols, « ne sortira de la prison que par un » tour de Pilory, & du Pilory rentrera « dans un étonnement honteux.

☞ Est il vrai, me demandoit Monsieur D. B. que c'est une chose saine que de laver souvent ses mains? Quel-

qu'un repondis-je l'a dit en ces termes : *Si fore vis ſanus, ablue ſæpè manus ;* ſi l'on mettoit *purus* au lieu de *ſanus*, je trouverois l'avis plus ſûr.

☞ Un nommé *Maccius* avoit tant écrit, qu'à force de manier la plume, il s'étoit fait des creux fort profonds au pouce & à l'index de ſa main droite. J'appris cette ſingularité de *Nicius Erythræus*.

☞ La formule de boire à la ſanté chez les Romains. étoit celle-ci : *Bene mihi, bene vobis, bene amicæ meæ, bene omnibus nobis, bene ei qui non invidit* » *mihi, & qui noſtro gaudio gaudet.* Voi- » là bien des paroles, avant qu'un » homme eut le tems de les dire, ſa » ſoif étoit paſſée, à moins que la rapidité avec laquelle cette formule ſe » prononçoit, ne causât une nouvelle » alteration.

☞ Etienne Paquier fit ces quatre Vers ſur les trois mariages de Theodore de Beze Miniſtre à Geneve, qui y mourut l'an 1605.

Uxores ego tres vario ſum tempore nactus.

Cum juvenis, tum vir, factus & inde senex.
Propter opus prima est validis mihi juncta sub annis,
Altera propter opes, tertia propter opem.

Cela n'auroit pas le même agrément en François, le jeu de mots « *opus, opes, opem*, fait ici fort bien. Au « reste, je plains beaucoup un homme, sur tout un homme de Lettres, « qui est obligé d'épouser une femme « pour l'affranchir de la disette. Qu'il « aura de reproches à essuyer de sa « part, & quelle lui fera souvent sentir qu'elle est l'auteur de sa fortune ! «

☞ Il m'est aujourd'hui (12. Mai 1670.) tombé entre les mains un Livre imprimé à Lyon, intitulé *Jacobi Primerosii de vulgi erroribus in Medicinam.* Il y a là dedans de fort bonnes choses & bien curieuses & tres-peu de mauvaises, sinon qu'il est trop hardi dans l'usage, ou plûtôt dans l'abus des remedes chimiques, comme Antimoine, *Laudanum, &c.* Cet Auteur

étoit natif de Bourdeaux, fils d'un Miniſtre Ecoſſois, & qui avoit étudié à Paris ſous M. Seguin, avec une penſion que lui donnoit le Roi d'Angleterre, Jaques I. le Roi du ſçavoir.

On tire de Monſieur L. C. tout ce qu'on veut, pourvû qu'on ſçache s'accommoder à ſon foible, ou plûtôt à ſa paſſion dominante. Il eſt du nombre de ceux dont parle un Flateur dans Térence, en cette ſorte.

Eſt genus hominum qui eſſe primos ſe omnium rerum volunt.
Nec ſunt; hoſce conſector, hiſce ego non paro me ut rideant,
Sed his ultro arrideo, & eorum ingenia admiror ſimul,
Quidquid dicunt laudo; id rurſum ſi negant; laudo id quoque.
Negat quis? nego: ait, aio, poſtremo imperavi egomet mihi,
Omnia aſſentari; is quæſtus nunc eſt multo uberrimus.

☞ Les ſottes gens qui ſe laiſſent ainſi prendre par les oreilles, ce ſont des eſpeces de cruches que chacun peut prendre par l'anſe, & les porter

où il veut. Cependant dans l'usage « du monde il faut cette complaisan- « ce, flatter, approuver & admirer. C'est « là le vrai lien de la societé. Voulez- « vous rompre en visiere aux gens, « l'honnêteté ne le permet pas, tant « pis pour ceux qui veulent être flat- « tez mal à propos. «

☞ C. E. portoit une envie cruelle à C. 5. il le déchiroit par tout. Depuis quelques jours il en dit du bien, j'en viens d'apprendre la raison ; c'est que C. 5. est mort, l'envie ne trouve plus rien à mordre.

Pascitur in vivis livor, post fata quiescit,
Cum suus ex merito quemque tuetur honos.

Ovid. amor. li. 1.

☞ Vôtre femme est à sa toilette, ne vous en plaignez pas, n'en dites mot, c'est son affaire, c'est son métier, & de tous tems ç'a été la principale occupation des femmes, & *nosti mores mulierum, dum moliuntur, dum comuntur, annus est*, c'est la pensée de Terence. De son tems les femmes ne s'ap- «

» pliquoient qu'à ſe friſer, à s'ajuſter, » aujourd'hui elles ſont peut-être » quelque choſe de pis: N'eſt-ce point » la faute des loix & de la coûtume » qui les éloignent de la connoiſſan- » ce des affaires & de l'étude des » ſciences.

☞ Il eſt impoſſible de porter la colere contre un Auteur, plus loin que Jules Scaliger l'a portée contre Eraſme, il le traite de bête, d'yvrogne, de paraſite, de bourreau, d'avare, d'arrogant, de fou, &c. Et tout cela parce qu'Eraſme condamnoit ceux qui imitoient ſi ſcrupuleuſement Ciceron, qu'ils ne vouloient ſe ſervir que de ſes mots & de ſes phraſes. Jules Scaliger repara dans la ſuite ſon emportement autant qu'il put.

Tous les Sçavans conviennent que ce Scaliger étoit de l'illuſtre famille des Scaligers Princes de Verone. Il n'y a qu'un certain Auguſtin Niphus, qui pour ſe vanger de ce que cet excellent Auteur n'avoit pas parlé de ſon ayeul Niphus auſſi favorablement qu'il le deſiroit, inventa cette fable ſur ſa ge-

nealogie. Il dit qu'il étoit fils d'un Maître d'Ecole de Verone, appellé Benoît Burden; lequel étant allé demeurer à Veniſe, ſe fit appeller Scaliger, à cauſe qu'il avoit une échelle pour enſeigne. Il y en a qui attribuent l'invention de cette fable à Melchior Guillandin, qui la publia par reſſentiment, de ce que Scaliger avoit fait remarquer des fautes dans ſes Commentaires ſur le Traité de Pline *de Papyro.* Les jalouſies des Auteurs produiſent de terribles divorces. L'invective ne manque jamais de ſuccéder à leur dépit: ce ſont de maudites guerres perſonnelles qui font tant de tort à la Republique des Lettres. Pour une critique ingenieuſe qui paroît, il y en a cent qui ſont inſipides, mauvaiſes, pitoyables; & pendant qu'on s'amuſe à les faire, on neglige d'autres Ouvrages qui ſeroient meilleurs, plus utiles & moins ſcandaleux.

☞ Democrite étoit un homme admirable pour bien choiſir les Nourrices, car il ſe connoiſſoit excellem-

ment en lait. Pour le prouver, on dit qu'un jour s'étant fait apporter du lait, il devina en presence d'Hippocrate, qu'il étoit d'une chevre noire, laquelle n'avoit fait qu'un chevreau. On lui attribuë encore une autre connoissance tres-fâcheuse pour certaines faussses prudes. En voici une épreuve : Ayant salué une fille qui l'étoit venu voir en cette qualité, le jour suivant il la salua comme femme, parce qu'il connut à l'air de son visage qu'elle avoit consenti de perdre le tresor quelle avoit la veille. Mon» sieur Democrite n'auroit guere re» çû de visites en ce païs, on auroit » trop apprehendé l'indiscretion de » son art.

☞ Zaleucus établit une Loi bien imperieuse pour les Medecins, il prononça condamnation de mort contre les malades qui boiroient du vin sans l'Ordonnance du Medecin, quand même ils seroient réchapez de leur maladie par le secours de cette li» queur. *Hac lex non violenta, & ad» modum violenta.* On en pourroit fai-

re une plus douce, & elle ſeroit utile à ceux que nous appellons, *ille plures ſanat, cui plures confidunt.* La con- « fiance du malade contribuë plus que « tout le reſte à l'honneur de la Me- « decine, parce qu'elle produit ſou- « vent la gueriſon, en prévenant l'ef- « fet du remede. «

☞ L'homme coquet n'eſt qu'un homme de bagatelle, c'eſt un homme-femme. Il aimeroit mieux voir l'Etat en déſordre que ſa chevelure dérangée, beaucoup de diſcours, peu d'action, il en conte à toutes les femmes, & aucune femme ne devroit compter ſur lui. Sorte de gens avec leſquels « je ne me faufile pas ; car je prens « pour moi la défenſe qu'Ovide fait « aux filles de les frequenter. «

Sed vitate viros cultum formamque profeſſos,
Quique ſuas ponunt in ſtatione comas,
Quæ vobis dicunt, dixerunt mille puellis.

Ovid. de art. am. li. 3.

Les femmes ne laiſſent pas d'être « toûjours la dupe de ces jeunes étour- «

» dis, qui viennent redire dans une
» ruelle ce qu'ils ont dit dans une au-
» tre, & qui se repetent eux mêmes
» cent fois le jour auprés de cent fem-
» mes differentes. J'entre dans un âge
» où il ne me sied plus de parler de
» tout cela; mais j'ai fait comme les
» autres étant jeune, & je ne sçavois
» rien si bien par cœur que quelques
» complimens auſquels il n'avoit point
» de part. Maintenant j'ai renoncé
» à ces menſonges bas & communs,
» & je voudrois que mon exemple
» pût servir à ceux qui n'ont pas quit-
» té la flateuſe coûtume de dire à tou-
» tes les femmes qu'ils les aiment, dans
» le tems qu'ils n'apportent auprés
» d'elles qu'un eſprit de coqueterie,
» & des manieres affectées.

☞ La pauvre Lucrece n'a pas toûjours eu des partiſans pour faire valoir ſon action, que quelques-uns croyent » heroïque. Voici une Epigramme » Latine de René Laurens, qui la maltraite un peu.

Si fuit ille tibi, Lucretia, gratus adulter;

Immerito

Immerito ex meritâ premia cæde petis.
Sin potiùs casto vis est allata pudori
Quis furor est hostis crimine velle mori ?
Frustra igitur laudem captas Lucretia, namque
Vel furiosa ruis, vel scelerata cadis.

Cette Epigramme a été anciennement traduite en cette maniere :

Si le paillard t'a plû, c'est à grand tort Lucrece,
Que par ta mort tu veux, coupable, être loüée :
Mais si ta chasteté par force est violée,
Pour le forfait d'autrui, mourir est-ce sagesse ?
Pour neant donc tu crois ta memoire heureuse ;
Car ou tu meurs méchante, ou tu meurs furieuse.

Ces vers ont aparemment été faits sur ce qu'a dit saint Augustin: *Si adultera, cur laudata ? si pudica, cur occisa?* Comme il s'est trouvé des gens qui ont blâmé cette femme, il y a lieu de croire qu'elle n'aura point de copie. Tertullien & Saint Jerôme se «

» ſervent ſouvent de l'exemple de Lu-
» crece, pour perſuader la pureté aux
» femmes Chrêtiennes. S. Auguſtin,
» comme on le voit, a pris un parti
» contraire, car il improuve ſa fureur;
» mais il eſt tres-facile de concilier
» ces opinions, en diſant, que ſi une
» Payenne a mieux aimé perdre la
» vie que l'honneur, les femmes Chrê-
» tiennes ne doivent pas avoir des
» ſentimens moins nobles; il ne
» faut pas craindre qu'elles ſoient ho-
» micides d'elles-mêmes le deſeſpoir
» a pû immoler quelques femmes,
» mais ce ſacrifice n'a jamais été fait
» pour la pudeur.

☞ J'ai lû quelque part que le Porphyrion animal crêté & grand comme un coq; mais de couleur de pourpre, eſt nourri dans de certaines maiſons comme gardien de la pudicité des femmes, parce que ſi quelqu'une commet adultere, il ſe pend ou il ſe laiſſe mourir de faim. Si l'on pouvoit trouver de ces animaux ailleurs que dans l'imagination, on les acheteroit, je crois, au poids de l'or,

car ils delivreroient les maris jaloux & défians de bien de inquietudes. On pourroit craindre auſſi qu'un homme qui voudroit aquerir le pretexte d'accuſer ſa femme & de la faire condamner, ne pendit le pauvre animal.

☞ Trop limer un Ouvrage, trop le polir, c'eſt en diminuer le feu & la vivacité, il faut s'arrêter aux choſes eſſentielles, & paſſer par deſſus les bagatelles, je tiens ce conſeil d'Horace, qui le donne dans ſon Art Poëtique:

Sectantem levia, nervi
Deficiunt, animique.

☞ Monſieur nôtre Confrere, le dernier reçû, eſt, je ſuis ſeur, plus occupé de la mort, que les Anciens qui en ſont bien proches, il ramaſſe toutes les Epitaphes qu'il peut trouver. Son deſſein eſt d'en faire un recueil exact; peut-être le fera-t-il imprimer avec des Notes hiſtoriques & des reflexions morales ſur chacune. Il écrivoit ce matin celle-ci, dont j'ai pris copie.

Vermibus hic ponor, qui ſic oſtendere conor.

Quod velut hîc ponor, ponitur omnis homo.
Quisquis ades, qui morte cades tu, respice, plora
Sum quod eris, modicum cineris, pro me miser ora.

☞ Les femmes ne plaident point ici, parce qu'une seule pourroit tenir toute une Audiance, disent ceux qui leur en veulent. D'autres moins passionnez, apportent une differente raison de cette exclusion, tirée des Romains, (car que feroit-on sans les Romains & les Grecs.) Ils disent donc que Calphurnie fut cause qu'on interdit le barreau aux femmes; parce que le desespoir d'avoir perdu une cause qu'elle avoit elle-même plaidée, l'anima si fort contre les Juges, qu'elle se découvrit impudemment devant eux.

☞ Un certain Petronas Medecin, qui vivoit vers le tems de nôtre Hippocrate, se servoit de remedes extraordinaires & bizarres pour guerir ses malades. Les sueurs, l'eau froide, les salures & la chair de porc, composoient sa principale pratique. Il réüs-

ſiſſoit quelquefois, non pas par une bonté qui fût propre & eſſentielle à ces remedes, mais par des revolutions heureuſes qui ſe faiſoient inopinément dans le corps. Ces uſages ſont des coups d'épée qu'on reçoit pendant un combat dans un abſcez qu'on ne connoiſſoit pas, dont cependant on étoit tourmenté, & qui ſe trouve enfin gueri par cette bleſſure.

☞ Tiraqueau donnoit tous les ans un enfant à ſa famille, & un Livre au Public : il eut trente enfans; il étoit de Poitou, & un des plus grands hommes de ſon tems. Un ſçavant l'a appellé le Varron de ſon ſiecle : *Alterum noſtri ſæculi Varronem :* Ses Obſervations ſur *Alexander ab Alexandro* ont autant d'agrément que d'érudition.

☞ Un homme à qui la correc- « tion eſt neceſſaire, n'écoute pas vo- « lontiers les avis qu'on lui donne. La « docilité n'eſt le partage que des gens « de mérite. Plus on leur doit d'éloges, « plus ils ſont diſpoſez à recevoir des « conſeils. *Nulli patientius reprehen-* « *duntur quam qui maximè laudari me-*

rentur. C'eſt la penſée delicate de Pline le jeune.

C'eſt Loüis Maſius qui a parlé ainſi de la mort du ſçavant Eraſme.

Fatalis ſeries nobis invidit Eraſmum.
Sed Deſiderium *nobis tollere non potuit.*

Ce grand homme meritoit bien aſſurément d'être appellée *Deſiderius Eraſmus*, le deſir que tous les Sçavans ont de poſſeder ſes Ouvrages, en eſt une preuve.

☞ Un Acroſtiche, un Echo & autres jeux de Poëſie me divertiſſent, pourvû qu'on ne m'en donne pas beaucoup à lire. Je plaindrois fort mon tems, ſi j'y en employois plus qu'il n'en faut pour une courte & legere recreation. Je n'ai pas été fâché, par exemple, de trouver aujourd'hui ces quatre Echos dans le chemin de ma lecture; mais un cinquiéme m'auroit peut-être déplû:

Dic an dives ero, ſi carmina ſcripſero?
Sero.
Semicaper Faunus cur ita clamat?
Amat.

Vere novo ſponſum me fore veris? Eris.
Quæ res difficiles ſunt in amore? Moræ.

☞ Je viens de trouver un trait d'érudition qui m'a bien fait plaiſir, je ne me contenterai pas de le placer dans mes Recueils, mais je me propoſe de le repeter ſouvent à Meſſieurs *** ſujets à de certains entêtemens qui leur gâtent bien l'eſprit. Voici ma trouvaille : Un Medecin nommé *Helal*, celebre par ſa doctrine & par ſes emplois (car il avoit ſoin de la ſanté de Tuſau General des Armées du Calife) parla ainſi à ſon fils, qui le felicitoit des grandes faveurs qu'il recevoit tous les jours de ce Prince :

Vous ne connoiſſez pas, mon fils, « les manieres de la Cour & des « Grands. Mon Maître, pour vous par- « ler ſincerement avec toute ſa puiſ- « ſance & toutes ſes richeſſes, ne ſçait « ce qu'il fait. La raiſon n'eſt point ſa « regle, il ne ſe laiſſe conduire que par « la prévention, c'eſt pourquoi je ne « compte point ſur ces careſſes ni ſur « ſes bien-faits. Je lui ai donné un re- « mede purgatif, qui malheureuſement «

» l'a fort tourmenté, parce que je ne
» connoiſſois pas aſſez ſon tempera-
» ment ni la conſtitution de ſon corps
» pour faire mieux. Le remede a agi
» avec tant de violence, qu'il l'a pur-
» gé juſqu'au ſang. Cependant, com-
» me il a été aſſez heureux pour ſe
» tirer d'affaire, bien loin de s'en
» prendre ni au Medecin ni à la Me-
» decine, des accidens qui l'ont mis
» dans un ſi grand danger, il s'eſt
» imaginé qu'il doit ſa gueriſon à ce
» remede : de là ſont venuës les gra-
» ces dont il m'a comblé. Ainſi, mon
» fils, je dois craindre, que comme
» il m'a fait du bien par caprice &
» ſans que je m'en ſois rendu digne
» il ne me faſſe auſſi du mal quand je
» ne l'aurai pas merité.

☞ Je ne crois non plus à la Theriaque, Mithridat, Alkermes, Hiacinthe, Bezoar, corne de Licorne & de Cerf, qu'à des cornes de Bœuf : *Cum ficta illa remedia cum ſuis occultis qualitatibus quæ reverâ nullæ ſunt, nulla virtute magis polleant quam ægrorum loculos exhauriendi ut Pharmacopœos*

dient. Tout cela a été bien imaginé pour épuiſer la bourſe dès malades, & enrichir les Apoticaires.

☞ On parle des qualitez occultes en Medecine; pour moi je n'en admets aucune, quoiqu'en ait dit Fernel & d'autres, de qui toutes les paroles ne ſont pas mots d'Evangile, ni toutes les opinions des dogmes. Je puis les détruire par plus de cinquante paſſages d'Hippocrate & de Galien, à point nommé, & par l'experience même, qui témoigne que tout ce que les Arabes en ont écrit, n'eſt que menſonge & imagination, leur Chef Avicenne en a reconnu la verité; car il a dit: *Proprietatès illæ occultæ ſunt figmento perſimiles & commentum horninum ab innumeris quæſtionibus ſeſe illarum præſidio relevantium.*

En nôtre Religion Chrêtienne, je crois, comme nous devons croire, beaucoup de choſes que nous ne voyons point, *quæque ſub ſenſum non cadunt;* mais c'eſt par le moyen de la foi qui nous y oblige, *& quæ eſt rerum non apparentium;* mais en fait de

Medecine, je ne crois que ce que je vois, *& ut ait ille Platinus manus noſtræ ſunt oculatæ, credunt quod vident.* Fernel étoit un grand homme, mais ſes argumens pour telles qualitez ne ſont point des demonſtrations Mathematiques. Je l'eſtime le plus ſçavant & le plus poli des modernes, mais comme il n'a pas tout dit, auſſi n'a-t-il pas dit vrai en tout ce qu'il a écrit. Si le bon homme qui eſt mort trop tôt à nôtre grand regret, eût vécu davantage, il eût changé bien des choſes à ſes Oeuvres, principalement en ce point là. Je n'avance pas cela de moi-même, je l'ai lû dans ſa propre Vie que j'ai manuſcrite, elle m'apprend beaucoup de particularitez de cet excellent homme, *qui & in altis non leviter lapſus eſt.*

☞ *Si liberius fortè locutus ſum adverſus impoſtores qui artis noſtræ veritati & dignitati imponunt, detur quæſo hæc licentia philoſophicæ libertati & » animo veritatis ſtudioſo.* Il y a des occaſions où l'on ne peut pas ſe taire, » où il ſeroit même criminel de gar-

der le ſilence. Celle-ci en eſt une ; « d'autant plus que la verité dans nô- « tre Profeſſion eſt la choſe du mon- « de la plus eſſentielle. Il y va de la vie « des hommes, cette ſeule reflexion « nous engage à declamer contre ceux « qui travaillent plûtôt à la detruire « qu'à la conſerver ; & qui peu inſ- « truits dans leur Art, le rendent mor- « tel à tous ceux qui y ont recours. «

☞ C'eſt dans le malheur de l'illuſtre D. L. que ſe verifie particulierement cette penſée de Seneque, *ſol ſpectatorem non habet niſi cum deficit*. Il y a des gens dont le malheur atti- « re une maligne attention, on con- « temple avec plaiſir leur mauvaiſe « fortune, on ſe réjoüit de les voir « dans une adverſité dont ils ne pour- « ront jamais vaincre la rigueur & « l'obſtination. Mais il y en a d'autres « dont le merite paroît davantage « dans les diſgraces : on les plaint d'ê- « tre malheureux, on voudroit parta- « ger leurs maux, on les partage en « effet : ſi l'on ſe conſole, ce n'eſt qu'à « la vûë de leur conſtance, elle leur «

» donne un nouveau merite, jointeà » mille autres vertus, elle acheve d'attirer ſur eux les regards des admirateurs.

☞ Nous avons ici prés une jeune fille, qui eſt une continuelle comedie pour moi : Un de nos Candidats lui a inſpiré de bons ſentimens pour lui, elle les déguiſe autant qu'elle peut ; mais vous ſçavez que tout ce qu'on fait pour cacher la tendreſſe, ne ſert qu'à la découvrir : *Quis enim bene celat amorem ?* Elle l'évite, elle le fuit en apparence, mais, *& fugit ad » ſalices & ſe cupit ante videri.* Elle ſe- » roit fâchée de le perdre tout-à-fait » de vuë ; & quand elle affecte de s'é- « loigner, elle s'y prend ſi bien, qu'el- » le veut qu'on l'ait remarquée. Le pere qui n'entend point raillerie ſur ce chapitre, a reſolu de ne donner entrée chez lui au Candidat, qu'il ne ſoit *unus ex nobis.* Celui-ci depuis une telle declaration étudie avec fureur. Je ſuis convaincu plus que jamais, que l'amour eſt un grand maître, il ſera aſſurément & en tres-peu de tems

Docteur doctiſſime. Aprés cela on lui fait eſperer, *jugum matrimoniale.* On lui tiendra parole. Un pere qui a interêt de ſe débaraſſer d'une fille, n'a garde d'être parjure dans une telle occaſion. Aprés tout, voilà un homme bien récompenſé d'avoir pour prix de ſes longues veilles une femme, qui peut-être ſera ſon malheur & ſon ſuplice : il en peut arriver autrement, mais le contraire eſt plus incertain que mon pronoſtic.

Sçaviez-vous, & auriez-vous jamais pû vous imaginer, qu'un Medecin fût devenu amoureux ? C'eſt une choſe qui ſe voit aſſez communément; mais il ſemble que l'amour ne convienne pas à des gens de nôtre Profeſſion. Nôtre gravité, ſoit naturelle, ou affectée, nôtre air toûjours melancolique, nos manieres feroces & peu polies, nôtre humeur ſauvage & capricieuſe, le tems que nous ſommes obligez de donner à l'étude & aux viſites, ſont un mauvais ragout pour une jeune femme; il leur faut de la galanterie, ce ta-

» lent nous manque ; je ne m'étonne
» pas ſi le Medecin plutôt qu'un au-
» tre homme *eſt animal cornutum*. Je
» vous dirai même ici la plaiſanterie
» d'un bouffon, à qui gens de nôtre
» métier ne plaiſent pas non plus que
» nous plaiſons à nos femmes. Il di-
» ſoit à propos des cornes de Cerfs &
» de Licornes, que quelques empiri-
» ques font entrer dans la compoſi-
» tion des remedes, qu'il s'étonnoit
» comment ils n'y faiſoient pas en-
» trer les leurs propres, & que la Fa-
» culté en ayant bonne proviſion,
» il y auroit dequoi guerir bien des
» malades, ſi tant eſt que les cornes
» qui font mal à la tête, puſſent faire
» du bien au corps. Je ne pus m'em-
» pêcher de rire de ce trait de bouf-
» fonnerie. M.... *qui uxorem ſuſpica-*
» *tur*, prit la choſe plus ſerieuſement,
» & lâcha à mon plaiſant un *vous êtes*
» *un ſot*, auſſi bien apliqué, que s'il
» avoit été l'unique ſujet de la raille-
» rie, mais on ne penſoit point à lui ;
» cependant on eſt forcé d'y penſer
» à l'avenir. Au reſte, ce n'eſt pas ſa

faute, il eſt honnête homme & bon « mari, plût à Dieu qu'on pût dire « bonne ſa femme, c'eſt un diable à « ſa maiſon & une coquette au dehors; « mais je m'aperçois que je vous parle « trop des affaires de mes voiſins, en- « core ſi elles étoient bonnes & agrea- « bles je n'y aurois pas de regret. «

☞ On dit que les loups ſe devorent en cette maniere. Quand ils ont faim & qu'ils n'ont pas dequoi manger, ils s'aſſemblent & courent en rond les uns aprés les autres; de ſorte que le premier à qui la tête tourne & qui tombe, ſert de viande à ceux qui reſtent. J'ai lû cette particularité dans un Livre tres-pieux, je ne ſçai ſi elle eſt vraye, ou ſi l'Auteur a jugé à propos de l'imaginer, pour tirer ſeulement une moralité inſtructive, en diſant, que les hommes avides « du gain, affamez d'argent, preſſez par « l'interêt, ſe détruiſent, ſe mangent « & ſe devorent comme des loups. Si « je vois jamais de ces animaux at- « troupez, j'y prendrai garde avec pré- « caution s'entend; car il n'y auroit «

» pas autrement de plaisir à être spec-
» tateur de ce tragique ballet, on
» pourroit bien devenir la victime de
» l'apetit des danseurs.

☞ Nous ne sommes pas ici en trop bonne intelligence avec les Chirurgiens ni les Apoticaires. Ceux-là sont trop glorieux, ceux-ci trop avides de gagner & de faire des parties excessives. Neanmoins les Chirurgiens sont plus paisibles *beneficio frequentioris phlebotomiæ quam hîc exercemus quæ lucrum eis conciliat.* Mais ceux-ci enragent contre le Medecin charitable & ses Sectaires, qui font preparer les remedes à peu de frais.

☞ Belle pensée d'Ovide, & digne d'être prononcée d'un Poëte Chrêtien.

Est Deus in nobis, & sunt commercia cœli
Sedibus æthereis spiritus ille venit.
De Art. lib. 3.

« Je n'ai jamais pû croire qu'il y
» eut de veritables Athées. L'idée d'un
» Dieu est dans tous les hommes, Dieu
» même s'y trouve, on sent son exis-
tence,

tence; nôtre ame la demontre neceſſairement & clairement. Ceux qui la combattent, parlent au gré de leur cœur corrompu, mais ils ne ſuivent pas les lumieres de leur eſprit. Ils voudroient qu'il n'y eut point de Dieu qui punit leurs deſordres : voilà où ſe terminent leurs ſentimens ; ils connoiſſent malgré eux, que ce Dieu ſubſiſte. *Eſt Deus in nobis.* Cette reflexion eſt de ſaiſon, nous entrons dans le Carême, bien des gens m'ont voulu extorquer un certificat d'indiſpoſition, pour obtenir la permiſſion de manger de la viande mais je ſuis trop ami de la verité, pour la trahir dans une occaſion où il y va même de l'interêt de la Religion.

☞ Il n'eſt pas vrai que N.... ait trouvé les impertinences dont il a fatigué le Public dans un des Ouvrages de *Loüiſe Sigoia*, puiſque cette ſçavante femme n'a mis aucun Livre en lumiere. Elle ſçavoit parfaitement les langues vivantes, mais elle n'a rien fait imprimer ; & quand elle l'auroit

voulu faire, elle étoit trop chaſte pour infecter ſes écrits des abominations qu'on oſe lui attribuer. André Reſcendius lui fit cette Epitaphe :

Hic ſita Sigæa eſt, ſatis hoc... qui cætera neſcit
Ruſticus eſt, artes nec colit ille bonas.

Cette illuſtre Muſe étoit originaire de la Ville de Tolede.

☞ L'ancienne Ville d'Italie qu'on apelloit *Amyclæ*, où Pytagore ſe retira, fut ruinée par deux fois ; la premiere, par des Serpens, à cauſe que perſonne ne vouloit les tuër, de peur de contrevenir à la doctrine de ce fameux Philoſophe, qui avoit défendu de donner la mort à aucun animal. La ſeconde deſtruction fut cauſée par le ſilence, & voyez comment. Selon les preceptes du même Pythagore, qui exigeoit de ſes Diſciples qu'on parlât tres-peu, perſonne ne dit mot à l'arrivée de l'ennemi ; de ſorte que ne voulant point ſe donner des avis les uns aux autres, ils furent aiſément ſurpris & défaits. Cette obeïſſance étoit

certainement trop exacte. Mais peut-être l'Hiſtorien qui nous a appris ces circonſtances, n'a pas été auſſi fidelle à écrire la verité, qu'il a rendu les Amycliens exacts à obeïr aux loix de Pythagore. Les Anciens ont une reputation heureuſe; car plus on nous les fait regarder de loin, plus on nous les repreſente parfaits. Ne falloit-il pas que Pytagore fût un tres-grand homme pour avoir obtenu tant d'autorité?

☞ Sixte V. Pape, qui a occupé la place de ſaint Pierre, avec une fermeté digne d'un Heros, fut nommé *Felix*, au Batême. Son Parain & le Curé qui le bâtiſa, avoient auſſi le même nom: c'eſt pourquoi lorſqu'il n'étoit encore que Moine, il diſoit en raillant avec ſes meilleurs amis, qu'il s'étoit fait dans ſon bâtême un concours de felicité. Ce Pape aimoit les bons mots; c'eſt lui qui ſe diſoit ſorti d'une maiſon illuſtrée, parce que celle de ſon pere étoit ſi delabrée, que le jour y entroit de tous côtez.

☞ C'eſt tacitement chicaner contre la loi de Dieu, que de chercher

des Directeurs qui appuyent les doutes que l'on oſe ſe former. Nôtre conſcience eſt le meilleur & le plus ſeur Caſuiſte ; c'eſt ce *dictamen rationis*, auquel nous pouvons nous fier, ſi nous chaſſons loin de nous les inſtances de la prévention & de l'amour propre.

☞ Ovide l'a dit dans ſes Epîtres: *Credulitas damno ſolet eſſe puellis.* Une femme aprés s'être laiſſée corrompre par les yeux, ſe laiſſe prendre par les oreilles. Ces doucereux diſcours de fleurettes ſont tres-dangereux à de jeunes filles, qui n'ont point aſſez vécu pour aprendre à ſe défier.

☞ J'ai eu le bonheur de paſſer comme Plutarque, ſur differentes matieres. Je voudrois de tout mon cœur pouvoir faire dire en cette occaſion, que *les beaux eſprits ſe rencontrent*; car vous ne doutez point que je ne me fiſſe un grand honneur du merite qu'il y auroit d'aprocher un tel » perſonnage. Mais je me crois bien » éloigné de lui. Ce ſentiment ne part » point d'une modeſtie affectée. Ce-

n'eſt pas mon vice d'être humble « par orgueil. «

☞ Ne trouverai-je jamais le Livre d'*Aretades* intitulé *Periſynemptoſias ;* c'eſt-à-dire, *de la rencontre des penſées ?* J'ai lû quelque part que cet Auteur remarque aprés Porphyre, qu'on trouva dans les Ouvrages d'Ephorus, environ trois mille lignes de ſuite copiées mot par mot. Cela ſent terriblement ſon Plagiaire. Il eſt impoſſible que le hazard produiſe une telle rencontre. Qne l'on feroit de Volumes in folio, ſi l'on vouloit prendre la peine de rechercher dans les Auteurs les larcins qu'ils ont faits. Peut-être diroient-ils que ce n'eſt pas faire un larcin que de ſe ſervir de ce qui eſt à ſoi ; l'on achete aſſez les Livres, pour avoir droit de ſe les aproprier.

☞ Les Oeuvres d'Ulyſſe Aldovrandus, impreſſion de Boulogne, ſont bien cheres & bien rares. Elles ont été contrefaites à Francfort, encore n'en voit-on quaſi point ici. C'étoit un grand perſonnage qui a fort obligé le Public, ayant dépenſé cent mille

écus pour l'Edition de ses Ouvres. Neanmoins étant devenu aussi pauvre qu'âgé, aprés tant de dépenses, il est mort miserable & presque de faim: *Nihilque aliud pro fama (quam ex ingratâ patriâ & posteritate vir dignissimus Herculeis pene laboribus aucupabatur,) nisi famem miser retulit.* Il » n'est pas le premier que la funeste » & ambitieuse demangeaison d'écri- » re & de se voir imprimé, dans l'es- » perance d'être lû & admiré, ait re- » duit à cette extrême indigence. Je » connois plus d'un Auteur qui a été » obligé de sacrifier la premiere & l'u- » nique Edition de ses Ouvrages à la » curiosité de ses amis: Les Exem- » plaires dont personne n'offroit de » l'argent, se trouverent ainsi épui- » sez en presens; toute la recompen- » se que l'Auteur en reçoit, est que » l'ami par complaisance, a soin de » mettre sur le premier feüillet *ex do-* » *no Auctoris.* De ces sortes d'Ouvra- » ges, il ne faut point dire qu'*ils se* » *vendent chez un tel Libraire*, mais » qu'*ils se donnent chez un tel Auteur.*

☞ L'Avicenne des Juntes eſt un Livre à garder, ſi les Annotations de Mongius & de Coſterus y ſont.

Martial a plaiſanté ſur le Medecin Symmachus, en ces termes, l. 5. epigr. 9.

Languebam, ſed tu comitatus protinus ad me
Veniſti centum, Symmache, diſcipulis.
Centum me tetigere manus Aquilone gelatæ.
Non habui febrem, Symmache, nunc habeo.

Ce Symmachus étoit Medecin de l'Empereur Claude & habile homme autant que Medecin peut-être. Je « ne parle point ainſi, comme l'on « peut juger, pour relever ma Profeſ- « ſion au deſſus des autres. Nôtre Art « ne conſiſte que dans les conjectures, « & non dans une certitude phyſique. « Je ne ſçai pourquoi Martial a pris la peine de railler ce Medecin d'un Empereur. Les Poëtes Satyriques ſont dangereux. Les plus habiles gens doi- « vent les ménager, mais les Poëtes « eux-mêmes doivent ménager & reſ- « pecter les Medecins. «

» J'aurois desiré une chose, d'être » le Medecin d'un vieux Empereur, » il n'y a point de fortune à faire pour » la Medecine sous un jeune Prince; » il se passe de remedes, il a raison. » Dans un âge avancé il les croit » necessaires, & je profiterois de son » erreur.

☞ La Poësie Macaronique, qui porte le nom de *Merlin Coccaie*, est attribuée à Jacques Folengius, frere de Jean Baptiste Folengio de Mantouë Benedictin, qui a laissé quelques Commentaires sur l'Ecriture sainte.

☞ *Flectitur iratus voce rogante; Deus.*

Ovid. de Art. am. li. 1.

La priere est capable d'arracher des mains du Vengeur éternel, les foudres qu'il est prêt à lancer sur les têtes coupables. Grand motif de confiance pour ces pauvres creatures que l'on apelle *hommes*.

☞ Je puis dire de V. F. ce que Ciceron disoit à Allicas, du Livre de Varron: *Is est mundus doctrinæ, & thesaurus eruditionis locupletissimus*, ou bien

bien : *Ut cum Eunapio Sardiano loquar, vivens Muſeum & ſpirans Bibliotheca omni ſcientiarum genere refertiſſima.*

Le pauvre Monſieur D.... nôtre ancien Confrere, ſçavoit beaucoup ; mais ſon eſprit étoit l'image du chaos ; quelle confuſion ! Nous l'appelions entre nous, *la Bibliothéque renverſée.* Comme l'on connoît le genie des hommes à l'exterieur & aux manieres, rien n'étoit plus mal ordonné que ſon cabinet, tout y étoit hors de ſa place, tout s'y trouvoit confondu ; de maniere que qui n'auroit pas ſçû qu'il n'avoit pas abſolument perdu la raiſon, auroit conclu qu'il falloit l'interdite au ſeul aſpect de ſon cabinet & de ſa Bibliothéque.

Entre les Livres d'Italie, je deſirerois fort d'en recouvrer un petit, fait par Epiphanius Ferdinandus, lequel je crois être in octavo, dedié au Pape Paul V. ſi je ne me trompe : il traite *de Vitæ longitudine.* Je voudrois l'avoir bien payé & le tenir, ſur tout en avoir bien profité.

☞ Une lecture uniforme profite, une lecture diversifiée réjoüit : *Lectio certa prodest, varia delectat.* Je lis souvent Hippocrate, Galien, Fernel, Riolan, & d'autres illustres Patrons de ma Profession : voilà ma lecture uniforme, voilà mon profit. Je lis de de tems en tems Ovide, Juvenal, Horace, Seneque, Tacite, Pline, & autres Auteurs, qui mêlent *utile dulci.* Voila ma lecture diversifiée, voilà ma recreation, elle n'est pas sans utilité.

☞ Quelque Sçvant a dit, que Ciceron étoit décendu des anciens Rois des Volsques ; & dans une harangue de Dion Chrysostome, on fait décendre son pere d'un Vigneron. Ces deux sentimens n'augmentent ni ne diminuent l'estime qu'ont pour lui ceux qui ne font attention qu'au merite personnel.

A propos de Ciceron, je trouve dans mes remarques qu'il y avoit en Italie aux Bains de Ciceron sur le frontispice, une inscription, qui contenoit les noms de toutes les maladies que ces Bains gueriſſoient, & que

quelques Medecins voyant que ces mêmes Bains empêcheroient bien des malades d'avoir recours à eux, effacerent l'inſcription, diſant que ce n'étoit que des caracteres magiques. Tradition populaire, à laquelle on peut ſe diſpenſer d'ajoûter foi, ſans craindre de paſſer pour un homme qui porte l'incredulité trop loin.

☞ Pour l'amoureux Bannal. L.M. D. Ovide a fait ſon Portrait :

Non eſt certa meos quæ forma irritet amores ;
Centum ſunt cauſæ, cur ego ſemper amem.

Qui aime tant de perſonnes, n'en « aime pas veritablement une ſeule, « le grand amour ne ſe partage point « l'amitié s'étend davantage. On peut « avoir plus d'un ami, on ne peut « avoir qu'une maîtreſſe ; celle-ci « échape bien-tôt, les amis demeu- « rent : Je ne veux que des derniers, « & il y a long-tems que j'ai renoncé « à la premiere, pour la ſeureté de ma « conſcience & pour la ſanté de mon « corps. «

☞ Quel plaiſir pour moi, quand je lis dans Tite-Live ces paroles du Dictateur Camille à ſes ſoldats étonnez, preſque déconcertez du grand nombre des ennemis : *Hoſtem ; an me, » an vos ignoratis.* Ignorez-vous qui » eſt l'ennemi ? Il eſt facile à détruire. » Ignorez-vous qui je ſuis ? Vôtre » Chef, & celui qui vous donnera l'exemple. Ignorez-vous qui vous » êtes ? Accoûtumez à combattre & à » vaincre. Le Latin eſt encore plus » précis, & donne une idée que la » traduction & la paraphraſe ne peuvent égaler.

☞ Bon mot de Petrone ; c'eſt quand il dit que ſon Païs eſt ſi plein de Divinitez, que l'on y trouve plus aiſément un Dieu qu'un homme ; *Utique noſtra Regio tam præſentibus plena eſt numinibus ut facilius poſſis Deum » quam hominem invenire.* J'ai quelquefois apliqué cette penſée à ce » qui ſe paſſe dans les Cours où le » culte ordinaire d'une troupe de » Courtiſans flatteurs & intereſſez, » tourne en perte tous leurs hommages

vers des Rois devenus leurs idoles. «

☞ Empedocles ayant ſongé qu'il y avoit des œufs ſous ſon couſſin, alla conſulter un certain Prophete Oniroctitique, pour ſçavoir ce que ſignifioit ce ſonge. Le Prophête lui repondit: *Allez, retournez chez vous, cherchez dans vôtre lit, & ſoyez aſſeuré que vous ne perdrez pas vos peines.* Il y alla, & trouva en effet à ce que dit le conte de l'or & de l'argent, il en donna avis au Prophete, & afin de lui marquer quelque reconnoiſſance de ſa favorable protection, il lui envoya pluſieurs pieces d'argent. L'Interprete le remercia; il ajoûta cependant qu'il ſe plaignoit qu'on ne lui avoit envoyé qu'un peu de blanc de ces œufs, & qu'il s'en étoit reſervé tout le jaune. C'eſt aparement de cette Hiſtoire fabuleuſe, qu'un nouvel Interprete de ſonges a donné pour un bon pronoſtic les œufs, quand ils amuſent & flattent l'imagination pendant le ſommeil.

Il eſt conſtant que l'on peut connoître par les ſonges quelque diſpo-

ſition corporelle. Je ſuis là-deſſus du ſentiment de Saint Thomas, quand il dit 2. 2. qu. 95. a. 6. *Medici dicunt eſſe intendendum ſomniis ad cognoſcendum interiores diſpoſitiones.* En effet, les malades ſongent d'ordinaire autrement que ceux qui ſe portent bien; les melancoliques autrement que les ſanguins, les bilieux autrement que les pituiteux; mais je m'en tiens là, ſans tirer d'autres conjectures ſur les choſes libres & de pur hazard, juſqu'à ce que je croye qu'il y ait du ſurnaturel dans ce qu'on a; alors je rapelle dans ma memoire l'Hiſtoire de Joſeph, de Daniel, &c. pour m'y ſoûmettre comme à des moyens dont l'Eternel ſe ſert, pour faire connoître aux hommes ſes volontez.

J'ai ceans l'Hiſtoire de Dupleix, de laquelle je me ſuis ſervi pour aprendre la grand chemin de l'Hiſtoire, j'ai toûjours trouvé une aſſes exacte Chronologie; du reſte, je la priſe beaucoup moins que celle de M. de Thou, laquelle j'eſtime par deſſus toute autre, être propre aux hom-

mes lettrez & aux eſprits libres, qui ignorent l'art injuſte & odieux de flatter, & qui apellent les choſes par leur nom. Les honnêtes gens du païs Latin la liront toûjours latine; les peuples curieux & les Politiques François la liront traduite; car pour les ligueurs; s'ils ne ſe ſont repentis, je ne ſuis pas d'avis qu'ils y mettent le nez.

☞ Vous n'êtes pas noble, mais vous meritez de l'être. En voilà aſſez, contentez-vous des moyens, il vous font autant d'honneur que la poſſeſſion. J'aime mieux, dit Juvenal Sat. 8. que vous ſoyez fils de Therſite, pour vû que vous vous montriez un Achille; que ſi n'étant qu'un Therſite, vous aviez Achille pour pere.

Malo pater tibi ſit Therſites, dummodo tu ſis.
Æacidæ ſimilis, Vulcaniaque arma capeſſas,
Quam te Therſitæ ſimilem producat Achilles.

» Je n'ai pas encore bien deviné, » pourquoi les fils des grands hommes » ſont quelquefois ſi éloignez de le » devenir eux-mêmes ; cependant un » ſang illuſtre, pur & noble, coule » dans leurs veines, ils ont des exem- » ples domeſtiques de courage & de » vertu, à tous momens de parfaits » modeles devant les yeux ; le pere eſt » un Heros, le fils n'a pas même les » moindres qualitez d'un homme du » commun. Il faut aſſurément qu'il » y ait une portion de merite aſſignée » à chaque famille ; ce qui eſt donné » aux ayeux, c'eſt autant de rabatu » ſur la poſterité. D'un autre côté, l'on » voit non-ſeulement des enfans qui » égalent, mais qui ſurpaſſent le nom » & la reputation de leurs peres.

☞Properce a bien décrit dans l'Elegie 11. de ſon Livre 3. la coûtume qu'ont les femmes de certains pais d'Orient, de ſe faire brûler toutes vives avec le corps mort de leurs époux.

Felix Eois lex funeris una maritis,
Quos Aurora suis rubra colorat equis.
Namque ubi mortifero jacta est fax ultima lecto
Uxorum positis stat pia turba comis:
Et certamen habent leti, quæ viva sequatur
Conjugium: pudor est non licuisse mori.
Gaudent victrices, & flammæ pectora præbent,
Imponuntque suis ore perusta viris.

Si Monsieur L. M. donne le Properce traduit en Vers François, comme l'on m'a assuré qu'il en avoit le dessein, il mettra peut-être en goût de traduire tous les Poëtes de la sorte. Cette entreprise seroit bonne; mais elle seroit bien difficile à soûtenir pour l'honneur des Traducteurs.

La destinée de ceux à qui personne ne plaît, est de ne plaire eux-mêmes à personne, ils sont autant mépriſez qu'ils mépriſent.

Laudat, Gaure, nihil, reprehendis cuncta, videto
Ne pluceas nulli, dum tibi nemo placet.

☞ Le Jeudi 8. de ce mois de Janvier 1637. on joüa en l'Hôtel de Richelieu une Comedie qui coûta cent mille écus, *quod notandum in istâ quæ versamur temporum difficultate*: Et le lendemain Vendredi 9. entre sept & huit heures du matin, la rigueur de la saison joüa une rude Tragedie sur l'eau, qui fit enfoncer plus de cent bâteaux à la Gréve chargez de Vin, de Bled, d'Avoine, de Poisson, de Bois & de Charbon, qui est un malheureux desastre pour les pauvres Marchands. » Ainsi pendant que les uns se réjoüis-» sent à grands frais, les autres se ruï-» nent; ces dépenses d'un côté, ces » pertes de l'autre, ne font pas le bien » d'un Etat. Peut-être viendrons nous » dans des tems où il y aura moins » d'empressement pour les Spectacles » publics; la nouveauté autorise tout.

☞ Je me propoſe de bien lire un preſent qu'on me vient de fairr ; c'eſt un Livre de Turnebus ; intitulé *Theophraſtus de odoribus, ac lapidibus, de ventis, cum annotationibus.*

Turnebus étoit un ſçavant, tres-digne d'eſtime ; parce qu'en même tems qu'il étoit tres-habile homme, il montroit beaucoup de modeſtie au milieu de toutes ſes plus ſublimes connoiſſanees ; c'eſt pourquoi Henry Eſtienne diſoit de lui,

Hic placuit cunctis, quod ſibi non placuit.

Il étoit d'Andely ſur Seine, & d'une Maiſon noble : Son Livre qui porte pour titre *Adverſaria*, lui a acquis une reputation qui durera autant que les ſiecles. J'écris à un de mes amis, pour le prier de m'envoyer ſix Ouvrages de cet Auteur, que je ſouhaite depuis ſi long-tems. Ces ſix Ouvrages ſont, *Poëmatum Sylva, Commentarius in Librum Ciceronis de fato. Præfatio in Caii Plinii Hiſtoriam natura-*

lem, Libellus de Methodo, de calore & vino, Academicarum quæstionum lib. 1. *Convivium septem sapientum.* Celui-ci est une Traduction de Plutarque.

☞ Il y a quelques mois que M. de C. Presidént des Comptes, qui étoit fils de L. D. qui a commandé les C. D. H. mourut en cette Ville le 3. jour aprés avoir été taillé de la pierre: On lui a fait cette Epitaphe.

EPITAPHE DU P. DE C.

Cy gît qui fuyoit le repos,
Qui fut nourri dés la mammelle
De Tributs, Tailles, Impôts,
De Subsides & de Gabelles;
Qui mêloit dans ses alimens
Du jus de dédommagement,
De l'essence du sol pour livre;
Passant, songe à te mieux nourrir;
Car si la Taille l'a fait vivre,
La Taille aussi l'a fait mourir.

☞ On assure ici que Jean de Vert a été pris prisonnier par le Duc de Weymar; il semble que cette prise

nous ſoit auſſi avantageuſe que ſi c'étoit le Duc de Hongrie. Je ſuis de même avis que le Poëte qui a fait les Vers ſuivans :

Cum Janum veterem clauſum tenuere Quirites,
Florentis ſignum pacis ubique fuit.
Nullo ſalus bello, pax toto poſcitur orbe;
Nos Janum viridem clauſimus, en quid erit?

Je prie Dieu qu'il nous donne une « bonne Paix. Nous autres Medecins « qui ne courons ni ne battons la « campagne, nous ſommes fort em- « baraſſez dans les tems de guerre. Il « faut laiſſer le ſoin d'y aller aux jeu- « nes diſciples d'Eſculape, & encore « la Medecine n'a pas la grande fonc- « tion; il y a plus de bras & de jambes « à couper que de fiévres à guerir, & « autres accidens ſemblables à préve- « nir. «

Je ne reproche point à certaines « gens, les vœux qu'ils s'aviſent quel- »

quefois de faire pour la guerre : il « eſt certain que ſi c'eſt un tems de « trouble, il ſert ſouvent à remettre « les choſes dans leur premier & ve- « ritable état. «

☞ Texte pour ſujet d'un diſcours prêché aux belles ; il eſt tiré de Properce, li. 2. Eleg. 21.

Sunt apud infernos tot millia formoſarum.

» A Dieu ne plaiſe que je juge mal » de mon prochain ; mais la predeſti- » nation n'eſt pas pour beaucoup de » femmes, elles damnent trop d'hom- » mes, pour ne pas courir elles-mê- » mes un ſemblable riſque. Ce qui » rend l'état des femmes plus dange- » reux, eſt qu'elles ne ſe repentent » point d'avoir été & de demeurer » coquettes, au lieu que nous maudiſ- » ſons bien-tôt la foibleſſe que nous » avons euë pour elles. Le repentir » peut expier nos crimes, & les cri- » mes du ſexe augmentent par leur » cœur impenitent.

☞ Autre beau texte tiré d'Horace, l. 2. Ode 14.

Enfin, il vous faudra quitter un « jour vôtre patrie, vôtre maiſon, « & vôtre femme que vous aimez « tant ; de tous les arbres que vous « cultivez avec tant de ſoin, il ne « vous reſtera que le funeſte cyprés « pour mettre ſur vôtre Tombeau. « Un heritier bien plus liberal que « vous n'êtes, prodiguera ce vin de « Cecube que vous tenez enfermé « ſous cent clefs, il en inondera vos « chambres, il le fera nager ſur ces ri- « ches parquets. Enfin il ſe ſervira ſans « diſcretion de ce vin qui devoit être « reſervé pour les feſtins des Pontifes, « & non pas pour des uſages ſi pro- « phanes. «

Linquenda tellus, & domus, & placens
Uxor ; neque harum, quas colis arborum
Te, præter inviſas expreſſos
Ulla brevem Dominum ſequetur.
Abſumet hæres Cæcuba dignior

Servata centum clavibus : & mero
Tinget pavimentum ſuperbo ,
Pontificum potiore cœnis.

» Il y a bien des choſes que nous » gardons avec un ſoin avare , & qui » deviendront ſubitement la proye de » l'avidité d'un heritier prodigue. Qui » ſeroit bien ſage , joüiroit modeſte- » ment de ſa fortune, & de ſes poſſeſ- » ſions , & aprés lui ſeroit avare qui » voudroit.

☞ Joachim du Bellay eſt le premier qui a fini le Sonnet par une pointe, & juroit d'ordinaire par Apollon , en cette maniere : *qu'Apollon ne me ſoit jamais en aide , ſi cela n'eſt.*

On a eſtimé beaucoup ſes regrets & ſes Sonnets ſur les Antiquitez de Rome. Il fit auſſi des Sonnets pour la Reine de Navarre , & elle en fit pour lui. Les uns & les autres paſſoient dans ce tems-là pour d'excellens Ouvrages. Il fit lui-même ſon Epitaphe ; la voici :

Clara

Clara progenie, & domo vetuſta
(Quod nomen tibi ſat meum indicarit)
Notus contegor, hâc, viator, urnâ.
Sum Bellaius, & Poëta, jam me
Sat noſti, puta, non bonus Poëta,
Hoc verſus tibi ſat mei indicarint.
Hoc ſolum tibi, ſed queam viator,
De me dicere, me pium fuiſſe,
Nec læſiſſe pios: pius ſi ipſe es,
Manes ladere tu meos caveto.

Il étoit déſigné pour être Archevêque de Bordeaux, quand il mourut.

En vérité, je n'aprouve pas les « gens critiques, qui ſe plaiſent à flé- « trir la memoire des morts, & qui « répandent ſur les Tombeaux toute « l'amertume & le fiel de la Satyre. « Quand un homme n'eſt plus en état « de faire du bien il ne faut point en « dire du mal; quand il ne peut plus « reparer le mal qui lui eſt échapé, il « faut tâcher de rapeller avantageuſe- « ment le bien qu'il a fait. C'eſt être « lâche que de dénigrer les défunts; «

» de même que c'eſt être trop com-
» plaiſant, que de flatter aveuglément
» & ſans interruption les vivans.

☞ Les Acroſtiches, les Anagrammes & autres jeux de mots divertiſſent, pourvû qu'ils conſument tres-peu de tems. Je mets cette Epigramme au nombre des meilleures.

SUR LE MOT *FAS*.

Fides, Amor, Spes.
Spe cœlos & amore fideque aſcendere
fas eſt :
Abſque tribus cœlos his penetrare
Spes læva, dextraque fides aſſiſtit
amori.
Virtus in medio maxima conſtat
amor.

☞ Le *Perdulcis* de la deuxiéme Edition, eſt un fort bon Livre, duquel on a retranché ſeulement quarante mille fautes qui étoient en la premiere Edition ; outre que le Traité qui a été ajoûté, *de morbis animi*.

» Nos Livres ne ſont pas ſi defec-

tueux, mais auſſi nous n'avons point « d'impreſſions fort correctes. La « preuve en eſt au commencement « ou à la fin des Ouvrages. L'on y voit « un *Errata*, qui avertit de quelques « fautes que l'Auteur a corrigées, « mais non pas de toutes celles qu'il « auroit falu retrancher. Si jamais j'ai « la paſſion de faire imprimer, comme « je n'y ſuccomberai que par gloire, « j'enviſagerai celle d'être un Auteur « correct.

A. N. qui a perdu toutes ſes pra- « tiques, & qui a fait mourir le peu de « malades qui lui reſtoit, eſt deſor- « mais occupé à revoir ſes Livres : il « ſe promet de faire un Sommaire de « ſa Bibliotheque ; aprés quoi il doit la « vendre, & il ſe flatte qu'il pour- « ra tirer de l'argent de l'Ouvrage « qu'il medite. Je doute qu'il y ait « des hommes aſſez dupes pour lui en « vouloir donner. Seroit, je croi, bien « à plaindre qui retomberoit dans les « mains d'un tel Perſonnage.

☞ Je ſuis Medecin : mais quoi qu'en diſent ceux qui ont ſi mauvai-

ſe idée de la Religion de ceux de ma Profeſſion, je me reconnois bien miſerable, parce que la nature & & la foi me montrent bien des miſeres auſquelles je ſuis ſujet, Dieu me garde de tomber dans celles qui durent éternellement.

Unde ſuperbit homo, cujus conceptio culpa,
Naſci pœna, labor, vita, neceſſe mori?

» On eſt heureux de faire ainſi de
» certaines reflexions : ſi elles étoient
» trop frequentes, elles ne laiſſeroient
» pas d'inquieter ; quoiqu'il ſoit de
» l'homme de raiſonner, ſa propre
» Raiſon l'afflige quelquefois; la mien-
» ne, Dieu merci, ne m'eſt pas d'un
» ſecours inutile, quand elle veut trop
» m'importuner, je lui donne d'autres
» objets, & je fais ſucceder une lec-
» ture divertiſſante à une meditation
» ſerieuſe.

☞ Pour les Medecins, tant de Paris que de Montpellier, j'en fais au-

tant d'état des uns que des autres ; pourvû qu'ils ſoient gens de bien : *Non ſum acceptor perſonarum.* Le lieu ne m'importe du tout, la malignité du Gazetier ne nous doit pas émouvoir, ni nous commettre enſemble.

Tros Rutuluſve fuat, nullo diſcrimine habetur.

Joint que ce petit point d'honneur eſt ſi leger, que ce n'eſt point « la peine d'en parler ; ce n'eſt pas « l'Univerſité qui fait l'habile homme « parmi nous, mais la connoiſſance des « ſimples, des temperamens, & des « maladies : tout cela s'aprend auſſi « bien ailleurs qu'à Paris. Ici, à la ve- « rité, l'experience ſe fortifie davan- « tage, & on a un plus frequent com- « merce avec les Sçavans, quand le « deviendrai-je ? Il me paroit que ma « réputation me fait un peu d'hon- « neur, mais je ne ſuis pas aſſez vain « pour en être flatté, elle me ſert ſeu- « lement à deſirer de la meriter. «

☞ Les deux Vers de Matthieu

Paris ſont bien gentils, je ſuis bien aiſe de les ſçavoir : pour les deux Vers de Pie V. il y a long-tems que je les ſçai bien : mais en voici une réponſe faite par M. Cachet Medecin de Lorraine, Centur. Epigr. 5.

Papa Pius quintus moritur, res mira tot inter
Re ſanctos, tantum nomine quinque pios.

Jamais on n'a mieux fait que d'a- « peller *Saints Peres*, ceux qui ſont « » prépoſez pour être l'exemple & le » modéle des Saints : c'eſt donc les » avertir de ce qu'ils ſont, & de ce » qu'ils doivent rendre les autres.

☞ Tel a été puni de mort pour un crime, qui a mis un autre dans une élevation glorieuſe, on pend le malheureux qui a volé un paſſant, & l'on fait la Cour à ce Maltotier qui ravage une Province par ſes injuſtes exactions.

Committunt multi eadem diverſo crimina fato
Ille crucem ſceleris pretium tulit, hic diadema. Juven. Sat. 13.

Vous voyez que la juſtice ne ſe « rendoit pas mieux autrefois qu'aujourd'hui ; de tout tems il y a eu « des Magiſtrats corruptibles & « corrompus : malheur à ceux qui « ont à faire à eux. J'ai été pluſieurs « fois menacé de Procés ; mais j'ai ſi « bien pris mes meſures, que j'ai « rompu en viſiere à Madame *Chicane*. Il nous convient mieux d'aller voir un malade qu'un Procureur. Celui-ci demande de l'argent « avec hardieſſe, nous en recevons « modeſtement de l'autre, ſans faire « ſemblant d'en vouloir. C'eſt pourquoi en dériſion de nôtre feint deſintereſſement, on dit que nous « tendons la main par derriere. Je « vous jure qu'il y a long-tems que je « ne ſuis plus de ces hypocrites. Quand « j'étois jeune, je rougiſſois de ce que «

☞ Je ſuis ſi peu curieux, que je n'ai pas vû le buveur d'eau tant qu'il a été ici, pluſieurs qui l'ont vû l'ont admiré, mais il ne fait pas tout ce qu'il dit; il y a bien quelque choſe d'étrange & d'extraordinaire en ſon eſtomach; mais M. Guillemeau qui a eu la curioſité de le voir, m'a dit que c'étoit un impoſteur, qui promettoit tout autrement qu'il ne faiſoit. Seneque en ſes Epîtres, raconte qu'il ne pouvoit regarder des foux. *Ipſe enim, inquit, averſiſſimus ſum ab iſtis prodigiis. Si quando fatuo delectari volo, non eſt mihi longè quærendus; video me, & rideo.* " Seneque n'étoit pas de ces " ſages & de ces doctes ſuffiſans, qui " ne trouvent que les autres ridicules: " il trouvoit dans lui-même les foi- " bleſſes de l'homme, & il s'accoûtu- " moit à ſe ſervir de ſpectacle à lui- " même. C'eſt là le vrai moyen de ſe " corriger & de parvenir à la per- " fection. Je ne ſuis pas toûjours ſi " auſtere que Seneque, les fol es " d'autrui me réjoüiſſent fort ſouvent, " & je n'ai pas aſſez mauvaiſe opinion "

„ de moi-même, pour me croire ca-
„ pable de toutes celles que je vois.

☞ Le menſonge eſt une choſe horrible, & indigne tout-à-fait d'un honnête homme; mais c'eſt encore pis que tout cela, quand il eſt employé & mêlé dans la Religion: *Chriſtus ipſe qui veritas eſt non indiget. mendacio.* „ A l'application: Eſt-il
„ rien de plus pitoyable que de voir
„ des gens avoir recours à ces pieuſes
„ inventions & aux faux miracles,
„ pour prouver un Dieu, dont l'exi-
„ ſtence eſt ſuffiſamment démontrée
„ par les creatures.

☞ Un Empirique nous a ici laiſſé de la pratique avant que de partir, il a conſeillé à une femme phthiſique, qui avoit un flux de ventre, de prendre de la theriaque pour lui appaiſer ce flux; elle en a pris quatre fois, elle a achevé de brûler ſon luminaire avec grandes douleurs. M. Moreau en a conſulté ce matin avec moi, elle n'a pas oublié de maudire ſon Docteur theriacal: Voila comment les Char-

latans nous donnent bien de la pratique malgré eux. On dit qu'il a bien emporté de l'argent de deça, je le veux bien : *per me ſint omnia protinus alba :* J'aimerois mieux moins gagner, & ſçavoir mieux mon métier, n'être point Charlatan, &c. mais qu'y ferions-nous ? *Neceſſe eſt hæreſes eſſe, ut veritas manifeſtetur.*

Il y a eu juſqu'ici parmi nous « tant de mauvais Docteurs & tant de « faux partis, que le bon auroit dû « paroître depuis long-tems, & préva- « loir enfin. La Medecine a encore « bien des ſiecles à attendre, avant « que d'arriver à ce point de perfec- « tion, où les hommes vrayment ſça- « vans deſirent la porter. Nous ne « manquons point de malades, ſur tout « dans cette fâcheuſe & irreguliere « ſaiſon : ce ſeroient autant de ſujets « pour fournir de matiere à l'experien- « ce, mais peu reviennent, parce que « quelques Chimiſtes ultramontains « ſe ſont emparez de la credulité po- « pulaire ; car ce n'eſt plus que le peu- « ple & non la faculté qui fait les «

„ Medecins. Tant que les choſes iront
„ ainſi, il y a force malade qui s'en
„ iront auſſi. Je n'en ai pû guerir que
„ deux ou trois, les autres ont voulu
„ de l'ultramontain, & ils ſont partis
„ pour le païs *non plus ultra*.

☞ Les Medecins doivent être conſiderez, mais ils doivent avoir auſſi de la conſideration pour ceux qu'ils traitent. Je ne puis approuver la familiarité outrée d'un certain Gabriel *Bacthiſva* envers le Calife *Motauvacel*: Ce Calife étant un jour en bonne humeur, pouſſé par ſa gayeté, ouvrit la veſte de ſon Medecin juſqu'à la ceinture, en lui demandant en même-tems à quoy les Medecins connoiſſoient quand il étoit tems de lier les fols. Bacthiſva indigné contre ſon Maître de la plaiſanterie qu'il venoit de lui faire, lui répondit hardiment: le tems auquel il faut lier les fols, c'eſt lors qu'ils ont ſi peu de reſpect pour leurs Medecins, & qu'ils ſe jettent ſur eux pour déchirer leurs habits. Le Medecin fut heureux en cette occaſion; au lieu d'irriter le Calife par cette réponſe,

celui-ci en rit de tout ſon cœur, & lui fit méme donner une veſte bien plus magnifique que celle qu'il avoit déchirée. Son bonheur ne dura pas toûjours ; car il fut ſi fort perſecuté par l'envie des Courtiſans, qu'enfin ils le perdirent. Peut-être la liberté trop familiere qu'il avoit priſe auprés de ſon Maître aida à le perdre. Car il arrive ſouvent que tot ou tard ces ſortes de familiaritez attirent à ceux qui s'y abandonnent, des retours fort dangereux : les Grands ne veulent pas toûjours rire ; & quand ils ſont de mauvaiſe humeur, leur eſprit ne regarde pas alors favorablement la conduite de ceux qui les approchent.

☞ Toute la Cour eſt à Fontainebleau, M. le Chancelier y étoit allé ſaluer le Roy, pour aller de là à Lyon y faire le Procès aux Priſonniers d'Etat, *in quibus potiſſimum lugeo Franciſcum Thuanum clariſſimi Viri filium* ; mais on dit que ſon Voyage eſt differé. *Utinam ad ſalutem Thuani ; cujus parenti & indefeſſo in ſcribenda hiſtoria labori plurimum debent omnes quotquot*

Muſas amant, atque bonarum litterarum ſuavitati incumbunt. " Les Sçavans, comme vous voyez, ne ſont „ pas à couvert de certains Traitez. „ Ils ſont plus menacez, & quelque„ fois plus rudement frapez que d'au„ tres qui ſont vraiment coupables. „ Auſſi il eſt dangereux de trop en„ treprendre; ſi l'on ne ſe mêloit que „ de ſes Livres, & que l'on ne fût pas „ tenté de ſortir de ſon cabinet, tout „ cela n'arriveroit pas; mais on veut „ ſe produire, être connu, s'intriguer, „ faire parler de ſoi: la grande repu„ tation cauſe des incidens, & on eſt „ la dupe & la victime de ſa propre „ gloire.

☞ Ces Hibernois, ces Irlandois Logiciens, me font toûjours rire avec leur maniere de prononcer le Latin. Je n'y comprens jamais rien pour la premiere fois; leurs *ous* me changent toûjours les eſpeces dans mon imagination. Scaliger qui étoit aſſurément plus habile que moi, avoit le même embarras quand il entendoit parler ces

sortes de Latins. Ayant un jour écouté avec attention le compliment qu'un Irlandois lui avoit fait en Latin, il crut qu'il lui avoit parlé en langue Irlandoise ; c'est pourquoy il lui répondit qu'il n'y entendoit rien, parce qu'elle lui étoit inconnuë : *Domine, non intelligo Irlandicè.* La langue « Latine se trouve encore plus défigurée par le jargon de quelques autres « Docteurs, que par la mauvaise pro- « nonciation de ces bons Irlandois. « Dès ma jeunesse j'ai aimé le beau « Latin, & mon goût sur cela a été « d'une délicatesse extraordinaire ; je « ne puis même m'empêcher de jon- « cher mes lettres de quelques-uns de « ces beaux traits de Ciceron & de « Terence. «

☞ Pour le Cardinal il est passé, il est en plomb l'éminent Personnage ; & même de plus on peut dire de lui ce qu'on dit autrefois d'Alexandre le Grand : *Etiam mortuus imperat*, puis qu'on suit encore ses ordres & ses conseils ; mais il faut avoir patience,

Cœlum & terra transibunt, & toute ſa memoire auſſi.

☞ Auguſte ne voulut jamais faire rechercher les Auteurs de certains billets qu'on avoit ſemez dans le Senat, & qui étoient remplis d'injures & de calomnies contre lui. Ce Prince voyant que Tibere trouvoit à redire à cette indifference, lui dit : *Tu raiſonnes comme un jeune homme : laiſſe leur dire du mal de moi, il me ſuffit de les avoir mis en état de ne m'en pouvoir faire.* Cette conduite d'Auguſte marque qu'il n'aimoit plus le ſang : auſſi a-t-on dit en comparant le commencement de ſon regne avec la fin, *qu'il étoit à ſouhaiter qu'il n'eut jamais été Empereur, ou qu'il n'eut jamais ceſſé de l'être.*

☞ Une ſeule action hardie eſt capable de mettre à la raiſon des troupes innombrables aſſemblées pour s'égorger. En voici un exemple : Un grand nombre de Sarraſins envoyez au ſecours de l'Empire par la Reine Mauvia, étant aux mains avec un grand nombre de Gots, & la victoire

penchant également du côté des deux partis, on vit tout à coup paroître un Sarrazin tout nud, un poignard à la main, murmurant certains mots lugubres : ce ſpectacle ſurprit ces gens acharnez les uns contre les autres. Mais les Gots furent ſi étonnez, quand ils virent que ce Sarrazin s'élançant ſur le premier Got qu'il rencontra, lui planta le poignard dans le ſein : ſe jetta enſuite ſur lui pour ſucer le ſang qui couloit de la playe qu'il venoit de faire, qu'ils s'enfuirent tous en deſordre, ſans oſer attaquer davantage aucun des Sarrazins.

☞ Houllier un des plus habiles Medecins de ce Païs, aimoit à rire & à faire rire ſes malades, parce qu'il étoit perſuadé que la joye aidoit beaucoup aux remedes, à produire les bons effets qu'on en attend. Cet Houllier étoit d'Etampe. J'ai de lui *Therapia puerperarum*, *Hippocratis Coaca præſagia, cum interpretatione & commentariis.* Il a donné encore d'autres Ouvrages au Public.

☞ Un Païſan me diſoit ces jours

paſſez, qu'il mettoit à profit les ordures de ſon Bourgeois, parce qu'il tiroit du bled & du vin du fumier qu'il en recevoit. Ne diroit-on pas que ce drôle avoit lû cette Epigramme ?

Urbs ſterilis fructus agrorum in ſtercora vertit
Fertilis in fruges ſtercora vertit ager.
Tu victum debes avido vitamque colono,
Debet ſtercoribus non minus ille ſuis.

Les plus grands criminels ſont ceux qui ont le moins d'inquietude.

Solent ſuprema facere ſecuros mala.

L'habitude du mal en ôte entierement les remords, & l'on a paſſé par-deſſus tant de devoirs en commettant les grands crimes, qu'on ne ſe ſoucie plus des peines qui pourroient faire retourner l'eſprit ſur ces mêmes devoirs, en lui faiſant apprehender la ſuite de ſon déreglement.

☞ Cette maniere de parler chez

les Latins, *in ſententiam ire*, pour dire, être de l'avis de quelqu'un, vient de ce que l'ancienne coûtume des Senateurs Romains étoit de ſe lever, de quitter leurs places, & de s'approcher de celui dont ils ſuivoient le parti. *In ſententiam ire*, cela me paroît bien exprimer nôtre *opiner du Bonnet*.

☞ Il eſt très-vrai, quoy qu'en diſe G. L. que Ceſar ſe defioit depuis long-tems de Brutus, par qui il fut aſſaſſiné : C'eſt dans cette défiance qu'il diſoit, je ne crains point ces gens gras & ventrus, ils aiment trop la bonne chere & leurs plaiſirs, mais je crains ces maigres & pâles, comme ſont Brutus & Caſſius : *Non illos pingues & obeſos, ſed illos demum macilentos & pallidos timeo, quales ſunt Brutus & Caſſius.*

☞ C'eſt Erric Roy des Gots, qu'on appelloit Chapeau Venteux ; & cela, parce qu'on vouloit croire qu'il faiſoit ſouffler les vents de tous les côtez qu'il ſe tournoit. Un Avanturier m'a voulu perſuader qu'il avoit

le même privilege. Quelques bonnes femmes de mes voiſines ont été là-deſſus plus credules que moi, ce qui n'eſt pas difficile à croire : les choſes extraordinaires trouvent aiſément credit dans l'eſprit de bien des femmes.

☞ Une eau ſans mouvement ſe corrompt bien-tôt, un corps ſans travail devient bien-tôt malade.

Cernis ut ignavum corrumpant otia corpus.
Ut capiunt vitium, ni moveantur, aquæ.
Ovid. Pont. li. Eleg. 5. uſ. 5.

C'eſt pourquoi je ne m'étonne plus de voir nos gens de qualité ſujets à tant d'infirmitez, pendant que nos Païſans ſont forts & robuſtes, ceux-là ſe pourriſſent dans l'oiſiveté, ceux-ci diſſipent par le travail tout ce qui fait la corruption ; ceux-là ſont ſenſibles aux plus petits maux, ceux-ci ne reſſentent que les plus grands : car pour les petits, ils ſe ſont tellement endurcis par le travail, qu'à peine s'aper-

çoivent-ils les avoir ; ou s'ils s'en apperçoivent, ils les comptent pour rien.

C'eſt un grand malheur que " l'extrême ſenſibilité, & juſtement " elle ſe trouve dans les états où la " délicateſſe extrême eſt le partage de " ceux qui joüiſſent de toutes les com- " moditez de la vie. Ce ſont ces " gens-là à qui tout paroit incommo- " de, & qui ne parviennent jamais à " obtenir ce que nous appellons *leurs* " *aiſes*. Des hommes ſi délicats n'ont " des yeux, des mains, des pieds que " *ad honores*. Leurs pieds ne ſont " point fait pour marcher, il leur faut " toûjours des Carroſſes ; ni leurs na- " rines pour reſpirer le pur air de la " nature, il leur faut des odeurs ; " leurs yeux ne leur offrent jamais des " ſpectacles aſſez raviſſans. On ne fi- " niroit point ſur le détail de leur " moleſſe, & ſur celui des inconve- " niens auſquels elle les expoſe, car " qu'ont-ils trouvé de bon & de " beau ? "

☞ Levin Torrentin parlant d'Octavien Pantagato, homme très-recommandable par ſes profondes connoiſſances dans l'antiquité, dit :

Quo gaudet omnis Roma ſuperſtite
Fletura defuncto, nec ullis
Temporibus paritura talem.

Nous n'avons aucun Ouvrage de ce Sçavant, il n'a jamais voulu en donner aucun au Public, quoy qu'il fût très-capable d'en faire, ſi nous en croyons ceux qui nous ont parlé de lui. M. E. a dans ſa Bibliotheque des dos de Livres, dont le titre portoit le nom de cet Auteur ; mais ce ne ſont que des dos, mis exprès pour remplir un vuide, ou pour ceux qui les tirent, penſant que ce ſont de veritables Li-
„ vres. Il y a bien aujourd'hui de ces
„ impoſtures, non pour faire honneur
„ aux Auteurs qui leur manquent,
„ mais pour ſatisfaire le ſot orgueil
„ qu'ils ont de paroître amateurs des
„ Livres, gens doctes, hommes d'é-
„ rudition : J'apelle cette maladie *la*

Bibliomanie : & je voudrois qu'il ne " fût permis d'avoir des Livres qu'à " ceux qui ſont en état de les lire & " d'en profiter : tout le monde com- " mence à ſe faire à rebours, je con- " nois des gens d'épée & de finance " qui ont de belles Bibliotheques, & " des Magiſtrats qui n'ont pas un Li- " vre : accordez cela. "

Pour le Livre qu'on cite de Scaliger, *de utilitate ex adverſis capienda*, il n'eſt pas de lui, mais de Cardan, qui le fit pour ſe conſoler de la mort de ſon fils, qui avoit été pendu à Milan pour avoir empoiſonné ſa femme. Ces ſujets de chagrin étoient vio- " lens : quand on a pû ſe conſoler de " tels accidens, on a fait une ſuffi- " ſante proviſion de force & de con- " ſtance, pour prévenir tout deſeſpoir. " Ce qui peut conſoler un pere dans " cette occaſion, eſt que le fils ait bor- " né ſa rage à la perſonne de ſa fem- " me, & qu'il ne ſoit pas devenu par- " ricide. Un crime mene à l'autre, il y " en a qui me paroiſſent ſi affreux, que " je ne comprens pas comment la "

„ Juſtice trouve les coupables, ils de-
„ vroient eux-mêmes ſe punir ; & le
„ moyen de ſurvivre à de ſi terribles
„ remords ?

☞ Nous avons enfin un Pape qui eſt *Jo. Battiſta Pamphilius*, neveu d'un Cardinal *Hieron. Pamphilius*, ſous Clement VIII. Il a pris le nom d'innocent X. & dit qu'il eſpere de mettre la paix en l'Europe, & qu'il ne veut demander à Dieu que cette grace : il a 72. ans ; mais il eſt vigoureux : il n'eſt pas ſçavant, ni homme de lettres, mais grand homme dans les interêts des Princes, comme ayant été dans de grands emplois depuis près de cinquante ans. Il a deux Cardinaux qui le gouvernent, ſçavoir Spada & Pancirol : ils ſont ennemis jurez du Cardinal Mazarin, qui a un tel regret de cette promotion, qu'il a penſé en être malade bien fort, ayant eu un accès de fiévre, qui a duré 55. heures, & pour lequel il a été ſaigné deux fois.

☞ Depuis la mort du bon Cardinal Bentivoglio, *nullus obiit ex purpuratis*

ratis Patribus. Il y a dix places vacantes. Le Pape n'a point fait encore de promotion ; mais il a fait liberalité & largeſſe à tous ſes anciens ſerviteurs, & a obligé de fort bonne grace tous ceux à qui il a donné les Offices qui vaquoient, & entr'eux *adſcivit ſibi in comitem laboris & in quem majores ſui Pontificatus curas deponere meditatur*, le Cardinal Pancirol qui a été Nonce en Eſpagne, & qui étoit le grand & preſque perpetuel Agent du feu Pape Urbain VIII. Ce Pancirol eſt homme de grand eſprit, de grande intrigue, que le Pape a fait loger dans ſon Palais propre, & qui eſt fils d'un Tailleur de Rome. Mais quand un « homme eſt une fois parvenu à force « d'eſprit à un certain poſte, on ou- « blie ſa premiere naiſſance, elle lui « fait même honneur, en ce que l'on « n'a pas coûtume d'attendre beau- « coup d'un homme ſorti d'un ſang « mediocre ; & lors qu'il ſçait ſe mon- « trer ſuperieur aux premiers genies, « on trouve aſſez de raiſons pour eſti- « mer ſa perſonne, ſans qu'il ait be- «

„ ſoin de la Nobleſſe de ſes ancêtres.
„ Cependant telles gens ont aſſez de
„ foibleſſe, pour ne pas vouloir qu'on
„ leur parle de leur famille.

☞ Un de nos Rois, c'eſt Loüis XII. aprés avoir ſuccedé à Charles VIII. ſe fit apporter une liſte, qui contenoit les noms de ceux qui lui avoient rendu de mauvais ſervices pendant le regne de ſon Predeceſſeur, & marquer d'une croix chacun de ces noms ; la plûpart de ces gens là ſe regardant comme des proſcrits, qui ne devoient attendre que la mort, ſe retirerent promptement, comme d'un lieu où ils ne pouvoient pas l'éviter. Ce Prince ayant apris leur fuite, les rapella tous, & leur dit : *Vous ne deviez pas vous retirer avec precipitation & avec crainte, comme vous avez fait, quelque ſujet que vous m'ayez donné de me venger de vôtre conduite à mon égard ; car ſçachez que la croix dont j'ai marqué vos noms, ne ſignifie pas des châtimens, mais qu'elle marque ſeulement, comme celle du Sauveur, l'oubli*

& le pardon des injures que vous m'avez faites. C'eſt là veritablement pardonner en Roy, & en Roy tres-Chrétien.

☞ Les Scytes diſoient à Alexandre le Grand, *quod faciunt alii jurati, facimus nos injurati.* Ce que font les autres aprés avoir juré, nous le faiſons ſans avoir juré. Je me défie d'ordinaire de ceux qui jurent facilement & pour affirmer ce qu'ils diſent; puis qu'ils jurent ſans neceſſité, cela veut dire que j'ai ſujet de me défier. Ma défiance tient un peu de cet axiome: *Excuſatio non petita, eſt accuſatio manifeſta.*

☞ Loüis Duret a dit ſur Houllier, en parlant au Maréchal de Briſſac: *Quand vous avez la goute, vous êtes à plaindre; quand vous ne l'avez point, vous êtes à craindre.* Un peu de mal « vient quelquefois fort à propos; ſi- « tôt qu'on ne le reſſent plus, on n'a « plus les mêmes reſſentimens ou de « Religion ou de bonté que l'on avoit « montrez dans les douleurs. Mais ſi « le mal ſe fait de nouveau ſentir, on «

dans ce deffaut, il faiſoit mettre derriere lui un de ſes domeſtiques, qui quand il le voyoit entrer dans ſon déreglement, lui faiſoit reprendre un ton moderé, par le moyen d'un certain inſtrument dont on ſe ſervoit dans ce tems-là, pour apprendre à élever peu à peu la voix, & à entonner les Notes de Muſique.

☞ André Vaſal Medecin de Philippe ſecond, étoit ſi habile dans l'Anatomie, qu'il nomma, ayant les yeux bandez, tous les os d'un homme, dont l'on avoit fait la diſſection ; On dit qu'il ne faiſoit pas ſcrupule de diſſequer des hommes vivans, lors qu'il en trouvoit l'occaſion : on me promet un Livre de ſa façon. *Epitome librorum de humani corporis fabricâ. Chirurgia magna. Conſilium pro viſu partim depravato, partim abolito.*

☞ M. Blondel a mis au jour depuis trois mois, & fait imprimer en Hollande un petit Livret in octavo de dix feüilles d'impreſſion, contre la Papeſſe Jeanne, où il montre qu'elle ne fut jamais : je ne ſçai pas ce qu'en

diront les Docteurs de Charenton, qui lui payent ſa penſion de Miniſtre ; mais il eſt certain que ce Blondel eſt un homme qui cherche Maître ou Partie en matiere de Religion, qu'il n'eſt pas ſi fort Huguenot que les autres Miniſtres, qu'il eſt Papiſte en quelque choſe. Il hante fort en Sorbonne ; il eſt Hiſtoriographe de France, & eſt ſuſpect aux ſiens propres : feu Meſſieurs Caſaubon & Grotius ont autrefois été de même.

☞ On fait dire par M. L. L. que l'Eloquence n'eſt point vetilleuſe. Les Grammairiens Pedans trouvent cette propoſition fort erronée ; parce qu'elle va à leur ôter bien de la chalandiſe. Il ſeroit fort fâcheux pour des gens qui ont vieilli dans la ſcience des mots avec des ſcrupules de la derniere exactitude, ſi l'on faiſoit la guerre aux vetilles ; ce ſont eux qui ont travaillé à faire ces faux Sçavans dont parle Lucrece *l.* 1. qui ne ſont ébloüis que par des paroles figurées, qui n'aprouvent que ce qui flatte les oreilles.

Omnia enim ſtolidi magis admirantur, amantque,
Inverſis quæ ſub verbis latitantia cernunt
Veraque conſtituunt, quæ bellè tangere poſſunt
Aures, & lepido quæ ſunt fucata ſonore.

Ce ſont ces vetilles & ces puerilitez qui ont gâté l'éloquence : on a cru qu'il falloit s'égaier dans les mots, & c'eſt tout le contraire ; penſez bien, écrivez ſimplement, parlez de même, vous voila éloquent : laiſſez ces faux brillans, ces clinquans aux jeunes Rheteurs, qui dans le centre même de l'éloquence, perdent le bon goût, & ſe mettent hors d'état de ſe renfermer. Si l'on retranchoit du Barreau & de la Chaire ces hommes amoureux du Phœbus, combien nous reſteroit-il d'Orateurs ?

☞ Il y a ici force Procès de Ban-

queroutiers frauduleux, de Maltotiers, Partisans & gens d'affaires, *quos genuit quoties voluit fortuna jocari :* desquels on peut dire ce que Tacite a dit des Astrologues : *Genus hominum quod in civitate nostra semper vetabitur & semper retinebitur.* Il y a plusieurs maux de cette sorte, qu'on dit être necessaires, & dont l'on se passeroit fort bien. S'il en faut, pourquoy s'en plaindre ; s'ils sont inutiles pourquoy les souffrir ? En verité, le peuple ne sçait ni ce qu'il veut, ni ce qui lui convient : *Plebs plerumque contra sua commoda certat.* Le peuple ne connoît ni ne suit ses interêts : il murmure contre les hommes qui s'élevent, & il ne voit pas que ceux-là tombez, il en paroîtra d'autres qui voudront faire la même chose ou une plus grande fortune, & qui ne pourront y reüssir qu'aux nouveaux dépens du peuple.

☞ Alexandre n'étoit pas fâché que ses Courtisans le voulussent faire passer pour un Dieu, parce que cet apotheose le faisoit également craindre

&

& reſpecter ; mais il ne faut pas croire qu'il ajoûtât foi à cette flatterie : il ſentoit parfaitement bien qu'il étoit mortel, un quart d'heure de ſommeil le mettoit à la raiſon là-deſſus. *Alexander magnus ſe duabus potiſſimum rebus mortalem intelligere dicebat, ſopore ac coitu, quas ſola naturæ infirmitas pareret.* Le ſommeil nous avertit que nous ſommes mortels ; il eſt vrai, mais c'eſt un avertiſſement doux, qui fait le plaiſir le plus tranquille de nôtre vie.

Tu quoque edomitor
Somne malorum requies animi,
Pars humanæ melior vitæ.

Il adoucit les peines, il diſſipe les chagrins, il tranquiliſe l'eſprit, il appaiſe les inquietudes, il retablit les forces ; enfin il met le corps & l'eſprit dans une ſituation, qui ne ſemble être deſtinée que pour ſervir de trône au repos & à la tranquilité.

Somne, quies rerum, placidiſſime
ſomne Deorum,

Pax animi, quam cura fugit, tu pectora dudum
Passa ministeriis mulces, reparasque laborem.

Le sommeil est excellent, mais il n'en faut pas trop prendre parce que le trop appesantit, affoiblit & corrompt autant que le moderé purifie, » fortifie & réjoüit. Vous n'avez ja- » mais vû qu'un grand dormeur fût » un habile homme, l'sprit se nourrit » dans les veilles, & les Sçavans doi- » vent plus à la nuit qu'au jour. Il » faut voir, être vû, se dissiper dans » les promenades, quelquefois dans les » jeux: les conversations des impor- » tuns font perdre des heures precieu- » ses; tout cela ne se repare que dans » la retraite, & cette retraite n'est » paisible & tout-à-fait serieuse que » pendant le cours des nuits. Je don- » ne là un conseil impraticable à la » paresse; mais comme je la crois in- » capable de m'entendre, je ne pre- » tens point adresser ma morale à ces » paresseux de profession, qui n'ont

jamais vû lever l'Aurore & le Soleil. «

☞ On dit qu'en Eſpagne on fait trancher la tête à tous ceux qui ont tué quelqu'un, ſans diſtinction d'état & de condition ; mais on obſerve dans cette execution une formalité remarquable, c'eſt que ſi le criminel à tué ſon homme en traître, le bourreau lui donne le coup par derriere ; mais au contraire, il le frape par devant, s'il n'a point tué avec trahiſon.

☞ Le principal Ouvrage de Conrad Geſner eſt ſa Bibliotheque : ce Livre eſt d'une grande utilité pour les Sçavans : il étoit ſi pauvre, qu'il travailloit pour gagner dequoy ſubſiſter ; c'eſt pourquoy il diſoit, qu'étant forcé à écrire par deux Deeſſes inexorables, *la pauvreté & la neceſſité*, il n'avoit pas tout le loiſir qui lui étoit neceſſaire pour perfectionner ce qu'il écrivoit. *Cependant*, ajoûte-t-il, *afin que la ſincerité avec laquelle j'avoüe ma pauvreté, n'attire point de mépris ſur les Livres que j'ay publiez, j'oſe me vanter qu'ils ſurpaſſent en quelque ma-*

niere ceux qui ont été faits ſur les mê-
„ *mes matieres que j'ay traitez.* On ap-
„ pelle cela un retour de Sçavant rui-
„ né. Quand on s'abaiſſe du côté de
„ la fortune, on ſçait auſſi-tôt ſe dé-
„ dommager par beaucoup de con-
„ fiance en ſon eſprit.

☞ Quelque choſe que puiſſent dire ces gens qui ſe targuent tant de leur Nobleſſe de race, *pari ſorte naſcimur, ſola virtute diſtinguimur.* Plutarque compare ces Nobles en parchemin, à ces belles Inſcriptions que les Maîtres Pilotes mettoient autrefois ſur leur Navire, en bonne augure & preſage heureux de leur Navigation. Ces Inſcriptions promettoient beaucoup, & diſoient merveilles; mais cependant elles n'empêchoient pas les vents de ſouffler, les tonnerres de gronder, les foudres de tomber, & enfin ces Vaiſſeaux ſi bien parez, de faire naufrage. A l'application: elle eſt aiſée à faire. On dit qu'un certain Habitant de Boulogne la Graſſe, ayant prié l'Empereur Maximilien de le fai-

re Noble, parce qu'il étoit aſſez riche pour bien ſoûtenir le rang que donne la Nobleſſe, ce Prince lui répondit ; *Je puis bien te faire plus riche, mais non pas plus noble, il faut que tu aquierre cet honneur par la vertu.* Ce « ſeroit trop embarraſſer nos Nobles, « que de les reduire à la neceſſité d'être ſages. Par la corruption de nos « mœurs, la Nobleſſe a aquis le funeſte privilege d'être impunément « vicieuſe : les Auteurs s'en ſont « plaints, les Poëtes en ont fait le « ſujet de leurs Satyres, & les Cenſeurs Evangeliques celui de leur « Morale : mais il y a long-tems que « l'on écrit, que l'on parle, & que « l'on declame en vain, le monde ira « toûjours ſon train ; il y aura juſqu'à « la fin des Docteurs ſans ſcience, des « Medecins ſans malades, des malades « ſans Medecins, je ne trouverai jamais celui-ci mauvais : des Nobles « ſans vertu, oh pour le coup je les « mépriſerai. «

☞ Monſieur G. N. voyant qu'on

lui offroit en mariage deux filles, dont l'une avoit peu de bien, mais assez de sagesse ; l'autre étoit fort riche, mais fort évaporée, il choisit cette derniere préferablement à l'autre, protestant qu'il trouvoit si peu de difference entre une femme sage & une folle, qu'il ne pouvoit *se resoudre à perdre de grands richesses pour si peu de choses.* C'est un prétendu bon mot dont il n'est pas l'inventeur : mais il fait à present une experience, qui lui apprend qu'il ne pouvoit pas faire un choix plus propre pour troubler son repos.

„ La Sagesse est bonne à quelque „ chose ; c'est même si l'on veut ce „ qu'il y a de meilleur & de plus pre„ cieux dans le monde, mais qu'est„ ce qu'une femme qui n'a que de la „ vertu, elle n'est pas si certainement „ la plus paisible ni la plus complai„ sante. J'ay vu des gens si outrez des „ chagrins causez par de telles fem„ mes, qu'ils souhaitoient presque „ qu'elles eussent moins de vertu, „ mais plus de douceur : Et en effet

ſans cet agrément domeſtique, la « vie n'a rien d'incommode ; dés les « premiers jours de mon engagement, « je l'ay penſé de la même maniere, « & je ſuis ſeur qu'il n'eſt perſonne, « qui s'oppoſe à ce ſentiment. Si les « femmes ſçavoient combien elles ſe « rendroient aimables par un caracte- « re doux & docile, l'on ne verroit « point de bizarres, d'acariâtres, de « piaillardes ; mauvaiſes épithetes, je « l'avoüé, mais qui expriment bien « l'humeur fâcheuſe de quelques- « unes. «

☞ On vend ici le Livre de M. de Saumaiſe, in folio & in douze, pour le feu Roy d'Angleterre, *Defenſio Regia pro Carolo I. ad Carolum II. &c.* On le met en François auſſi. M. de Saumaiſe avoit promis à la Reine de Suede d'aller aſſiſter à ſon Couronnement qui ſe doit faire au preſent mois ; mais il a été arrêté par la goute, à laquelle il eſt fort ſujet. Quantité de beaux eſprits le ſont allez voir. entre autres M. Deſcartes, le jeune Heinſius,

& Iſaac Voſius, qui lui enſeigne la langue Grecque.

☞ Le grand Sennertus de Lyon eſt achevé, il m'a été dedié. M. de Saumaiſe n'a rien fait ſur le Tertullien, qu'un petit in octavo; n'eut été ſa goute, il ſeroit parti pour Suede: M. Deſcartes y eſt mort à Stokolm d'une fiévre chaude le 11. Fevrier, où il étoit allé ſaluer la Reine, qui eſt une ſçavante & une dixiéme Muſe. Le Livre de M. de Saumaiſe pour le feu Roy d'Angleterre, a été imprimé ſix fois en Latin en Hollande, tant en petit qu'en grand Volume, & en Hollandois auſſi: L'on l'imprime in quarto en François, de la Verſion méme de l'Auteur. On fait à Lyon une Pratique de Medecine d'un Profeſſeur de Montpellier nommé *Franciſcus Feineus*, elle ſera achevée dans un mois.

„ Si l'on n'imprimoit que de bons „ Livres, il n'y auroit pas tant de „ Bibliotheques remplies. Au reſte, „ s'il y a de mauvais Auteurs, ils ont „ des raiſons, peut-être, neceſſaires

pour écrire, & il ne dépend pas « d'eux d'écrire mieux, mais tant pis « pour les gens qui ſont la dupe de « leur paſſion, & qui la ſecondent & « l'excitent, en montrant de l'em- « preſſement & de la fureur dans l'a- « chat de toutes ſortes de Livres. Dieu « merci je ſuis à l'épreuve de la ten- « tation de ces Meſſieurs les acheteurs publics des ſottiſes d'autrui, je ne « veux que de bons Ouvrages; c'eſt « pour cela que j'ay une Bibliotheque « peu garnie. «

☞ La peur fait quelquefois une telle revolution dans le corps, qu'elle peut y produire également de grands biens & de grands maux. Au Siege qui fut mis en 1555. devant la Ville de Sienne, un boulet de canon qui paſſa bien près du Marquis de Marignac, lui donna tant d'effroi, qu'il en perdit la goute, dont il étoit tourmenté. Si la peur fait perdre « certains maux comme alors la goute, & aſſez ſouvent la fiévre, il n'eſt « pas moins ordinaire qu'elle donne « lieu à de nouveaux maux, qui même «

„ peuvent devenir incurables. Tout „ ce qui eſt extraordinaire, violent, „ ſubit, excite des mouvemens inte- „ rieurs dans l'ame, qui agitent telle- „ ment les parties exterieures du „ corps, que la machine ſe dérange ; „ ſi elle eſt bien diſpoſée, elle tombe „ dans le deſordre ; ſi au contraire, „ elle eſt dans le deſordre, elle ſe re- „ met par l'agitation de ſes reſſorts, „ dans ſon ordre premier.

☞ R. B. eſt plus content des Lettres qu'il reçoit de ſa chere amie Mademoiſelle M. D. N. que de tout ce qu'elle lui dit quand ils ſont enſemble. Cela eſt ordinaire ; une femme qui aime écrit plus volontiers ſes ſentimens, qu'elle ne les dit.

Dicere quæ puduit, ſcribere juſſit amor.
Ovid. Ep.

„ La pudeur retient une femme „ dans la converſation, elle penſe „ bien des choſes qu'elle n'oſe decla- „ rer ; mais rien ne coûte à la plume,

quoyque les billets demeurent & « que les paroles s'envolent ; il eſt « plus difficile de ſoûtenir un entre- « tien, qu'un commerce de billets. « Que les femmes s'expriment bien & « écrivent de même quand elles veu- « lent, ſur tout quand elles aiment. « Avec toute ma Philoſophie & tout « mon ſerieux, je ne me pique point « de reſiſter à ces charmes, & je me « „ voudrois du mal de l'entrepren- « dre, il me patoît qu'il y a de l'hon- « neur d'aimer l'eſprit par tout où il « ſe trouve, & de ſe plaire avec tout « ce qui le repreſente. «

☞ Aujourd'hui j'ay appris par Lettres que j'ay reçuës de Leyden en Hollande, que cette Ecole de Salerne de M. Martin, y a été imprimée, & que l'on me l'a derechef dediée par une autre Epître faite par un homme qui eſt, dit-on, fort mon ami, & que je lui avois autrefois ici ſauvé la vie, mais je ne ſçai qui il eſt. Pour le Sennertus, j'ay reçu celui qui m'a été envoyé tout relié de Lyon : Cette der-

niere Edition vaut mieux que toutes les autres enſemble, non point de ce qu'elle m'a été dediée, mais pour toutes les bonnes choſes qui ont été ajoûtées, & dont elle eſt fort enrichie. M. Moreau n'a rien fait imprimer, il eſt vrai qu'il a travaillé ſur la ſeconde Partie, qu'il fera imprimer avec la premiere, *ſi Deus vitam dederit*. Il a tant d'affaires, qu'il n'a point de loiſir de reſte, & a un autre Livre à mettre ſous la Preſſe, *De antiquitate & dignitate Facultatis Medicæ Pariſienſis*, contre le Gazetier, & M. Courteau Doyen de Montpellier : Cet Ouvrage ſeroit fort curieux & beau, il eſt merveilleuſement enflé de belles recherches qui ne ſe peuvent refuter : mais M. Moreau n'a guere de tems ni de ſanté, & même je dirai davantage, *vitæ ſumma brevis ſpem nos vetat inchoare longam.* Je prie Dieu qu'il lui faſſe la grace de ne point mourir qu'il n'ait mis ces deux Livres en lumiere : c'eſt un digne homme, d'une rare conſtitution & d'une grande Doctrine : *Infinitæ lectionis virum agnoſco, ſed*

prohdolor ! raræ texturæ, & imbecillæ valetudinis.

☞ Saint Auguſtin a bonne grace de dire quelque part : *Nemo vult decipi, nemo vult perturbari, nemo vult mori.* Le peuple eſt ſi ſot & ſi ignorant, qu'il a verifié le dire de Pline : *In hac artium ſola evenit, ut unicuique ſe medicum profitenti, ſtatim credatur.* Un Charlatant qui vante ſes ſecrets, eſt preferé à un homme de bien qui ne ſe vante de rien.

J'avois déja promis & preſque juré, que je ne m'emporterois plus contre ces Charlatans qui ont la faveur du Public, & une grande vogue avec peu d'experience, & nulle ſcience : mais comment ſe taire, quand on voit une Profeſſion qui honore & qui enrichit des gens qui la deshonorent ? Les choſes n'en demeureront pas là. Comme il eſt de la nature de tous les maux d'empirer, l'on verra dans les ſiecles à venir encore plus de deſordre dans

„ la Medecine. Il vous en viendra „ d'Angleterre, de Hollande de Tur- „ quie, des Indes ; le Peuple en ſera „ ébloüi, les femmes en ſeront char- „ mécs, nôtre Faculté azile de la „ Science, tombera neanmoins, nous „ n'aurons ni chevaux, ni mules, „ l'Anglois & le Hollandois iront en „ chaiſe de poſte & leurs femmes en „ carroſſe.

☞ Les cinq Livres de Jean Wier, *de l'impoſture & tromperie des diables, des enchantemens & ſorcelleries*, ont été traduits par Jaques Grevin Poëte, fort eſtimé du tems de Ronſard. Celui-ci étoit ſi content des Vers que Grevin donna au Public à l'âge de vingt-deux ans, qu'il fit ces Vers pour lui.

Et toi, Grevin, aprés toi, mon Grevin ancor,
Qui dores ton menton d'un petit crepe d'or,
A qui vingt & deux ans n'ont pas clos les années,

Tu nous as autrefois les Muſes amenées,
Et nous as ſurmontez, nous qui ſommes griſons.

Le Volume des Amours de Grevin intitulé *Olimpe*, étoit fait en faveur de Nicole Etienne, fille de Charles Etienne Medecin, & niéce du fameux Robert Etienne Imprimeur. Elle fut mariée à un Medecin nommé Liebaut.

☞ *Doricha* étoit la même perſonne que *Rodope* maîtreſſe de Caraxus, frere de Sapho. L'on nous a laiſſé ce conte à propos de Rodope : On dit que ſe baignant un jour dans le Nil, un Aigle prit la peine de décendre des airs pour enlever un de ſes ſouliers des mains de ſa femme de Chambre, & enſuite le porta à Memphis, & l'y laiſſa tomber ſur les genoux du Roy, qui ce jour-là rendoit la Juſtice publiquement dans une place de Ville. Ce Roy ſurpris de cette avanture & de la beauté du ſoulier, envoya des gens par tous ſes Etats, avec ordre d'amener celle à qui l'on trouveroit un ſou-

lier pareil à celui qui lui étoit tombé. Rodope leur ayant montré ce qu'ils cherchoient, ils l'amenerent au Roy, & ce Prince en fit sa femme.

☞ Nôtre Faculté m'a fait Doyen le cinquiéme de Novembre passé, qui est une Charge à laquelle j'avois été élû & nommé déja quatre fois : Elle est penible, & m'ôte bien du tems, mais elle est honorable : tous mes Compagnons s'en sont réjoüis, *præter unum aut alterum Cercopem* ; mais moi je voudrois bien ne le point être, vû que j'ay beaucoup d'autres affaires qui m'occupent tout entier. Mon fils aîné passa Docteur le mois passé, il presidera jeudi prochain pour payer sa bien-venuë, & puis sera quitte de tout. J'ay acheté une belle maison où je demeure depuis trois jours, c'est dans la place du Chevalier du Guet, en belle vûë & hors de bruit. Elle me revient à neuf mille écus, j'ay une belle étude, grande & vaste, où j'espere de faire entrer dix milles Volumes, en y ajoûtant une petite chambre qui y tient de plein pied. Nos Messieurs di-

sent

ſent que je ſuis le mieux logé de Paris. Ma femme dit que voila bien du bonheur en une fin d'année, ſon mary Doyen, ſon fils aîné Docteur, (celuilà eſt ſon fils) une belle maiſon qu'elle ſouhaitoit fort.

☞ Je ſçai bien quel Auteur c'eſt, que *Joannes Vetus*, j'ay ceans ſon Livre, il eſt mort Greffier du Parlement de Dijon : ce *Jacobus Carpentarius* étoit un furieux, qui fit tuer à la Saint Barthelemi, Ramus ſon ennemi comme Huguenot, qui ne le fut jamais ; mais Dieu permit en recompenſe que l'an 1597. aprés la priſe d'Amiens, le fils unique de ce Carpentier fut ici rompu tout vif à la Gréve. *Vide Thuanum.*

Un Anglois nommé Jean Milton, a répondu à M. de Saumaiſe, *pro populo Anglicano* ; je penſe que M. de Saumaiſe lui répondra.

☞ On a vû des Rois qui avoient une antipathie invincible contre des chats, d'autres contre des chiens, d'autres contre de certaines couleurs. On en a vû auſſi qui aimoient nau-

rellement de certains animaux : Honorius aimoit une Poule, Alexandre le Grand ſon Bucephale, l'Empereur Auguſte un Perroquet, Commode un Singe, Neron un Etorneau, Heliogabale un Moineau. Virgile aimoit beaucoup un Papillon.

☞ Strigelius mettoit en uſage ſans façon dans ſes Livres, les penſées & même les expreſſions des Auteurs anciens & modernes qui l'accommodoient, & il ne pretendoit pas pour cela être ce qu'on appelle Plagiaire : *Je permets*, diſoit-il, *aux autres de ſe ſervir de ce qu'ils verront dans mes Ouvrages qui leur convienne, je n'y trouverai point à redire ; mais ils ne me doivent pas refuſer ſur les leurs, le même droit que je leur donne ſur les miens.* Ce Strigelius étoit de Kausbeire, Ville Imperiale de Suéve. Il profeſſa la Theologie à Iene à Leipſic & à Heidelberg. Melanchthon avoit été ſon Precepteur : auſſi a-t-on remarqué qu'il imitoit exactement ſa methode. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages ſur l'Ecriture-Sainte, ſur la Theologie &

d'autres ſujets : Je n'ay de lui que *Annotationes in libros Ciceronis de Officiis, de Senectute, de Amicitiâ, in ſomnium Scipionis, in Paradoxa, in* 1. *Tuſculanarum quæſtionum ; in Hiſtoriam Joſephi adnotationes. Notæ in Juſtinum,* & une Traduction d'Ariſtote, *de vita & moribus.*

☞ On imprime un Livre de Balzac, intitulé le Socrate Chrétien, dans lequel il ſe declare fort contre les Janſeniſtes. Quelque Sçavant de ce Parti pourra bien river ſon clou ; auſſi-bien qu'autrefois a fait le Pere Goulu Feüillant.

☞ Belle penſée de Saint Auguſtin ſur la Religion : *Chriſtus offerens humano generi medicinam primam miraculis conciliavit auctoritatem, auctoritate meruit fidem, & fide contraxit multitudinem, multitudine obtinuit vetuſtatem, vetuſtate, roboravit religionem.* Je voudrois que quelqu'un de nos Predicateurs s'avisât de s'occuper pendant un Avent, ou même un Carême entier, à commenter cette belle penſée. Qu'elle lui fourniroit de choſes édi-

fiantes & instructives pour ses Auditeurs !

☞ Nous verrons tout clairement dans le Ciel, il n'y aura donc point d'esperance, il ne nous y restera qu'une vertu, c'est la charité, nous y possederons tout ce que nous y aimerons, & nous y aimerons tout ce que nous possederons.

Solus amor nobis cum intrat penetralia cœli,
Non habet in cœlo spesve, fidesve locum.
Credendum post funera nil erit : omnia cerno.
Sperandum mihi nil, omnibus ecce fruor.
Semper erit quod ametur : amor post funera vivit.
Dum Deus in cœlis ipse superstes erit.

Si je faisois un Livre intitulé *Religio Medici*, ces Vers m'en fourniroient un excellent Chapitre : Ne se trouvera-t-il point quelque habille homme

parmi nous, pour fronder le méchant Livre qui paroît ſous ce titre, & pour répondre judicieuſement à ceux qui nous regardent comme des gens donnant tout à la nature ? Nous nous appliquons à la connoiſſance de la nature, il eſt vrai ; il eſt vrai auſſi que cette application nous fait plus facilement monter au Souverain de tous les Etres, que nous regardons comme le premier mobile de toutes les operations ſecretes & viſibles de cette même nature.

☞ Monſieur Pietre nôtre Avocat a quitté le Palais & s'eſt fait Prêtre, en conſequence de la Cure de Saint Germain le Vieil, que nôtre Faculté lui a conferé en ſon rang comme Patron Lay. Il a été preferé à d'autres Poſtulans & Competiteurs, en vertu des obligations que nous avons à ſes Ancêtres, & entr'autres à feu ſon ayeul, Simon Pietre, Doyen l'an 1566. lequel mourut en 1584. à ſon oncle & parrein Simon Pietre, que l'on appelle encore aujourd'hui le grand

Pietre, qui mourut l'an 1618. & à feu M. ſon pere M. Nicolas Pietre, lequel mourut l'an 1649. durant le blocus de Paris, âgé de huitante ans, l'ancien de nôtre Faculté, & même à ſon frere M. Jean Pietre, qui a été Doyen devant moy; qui tous quatre ont été incomparables. Il étoit excellent Avo-
„ cat, & ſera auſſi bon Curé. Il y
„ aura peut-être des Cenſeurs qui rai-
„ ſonneront de ce changement, & qui
„ diront que le Benefice attire le Prê-
„ tre, comme le Prêtre attire ſouvent
„ à lui le Benefice. Mais cela n'aura
„ pas d'application veritable à l'égard
„ de M. Pietre, dont la probité eſt
„ publiquement connuë, & qui fera
„ honneur à l'Egliſe par les profondes
„ connoiſſances qu'il a du Droit Ca-
„ nonique.

☞ Un Sçavant aſſure qu'il eſt certain que Lambin ſe trompe toutes les fois qu'aprés avoir corrigé quelque endroit de Ciceron, il ajoûte les mots *invitis & repugnantibus libris omnibus*. Lambin, aprés avoir enſeigné quelque-tems les Humanitez dans Amiens,

devint Profeſſeur Royal à Paris. Joſeph Scaliger eſtime beaucoup ſon Commentaire ſur Horace. Nous avons de lui d'autres Commentaires, ſçavoir *in Plautum*, *in Æmilium Probum*, *in Cornelium Nepotem*, *in Lucretium*, &c.

☞ Un Chaſſeur court aprés la proye qui fuit, & la laiſſe quand il l'a priſe.

Venator ſequitur fugientia, capta relinquit.
Semper retinentis ulteriora petit.

C'eſt la deviſe de l'Amant Ban- « nal D. R. C. On pourroit encore « l'appliquer à tous ces hommes que « rien ne contente, à qui la poſſeſſion « d'un lieu tant deſiré, devient enfin « inſipide. Ce n'eſt pas un malheur « pour nous d'être peu touchez de la « joüiſſance des felicitez humaines. « Comme nous ſommes appellez à de « plus ſolides, il eſt bon que nous « trouvions dequoy les deſirer, par le « dégoût de tout ce que le monde « offre de plus capable de ravir les «

„ ſens, & de flatter l'eſprit & le „ cœur.

☞ On remarque dans la plûpart des animaux une certaine prudence qu'on ne peut s'empêcher d'admirer, quand elle ne ſeroit produite que parce qu'on appelle inſtinct. On dit, par exemple, que les Chamois ne vont jamais qu'en troupe, & que comme ils ſont naturellement fort timides & fort peureux, il y en a pendant qu'ils paiſſent, toûjours un ou deux qui font le guet, & que pour cela ils ſe placent ſur des hauteurs, afin de découvrir de loin les dangers qu'ils craignent; c'eſt-à-dire, ceux qui leur font la chaſſe; & qu'auſſi-tôt qu'ils apperçoivent un homme, ils avertiſſent tous les autres par un ſifflement aigu, qu'ils reconnoiſſent entre eux pour le ſignal de leur retraite. Un Voyageur de ce tems le raporte ainſi, avec pluſieurs autres traits des circonſpections, dont ſe ſervent les autres animaux pour leur ſeureté: il n'y a guere de Relation de Voyage qui n'en remarque quelqu'un.

☞ Un grand homme, ſelon L.P.P. n'eſt pas celui qui en a toutes les qualitez, & qui remplit dans toutes les occaſions où il faut, tous les devoirs d'un grand homme, mais il attend pour porter ſon jugement ſur lui, que la fortune ſe ſoit declarée en ſa faveur; de ſorte que ſans faire attention ſur le merite, il donne toute ſon eſtime à un ſot, pourvû qu'il ſoit heureux. N'eſt-ce pas avoir la vûë bien de travers? On eſt aſſurément très-mépriſable, quand on eſt eſtimé d'un tel homme. Au reſte, l'on a « beau dire, les ſots qui ſont heu- « reux, attirent ſur eux une attention « de reſpect, qui n'eſt point donnée « à l'homme de merite, dont la con- « dition eſt baſſe ou la fortune medio- « cre. Si le merite étoit aujourd'hui « bon à quelque choſe, on le recher- « cheroit, on l'eſtimeroit, mais il ne « porte point avec ſoi d'enſeignes. Le « Portier d'un Financier, ou le Suiſſe « d'un grand Seigneur, le Financier « lui-même & ce grand Seigneur, ne « ſont point accoûtumez à diſtinguer «

„ le Sçavant, le Sage, le Philoſo-
„ phe.

☞ Un Gouverneur de Rome, trouvant qu'un coupable étoit trop jeune pour être condamné à mort, Sixte cinquiéme qui étoit pour lors aſſis ſur la Chaire de Saint Pierre, trouva un accommodement digne de ſa ſeverité inexorable, pour tirer ce Gouverneur du ſcrupule où il étoit, il dit qu'il donnoit dix de ſes années au Criminel dont il s'agiſſoit : On remarqua que ce malheureux étoit couvert d'une ſueur de ſang quand on le menoit au ſuplice, tant l'apareil de ſa tragique mort lui donnoit de frayeur. On a fait des contes ſur ces dix années que donna ce Pape ; mais ces contes ſont ſi ridicules & ſi peu vraiſemblables, qu'on a lieu de croire qu'ils ont été inventez par les Huguenots.

☞ *Je voudrois que les affaires publiques fuſſent les vôtres, & les vôtres les publiques*, dit à M. du Meſnil Avocat General, ſa femme, avec un ton de

plainte, de ce qu'il preferoit le bien de l'Etat à ſon bien particulier. C'eſt ce du Meſnil qui fit la premiere des Harangues aux ouvertures du Parlement. Il ſe rendit recommandable dans ſon tems, par ſa prudence, par ſon érudition, & par ſon équité.

J'ay toûjours oüi dire que les « gens de Palais faiſoient très-mal « leurs affaires ; c'eſt-à-dire, qu'ils « épuiſoient leur application aux af- « faires d'autrui ; & que les leurs pro- « pres leur devenoient indifferentes. « A quoy ſert pourtant la ſcience du « Barreau ; quand on n'en fait pas « uſage pour ſoi-même ? Mais je les « blâme mal-à-propos, *Medice cura te* « *ipſum.* Nous gueriſſons-nous nous- « mêmes, & n'arrive t-il pas ſouvent « qu'un Medecin tremblant la fiévre, « va viſiter celui qui ne fait que la « craindre ? «

☞ Quand on demandoit à Thalès, fameux Philoſophe de Milet, & un des ſept Sages de la Grece, ce qu'il croyoit plus difficile dans la nature : Il répondoit que *c'étoit de ſe connoître*

ſoi-même. C'eſt peut-être à cauſe de cette réponſe, qu'on mit cette inſcription à la porte du Temple d'Appollon à Delphes, *noſce te ipſum*, pour ſervir d'inſtruction à ceux qui entroient. On a allongé l'inſcription, en diſant, *noſce te ipſum, nec te quæſieris extra.* On ſe ſeroit, ce me ſemble, bien paſſé de cette allonge. Pourquoy ne vouloir pas qu'on ſe cherche en dehors pour ſe connoître ? Aprés s'être étudié ſoi-même, on ne perd pas ſes peines, ſi l'on ſort de chez ſoi, pour remarquer la conduite de ce qui ſe paſſe dehors : Par cette remarque, on fait des comparaiſons & des paralleles qui n'aident pas peu à parvenir à la connoiſſance que l'on cherche ; ſe regarder toûjours de trop près, n'eſt pas un moyen bien ſeur pour voir bien clair. Tout ce qui nous entoure, nous donne des lumieres qui nous éclairent utilement, ſi nous ſçavons & ſi nous voulons nous en ſervir.

☞ Les Anciens Gaulois & Anglois portoient leurs anneaux dans le

doigt du milieu appellé infame. Quelques Indiens Orientaux les portoient au nés, aux lévres, aux joües & au menton. Les femmes d'Ethiopie ornoient leurs lévres d'un anneau d'airain, quelques autres femmes des Indes portoient leurs bagues aux doigts des pieds.

☞ J'ay à preſent deux Exemplaires du Livre de *Erroribus Veterum Medicorum.* Jean l'Argentier Piedmontois, qui en eſt l'Auteur, s'eſt rendu particulierement recommandable par les Ouvrages qu'il a faits contre Galien & d'autres anciens Medecins, dont il prenoit ſoin de découvrir & de publier les erreurs avec tant d'application, qu'on l'appelloit *le Cenſeur des Medecins.* Il eſt bon que de tems en tems il ſe trouve des gens de ce caractere, pour épurer les Sciences, & redreſſer ceux qui les étudient & qui en font profeſſion. L'Argentier enſeigna la Medecine à Naples, à Piſe, à Montreüil & à Turin. Il mourut dans cette derniere Ville. Son fils Hercule prit ſoin d'é-

crire ſa Vie, & de la publier avec ſes autres Ouvrages, qui ſont en grand nombre. J'ay trouvé ceux-ci dans un paquet qui m'eſt venu de Lyon, il y a quelques mois : *De ſignis Medicis. De morborum differentiis. De temporibus morborum. De calidi ſignificationibus, & calido nativo. De urinis. De ſomno & vigilia. De officiis medici. De conſultandi ratione. De vi purgantium Medicamentorum. In Artem medicinalem Galeni commentarii. In librum primum, ſecundum, & quartum Aphoriſmorum Hippocratis commentarius.*

☞ La meilleure impreſſion des Epîtres de Caſaubon, eſt celle d'Allemagne, depuis trois ans augmentée d'environ quatre vingt Lettres par deſſus celles de Hollande.

☞ Je n'ay jamais vû Sylvaticus, *de morbis ſimulatis* ; celui qui a imprimé le Verandeus à Lyon, s'appelle M. Fourmy. L'on imprime toutes les Oeuvres de Jo. Heurnius in folio à Lyon, ce ſera un bon Livre. Il y a ici un Varandeus, c'eſt un gros in folio. Le même M. Fourmy a imprimé *les*

Memoires du Maréchal de Thouars in fdlio ; mais il ne les vend qu'en cachette , à cauſe qu'il n'en a pû obtenir le Privilege , pour pluſieurs choſes bien hardies qui ſont là dedans de François I. de Henry II. & de Catherine de Medicis. On imprime ici l'Hiſtoire du Cardinal de Richelieu en deux Tomes in folio. L'Aſie du Pere Briet in quarto. Un Livre in folio du Pere Yve de Paris Capucin , *de Jure naturali.* Et un certain Gyges Gallus , in quarto , d'un autre Capucin nommé le Pere Zacarie de Lixieux. M. Vander Linden nous a donné une nouvelle Edition du *Cornelius Celſus* chez Elzévir , à Leiden , laquelle eſt fort nette , & en laquelle il a corrigé le Texte en huit endroits , en vertu de quelques Livres que je lui avois prêtez ; à cauſe dequoy il m'a dediée cette nouvelle Edition , tandis que M. Chodiſus fait la ſienne à Padoüe in-quarto , & à la fin nous ne manquerons pas de *Cornelius Celſus* ; car nous avons ici M. Menſel qui en veut donner un auſſi. Feu M. Moreau avoit la

même penſée ; & il y en a encore un autre en Flandre, *qui idem pollicetur, addo verum illud Salomonis, faciendi plures libros nullus eſt finis.*

☞ Je n'ay point de carroſſe, je n'ay point d'équipages, tant mieux ; la voye du Ciel eſt étroite, les gens de pied y peuvent paſſer plus facilement que ceux qui ne marchent qu'avec embarras.

Non equus ad cœlos generoſum Caſtora vexit
Nec puto Triptolemum currus in aſtra tulit.
Semita cœlorum eſt anguſta, pedeſtribus apta.
Ambulat in latâ currus equuſque viâ.

☞ L'Egliſe a beaucoup ſouffert pendant le Schiſme d'Avignon dans le 14. ſiecle. Ces differens partis la déchiroient & ſembloient là vouloir détruire ; chaque Pape donnoit à l'envi & ſans diſtinction, toutes ſortes de graces & de diſpenſes, afin de conſer-

ver ſon autorité. On diſſimuloit les crimes, pourvû que ceux qui les commettoient, fuſſent fidelles au parti ; les foudres d'excommunication qu'ils lançoient de part & d'autre, étoient auſſi mépriſées, qu'elles paroiſſent foibles & inutiles.

☞ Ce n'eſt pas ſans raiſon que Tibulle paſſe pour galant, il paroît qu'il n'a écrit que pour cela. *A Dieu*, dit-il, dans la quatriéme Elegie de ſon deuxiéme Livre, en ſe plaignant aux Muſes, avec un dépit amoureux, *à Dieu*, Muſes, retirez vous, ſi vous ne ſervez de rien aux Amans : je ne fais des Vers que pour avoir un facile accès auprès de ma belle. A Dieu, Muſes, allez vous en loin d'ici, ſi cela ne ſert de rien.

Ad dominam faciles aditus per carmina quæro.
Ite procul, Muſæ, ſi nihil iſta valent.

☞ Ne plantera-t-on jamais en France de ces arbres merveilleux, qui

ſelon quelques Voyageurs, produiſent des animaux pour feüilles. Quel plaiſir ce ſeroit, par exemple, de voir celui qui porte des ſauterelles pour fruits ? Voici de quelle maniere ſe fait cette production. Les feüilles de cet arbre conſervant leurs figures & leurs couleurs naturelles, s'épaiſſiſſent un peu, & inſenſiblement pouſſent par leurs côtez de certains filamens verds, qui ſont comme autant de longues jambes, puis une des extrêmitez de chaque feüille s'allonge en forme de queüe ; de ſorte qu'enfin elles deviennent animées, & ſe changent en ſauterelles. Si jamais je vai dans ce pays-là, j'étudierai ce prodige avec tant d'attention, que je ne deſeſpere pas d'en faire voir l'experience dans ce pays ici. Mais je crois qu'il m'en faudra raporter à la bonne foi de ces gens venus de loin ; car peut-être que l'eſpece de ces arbres là eſt à preſent perduë, & que ma curioſité ne ſeroit pas ſatisfaite d'un ſi long voyage.

☞ Un certain Jerôme Gerard, Juriſconſulte Allemand, eſtimoit tant

le Commentaire de Brentius ſur Iſaïe, qu'il ne ſe contenta pas de le lire pluſieurs fois pendant ſa vie ; mais il voulut encore qu'on l'enterrât avec lui aprés ſa mort. Cet Auteur, je veux dire Brentius, étoit un Chanoine de Vittemberg, qui renonça à la veritable Religion, pour embraſſer les nouvelles erreurs. C'eſt pourquoy il étoit eſtimé de Luther & d'autres gens, *ejuſdem farinæ*. On a imprimé tous ſes Ouvrages en ſept Volumes in folio. Je n'en ai aucun, & je m'en conſole.

☞ On nous a fait ainſi l'Hiſtoire, ou plûtôt le conte de l'Anneau de Gyges. Ce Gyges étoit un Paſteur du Roy de Lydie, qui gardant ſes troupeaux dans la Campagne, s'aviſa un jour d'aller dans un lieu ſouterrain, creuſé par des ruines d'eau, qu'une pente faiſoit dans cet endroit. Etant entré fort avant ſous terre, il trouva un Cheval d'airain, & comme ſa curioſité le pouſſa à regarder dans le corps de ce Cheval qui étoit creux & qui avoit une large ouverture, il y vit

un corps humain d'une grandeur prodigieuſe. Aprés s'être aſſuré de la peur qui l'avoit ſaiſi d'abord, il tira de ſon doigt un anneau d'une vertu étonnante ; c'eſt que la pierre qui étoit dans le chatton de cet anneau, rendoit inviſible celui qui le portoit, quand ce chatton étoit tourné au dedans de la paume de la main, & ainſi on voyoit tout le monde ſans être vû de perſonne. Ce ſeroit là un precieux treſor pour trois ſortes de gens qui donnent bien de l'occupation dans le monde, & qui en donneroient bien davantage, s'ils avoient une pierre de cette merveilleuſe vertu.

☞ L'Hiſtoire Mythologique des Payens, a imaginé pluſieurs de ſes Fables ſur les veritez de nos premiers Livres, je veux dire, ſur ceux de Moïſe. Ovide en eſt tout plein, auſſi-bien que les autres Auteurs qui ont traité cette matiere. Les Sçavans critiques le ſçavent bien, on a fort joliment fait un paralelle entre Eve & Proſerpine dans dix Vers Latins :

Evam deluſit ſerpens, Proſerpina Ditis
Capta dolo, vana ſpe ſpecieque boni.
Exiit Eva parens paradiſo, cur? Quia malum
Edit, at in malo neſciit eſſe malum.
Inferno exiſſet, malum Proſerpina ſi non
Ediſſet, taciti neſcia Virgo mali.
Eva fuit mortis, Proſerpina præda Plutonis;
Illa fuit Jovæ filia, & illa Jovis.
Utraque guſtavit vetitum, pœnaſque pependit,
Hæc flores, fructus dum legit illa, parit.

☞ Nous ſommes de vrais enfans, diſoit A.. chez S.. nous nous divertiſſons à voir & à poſſeder des colomnes de marbre & des ſtatuës de bronze, comme des enfans prennent plaiſir à joüer avec des coquilles, & à élever des châteaux de pommes ou de noix. Il y a une difference entr'eux & nous, qui ne nous rend pas plus eſtimables

qu'eux. C'eſt que nos divertiſſemens nous coûtent bien plus cher que ceux qu'ils prennent dans ces bagatelles; & que nous paſſons toute nôtre vie dans cette eſpece d'enfance, avec autant de contentement de nous-mêmes, que ſi ces amuſemens étoient auſſi importans qu'ils le paroiſſent être par le ſerieux, avec lequel nous nous en occupons.

„ Rien ne ſeroit plus capable de „ détromper de la vanité que la vani- „ té même; car que poſſede-t-on qui „ faſſe un parfait plaiſir? Une belle „ maiſon, de grands jardins, des „ meubles ſuperbes, de beaux ta- „ bleaux, ces curioſitez rares & pre- „ cieuſes; tout cela contente une pre- „ miere fantaiſie, procure un amuſe- „ ment pendant quelques jours, & „ bien-tôt on ne s'en ſoucie plus; „ cependant on s'eſt ruïné à ſe ſatis- „ faire; ou plûtôt à vouloir ſe rem- „ plir, & jamais on n'en eſt venu à „ bout. Qu'un peu de moderation eſt „ d'un grand ſecours, & que de gran- „ des richeſſes enfantent de nouveaux

desirs ! L'homme devient insatiable, "
& vit toûjours mécontent. "

☞ Pythagore faisoit observer pendant sept ans, un silence exact à ses disciples, ne les croyant capables de bien parler, qu'aprés avoir écouté pendant tout ce tems sans rien dire. Il y a eu un ancien Heretique nommé Basilides, qui ordonnoit à sa Secte un silence aussi long que celui de Pythagore, & c'étoit sur ce silence qu'il établissoit & faisoit exercer cette maxime de sa morale : *Connois les autres, & que personne ne te connoisse.* Avec cette pratique, il mettoit ses Sectateurs hors d'état d'être surpris, & leur donnoit en même-tems le moyen de surprendre les autres. Les gens qui parlent peu & qui écoutent beaucoup, ne risquent rien, ceux au contraire, qui parlent beaucoup & qui écoutent peu, se donnent en proye à ceux qui ne cherchent qu'à avoir prise sur eux. S'ils ont des deffauts, ils les découvrent par leur flux de paroles ; leurs entrepriſes deviennent à la merci de tous les obstacles qu'on leur voudra

oppoſer. La verité même fait ſouvent naufrage dans leur bouche ; ils ſont craints dans la converſation comme des uſurpateurs du tems, que chacun a droit d'y prendre pour l'entretenir ; ou ils ſont mépriſez comme des diſcoureurs ſans jugement, à cauſe qu'ils parlent ſans diſcretion ; ou ils ſont trahis comme des gens ſans droiture, à cauſe qu'ils trahiſſent ſouvent la verité.

☞ Dans l'Iſle de Java, les peuples croyent, que tant qu'il reſte quelque peu de chair aux os des trepaſſez, leur ame ſouffre toûjours ; c'eſt pourquoy ils prient leurs Magiciens, quand ils mangent leur chair, de nettoyer bien leurs os. On feroit un gros Livre des ridicules opinions qui ont eu cours dans le monde depuis qu'il ſubſiſte.

☞ *L'Index Græcorum nominum quæ ad Geographiam pertinent*, me vient dans un petit paquet de Livres, qui vaudra bien la peine de le retirer de chez le Voiturier, en lui payant tout ce qu'il demandera. Quand il ſera arrivé,

arrivé, je joindrai l'*Index* avec l'*Onomaſticon Phyſicum & Topologicum*, du même Auteur ; je veux dire, de Jean Volfius, un Sçavant de Zurich qui dés l'âge de ſeize ans enſeigna la jeuneſſe dans l'Ecole de cette Ville. Joſeph Scaliger aſſuroit qu'il n'avoit connu aucun homme qui fût plus ſçavant en Grec que ce Volfius.

☞ Les Saumons ſe pèchent en abondance ſur les Côtes de Cornoüaille : Les Pêcheurs diſent que ce poiſſon depuis la ſaint Michel juſqu'à Noël, quitte la Mer pour entrer dans les Rivieres d'eau-douce, & monte auſſi autant que l'eau le permet : il y fait des œufs, puis retourne dans la mer, enſuite revient au Printems dans le lieu où il a jetté ſes œufs pour y chercher ſes petits : ils le reconnoiſſent d'abord, & le ſuivent. On m'en vient de donner un très-conſiderable par ſa groſſeur, je me ſuis contenté de le voir ; car aprés l'avoir examiné, j'en ai fait preſent à *** ; qui aprés auſſi l'avoir regardé l'a envoyé à ***. Je crains qu'il ne rende viſite qu'à des gens

ſobres, & qu'ainſi il ne revienne à moy.

☞ Les Livres d'Allemagne ont ordinairement de beaux titres, & comme dit Pline, *propter quos, deſeri poſſet vadimonium*; mais l'effet ne répond pas à l'attente, & ſouvent l'on y „ trouve *pro theſauro carbones.* Les ti- „ tres magnifiques ne ſont bons qu'à „ ébloüir les ſots, & qu'à ſervir d'a- „ pas pour enrichir le Libraire. Mais „ quelle confuſion pour l'Auteur, „ quand on ne voit rien dans l'Ou- „ vrage qui ne deshonore le titre. Il „ vaudroit mieux qu'il eût été plus „ ſimple, au moins le Lecteur ne s'at- „ tendant pas à des choſes d'un rare „ prix, charmé des bonnes choſes, les „ auroit trouvées excellentes. C'eſt „ donc un très-mauvais parti que ce- „ lui de donner à ſes productions des „ inſcriptions ambitieuſes. Ce faſte „ de la litterature moderne eſt deve- „ nu plus commun que jamais, la „ fauſſe gloire des Auteurs Allemans „ a gagné les nôtres, & elle eſt déja „ répanduë dans tous les Pays où l'on

ſe mêle d'écrire. De peur d'y être " attrapé, je prens ces Livres nou- " veaux à condition; il n'y en a guere " dans mon cabinet, à cauſe de la bel- " le montre & du peu de raport. "

☞ On dit *frater eſt fere alter*: auſſi, *rara eſt concordia fratrum.* A propos des deux freres Caſtor & Pollux.

Concordes duo ſunt in cœlo ſydera fratres.
In terra unanimes vix reor eſſe duos.

☞ Le figuier des Indes ſe perpetuë de lui-même d'une maniere admirable; de ſorte qu'un ſeul figuier peut mettre à couvert plus de mille hommes, & faire un aſſez grand bois pour leur donner une promenade. Les Religieux Idolâtres de ce Pays-là l'ont en grande veneration. Ils bâtiſſent leurs Temples ou Pagodes ſous ſon ombre, & ils y font leurs Ceremonies.

☞ Joachim de la Curée étoit de

Freiſtad en Sileſie : il reçut le Bonnet de Docteur en Medecine à Bologne : Il y a beaucoup d'étude & d'érudition dans ſon Livre intitulé : *Libellus Phyſicus de naturâ & differentiis colorum, ſonorum, odorum, ſaporum, & qualitatum tangibilium.* Je n'ay plus ce Livre, M. A * celui à qui je l'ay prêté, l'a prêté à un autre ; & enfin il eſt perdu. On retient plus aiſément les Livres que ce qui eſt dedans. Il me reſte du même Auteur, *Deſcriptio Sileſiæ : Genitis Sileſiæ Annales, & Conſilia Medica.* J'aurai ſoin qu'on ne me perde pas ceux-ci comme le premier ; l'experience eſt une bonne maîtreſſe, elle apprend à devenir ſage, prudent, & circonſpect ; un peu de deffiance, mêlée avec une judicieuſe précaution, ne gâte rien dans le commerce de la vie civile.

☞ Monſieur Naudé étoit un homme fort ſage & fort prudent, fort reglé, qui ſembloit vivre dans une certaine équité naturelle, il étoit fort bon ami, fort égal & fort legal, & qui s'eſt toûjours fort fié à moy, & à

perſonne tant qu'à moy, ſi ce n'eſt peut-être à feu M. Moreau, point jureur ni moqueur, point yvrogne, il ne but jamais que de l'eau, je ne l'ay jamais vû mentir à bon eſcient, il haïſſoit fort les hypocrites & ceux qui l'auroient une fois voulu tromper, & même les menteurs; il faiſoit grand état des fineſſes du cabinet des Princes, & de Tacite qui en eſt tout plein. Il priſoit très-fort Machiavel, & diſoit de lui: *tout le monde blâme cet Auteur, & tout le monde le ſuit & le pratique, & principalement ceux qui le blâment.* Il eſtimoit auſſi beaucoup la Sageſſe de Charron & la Republique de Bodin, diſant que ce premier étoit une belle morale, & une bonne Anatomie de l'eſprit de l'homme, & que le ſecond étoit une bonne politique & un Livre bien ſuivi.

☞ Il y a un Medecin de Niort nommé M. Luſſand, qui veut y faire imprimer une *Apologie pour les Medecins, contre ceux qui les accuſent de trop déferer à la nature.* Il entend M. Amirault Miniſtre de Saumeur, qui a

ainſi parlé dans le dernier Tome de ſa Morale Chrétienne ; mais il ne trouve point de Libraire qui s'en veüille charger, & ne ſçait s'il en viendra à bout, tant nos gens ſont froids & peu
„ entreprenans. A la verité, les tems
„ ſe rendent difficiles, & l'on aime
„ mieux un Contrat qu'une Biblio-
„ theque, la curioſité des hommes ſe
„ fixe par l'indigence, il n'en eſt point
„ qui par goût, par plaiſir, ou par
„ une certaine ambition de paroître
„ homme d'eſprit, ne voulut des Li-
„ vres ; mais l'on manque de gens qui
„ veüillent ou qui puiſſent acheter.
„ La fortune des Libraires & des
„ Auteurs eſt aſſez differente ; tel a
„ fait un Livre qui l'a enrichi per-
„ ſonnellement, mais qui a ruïné le
„ Libraire ; tel autre Ouvrage, au con-
„ traire, a enrichi le Libraire, qui a
„ ruïné l'Auteur. Je ne croyois jamais
„ le devenir : mais il me ſemble
„ qu'aprés avoir long-tems lû & me-
„ dité, il faut écrire, & rendre au Pu-
„ blic ce qu'on tient de lui-même.

☞ Je ſuis fort de l'avis de M. Naudé, qui diſoit qu'il y avoit quatre choſes dont il ſe faloit garder, afin de n'être point trompé ; ſçavoir, de propheties, de miracles, de revelations, d'apparitions. *Mundus omnis exercet hiſtrioniam.* Toute la terre eſt pleine de gens qui ſe mêlent d'être devins, & qui ſont les politiques ſpeculatifs, ſans ſçavoir eux-mêmes ce qu'ils ſeront demain.

☞ La Theologie des Pheniciens, ſelon Sanchoniathon, ancien Auteur, établiſſoit pour premier principe de l'Univers, un air obſcur & ſpiritueux, & un chaos envelopé d'obſcurité. Elle tenoit que ces deux principes occupoient un eſpace infini ; & que pendant un très-long-tems ils ne furent point ſeparez par aucunes bornes ; mais qu'enfin l'eſprit étant devenu amoureux de ces deux principes dont il étoit le maître, il ſe mêla avec eux, & que cette conjonction fut appellée deſir ou amour, & que ce fut de cette même conjonction que tous les êtres furent produits ; que pour l'eſprit, il

n'avoit point eu de commencement, qu'ainſi ayant été de toute éternité, aucune cauſe ne lui avoit donné l'être. Selon cette Theologie, la premiere choſe qui provint de l'union de l'eſprit avec ces principes fut *mot*, & ce mot fut la ſemence de toutes les creatures, & la matiere dont elles furent formées. Elle ajoûtoit encore que les Aſtres étoient dans le limon comme dans un œuf, & que ce limon qui renfermoit ces Aſtres, fut enſuite illuminé. Il n'eſt pas difficile de connoître par le raport de cette doctrine avec celle de Moïſe, que ces anciens avoient puiſé une partie de leurs opinions dans les Livres de ce premier Legiſlateur. Mais nous n'avons aucun Ouvrage, & les anciens Auteurs n'en ont connu de leur tems aucun qui ait precedé celui de la Geneſe. Ainſi rien ne nous porte à ſoupçonner que Moiſe ait puiſé ailleurs que dans la ſource de la Verité, toute l'Hiſtoire qu'il nous a laiſſée.

☞ M. B. T. a la goutte, & cependant il eſt fort jeune & fort reglé : il ſemble

ſemble que cette douloureuſe maladie le voyant ſi ſage, a cru qu'il étoit dans l'âge auquel elle s'empare ordinairement de ceux qu'elle veut faire ſouffrir. On a dit autrefois d'un illuſtre Romain qui mourut fort jeune, que la mort voyant le grand nombre de ſes victoires, crut qu'il étoit beaucoup plus âgé. La goutte eſt tombée dans la même erreur chez M. B. T. en remarquant ſa ſageſſe.

Cur podagra inſequitur juvenem te
Martis alumnum
Muſarumque, ſenum que ſolet
eſſe comes?
Error hic eſt morbi, morum gravitate
ſenilem
Te ſimul ac vidit, credidit eſſe ſe-
nem.

☞ On n'oublie jamais la trop grande ſeverité des Princes, les Hiſtoriens ont ſoin de ne point laiſſer perdre ce qu'elle leur fait executer. Rien n'échape à la poſterité là-deſſus. L'Empereur Aurelien étoit fort gene-

reux, dit un de ceux qui ont fait l'hiſtoire de ſa Vie ; mais il étoit en même-tems ſi cruel & ſi ſanguinaire, qu'on diſoit de lui, qu'il étoit bon Medecin, mais qu'il tiroit trop de ſang. Ayant un jour menacé Mneſtus ſon Secretaire de le faire mourir, pour quelque faute dont il le jugeoit coupable : celui-ci connoiſſant ſon inflexible ſeverité, & ne doutant pas que les menaces qu'il lui avoit faites ne fuſſent ſuivies de l'effet, reſolut de le prevenir ; pour cela il contrefit l'écriture de ce Prince, il fit une liſte des principaux Officiers de l'Armée, parmi leſquels il mit le ſien ; puis leur montrant cette liſte, il les aſſura que l'Empereur l'avoit écrite, dans le deſſein de faire mourir tous ceux dont elle contenoit les noms. Ce ſtratageme eut le ſuccès qu'il en attendoit ; car il fut cauſe qu'Aurelien fut aſſaſſiné. On lit dans une Relation, qu'un Roy des Indes Orientales étant tombé dans une riviere d'où il fut retiré par un de ſes Eſclaves, qui le prit par les cheveux, pour le garantir du danger

prochain de ſa vie où il étoit, ce Prince fit mourir cet officieux Eſclave, à cauſe, dit-il, de la hardieſſe qu'il avoit euë en mettant la main ſur ſa tête. Zonare raporte que Baſile Empereur de Conſtantinople étant à la Chaſſe, fut ſuſpendu en courant par ſa ceinture à un arbre ; de ſorte qu'il n'eût pû éviter d'être percé par le bois d'un Cerf que les Chaſſeurs pourſuivoient, ſi l'un des ſiens n'avoit heureuſement coupé cette ceinture pour le délivrer. Cet Empereur, au lieu de le recompenſer d'un tel ſecours, lui fit couper la tête, diſant pour raiſon de cette inhumanité, que c'étoit pour le punir d'avoir oſé lever l'épée ſur ſa perſonne.

☞ Pourquoy vouloir qu'un Viellard ceſſe de travailler ? Eſt-ce afin de faire le mort avant que de mourir ? Quand on diſoit à Diogene : *Tu es vieux, croy-moy, il eſt tems que tu te repoſes.* Il repartoit : *Quoy ! ſi je courois dans une carriere, faudroit-il m'arrêter, quand je me verrois proche du but ?*

☞ V. G. étoit très-timide Soldat, & très-impudent Capitaine ; cependant il obtint un Gouvernement : mais ſa timidité & ſon imprudence lui firent bien-tôt perdre la place dont il étoit Gouverneur. Il vint à la Cour pour rentrer en grace : malheureuſement pour lui, ayant fait du mal avec le bout de ſon épée à celui qu'il venoit de prier pour ſon rétabliſſement, parce qu'il marchoit trop près, celui-ci lui dit : *En verité, je ſuis bien malheureux, vôtre épée n'a jamais fait du mal qu'à moy.*

☞ Je n'ay *de Re nummariâ* qu'un ſeul Livre ; c'eſt celui de Joachim Camerarius, intitulé, *Hiſtoria Rei nummariæ.* Deux de mes amis me perſecutent, pour m'exciter à me donner un plus grand nombre d'Ouvrages ſur cette matiere ; & cela, parce qu'elle eſt de leur goût ; car *quiſque ſuos patitur manes.* Quelques inſtances qu'ils me faſſent, je m'en tiendrai à mon *Hiſtoriola*, j'en ay aſſez pour l'uſage que j'en veux faire.

☞ L'antiquité fait le contraire de

la peinture ; car au lieu que les objets peints diminuent à nôtre vûë, à meſure qu'ils s'éloignent de nous : plus l'antiquité nous repreſente les objets grands, à meſure qu'elle les recule dans des tems éloignez.

Omnia poſt obitum fingit majora vetuſtas,
Majus ab exequiis nomen in ora venit.

Tous ces grands Heros qu'Homere nous fait tant valoir, nous paroîtroient, je croy, bien petits, s'ils étoient auprès de nous.

☞ Mon fils C. me montrant un jour, lors qu'il étoit encore fort jeune, des marques ſur les ongles, qu'une bonne femme lui avoit aſſuré être des ſignes de méchanceté, fut ravi quand aprés lui avoir dit que c'étoit une vieille ſuperſtition en uſage chez les Payens, je lui citai le paſſage d'Horace, où il dit, l. 2. Od. 8. Barine, ſi vous aviez été punie une ſeule fois de vos faux ſermens, de telle ſorte qu'une

de vos dents en fut devenuë noire, ou que vous en euſſiez eu une ongle marquée, je vous croirois.

Ulla juris tibi pejerati
Pœna, Barine, nocuiſſet unquam :
Dente ſi nigro fieres, vel uno
Turpior ungui,
Crederem.

„ Les Devins, les tireurs d'Horoſ-
„ cope, font fortune depuis qu'il y a
„ des fils de famille qui deſirent la
„ ſucceſſion de leurs peres, & des
„ femmes qui ne ſont pas contentes
„ de voir leurs maris en bonne ſanté.
„ On donne dans toutes les ſuperſti-
„ tions qui flattent le deſir que l'on a,
„ & on ajoûte ſans peine beaucoup
„ de foi à des diſcours qui ne ſont
„ fondez ſur rien. Il faut, ce ſemble,
„ qu'il y ait des gens de ce caractere,
„ ils amuſent la credulité dés perſon-
„ nes, qui ſans cela meneroient une
„ vie bien languiſſante.

„ Il y a d'autres ſuperſtitions, auſ-
„ quelles des eſprits même très-rai-

ſonnables, ne peuvent reſiſter. Etre « un certain nombre de gens à table, « faire certains rêves, d'autres chimeres ſemblables, les démontent & les « inquietent, ſans que toutes leurs « reflexions ſoient capables de les « raſſurer. C'eſt là une étrange foibleſſe, pendant que les perſonnes « d'un genie mediocre, bravent tous « les évenemens avec intrepidité. «

☞ Tacite dit qu'Agricola dans ſa jeuneſſe, étudia la Philoſophie avec plus d'application, qu'il n'étoit permis à un Romain & à un Senateur : *Agricola in prima juventa ſtudium Philoſophiæ verius, ultra, quam conceſſum Romano ac Senatori hauſiſſe.* Ce reproche ne fait point honneur à la philoſophie : n'eſt-ce point parce qu'on y traite de trop de queſtions inutiles ? En effet, à voir de quelle maniere on traite cette Science, on diroit qu'on ne s'y applique que pour apprendre à jaſer, & non point à regler le cœur & l'eſprit.

☞ Trop & trop peu de bien nuit

également à certaines gens : Quand le bien n'eſt pas proportionné à nôtre état, dit Horace l. 1. Ep. 10. C'eſt comme un ſoulier qui nous bleſſe s'il eſt trop petit, & qui nous fait broncher s'il eſt trop grand.

Cui non convenit ſua res, ut calceus olim,
Si pede major erit, ſubvertet, ſi minor, uret.

☞ Mr. Q. N. n'auroit aſſurément pas tant fait de faux pas, s'il avoit eu moins de richeſſes. Ses grands biens l'ont tellement dérangé, qu'il ne ſçait garder aucunes meſures dans ſa conduite. Il ſouffroit lui ſeul quand il étoit pauvre ; & il fait ſouffrir les autres depuis qu'il eſt riche. Il a dans ſes mains dequoy ſe faire plaiſir à lui-même & à tous ceux qui l'approchent ; & ce *dequoy* ne lui ſert qu'à le tourmenter par des inquietudes continuelles, & à le rendre inſuportable également à ſes Superieurs, à ſes Inferieurs, & à ſes égaux.

☞ Je n'ay pas aſſez lû Democrite, pour ſçavoir s'il eſt vrai, comme Pline le raporte, qu'il aſſure que la tête & le cou du Cameleon étant brûlez avec du bois de chêne, cauſent ſur le champ des pluyes accompagnées de tonnerres; mais je ſçai bien qu'Aulugelle *l.* 10. *chap.* 20. accuſe Pline de mauvaiſe foi, d'avoir fait parler ainſi Democrite. Ce même Hiſtorien de la Nature eſt encore plus incroyable, quand il dit, qu'après avoir brûlé le pied gauche de cet animal avec une herbe appellée auſſi Cameleon, l'on fait de ces cendres une paſtille, & ſi on la porte ſur ſoi dans une boëte de bois, on ſera inviſible. Tout cela n'eſt pas plus vrai que ce que quelques autres ont dit encore de cet animal, quand ils ont aſſuré qu'il ne vivoit que d'air. En verité, il faut avoir bien mauvaiſe opinion des hommes, pour s'attendre qu'ils ajoûteront foi à tant de fadaiſes, qu'on oſe leur debiter comme des choſes bien certaines.

☞ La fortune, diſoit Ciceron à Cefar, *pro Ligario*, ne pouvoit faire

rien de plus grand pour vous, qu'en vous rendant maître de la vie des hommes ; & la douceur de vôtre naturel ne vous ſçauroit imprimer rien de meilleur qu'en vous donnant la volonté d'uſer de ce pouvoir pour leur ſoulagement. Cette loüange étoit digne de celui qui la prononçoit. Il faut bien connoître le caractere de Ceſar, pour juger ſi elle étoit digne de celui en faveur de qui elle étoit prononcée.

☞ Aimable ſiecle d'or, où les Livres étoient de fideles depoſitaires, de ce que l'eſprit penſoit & de ce que le cœur ſentoit, où l'on ne vouloit point d'autre couronne que celles de branche d'Olivier, pour marquer qu'on ne demandoit que la paix & la tranquilité, où les chaînes d'une conſtante amitié, ſervoient de bouſſoles & de colliers ; enfin, où l'on n'avoit d'autre ambition que celle de ſurpaſſer les autres en ſincerité, en bonté, & en droiture de cœur : Mais quand ce ſiecle heureux a-t-il paru ? Je n'en ſçai rien, du moins nous n'en apprenons

rien dans l'Hiſtoire ; puiſque nous n'en avons aucune trace depuis le commencement du monde juſqu'à preſent, il faut recourir à la Fable pour trouver cette felicité.

☞ Je me repreſente la fortune, comme un homme qui aime mieux faire des liberalitez que de payer ſes dettes. Le Sçavant, que la fortune devroit combler de ſes biens, n'a preſque pas *victum & veſtitum*, pendant qu'elle accable de ſes faveurs celui qui n'a point d'autre habilité que celle de ſçavoir nuire aux honnêtes gens.

☞ Nous ne connoiſſons bien le merite de ce que nous poſſedons, qu'après l'avoir perdu. *Vix bona noſtra aliter quam perdendo cognoſcimus.* C'eſt pour cela que l'adverſité a tant " d'amertumes, pour les gens qui ont " vêcu long-tems dans une grande " proſperité. Déchû de cet état com- " mode & floriſant, on regrette l'abus " qu'on a fait d'une infinité de cho- " ſes, dont la moindre offriroit de " grandes reſſources. On ne ſe trou- "

„ voit pas heureux avec des revenus
„ conſiderables, de ſuperbes bâtimens,
„ des terres noblement titrées : tout
„ cela eſt devenu la proye d'une trou-
„ pe de Creanciers impitoyables, on
„ ne ſe refuſoit rien auparavant, on
„ vivoit dans une abondance ſuper-
„ fluë ; le neceſſaire manque, & c'eſt
„ avec des repentirs & des remords
„ deſeſperans qu'on ſe dit cent fois le
„ jour à ſoi-même : *Je pouvois être*
„ *heureux, je l'étois, & je ne le con-*
„ *noiſſois pas.*

☞ Le peuple croyoit autrefois chez les Romains, qu'on perdoit la memoire en liſant les Epitaphes :
„ C'eſt pourquoy Caton dit dans le
„ Livre de la Vieilleſſe, compoſé par
„ Ciceron : Il n'eſt pas vrai, comme
„ quelques-uns diſent, que la memoire
„ s'affoiblit dans tous les Vieillards,
„ elle ne s'affoiblit que dans ceux qui
„ n'ont pas ſoin de s'exercer, & qui
„ ont eu peu d'eſprit. Themiſtocle
„ ſçavoit les noms de tous les Athe-
„ niens. Croyez-vous donc qu'il les

ent oubliez ſur la fin de ſes jours, & « qu'il appelloit L. Simachus, celui « qui ſe nommoit Ariſtide ? Je ſçai « non-ſeulement les noms de tous « ceux qui ſont Citoyens de Rome, « mais je ſçai même les noms de leurs « peres ; de ſorte que bien loin de « craindre qu'en liſant les Epitaphes, « je me mette, comme l'on dit, en « danger de perdre la memoire : Cette « lecture même me la rapelle. «

☞ C'eſt beaucoup d'avoir ſeulement oſé de grandes choſes.

Quod ſi deficiant vires, audacia certè
Laus erit : in magnis & voluiſſe ſat eſt.

Properce, Lib.II. Eleg.VIII. v.9.

M. *** qui donne parfaitement dans les nouveautez, nous eſt venu trouver aujourd'hui avec ces deux Vers à la bouche, aprés avoir donné de l'antimoine à un de ſes malades, ſans ſçavoir le ſuccez. Les Medecins paſſent pour ſçavoir de belles Lettres; mais s'ils raportoient ce qu'ils ſçavent

toûjours auſſi mal à propos que celui-ci, leur érudition ne leur feroit pas grand honneur.

☞ Fernand Mendez Pinto, fameux Voyageur, dont nous avons un gros Volume in quarto, nous repreſente le grand Prêtre de Bruama & de Pegu, jettant du ris par une fenêtre ſur la tête du peuple, comme ici nous jettons de l'eau benîte, & cela ſert ſelon leur Religion à les purifier & à les abſoudre de leurs fautes. Un Itineraire Oriental, fait par un Pere Carme, parle d'une aſperſion bien plus bizarre. Il dit que dans quelques endroits des Indes Orientales, on aſperge le peuple d'urine de Vache, avec la même intention qu'à le grand Prêtre de Bruama, quand il jette du ris par les fenêtres, & la raiſon pourquoy ils attribuent une ſi precieuſe vertu à cette urine, c'eſt que chez eux les Vaches ſont des Divinitez, pour leſquelles ils ont beaucoup de veneration. Que l'homme a ſujet de s'humilier, quand il ſe trouve capable de tomber dans de tels égaremens?

☞ L'âge détruit la beauté ; affligeante verité pour Mademoiſelle C. T. S. qui aime tant à être belle & à vivre long-tems.

Iſta decens facies longis vitiabitur annis.
Rugàque in antiqui fronte ſenilis erit ;
Injicietque manum formæ damnoſa ſenectus,
Quæ ſtrepitum paſſu non faciente venit.

Je conſeillerois à nos Poëtes galands, comme par exemple à Ben.... A. D. C. de traduire ces Vers Latins en beaux Vers François, pour mettre ſur la toilette de leurs belles. Ils contiennent un avis qui abaiſſeroit peut-être un peu leur fierté. Mais la beauté porte avec elle une recommandation d'un trop grand credit auprès des Poëtes, pour eſperer qu'ils ſuivent mon conſeil.

Immortales, mortales ſi foret fas flere
Flerent divæ Camœnæ Nævium Poëtam.

Itaque poſtquam eſt Orcino traditus theſauro
Obliti ſunt Romæ loquier latina linguâ.

„ S'il eſt permis aux immortels de „ pleurer les mortels, les Muſes repan- „ droient des larmes à la mort du „ Poëte Nævius ; car depuis qu'il eſt „ dans le tombeau, les Romains ont „ oublié la Langue Latine. Le bon Latin qui nous reſte depuis la mort de ce Poëte a dû bien eſſuyer des larmes à des Muſes.

☞ Iphicrate voyant qu'on vouloit abſolument obliger ſon fils, qui étoit encore très-jeune de remplir les fonctions de Citoyen, & d'avoir ſa part des Charges comme les autres, à cauſe de ſa taille qui le faiſoit paroître beaucoup plus âgé qu'il n'étoit, leur „ dit, Meſſieurs, ſi vous prétendez „ qu'on doive faire paſſer pour des „ hommes les enfans qui paroiſſent „ un peu grands ; il faudra en même- „ tems que vous declariez que dans la „ ſuite les petits hommes ne paſſeront „ plus que pour des enfans. Que de-

viendroit

viendroit le petit C. M. T. ſi l'on étoit ici du ſentiment d'Iphicrate.

☞ Le Cardinal Antoine Barberin, frere du Pape Urbain VIII. autrement appellé le Cardinal de Saint Onophrio étant Capucin & ayant été fait Cardinal malgré lui par l'exprès commandement de ſon frere, voulut toûjours vivre en Capucin, il ordonna qu'on ne lui fit point d'autre Epitaphe que celle-ci.

Hic jacet umbra, cinis, nihil.

☞ Les Broderies d'or & de ſoye à l'éguille, ont été inventées par les Phrygiens : C'eſt pourquoy on appelle les Brodeurs *Phrygiones*, & le mêtier de Broderie *ars Phrygionia*. Le Proverbe *autant pour le Brodeur*, eſt corrompu ; car on doit dire autant pour le bourdeur, c'eſt-à-dire, *donneur de bourdes*, *menteur*. Monſieur L. D. S. turlupinoit quelquefois contre ſon fils qu'il reconnoiſſoit pour un inſigne menteur, en lui diſant, que quelque part qu'il allât il étoit toûjours dans

la ruë des *Bourdonnois*, que ſa canne lui ſembloit un *Bourdon*, & qu'il croyoit l'avoir fait à *Bourdeaux*, plûtôt qu'à Paris, il rioit enſuite aprés ces dictons, & perſonne ne rioit que lui.

☞ Nôtre J. M. doit beaucoup à un Colonel fameux, qui l'a protegé dans une occaſion où il avoit bien beſoin de ſecours. Pour reconnoître ce bienfait, il travaille à un Livre qu'il lui dediera. L'Epître Dedicatoire eſt déja faite & à peine le Livre eſt-il commencé, il ſe promet beaucoup de cette dedicace pour la reputation de ſon Livre, il croit que le nom du Mecenas intimidera autant les Lecteurs, que les Ennemis de l'Etat. J'ay pourtant lû quelque part, ou j'ay oüi dire, ou j'ay imaginé (je ne ſçai lequel) que ceux qui dedient à des gens d'armée leur Livre pour avoir leur protection s'imaginant qu'avec elle ils ſont à couvert contre toute cenſure, toute critique, & toute ſatyre, doivent ſe perſuader, que le ſecours de telles gens ſert auſſi peu à la deffenſe de

leurs ouvrages, que si l'on peignoit des bastions aux coins de chaque page & sur toute la couverture.

☞ Je donne à deviner à ceux qui n'ont point de lecture & à me dire si c'est un Payen ou un Chrétien qui a parlé ainsi.

Rien ne peut m'empêcher de « vous apprendre ce que je pense de « la mort. Et je crois la connoître « d'autant mieux, que j'en suis plus « proche : Je suis persuadé que vos « peres, ces hommes illustres que j'ay « tant aimez n'ont point cessé de vi- « vre, quoy qu'ils ayent passé par ce « que nous appellons la *mort*; Je crois « qu'ils sont toûjours vivans de cette « sorte de *vie* qui seule merite verita- « blement d'être appellée ainsi : en « effet tant que nous sommes dans les « liens du corps, nous nous devons « regarder comme des forçats à la « chaîne, puisque nôtre ame qui est « quelque chose de divin & qui vient « du Ciel comme du lieu de son ori- « gine, est jettée & pour ainsi dire « abîmée dans cette basse Region de «

„ la terre, lieu d'exil & de ſupplice,
„ pour une ſubſtance dont la nature
„ eſt celeſte & éternelle. Je crois en-
„ core que nos ames ne ſont ainſi en-
„ gagées dans nos corps, qu'afin que
„ ce grand ouvrage de l'Univers ait
„ des ſpectateurs qui puiſſent admirer
„ le bel ordre de la Nature, le cours
„ ſi reglé des corps celeſtes & l'expri-
„ mer en quelque maniere par le re-
„ glement & l'uniformité de leur vie.
„ Quand je vois que l'activité de nos
„ eſprits, la memoire qu'ils ont du
„ paſſé, leur prévoyance pour l'ave-
„ nir; quand je conſidere tant d'arts,
„ de ſciences & de découvertes où ces
„ mêmes eſprits ſont parvenus, je ſuis
„ entierement perſuadé & je tiens
„ pour très-certain qu'une nature qui
„ a en ſoy le fond de tant de grandes
„ choſes ne ſçauroit être mortelle. Je
„ remarque encore que l'eſprit eſt
„ quelque-choſe de ſimple, ſans mê-
„ lange d'aucune ſubſtance qui ſoit
„ d'une nature differente de la ſienne.
„ Je conclus de là qu'il eſt indiviſible
„ & que par conſequent il ne ſçauroit

perir. Gardez-vous donc bien de « croire, mes chers enfans, que je ne « ſois plus rien ; ou que je ne ſois « nulle part quand je vous aurai quit- « té. Reſſouvenez-vous que quand « nous vivions enſemble vous ne « voyez point mon Eſprit, & cepen- « dant vous croyez qu'il y en avoit « un dans mon corps. Ne doutez donc « point que ce même eſprit ne ſubſiſte « aprés qu'il en ſera ſeparé, quoy qu'il « ne ſe marque plus à vos yeux par « aucune action. Croyez-vous qu'on « rendroit aux grands Hommes l'hon- « neur qu'on leur rend aprés leur « mort, ſi leur eſprit ne ſubſiſtoit « plus. Pour moy je n'ay jamais pû « m'imaginer que nos eſprits ne vi- « vent qu'autant de tems qu'ils ſont « dans un corps & qu'ils meurent « quand ils en ſortent : ni qu'ils « ſoient ſans intelligence ni ſans ſa- « geſſe, aprés qu'ils ont été dégagez « d'un corps qui n'a par lui-même ni « ſens ni raiſon ; je crois au contraire, « que quand l'Eſprit eſt dégagé de la « matiere qu'il ſe trouve dans toute la «

„ pureté & la ſimplicité de ſa nature,
„ il a alors beaucoup plus de ſageſſe &
„ de lumieres qu'il n'avoit avant ce
„ dégagement: On voit quand le corps
„ meurt, ce que deviennent les par-
„ ties dont il eſt compoſé, on voit
„ qu'elles retournent d'où elles ont
„ été tirées. Mais on ne voit point
„ l'eſprit, ni quand il eſt dans le corps
„ ni quand il en ſort. Rien ne reſ-
„ ſemble plus à la mort que le ſom-
„ meil, or c'eſt pendant le ſommeil
„ que l'eſprit fait le mieux connoître
„ qu'il eſt quelque choſe de divin;
„ que ſera-ce donc, quand il ſera en-
„ tierement dégagé?

☞ Vitruve attribuë l'invention du Chapiteau de l'Ordre Corinthien à Callimachus fameux Architecte qui vivoit en la ſoixantiéme Olympiade, on ſurnommoit ce Callimachus *Cacizotecnos*, c'eſt-à-dire, qu'il n'étoit jamais content de ſes Ouvrages, il fit pour le Temple de Minerve, qui étoit à Athenes, une Lampe d'or, dont la mêche étoit une eſpece de lin tiré de la pierre appellée *Amiante*, cette mê-

che éclairoit nuit & jour pendant un an entier, ſans qu'il fut neceſſaire de mettre de nouvelle huile dans la lampe.

☞ Daniel Barbaro eſtimoit tant Ariſtote, qu'il diſoit que s'il n'eût été Chrétien il eut juré ſur les paroles de ce Philoſophe. J'ay de ce Barbaro, *Commentarii in tres libros Rhetoricorum Ariſtotelis ad Theodectin & Commentarii in Vitruvii librum decimum de Architecturâ.*

☞ Le *Tunc pauper cornua ſumit* d'Ovide a été aujourd'hui cité fort mal-à-propos, c'eſt à l'occaſion d'un pauvre Commis à qui le deſordre de ſa femme a procuré un emploi. Ovide l'entendoit aſſurément d'une autre maniere, & voici comment, c'eſt dans le L. 1. de Art. Amo.

Vina parant animos, faciuntque coloribus aptos.
Cura fugit, multo diluiturque mero.
Tunc veniunt riſus : tunc pauper cornua ſumit,

Tunc dolor & Curæ, rugâque frontis abit,
Tunc aperit mentes Ævo rariſſima noſtro,
Simplicitas, artes excutiente Deo,
Illic ſæpè animos juvenum rapuere puellæ:
Et venus in venis, ignis in igne fuit.

„ La morale qui tend à corriger „ cette paſſion favorite des hommes „ pour le ſexe, n'eſt point écoutée des „ jeunes gens; les vieillards ont con- „ tracté une habitude trop forte & „ trop longue pour en profiter. Ainſi „ vaines remontrances, & de toutes „ manieres, en tout tems inutiles le- „ çons.

„ *Ævo rariſſima noſtro, ſimplicitas.* „ On peut dire que la moderation & „ la ſimplicité n'ont regné dans au- „ cun Siecle, le nôtre ajoûte beau- „ coup à la corruption des précedens. „ Les femmes ſont plus ambitieuſes „ que jamais, & les hommes n'ont „ point encore été ſi idolâtres des femmes;

femmes ; ſi l'on ſe guerit de cette « passion, elle ne trouve ſa deſtruc- « tion qne par la naiſſance d'une au- « tre qui ne comprend pas moins de « foibleſſes. «

☞ Gens de bas lieu élevez à une haute fortune. L'on ne connoiſſoit point la Famille d'Arſaces Roy des Parthes, tant elle étoit obſcure. Iphicrate Athenien fameux, Lieutenant General de l'Armée d'Artaxerxes étoit fils d'un Savetier. Eumenes Capitaine illuſtre dans l'Armée d'Alexandre étoit fils d'un Chartier. Ptolomée un autre Capitaine du même Prince & Roy d'Egypte & de Syrie étoit fils d'un Ecuyer ; Ælius Pertinax Empereur étoit fils d'un Artiſan : Dioclétien fils d'un Scribe : Valentinien fils d'un Cordier : Probus fils d'un Jardinier : Maximin fils d'un Serrurier, ou Charron : Galere Empereur fut Berger. Le Pape Jean XXII. étoit fils d'un Cordonnier : Nicolas V. fils d'un Marchand d'œufs que nous appellons Coquetier : Sixte IV. fils d'un Marinier : Sixte V. fils d'un Payſan.

☞ Selon Apulée l'Esprit familier de Socrate dont on a tant parlé, étoit un Dieu, selon Lactance & Tertullien, c'étoit un Diable, selon Plutarque ce n'étoit qu'un Eternuëment à droit ou à gauche, qui lui presageoit les bons ou mauvais succez. Maxime de Tyr ne reconnoit d'autre prétendu Esprit familier qu'un remord de conscience qui temperoit la violence du temperament de Socrate, Pomponace veut que ce n'ait été autre chose que l'influence de l'Etre qui dominoit en sa naissance. Pour moy je croy que ce n'étoit qu'une continuelle attention de ce fameux Sage avec laquelle il reflechissoit sur le passé pour en tirer des instructions, il examinoit le present pour le bien regler, & alloit au devant de l'avenir pour prévoir tout ce qui pourroit combattre la sagesse, afin de le détruire, l'esprit familier de Socrate n'étoit donc que sa reflexion, son attention, sa prudence; ny les Dieux prétendus du Paganisme, ny les mauvais Genies, ny les Etres, ny les Eternuëmens, ny d'autres su-

perſtitions, n'auroient aucune part dans les actions de ce Philoſophe. Il étoit lui-même ſon eſprit familier.

☞ Beau nez, pour le nez aquilin les Anciens l'eſtimerent; c'eſt un nez Royal, ſelon Platon; Philoſtrate, Martial, Elien le donnent comme celui de tous les nez qui orne le mieux un viſage. Cyrus l'avoit de la ſorte, c'eſt pourquoy ce nez étoit en eſtime particulier chez les Perſes.

☞ Saint Ambroiſe attribuë à l'Ecreviſſe une adreſſe qui merite nôtre admiration. Cet animal aime extrêmement la chair de l'Huiſtre, mais comme il lui eſt difficile de l'avoir à cauſe des écailles dures & ſerrées qui l'enferment, elle ſe ſert de ce ſtratagême pour la manger. Elle épie le temps auquel les Huiſtres ſe mettent au Soleil pour en reſpirer la chaleur, de ſorte que quand elles s'ouvrent pour recevoir l'influence de cet Aſtre, l'Ecreviſſe jette une petite pierre à l'entrée de la coquille, puis voyant qu'elle ne ſe peut fermer à cauſe de cette pierre, elle y entre aiſément & de-

mît cette Epitaphe ſur ſon Tombeau. *Ici gît Simile dont l'âge a été de pluſieurs années & qui cependant n'a vêcu que ſept ans.* Il regardoit comme un état d'homme mort, toutes les occupations qu'il avoit euës, ſans faire attention ſur ſoi-même. Les Courtiſans ne vivent point pour eux, ils ne vivent que pour les autres. *Dormiunt ad ſomnum alienum, edunt ad appetitum alienum, vigilant ad vigilantiam alienam.*

☞ Il ne faut point diſputer avec les Loix ; *Lex jubeat, non diſputet.* Elles doivent commander avec raiſon, mais elles ne doivent point rendre raiſon de ce qu'elles commandent. L'équité les doit établir, l'autorité les doit conſerver ; l'obéïſſance les doit ſuivre.

☞ Il n'y a rien de plus inſuportable qu'une femme riche ; c'eſt le Satyrique Latin qui le dit :

Intolerabilius nihil eſt quam fœmina dives.

☞ Mademoiſelle C. R. diſoit que ſi elle faiſoit des Satyres, elle en diroit bien d'autres des hommes. Je lui répondis que les femmes n'avoient qu'à ſe faire aimer des hommes, pour les rendre autant ridicules qu'elles voudroient, c'eſt ce que nous faiſons, repartit-elle, hé bien, lui dis-je, cela ſuffit, vous ne pouvez faire de Satyre qui leur ſoit plus injurieuſe que cette conduite.

☞ L'argent eſt l'inſtrument des inſtrumens.

Curia pauperibus clauſa eſt, dat cenſus honores,
Cenſus amicitias : pauper ubique jacet.

Ovid.

Et la vertu à quoy ſert-elle ? *Laudatur & alget.*

☞ Cleopatre étoit d'une magnificence prodigieuſe, les Perles d'un prix exceſſif dont elle fit ſa boiſſon, ne me ſurprennent point tant que la dépenſe qu'elle fit pour aller trouver

Antoine en Cilicie, elle s'embarqua pour cela ſur le Fleuve Cydnus, dans un Vaiſſeau dont la Poupe étoit d'or, & les voiles de pourpre, & les rames d'argent, on ramoit au ſon des inſtrumens les plus melodieux dont on ſe ſervoit dans ce temps-là, comme les Guitarres, les Flutes, & les Hautbois; Elle étoit couchée ſous un Dais de drap d'or ſoûtenu par des eſpeces de colonnes d'or maſſif, habillée en Venus & environnée de pluſieurs enfans vêtus en amours. Ses Femmes & ſes Filles repreſentoient autant de Nereïdes par leur habillement, & il ſortoit de ce ſuperbe Vaiſſeau où elle étoit une odeur de parfums exquis & en telle abondance, qu'ils embaumoient les deux bords du Fleuve : terrible aſſaut pour la liberté du pauvre Antoine.

☞ Méchante pointe du Rheteur Mutá. *Quidquid avium volitat, quidquid natat, quidquid ferarum diſcurrit, noſtris ſepelitur ventribus : quære nunc cur ſubito moriamur ? mortibus vivimus.*

☞ Monſieur D. C. R. dit en faveur des Anciens qui font ſa belle paſſion, que les Latins marquoient l'eſtime qu'ils faiſoient d'une choſe, en diſant je n'ay rien eu qui me ſoit plus ancien. *Nihil antiquius habui.* Et pour apprendre combien ils avoient ſoin d'une perſonne, ils aſſuroient que rien ne leur étoit plus ancien, *nihil iſto homine, mihi eſt antiquius.* Un Poëte (c'eſt Plaute) pour donner à connoître qu'un jeune homme avoit de bonnes mœurs, diſoit qu'il avoit des mœurs antiques. Ils eſtimoient les Veterans *à Vetuſtate*, ils appelloient leurs plus ſages Senateurs *à Senectute.*

☞ L'heureux mary dont l'épouſe aime à reſter à la maiſon.

Felix Admeti conjux, & lectus Ulyſſis.
Et quæcumque viri fœmina limen amat.
Prop. liv. 2. Eleg. 5. uſ. 15.

Quelque Voyageur a prétendu que c'eſt pour reſter à cette felicité, que

les Chinois ont mis la beauté de leurs femmes dans la petiteſſe de leurs pieds, elles ſont, dit-il, devenuës les dupes de cette beauté imaginaire : car pour l'aquerir, elles ſe ſerrent tellement les pieds qu'à peine peuvent-elles ſe tenir debout.

J'aime bien qu'une femme demeure chez elle, quand c'eſt pour veiller aux affaires domeſtiques, bien regler ſa famille, & le reſte qui ne ſe fait point ou qui ſe fait rarement. Mais quand c'eſt un eſprit bizarre qui la retient chez elle, les valets ſeront querellez, les enfans battus, le mari étourdi du bruit, & preſque deſeſperé de l'inutilité des efforts qu'il redoublera pour entretenir la paix & le bon ordre dans ſa maiſon. Je dis à une telle femme, ou ne demandez pas que vous demeuriez chez-vous, ou je conſeille à un tel homme de n'y guere demeurer, & ſur tout de n'y faire jamais venir perſonne. Autrement point de bonheur pour l'un ny pour l'autre.

☞ A Bizance du temps de Juſtinien, deux factions d'un Carrouzel, conçûrent une émulation ſi furieuſe l'une contre l'autre, qu'il demeura plus de quatre mille hommes des deux partis qui s'égorgerent avant qu'on les pût ſeparer. Il ne faut que très-peu de choſe pour rendre tragique la plus riante Comedie. Si nous pouvions bien penetrer la ſource veritable & l'origine des guerres les plus celebres, nous trouverions qu'un leger point d'honneur, une jalouſie pour la poſſeſſion d'une femme, un reſſentiment, un petit manque de reſpect en ont fait naître la plûpart. On compte pour rien la vie des hommes, de la donner à ſi petit prix.

☞ Denis ce Tyran de Sicile dont il eſt tant parlé dans l'Hiſtoire, étant un jour indigné contre le Philoſophe Ariſtippe pour quelque réponſe trop hardie & trop peu reſpectueuſe qu'il lui avoit fait publiquement & en pleine table, le fit ſortir de ſa place & l'envoya bruſquement mettre au plus bas bout, Ariſtipe au lieu de marquer

aucun reſſentiment pour ce mépris, s'en voulut faire un merite ; *Vous avez prétendu*, dit-il à ce Prince, *honorer la place où vous me mettez* : je pourrois faire ſans beaucoup de peine un très-ample Commentaire, ſur ce trait Hiſtorique, car je l'ay tant entendu de fois rapporter par Monſieur L. R. R. avec des reflexions de toutes ſortes d'eſpece, que pour peu que je vouluſſe en faire rendre compte à ma memoire, il me ſeroit fort facile de les repeter. Ce bon mot d'Ariſtippe eſt le *veni mecum* de ce bon Monſieur L. R. R. toutes les fois qu'il va manger en Ville, il n'aime point les tables rondes, parce que comme elles n'ont point de bas bout, il n'a point occaſion *d'Ariſtipper*. Mais il eſt à gogo ſur cette matiere quand il donne à manger chez-lui ; car on n'y mange que ſur des tables beaucoup plus longues que larges, & ainſi en même-temps qu'il fait aux autres l'honneur de ſa maiſon en ſe mettant à la derniere place, il ſe fait honneur à lui-même en parlant comme Ariſtippe ; Monſieur N. D. E.

me disoit il y a quelques jours que ce bon mot lui coûtoit par an plus de deux mille écus, par les festins qu'il donne pour en faire usage. Il a un jeune enfant au College, qui est si penetré de ce *dicton* que toutes les fois qu'il a mauvaise place, il ne fait qu'étourdir les oreilles de son Regent, en lui disant à toutes les heures du jour, *vous avez voulu honorer la place où vous m'avez mis.*

☞ Il est bien difficile de montrer de la joye quand on est chagrin, il n'y a rien pourtant qui soit si ordinaire que ce déguisement.

Difficile est tristi fingere mente jocum,
Nec bene mendaci risus componitur ore.

Tibul. liv. 7. Eleg. 6.

Nos Danceurs & Chanteurs sont souvent dans un état violent, car tel d'entr'eux chante & rit qui pleureroit volontiers s'il en avoit la liberté.

☞ V. C. R. passe toute sa vie à ce qu'on appelle vulgairement *bouquiner*

c'eſt-à dire, à chercher de vieux Livres, il eſt habile dans la connoiſſance des meilleures Editions, il vous marque parfaitement bien la difference qu'il y a des unes aux autres, il n'en ignore point du tout le prix. Sa ſcience s'étend juſqu'à la genealogie des Livres. Un tel Auteur, dit-il, relié en maroquin, lavé & reglé, & à double tranche file, vient de Monſieur *** qui l'avoit acheté tant, je l'ay eu de ſa défroque pour la moitié. On vient d'imprimer un Ancien Hiſtorien avec des Notes & des Commentaires très-curieux & très-inſtructifs, V. C. R. n'en veut point, il ne demande que l'ancienne Edition, quoy qu'il ſçache bien qu'il n'y trouvera point les augmentations que porte la nouvelle, V. C. R. eſt-il *ſçavant ?* non, il eſt ſeulement *Brocanteur.*

☞ Platon deffendoit expreſſement au ſeptiéme Livre de ſes Loix de rien chanter de ce qu'elles avoient autoriſé ; & il faiſoit cette deffenſe, dit Ciceron, parce qu'il ne croyoit pas

qu'on pût alterer la Muſique ſans qu'il ſe fit un notable changement dans l'Etat. *Negabat mutari poſſe Muſicas leges, ſine mutatione legum publicarum.* La Morale doit ſçavoir bon gré à la deffenſe de Platon, mais la politique ne doit point ſe regler ſur la raiſon que Ciceron en donne.

☞ On dit (c'eſt Froiſſard) que Charles VI. équipa en 1380. pour s'aller rendre Maître de l'Angleterre, une Flotte compoſée de douze cens quatre-vingt ſept Vaiſſeaux, ſans comprendre ſoixante & treize autres chargez de bois & d'autres choſes neceſſaires pour bâtir une Ville dans le lieu où on eſperoit aborder. Ce grand projet n'eût aucun effet, parce que la maladie du Roy empêcha d'en tenter l'execution. Je ne ſçai de quelle grandeur étoient ces Vaiſſeaux, mais je croy qu'on peut douter qu'ils fuſſent d'une auſſi grande étenduë que ceux auſquels on travaille à preſent, puiſque vingt de ceux-ci ſont capables de porter une Armée enſemble.

☞ Les *Retiaires* étoient certains

Gladiateurs qui portoient pour armes une fourche à trois pointes & un filet de Pescheur, avec lequel ils tâchoient d'envelopper & d'attirer à eux ceux contre qui ils combattoient, je veux dire les *Mirmillons*, autres Gladiateurs qui étoient armez d'un Casque, d'un Bouclier & d'une Epée, le Casque portoit la figure d'un poisson, c'est pourquoy le *Retiaire* en combattant chantoit ces paroles, *ce n'est pas à toy que j'en veux : mais à ton poisson, pourquoy me suis-tu, Gaulois ?* Il y en a qui disent que ce n'étoit pas le *Retiaire* qui chantoit, mais que c'étoit le Peuple qui chantoit pour lui. On fait Pittacus un des sept Sages de la Grece inventeur de ce combat, lors qu'il surprit & embarrassa son ennemi Phrinon, avec un filet qu'il avoit apporté caché sous sa robe pour combattre, afin de terminer la contestation qui s'étoit élevée entre les Atheniens & les Mityleniens, pour sçavoir où ils devoient placer les limites de leurs Pays.

☞ L. M. S. semble faire esperer

le Livre *des Origines* que Caton avoit fait, dont il étoit parlé dans le Livre de Ciceron de *Senectute*, & qui n'eſt pas venu juſqu'à nous. L. M. S. eſt un éveillé qui pourroit bien vouloir faire de Caton un Plagiaire, c'eſt-à-dire, lui attribuer un Ouvrage dont il ne ſeroit pas l'Auteur. Le premier Livre de ſes Origines traitoit, ſelon un Critique, des plus memorables actions des Rois de Rome & le deuxiéme & le troiſiéme de l'Origine des Villes d'Italie, le quatriéme de la premiere guerre Punique, & le cinquiéme de la ſeconde.

☞ Paul Manuce à écrit des Ouvrages avec une Latinité très-pure & & très-élegante, & cependant Scaliger aſſure qu'il ne ſçavoit pas dire trois paroles de ſuite en Latin. J'ay de lui *De veterum dierum ratione. Judicium de Poëtis legendis, antiquitatum Romanarum Libri IV.* & *Degli elementi, e di molti loro notabili effetti.* Il y en a qui preferent ſes Lettres à celles de Ciceron, les Antiquitez Romaines ſont très-eſtimées.

Le

☞ Le Pere L. M. R. prêche bien fort & fort bien, il ne fait pas ce qu'il dit, & ne dit pas ce qu'il fait. Il bâtit d'un côté & détruit de l'autre. Il eſt aiſé pour lui de dire, mais il n'eſt pas ſi aiſé de faire.

Nuda Sacerdotis docti bene credere inertem,
Verba docent populum : vivere vita docet,
Ut decuit docuit qui re ſua verba proaavit,
Plus male facta nocent, quam benedicta docent.

☞ Cette Epitaphe de Plaute ſe trouve dans le Livre de Varron au rapport d'Aulugelle.

Poſtquam morte datti eſt Plautus, Comœdia luget;
Scena eſt deſerta : dein Riſus, Ludus, Jocuſque,
Et numeri innumeri, ſimul omnes collacrymarunt.

„ Aprés la mort de Plaute les ris ,
„ les jeux & les plaiſirs furent dans la
„ triſtelle & verſerent des larmes , la
„ Scene étant toute deſerte. Que cette penſée eſt uſée depuis Varron , on l'a repetée tant de fois & en tant de manieres , que je ſuis ſurpris qu'on ait encore depuis peu oſé la faire ſervir.

Nôtre amy M. D..... qui eſt un Sçavant modeſte & qui ne veut point être connu , m'envoya il y a quelques jours un petit Manuſcrit qu'il appelle ſa *Converſation ambulante* , ou *l'Enjoüement de ſa ſolitude*. Pour ſe délaſſer d'une étude auſtere & penible , il s'aplique à recuëillir les principaux traits de l'Hiſtoire qui l'intereſſent davantage ; je me ſuis apperçû que l'eſprit ſe relâche par les Ouvrages même de l'eſprit , vous en ferez l'épreuve ſi vous le ſouhaitez ; comme je ne crois rien hazarder avec vous , je m'oblige de fournir tout ce qui me ſera adreſſé dans ce genre recreatif.

☞ I. Homme ne fut jamais plus ſtudieux que le Cardinal Beſſarion, ſa grande application à l'étude fut même cauſe de ce qu'il ne monta pas ſur la Chaire de ſaint Pierre. Aprés la mort de Paul II. les Cardinaux avoient élû Pape Beſſarion. Trois d'entr'eux étant allez chez-lui pour lui en annoncer la nouvelle, Nicolas Perrot ſon Camerier ne voulut jamais leur ouvrir la porte du cabinet où il étudioit. Piquez de ces refus, ils ſe retirerent, & élurent Sixte IV. Le Cardinal Beſſarion ayant depuis appris ce qui s'étoit paſſé, en témoigna ſon reſſentiment à Perrot, car il n'y a perſonne qui puiſſe voir ſans regret échaper une telle dignité, Paul Jove qui rapporte cette particularité, ajoûte qu'il lui dit : *Perrot, ton incivilité me coûte la Tiare, & elle te fait perdre un Chapeau de Cardinal.*

☞ II. Nous n'avons de Monſieur de Vaugelas que deux Ouvrages conſiderables, qui ſont les Remarques

ſur la Langue Françoiſe, & ſa Traduction de Quinte-Curce. Il y a travaillé l'eſpace de trente ans, afin de la rendre parfaite. Monſieur de Balzac a dit au ſujet de cette belle Traduction. *L'Alexandre de Quinte-Curce eſt invincible, & celui de Vaugelas eſt inimitable.* On remarque une heureuſe repartie que fit Vaugelas au Cardinal de Richelieu, qui pour l'engager au travail du Dictionnaire de l'Academie, avoit fait établir ſa penſion de 2000. liv. Le Cardinal de Richelieu le voyant entrer dans ſa chambre & prêt à le remercier de ſa liberalité le prevint & lui dit, *Hé bien, Monſieur, vous n'oublierez pas au moins dans le Dictionnaire le mot de Penſion : Non*, Monſeigneur, répondit Vaugelas, *& moins encore celui de Reconnoiſſance.* Rien n'a jamais été repliqué ſi à propos.

☞ III. Une des belles fortunes qui ſe ſoient faites dans l'Egliſe eſt celle de Jaques Amiot Evêque d'Auxerre & Grand Aumônier de France. Son Pere étoit un Corroyeur de la

Ville de Melun. La crainte du foüet le fit ſortir très-jeune de la maiſon paternelle. Il tomba malade dans la Beauſſe & demeura étendu ſur un chemin ; Un Cavalier charitable le mit en croupe derriere lui, & le conduiſit juſqu'à Orleans, où il lui procura place dans l'Hôpital, auſſi-tôt qu'il fut gueri on le renvoya, avec ſeize ſols pour ſon voyage. Arrivé à Paris, il fut obligé d'y demander l'aumône, une Dame le prit chez elle pour ſuivre ſes enfans au College. Il profita de cette occaſion, & cultiva le genie merveilleux que la nature lui avoit donné pour les belles Lettrrs, ſur tout il excella dans la Langue Grecque : Soupçonné de favoriſer les nouvelles opinions il ſe retira en Berry chez un Gentilhomme qui le chargea de l'éducation de ſes Enfans. Henry II. vint loger par hazard dans la maiſon de ce Gentilhomme, Amiot compoſa une Epigramme Grecque à l'honneur du Roy, à qui elle fut preſentée par les enfans dont il conduiſoit les études. Le Roy voyant ce que c'étoit : *C'eſt*

du Grec, dit-il, en jettant le papier, *à d'autres.*

Monſieur de l'Hôpital depuis Chancelier, qui accompagnoit le Roy, lût l'Epigramme, la trouva admirable & dit au Roy, que ſi ce jeune homme avoit autant de vertu que de genie, il meritoit d'être Precepteur des Enfans de France; cela mit Amiot en credit, il obtint l'Abaye de Bellozane, & eût ordre enfin d'aller au Concile de Trente, où il prononça cette judicieuſe & hardie proteſtation qui nous reſte. A ſon retour il commença d'exercer ſa Charge de Precepteur des Enfans de France auprès du Dauphin qui fut depuis le Roy François II. & le fut auſſi de Charles IX. & de Henry III. On dit qu'un jour durant le ſouper du Roy Charles IX. la converſation étant tombée ſur Charles-Quint, on loüa cet Empereur d'avoir fait ſon Precepteur Pape, c'étoit Adrien VI. Le Roy regarda Amiot, & dit, *ſi l'occaſion ſe preſentoit j'en ferois bien autant pour le mien.* Quelque-temps aprés la Charge de Grand Aumônier de Frau-

ce vaqua, elle lui fut donnée, la Reine-Mere qui avoit eû d'autres vûës, fit appeller Amiot, où elle lui tint ce fier discours : *J'ay fait bouquer les Guises, & les Châtillons, les Connêtables & les Chanceliers, les Princes de Condé & les Rois de Navarre, & je vous ay eu tête petit Prestolet :* Amiot eût beau proteſter qu'il n'avoit pas voulu accepter cette Charge, la concluſion fut que s'il la conſervoit il ne vivroit pas vingt-quatre heures, c'étoit là le ſtile de ce temps-là. Amiot prît le parti de ſe cacher pour ſe dérober également à la colere de la Mere, & aux liberalitez du Fils ; le Roy inquiet de ne le point voir, attribua cette abſence aux menaces de la Reine, il s'emporta ſi fort qu'Elle fit dire à Amiot qu'il pouvoit paroître, & qu'elle le laiſſeroit en repos. Ce grand Homme ayant eu le chagrin de voir mourir les trois Monarques qu'il avoit eu l'honneur d'inſtruire, ſe retira dans ſon Dioceſe, où il mourut le 7. Fevrier 1593. âgé de 79. ans, il fit par ſon Teſtament un Legs de 1200. écus à l'Hô-

pital d'Orleans, en reconnoiſſance des ſeize ſols qu'on lui donna pour venir à Paris.

IV. Felibien rapporte un trait bien genereux des Foukers. Ils avoient amaſſé de grandes richeſſes, & étoient connus dans l'Allemagne pour les plus opulens negocians. Charles-Quint paſſant en Italie, & de là par la Ville d'Ausbourb, leur fit l'honneur de loger chez eux. Pour lui marquer leur reconnoiſſance, ils le regalerent d'un fagot de Canelle, marchandiſe comme l'on ſçait de très-grand prix, & lui ayant montré une promeſſe d'une ſomme très-conſiderable qu'ils avoient de lui, ils y mirent le feu, & en allumerent le fagot; cette action plût ſans doute à l'Empereur, il devenoit quitte d'une dette que ſes affaires ne lui permettoient pas alors de payer facilement.

V. Caligula affectoit de repreſenter en ſa perſonne toutes les Divinitez; pour être appellé le nouveau Jupiter, il

il se fit dorer la barbe, & prenoit un foudre à la main. Tantôt il se paroit du Trident de Neptune, du Caducée de Mercure, de la Lyre d'Apollon, du Bouclier de Mars, & de la Massuë d'Hercule. Quelquefois il s'habilloit comme Venus avec une couronne de Myrthe, quelquefois comme Diane avec le Javelot & le Carquois, lorsque lassé de ressembler aux Dieux il vouloit rentrer dans la condition des hommes, son habit ordinaire étoit un Manteau brodé d'or, enrichi de perles & de diamans. Souvent pour se donner la reputation de brave il endoissoit le Corselet d'Alexandre qu'on avoit tiré de son tombeau, & presque toûjours il marchoit avec les Ornemens triomphaux, la Couronne d'or ou de laurier, le bâton d'yvoire, la Robe bordée de pourpre, & la Casaque brochée à palmes.

VI. Les Rois de France n'ont pas été les premiers qui ayent fait publier des Ordonnances rigoureuses contre le luxe. Il y avoit chez les Romains

la Loy *Oppia*, ainſi appellée du nom de C. Oppius Tribun du Peuple. Cette Loy deffendoit l'exceſſive dépenſe des habits, & même l'uſage des carroſſes, il n'étoit permis aux Dames Romaines de porter plus d'une demi once d'or ſur leur robe, encore ne devoient-elles être que d'une ſeule couleur. Elles ne pouvoient auſſi aller en carroſſe dans la Ville ou à mille pas environ, à moins qu'elles ne fuſſent engagées par une ceremonie de Religion & par la neceſſité bienſeante d'aſſiſter aux Sacrifices. Au reſte, il faut remarquer que cette Loy ne fut executée que pendant vingt ans. Les femmes toûjours ambitieuſes de paroître magnifiques exercerent tant de brigues qu'elles la firent abolir. Elles n'attendent pas aujourd'hui que la Loy ſoit abolie, car elles ne laiſſent pas malgré les deffenſes de continuer leur luxe & d'augmenter leur faſte.

VII. Il eſt étrange que les Romains ſi judicieux dans leurs Loix, ayent autoriſé un crime le plus di-

rectement opposé à la Justice. Ils consacrerent un Temple à la Déesse Laverne qu'ils croyoient être l'Intendante des larcins & la Protectrice des voleurs ; ce Temple leur servoit d'azile, & ils pouvoient en assurance y aller partager le fruit de leur brigandage. Horace a ainsi exprimé le caractere de cette Divinité.

Pulcha Laverna,
Da mihi fallere, da justo sanctoque videri,
Noctem peccatis & fraudibus objice nubem.

Quelle Religion qui adoroit des Divinitez auſquelles on pouvoit faire de telles prieres, & adreſſer des vœux auſſi criminels !

VIII. La joye produit quelquefois des accidens auſſi funeſtes que la plus grande triſteſſe. Chilon un des ſept Sages de la Grece mourut de plaiſir en embraſſant ſon fils qui avoit été couronné aux Jeux Olympiques.

IX. Le Pape Eſtienne VII. Succeſſeur de Formoſe fâché de ce que ce Pape avoit été transferé du Siége de Port à celui de Rome, regarda cette action comme une eſpece de concubinage, d'adultere, & de bigamie, car il diſoit que c'étoit quitter une Epouſe legitime pour en prendre une nouvelle contre les Loix. Eſtienne VII. peut-être plus animé par la haine qu'il avoit contre Formoſe que par un vrai zele de Religion fit déterrer ſon corps, & l'ayant mis revêtu des ornemens Pontificaux dans la Chaire Papale, il lui reprocha qu'il avoit violé les Regles de l'Egliſe, & le condamna comme s'il eût été vivant, on le dépoüilla des ornemens Sacrez, on lui coupa les trois doigts qui lui ſervoient à donner la benediction, & on le jetta enſuite dans le Tibre avec une pierre au col. Quand même Formoſe auroit merité une condamnation ſi rigoureuſe, cette punition exercée aprés ſa mort ſcandaliſe plus la Religion qu'elle n'eſt capable d'en maintenir la pureté.

X. Quelques Auteurs attribuent à Eſchyle Poëte Grec l'invention de la Tragedie. Sans entrer dans cette diſcuſſion, une remarque ſuffit. Les repreſentations de ſes Pieces étoient ſi terribles, que la premiere fois qu'il fit joüer les Eumenides, pluſieurs enfans qu'on avoit menez au Theatre y moururent de frayeur, & quelques femmes groſſes y accoucherent. Ce grand ſuccès n'empêcha pas que Sophocle beaucoup plus jeune que lui, ne lui fut preferé.

XI. Le Philoſophe Hegeſias qui vivoit du temps de Platon avoit le don de perſuader, jamais homme n'a été plus pathetique. Si nous en croyons Valere Maxime, les paroles de ce Philoſophe exprimoient tellement dans l'eſprit de ſes Auditeurs l'uſage des choſes qu'elles repreſentoient, qu'ayant parlé des maux de la vie, la plûpart de ceux qui l'écoutoient, prenoient la reſolution de ſe tuer de leurs propres mains. Afin d'empêcher le

cruel effet d'une ſi vive perſuaſion ; l'on deffendit à Hegeſias de prononcer de ſemblables diſcours.

XII. Qu'il eſt bien vrai que le merite n'eſt pas toûjours recompenſé, & que la fortune eſt rarement l'appanage de la Science. Homere étoit ſi miſerable qu'il ſe vit contraint de mandier ſon pain. Si le ſort d'un bon Poëte fut tel, doit-on plaindre celui des mauvais Auteurs qui languiſſent dans la miſere, ou plûtôt n'eſt-on pas en droit d'envier la fortune de quelques gens qui parviennent ſans eſprit, & qui vivent honorablement de leurs biens, pendant que leurs Ecrits les deshonorent.

XIII. Le Maréchal Tannegui du Châtel grand Favory du Roy Charles VII. eût pour recompenſe de ſes importans ſervices un triſte Exil ; une preuve qu'il ne le meritoit pas, ou qu'il conſervoit toûjours une parfaite reconnoiſſance pour ſon Maître, fut l'empreſſement qu'il eût de revenir à

la Cour, quoyque fort âgé, ſi-tôt qu'il apprit la mort de ce Prince, il dépenſa 30000. écus, pour les Funerailles de Charles VII. que tout le monde avoit negligées. Cette generoſité a donné lieu à l'inſcription miſe depuis ſur le Drap mortuaire de François II. où eſt maintenant Tannegui du Châtel, par-là on reprochoit aux Courtiſans le peu de ſoin qu'ils avoient eu de rendre les derniers devoirs à leur Maître.

XIV. Le Senat avoit mis un rude Impôt ſur les femmes de Rome. Aucun Avocat n'oſant parler en leur faveur, Hortenſia prit ſeule le parti de toutes les perſonnes de ſon ſexe, elle plaida leur cauſe devant les Triumvirs avec tant d'éloquence & de feu, qu'elle obtint que la plus grande partie de l'argent qu'elles devoient payer leur ſeroit remiſe.

XV. Aulugelle rapporte qu'un Eſclave nommé Androdus prit la fuite & ſe cacha dans une caverne. Là il

trouva un Lion qui le careſſa en lui preſentant le pied, d'où il lui arracha une épine. Quelque-temps aprés cet Eſclave fut expoſé aux bêtes dans l'Amphiteatre, le Lion qui avoit auſſi été pris & mis dans le même lieu, reconnut ſon bienfaicteur & le deffendit. Cette avanture ſurprenante valut la liberté à Androdus.

XVI. Lycurgue Roy de Thrace voyant que ſes Sujets étoient trop adonnez au vin, fit arracher toutes les Vignes de ſon Royaume. Les Poëtes ont pris de là occaſion de feindre que ce Roy étoit ennemi de Bacchus & que les Dieux pour le punir avoient permis que dans le tranſport d'une fureur violente il ſe coupât les jambes.

XVII. Phocion General d'Armée des Atheniens avoit trois belles qualitez, il étoit bon Citoyen, grand Orateur, illuſtre Capitaine. Alexandre eut pluſieurs occaſions d'eſtimer ſon courage & ſon deſintereſſement.

Lorſque ce Roy mourut, le peuple d'Athene voulut faire des réjoüiſſances publiques, parce qu'il ſe trouvoit débarraſſé d'un Ennemi puiſſant & d'un Vainqueur toûjours terrible; Phocion s'y oppoſa adroitement, ſoit qu'il crût toûjours indigne de ſe réjoüir de la mort d'un grand homme, ſoit qu'il voulut faire entendre aux Atheniens que braves comme ils étoient, ils n'avoient point d'ennemis à craindre. Auſſi les fit-il alors ſouvenir qu'ils n'avoient perdu qu'un ſeul homme contre Philippes dans la Bataille de Cheronée. Le peuple qu'un trop grand merite bleſſe condamna injuſtement Phocion comme traitre à ſa Patrie. Mais les Atheniens connurent bien-tôt le tort qu'ils avoient eû de le faire mourir, pour reparer une faute ſi grande, ils éleverent une Statuë & condamnerent à mort Agnonides ſon accuſateur. Une choſe bien digne de la generoſité de Phocion, interrogé avant que de mourir s'il n'avoit rien à dire à ſon fils, fut de répondre qu'il lui recommandoit feu-

lement d'oublier les injures du Peuple Athenien. Il s'en ſouvint, ce fils tendre & reconnoiſſant, car par ſes ſoins les Auteurs de la mort de ſon Pere ſe virent condamner à celle qu'ils meritoient.

XVIII. On n'eſt jamais blâmé de ſe montrer jaloux des prérogatives de ſon rang. Quintus Fabius Maximus fils d'un ancien Dictateur, voyant ſon Pere qui venoit à lui ſans décendre de cheval lui envoya dire de mettre pied à terre. Bien loin de murmurer contre l'orgueil apparent de ſon fils, il l'embraſſa & lui dit, *je voulois voir ſi tu ſçavois ce que c'eſt que d'être Conſul.* Cet illuſtre Romain plus devoüé à l'honneur de ſa Patrie que ſenſible aux complaiſances de la nature, aimoit mieux avoir un fils qui ſçût maintenir à propos les droits de ſa Charge, que de ſe voir à contretems reſpecté par un Conſul à qui lui-même devoit alors du reſpect.

XIX. Un Medecin celebre dans

le ſeiziéme Siecle nommé Fabricio avoit en partage deux choſes très-rares, une Science fort étenduë, un deſintereſſement parfait, il exerçoit ſon Art gratuitement ; ſes amis piquez de reconnoiſſance l'obligerent d'en recevoir des marques, il mit tous leurs preſens dans un Cabinet particulier, où l'on voyoit cette inſcription ſur la porte, *lucri neglecti lucrum.* La Republique de Veniſe lui aſſigna un revenu de deux mille écus, & l'honora d'une ſtatuë & d'une chaine d'or.

Nous n'avons point de Medecin en France qui ſoit fort curieux d'une telle inſcription. Moy-même, qui me pique quelquefois de deſintereſſement, je ne voudrois pas que tout le monde me connût cette qualité ; des gens qui ne l'auroient pas en abuſeroient, & faciles à retenir leur argent, ils ſe moqueroient du Medecin qui mépriſeroit les richeſſes.

XX. Jean Baptiſte Sapin Conſeiller au Parlement de Paris envoyé à Tours & en Eſpagne en qualité d'Am-

baſſadeur de Charles IX. Roy de France, fut pris par un Party de la Garniſon d'Orleans; le Chef du Party, violant toute ſorte de droits le fit pendre dans la Place de l'Etape, la condamnation fut fondée ſur ce qu'il avoit perſecuté ceux qui faiſoient profeſſion de la Religion Evangelique. On apporta à Paris le corps de cet illuſtre Conſeiller. Le Parlement prit ſa deffence & declara ſolemnellement que c'étoit lui-même qu'on avoit outragé indignement, il lui rendit en Corps les derniers honneurs par de magnifiques Funerailles dans l'Egliſe des Auguſtins, où eſt dreſſé cette Epitaphe digne d'un vrai deffenſeur de la Foy, la glorieuſe cauſe de ſa mort y eſt marquée en ces termes : *Quod antiquæ & Catholicæ Religionis adſertor fuiſſet, turpiſſimæ morti addictus honeſtam & glorioſam pro Chriſti nomine & Chriſtiana Republica mortem perpeſſo.* Ainſi le nom de Jean-Baptiſte Sapin malgré l'infamie de ſon ſupplice dont toute la honte retombe ſur les Huguenots, fera toûjours très-grand hon-

neur à ces Illuſtres deſcendans. C'eſt la juſte reflexion du Pere Maimbourg, qui rapporte ce trait dans ſon Hiſtoire du Calviniſme.

XXI. Horace ſe moque ingenieuſement d'un nommé Druſo miſerable Hiſtorien qui vivoit du temps d'Auguſte, comme il étoit fort riche & qu'il prêtoit de l'argent aux uns & aux autres, il obligeoit ſes debiteurs d'entendre & d'applaudir ſes Ouvrages. Quand de certains Auteurs voudront me lire leurs Pieces, il faudra que je leur doive, ou qu'ils payent entierement ma complaiſance ; encore y en a-t-il de ſi pitoyables que tout l'or du monde ne m'engageroit pas de les approuver.

XXII. On dit d'un Avare qu'il a l'ame *Craſſe*, je porte l'origine de cette expreſſion juſqu'au Conſul Craſſus, qui étoit extrêmement riche & qui pour le devenir encore plus, faiſoit un vil commerce d'Eſclaves. Il aquit tant de biens qu'il fit un Feſtin public

au Peuple Romain, il donna même à chaque Citoyen autant de bled qu'il en pouvoit manger durant trois mois. Ses richeſſes ſe montoient à près de cinq millions, auſſi n'eſtimoit-il pas un homme opulent s'il n'avoit dequoy entretenir une Armée, ſon avarice étoit inſatiable, il pilla le Treſor du Temple de Jeruſalem, & emporta de la Judée des dépoüilles ineſtimables. Ce lâche & vil attachement au bien lui fit entreprendre la guerre contre les Parthes, ils le prirent, lui couperent la tête, & la porterent à Orode l'un de leurs Rois; ce Prince fit couler de l'or fondu dans la bouche de Craſſus, afin d'aſſouvir la paſſion qu'il avoit eû pour les richeſſes.

XXIII. Mermeroë Capitaine Perſan, aprés avoir paſſé ſa jeuneſſe dans les fatigues de la guerre, & ſe voyant reduit à ne pouvoir marcher ny ſe ſervir de ſes bras, ſe fit porter en litiere au milieu des Troupes pour y donner conſeil & inſpirer du courage. La recompenſe de ſes belles actions fut

l'honneur que l'on faiſoit aux perſonnes de merite. Selon la coûtume des Perſans, ſes Parens expoſerent ſon corps en pleine campagne ſans autre ſepulture, perſuadez ſuivant la ſuperſtition extravagante du Pays, qu'ayant vêcu en homme de bien, il ne manqueroit pas d'être auſſi-tôt devoré par les chiens ou par les bêtes feroces, ce qui étoit parmi eux la marque la plus infaillible de leur predeſtination, au lieu qu'ils croyent que ceux dont les cadavres n'étoient point mangez par les bêtes, étoient tombez en la puiſſance des Demons, & c'étoient ceux-là dont les parens déploroient la miſerable deſtinée.

XXIV. Seneque parle d'un certain Didyme natif d'Alexandrie & fils d'un vendeur de poiſſon ſalé & de chair ſalée, jamais homme n'a été ſi laborieux que ce Didyme, il compoſa juſqu'à trois mille cinq cens Traitez differens, ce qui le fit nommer *Bibliolathes*, voulant dire que ſes Livres étoient en ſi grand nombre, que lui-même l'oublioit; il a la reputation

d'un habile Grammairien. Nous n'avons point d'Auteurs qui produiſent tant d'Ouvrages, ce n'eſt pas qu'ils ayent moins de démangeaiſon d'écrire, mais le talent leur manque : au reſte on n'en voit que trop qui pourroient fort bien ſe paſſer de mettre au jour un nombre infini de Volumes, car cette fecondité de leur plume ne prouve que mieux la ſterilité de leur eſprit, c'eſt une terre fertile en chardons qui ne produit jamais de bon grain.

XXV. Atticus fils d'un illuſtre Athenien, eut ſi peu d'eſprit qu'il ne pût apprendre l'Alphabet, ſon Pere qui étoit riche lui donna vingt-quatre Serviteurs, chacun avoit la figure d'une Lettre peinte ſur l'eſtomac ; à force de les voir & de les appeller, Atticus connût ſes Lettres & apprit à lire, mais il n'apprit que cela.

XXVI. L'Albane fameux Peintre Boulonnois, épouſa en ſecondes nôces une femme qui n'avoit pas beaucoup de

de bien, mais qui étoit belle, ce parti lui fut plus avantageux qu'un autre, il ſervit à le perfectionner en ſon Art. Car la beauté de ſa femme devint ſon modele, toutes les fois qu'il vouloit peindre une Venus, les Graces & les autres Déeſſes ; il eût des enfans ſi beaux qu'ils furent tous les Originaux de tous les petits Amours que l'on voit repreſentez dans ſes Tableaux. Monſieur Mignard a ſuivit en cela la maniere de l'Albane, tous les beaux viſages que l'on voit dans la Galerie de Saint Cloud, ſont d'après celui de ſa fille.

XXVII. On loüe avec raiſon la pieté de Conſtantin, qui pour faire honneur au Pape Sylveſtre dans Rome prit la bride de ſon cheval : L'Empereur Veneeſlas témoigna le même reſpect pour le Pape Gregoire XI. Anaſtaſe rapporte que Pepin Pere de Charlemagne rendit un ſemblable honneur au Pape Eſtienne III. lors qu'il vint en France.

XXVIII. Les Femmes ne ſont plus ſenſibles au vrai merite, & on n'en verroit point aujourd'hui qui porteroient l'amour des Sciences & de la vertu auſſi loin que l'a porté Hipparchia, elle devint ſi paſſionnée de la ſageſſe de Crates, que ny les prieres de ſes parens, ny les richeſſes des plus beaux hommes ne purent l'éloigner de celui qu'elle s'étoit elle-même choiſi, Crates même lui repreſenta ſa pauvreté, l'amour qu'elle avoit pour la Philoſophie, l'attacha davantage à lui, elle l'aima juſqu'au tombeau, & lui fut autant fidelle, que ſi elle avoit trouvé en ſa perſonne tous les agrémens imaginables.

XXIX. Une charge dont l'établiſſement ſeroit fort neceſſaire, eſt la Charge de Cenſeur autrefois connuë chez les Romains, une de ſes fonctions étoit de prendre garde à ce qui ſe paſſoit dans les Familles, & d'examiner ſi l'on y avoit ſoin de l'éducation des enfans; la vigilance d'un tel

Magiſtrat n'accommoderoit guere certains peres avares qui craignent de pourvoir leurs enfans, & qui aquierent en ne dépenſant rien pour les élever, le droit de differer leur établiſſement.

XXX. Une Epitaphe bien burleſque eſt celle que Politien a fait pour Campanus celebre Auteur d'Italie.

Ille ego laurigeros cui cinxit & infula crines
Campanus, Romæ delitium, hîc jaceo.
Mi joca dictarunt Charites; nigro ſale Momus,
Mercurius niveo, tinxit utroque Venus.
Mi joca, mi riſus, placuit mihi uterque Cupido.
Si me fles, procul hinc, quæſo, viator, abi.

Il y a un plaiſant fort agreable dans cette penſée, j'ay toûjours eû envie

de rire, paſſant ne t'aviſe pas de me pleurer, ou retire-toi de moy : *Si me ſies, abi.*

XXXI. Anne de Boulen introduiſit le Schiſme en Angleterre & cauſa la perte de ſa Patrie : l'Origine de cette malheureuſe eſt fort incertaine, voici un Extrait tiré de Sanderus Auteur Anglois. Henry VIII. Roy d'Angleterre devint amoureux de la femme de Thomas Boulen, Chancelier de l'Ordre de la Jarretiere, il le relegua en France avec la qualité d'Ambaſſadeur. Ce commerce donna la naiſſance, à deux filles pendant l'abſence de Thomas Boulen, le Roy fit ſucceſſivement ſes Maîtreſſes de l'aînée & de la cadette, qui étoit Anne, il ne pût jamais corrompre celle-ci, quoy qu'à l'âge de quinze ans, elle eût été débauchée par le Maître d'Hôtel & l'Aumônier de Thomas de Boulen. François I. à la Cour duquel elle parût eût auſſi part à ſes faveurs, ces proſtitutions la firent nommer la Mule du Roy & la Haquenée d'An-

gleterre. Ce fut dans ce temps qu'elle embraſſa les erreurs Lutheriennes. Revenuë à la Cour d'Henry VIII. ce Prince la vit & l'aima, elle ſçût ſi bien animer ſa paſſion par des reſiſtances affectées qu'il reſolut de l'épouſer. Thomas Boulen ſurpris de ce deſſein ſe rendit premierement en Angleterre, il dit au Roy qu'ayant voulu repudier ſa femme, elle lui avoit avoüé que Sa Majeſté étoit Pere de cette Fille. Henry lui impoſant ſilence, répondit que trop de gens avoient eû part aux bonnes graces de ſa femme pour connoître le veritable pere de celle qu'il vouloit épouſer. Il eſt neceſſaire de remarquer ici que le mariage d'Artus avec Catherine fille du Roy d'Eſpagne n'ayant point été conſommé, Henry VIII. frere d'Artus épouſa la même Princeſſe avec la permiſſion du Pape. Tous les enfans moururent, du moins les mâles; cela donna aux flatteurs l'occaſion de lui propoſer le divorce, il en pourſuivit la diſpenſe, afin d'obtenir le droit d'épouſer Anne de Boulen. La diſpen-

ſe refuſée, il épouſa en ſecret ſa Maîtreſſe, bien que ſon Conſeil lui eût perſuadé que c'étoit une débauchée, il lui fit prendre la qualité de Marquiſe de Pembroc. Le Pape Clement VII. qu'on accuſe d'avoir trop tôt employé les foudres du Vatican, excommunia le Roy d'Angleterre, ce Prince entier dans ces ſentimens, irrité par un tel procedé ſe ſepara de l'Egliſe par un Schiſme déplorable, ſes Partiſans déclarerent ſon premier Mariage nul, & rendit le ſecond public la veille de Pâques de l'an 1533. & le 2. Juin ſuivant Anne de Boulen fut couronnée Reine d'Angleterre. Le Roy fit bien-tôt une inclination nouvelle qui deſeſpera ſa femme, d'autant plus que n'ayant eû qu'une fille étant à ſa premiere couche & la ſeconde étant devenuë inutile, elle perdit l'eſperance d'avoir un fils de Henry, le deſir de donner des heritiers à la Couronne la détermina de s'abandonner à ſon propre frere, cet inceſte ne la rendit point feconde. Elle ſe proſtitua enſuite à toutes ſor-

tes de perſonnes, le Roy ne pût l'ignorer, mais il diſſimula juſqu'à ce qu'il eût découvert que ſa Femme jettoit de la fenêtre ſon mouchoir à un de ſes Amans, il la fit prendre ; convaincuë d'inceſte & d'adultere, elle eût la tête coupée le 19. May 1535. Le Roy voulut que Thomas Boulen ſon Pere prétendu fut un de ſes Juges, l'on fit auſſi mourir ſon Frere & ſes autres Amans dont le nombre n'étoit pas petit.

XXXII. Le ſujet qu'eût Henry VIII. de ſe declarer Chef de l'Egliſe Anglicane merite d'être rapporté dans toutes ſes circonſtences. Ce Prince devenu amoureux d'Anne de Boulen, voulut faire diſſoudre ſon Mariage legitime & en contracter un nouveau contre toutes les Loix. Le Pape nomma des Juges pour examiner la choſe. Henry trop impatient, ſans attendre leurs déciſions, ſe ſervit du miniſtere de Thomas Crammer Archevêque de Cantorbery qui declara nul ſon Mariage avec Catherine d'Arragon. Il

épouſa Anne de Boulen d'une maniere clandeſtine, le Pape qui en apprit bien-tôt la nouvelle, prononça ſa Sentence d'Excommunication contre ce Roy; il differa de la publier à la priere de François I. qui dépêcha Jean du Bellay Evêque de Paris pour exhorter Henry à ne ſe point ſeparer de la Communion de l'Egliſe Romaine. Henry le promit au Prélat pourvû que le Pape differât de publier l'Excommunication. Jean du Bellay vint à Rome annoncer cette bonne nouvelle, & demander du temps afin de reduire l'Eſprit inquiet & variable de ce Prince, les Partiſans de Charles-Quint. firent limiter le temps à un eſpace très-court, le jour fixé étant expiré ſans que le Courrier envoyé en Angleterre fut de retour, ils precipiterent la publication de la Sentence & la firent publiquement afficher. Deux jours aprés, le Courrier apporta des pouvoirs très amples par leſquels le Roy ſe ſoûmettoit au Jugement du ſaint Siége, mais ce fut trop tard. Le ſaint Pere reconnut ſa faute,

faute:

faute à jamais irreparable, cauſe du Schiſme épouventable qui diviſera éternellement l'Angleterre de l'Egliſe Romaine, Henry tranſporté de fureur de ce qu'on avoit affiché cette Sentence ignominieuſe, n'eût plus de ménagement, il renonça à l'obeïſſance du Pape, ſe declara Chef de l'Egliſe Anglicane, perſecuta tous ceux qui s'oppoſoient à ſon changement. Le Cardinal Jean Fiſcher, Thomas Morus & pluſieurs autres perdirent la tête ſur un échaffaut, une alliance ouverte fut faite avec les Heretiques, il démolit les Maiſons Religieuſes, pilla leurs biens, abolit l'Ordre de Malthe & pouſſa l'impieté juſqu'à faire faire le Procès à la memoire de Saint Thomas de Cantorbery & brûler ſes os; ce Roy a eû ſix femmes, il en repudia une, & fit couper la tête à deux, il porta les armes contre la France & l'Ecoſſe. Prêt de mourir il voulut rétablir l'Egliſe dans ſa premiere autorité, mais il n'étoit plus temps. On dit qu'il communia ſous une ſeule eſpece, & qu'un moment avant que

d'expirer, regardant avec un œil affligé ceux qui environnoient ſon lit, il leur adreſſa ces paroles, *Mes amis nous avons tout perdu, l'Etat, la Religion, la Conſcience & le Ciel.*

XXXIII. Julie de Gonzague ſi renommée dans le ſixiéme Siécle par ſon eſprit & par ſa beauté, étoit veuve de Veſpaſien Colonna, Barberouſſe qui avoit oüi parler de ſa beauté, envoya des Troupes à Fondi où elle demeuroit, avec ordre de l'enlever durant la nuit, pour en faire un preſent à Soliman. L'allarme s'étant donnée à la Ville, elle prit la fuite, & ſans autre habillement que ſa chemiſe elle monta à cheval, les Barbares deſeſperez d'avoir manqué leur coup, brûlerent cette Ville.

XXXIV. La Providence permet que les Auteurs des mauvais conſeils ſoient les premieres victimes de leur cruauté. Thomas Cromvvel porta Henry VIII. à ordonner que les Sentences renduës contre les Criminels

de leze Majeſté, quoy qu'abſens & non deffendus, ſeroient executées comme celles des douze Juges, qui eſt le plus celebre Tribunal d'Angleterre. Cromvvel ſubit la premiere rigueur de cette Loy, car il fut condamné ſans avoir été entendu, voici de quelle maniere : Henry commençant à ſe dégoûter d'Anne de Cleves reſolut d'épouſer une autre femme : mais premierement il voulut perdre Cromvvel Auteur de ce mariage, on prit pour pretexte la liberté qu'il s'étoit donnée de ſigner au nom du Roy un Traité avec les Proteſtants d'Allemagne contre l'Empereur, on lui fit ſon Procès ſans lui permettre de ſe deffendre ; tout preparé pour la ruïne de ce malheureux, le Roy feignit d'avoir des affaires importantes à lui communiquer, Cromvvel y vint, prit ſa place au Parlement, commença même à parler, le Duc de Norfolk l'interrompit, & lui dit qu'il le faiſoit priſonnier de la part du Roy, dix jours aprés, le Roy l'ayant accuſé lui-même, le Parlement condamna

Cromvvel à la mort pour crime d'Hereſie, de trahiſon & de Felonie. Cet Arrêt fut executé publiquement en 1540.

XXXV. La mort de Dracon ancien Legiſlateur d'Athenes fut glorieuſe, mais également funeſte. Occupé à recevoir les acclamations du Peuple pour les Loix ſages qu'il avoit établies, il fut étouffé ſous la quantité de robes & de bonnets qu'on lui jetta de tous côtez. La maniere ordinaire de prouver ſon eſtime étoit alors de jetter des robes & des bonnets ſur celui à qui l'on vouloit applaudir, comme ſi on eût voulu lui perſuader qu'il étoit ſeul digne de porter les marques de l'autorité & les ornemens de la juſtice.

XXXVI. Nos Anciens avoient une coûtume que quelque gens ne ſeroient pas fâchez de voir rétablir. Quand un homme devenoit amoureux d'une femme, le mary lui cedoit honnêtement plûtôt que de ſe laiſſer

emporter aux éclats d'une jalouſie violente. Caton d'Utique apprit qu'Hortenſieus étoit amoureux de ſa femme Martia, il la lui ceda avec une bonne grace digne d'un tel Philoſophe. Si-tôt qu'Hortenſius fut mort, Caton reprit ſa femme. Cela fournit occaſion à Ceſar de lui reprocher, *qu'il l'avoit donnée pauvre pour la reprendre quand elle ſeroit plus riche.* Des gens à qui ce trait d'Hiſtoire n'a pû échaper, m'ont dit que s'il n'y avoit plus de maris aſſez complaiſans pour ceder ainſi leur femme, il y en avoit encore d'aſſez indulgens pour les reprendre aprés une infidelité publique.

XXXVII. On compte juſqu'à vint mille perſonnes maſſacrées par l'ordre de l'Empereur Caracalla, ſa cruauté alla juſqu'à faire donner la mort aux Medecins, parce qu'ils ne l'avoient pas avancée à ſon Pere, il tua ſon frere Geta entre les bras de ſa mere, le Juriſconſulte Papinien qui n'avoit voulu ny excuſer ny deffendre

ſon parricide, fut auſſi condamné à la mort. Se trouveroit-il aujourd'hui des hommes aſſez intrepides, aſſez dévoüez au bien de la Juſtice pour ne la pas trahir en faveur des Grands, puiſque même on s'abandonne aux ſollicitations des particuliers qui ſçavent à propos flatter l'interêt ? Caracalla avoit plus d'un vice, outre les marques de ſa cruauté, il en donna de ſon impudicité. Je ne ſçai de quelle maniere exprimer l'audace qu'il eût d'épouſer Julie veuve de ſon Pere : tant de crimes ne demeurerent pas impunis, aprés ſix années d'un Regne funeſte, dès les premiers jours, il fut maſſacré par un de ſes Centeniers.

XXXVIII. Il y avoit dans Sparte une Maiſon obſcure où l'on enfermoit les filles, & les jeunes hommes à marier venoient en prendre une au hazard. C'eſt pour cela que Liſandre fut blâmé d'avoir quitté une fille laide qu'il avoit pris, le choix d'une plus belle fut regardé comme une deſobeïſſance aux Loix de la Patrie. Le ha-

zard à peu près ſemblable conduit les hommes dans leurs engagemens, ébloüis par la fortune, aveuglez par l'interêt, ils prennent tout ce qui ſe preſente, & s'ôtent eux-mêmes la liberté de chercher le merite perſonnel.

XXXIX. L'Election de Jean XXII. Succeſſeur de Clement V. en 1316. ſe fit d'une maniere qui n'a point d'exemples. Le Siege avoit déja vaqué plus de deux ans, & les Cardinaux aſſemblez à Carpentras ne pouvoient ſe déterminer, Philippe le Long Comte de Poitiers, depuis Roy de France, alla à Lyon par ordre du Roy ſon frere Loüis X. dit Hutin, pour travailler à remplir le Siege vacant, il agit avec tant de zele & d'adreſſe, qu'ayant aſſemblé tous les Cardinaux à Lyon, il les enferma en Conclave dans le Couvent des Jacobins avec proteſtation qu'ils n'en ſortiroient qu'aprés avoir nommé un Pape. Ce compliment les étonna, & comme aprés quarante jours ils ne pouvoient s'accorder, ils donnerent au

Cardinal Doſſa le pouvoir de nommer celui qu'il voudroit ; il ſe nomma lui-même, *Ego ſum Papa*. Cette Election fut approuvé de tous. Ce Pape étoit fils d'un Cordonnier de la Ville de Cahors, il ſe donna en ſa jeuneſſe à Pierre, Archevêque d'Arles Chancelier de Charles II. Roy de Naples, Comte de Provence. Aprés la mort de ce Prelat, Robert fils de Charles lui donna les Sceaux & le fit ſon Chancelier : depuis il parvint à l'Evêché de Frejus, le Pape qui l'eſtimoit le transfera à l'Archevêché d'Avignon, & deux ans aprés il le fit Cardinal, Loüis de Baviere en 1328. étant à Rome le fit dégrader de la Papauté & ſubſtitua en ſa place Pierre Ramache de Corberia General des Cordeliers : celui-ci aprés diverſes avantures s'étant laiſſé prendre fut mené à Avignon, où il demanda pardon au Pape la corde au col : Jean XXII. mourut en 1334. âgé de 90. ans, on lui trouva la valeur de vingt-huit millions de Ducats, & d'autres diſent dix ſept cens mille Florins d'or.

XL. La Philoſophie donne quelquefois la conſtance qu'elle inſpire. Epictete reçût un grand coup ſur la jambe, il dit froidement à celui qui le lui donnoit, *prenez garde de la rompre*, l'autre redoubla, enſorte qu'il lui caſſa l'os, Epictete lui répondit avec la même tranquillité ; *ne vous avois je pas bien dit, que vous joüiez à me rompre la jambe ?*

La Lampe de terre dont ce Philoſophe éclairoit ſes veilles fut venduë trois mille Dragmes, c'eſt-à-dire, près de deux cens livres de nôtre monnoye.

XLI. Charles-Quint étoit plus grand Coureur que grand Conquerant, il fit cinquante voyages differens, neuf en Allemagne, ſix en Eſpagne, ſept en Italie, dix en Flandre, quatre en France, deux en Angleterre, deux en Afrique, autant ſur l'Ocean & huit ſur la Mediterranée.

XLII. Les Romains placerent l'Honneur au rang des Divinitez, & lui érigerent des Statuës, on les mettoit ordinairement avec la Vertu. Les Temples étoient disposez de maniere qu'on ne pouvoit aller à celui de l'Honneur sans passer par celui de la Vertu. Marius qui les fit bâtir ordonna qu'on ne les élevât pas beaucoup pour insinuer aux personnes qui y entroient de demeurer toûjours dans de bas sentimens d'eux-mêmes. Une reflexion que nous devons faire, est celle-cy, il n'y a pas de plus belle gloire que celle où l'on parvient par des voyes innocentes, il n'y a point de solide gloire que celle dont on joüit sans orgueil.

XLIII. Jaques Callot étoit un bon Graveur, encore meilleur Citoyen. Loüis XIII. ayant assiegé la Ville de Nancy, envoya querir Callot & lui dit de representer cette nouvelle Conquête, comme il avoit fait le Siege de la Rochelle & la prise de

l'Iſle de Ré. Callot qui étoit Lorrain, ſupplia Sa Majeſté de l'en diſpenſer, parce qu'il avoit trop de repugnance à faire quelque choſe contre l'honneur de ſon Prince & la reconnoiſſance qu'il devoit à ſa Patrie. Le Roy approuva cette délicateſſe, & eſtima le Duc de Lorraine bien-heureux d'avoir des Sujets auſſi affectionnez. Pluſieurs Courtiſans porterent Loüis XIII. à ſe faire obeïr, Callot qui craignoit qu'on le forçât de graver le Siege de Nancy, répondit avec fermeté, qu'il ſe couperoit plûtôt le pouce. Mais bien loin que le Roy lui fit aucune violence, il continua de le traiter favorablement & lui promit 3000. livres de penſion s'il vouloit demeurer en France, Callot peu tenté de ces offres témoigna qu'il ne pouvoit abandonner le lieu de ſa naiſſance, il y mourut peu de temps aprés.

XLIV. Les Habitans d'Amyclas Ville d'Italie s'étoient ſi ridiculement attachés à la Doctrine de Pythagore, qui deffend de tuer les animaux qu'ils

aimoient mieux se laisser piquer aux Serpens & prendre la fuite que de faire mal à ces insectes, & l'on ajoûte qu'ils se laissèrent égorger par leurs ennemis plûtôt que de rompre le silence, de là est venu ce proverbe, *Amyclas perdidit silentium.*

XLV. Le mot de *Pasquinade* n'est inconnu à personne, celles de Monsieur le Noble qui parurent vers la fin du dernier Siecle, ont trop diverti le Public pour ne pas lui avoir donné une idée juste de la signification de ce mot, en voici l'origine. Dans une des Places de Rome il y avoit une Statuë de marbre qu'on nommoit *Pasquin*, ce Pasquin étoit un Savetier qui vivoit il y a environ deux cens ans, il étoit railleur & railloit même assez finement, sa boutique étoit remplie de gens qui prenoient plaisir à entendre les traits qu'il lançoit contre toutes sortes de personnes. Aprés sa mort on trouva sous terre proche de sa boutique une Statuë de Gladiateur, à laquelle faute de sçavoir son

nom, on donna celui de Paſquin, elle fut élevée en cet endroit, l'on y attachoit pendant la nuit des Billets Satiriques contre ceux dont l'on n'oſoit medire ouvertement. Cette licence continuë, & même augmente de jour en jour, il ſemble qu'elle ſoit autoriſée, car ces Vers Latins ſont gravez ſur le marbre.

Paſquinus eram; nunc Lapis:
Forſan Apis, quia pungo
Dii tibi culeum, ſi ſpernis aculeum.
Etiam mellibus ungo: Veritas dat favos.
Et felle purgo. Si ſapis,
Audi Lapidem
Magis lepidum quam lividum.
Fruere ſalibus, inſulſe,
Ut bene ſapias,
Calcibus calceos olim aptavi
Nunc rectos pedibus greſſus inculco.
Abi in lapidicinam ſi ſpernis lapidicinium.

XLVI. Le Maréchal de Biron ſe diſtingua par ſes ſervices importans

ſous le Regne d'Henry le Grand. Ce Prince l'honnora de ſes bonnes graces & le combla de ſes bienfaits. Biron dont l'eſprit étoit violent & emporté fit quelques remuëmens ; la perte de ſa Charge de Grand Amiral de France acheva de lui faire oublier ce qu'il devoit au Roy, il traita avec les Ennemis de l'Etat, ſon obſtination fut ſi grande à avoüer ſa faute à Henry le Grand qui l'en ſollicita quatre fois, que Sa Majeſté le mit entre les mains de la Juſtice. Le Maréchal convaincu du crime de Leze Majeſté fut condamné à avoir la tête coupée, ſes biens confiſquez, & la Duché de Biron éteinte. On executa cet Arrêt dans la Cour de la Baſtille le 31. Juillet 1602. & on enterra ſon corps dans l'Egliſe de S. Paul.

XLVII. Alexandre le Grand aimoit fort les Sçavans, chacun ſçait l'eſtime qu'il faiſoit d'Homere, il mit ſon Iliade dans cette précieuſe caſſette qu'il trouva dans les dépoüilles de Darius, *ut pretioſiſſimum animi humani*

opus quam maximè diviti opere ſervaretur, c'eſt ainſi que Pline en parle. Dans le plus fort de ſes Conquêtes, temps où il avoit beſoin d'argent pour ſubvenir aux dépenſes de la guerre ; il fit preſent à Ariſtote de quatre cens talens qui compoſent près de 1500000. de livres de nôtre monnoye, & cela pour avoir les choſes neceſſaires aux experiences publiques. Lorſque ce Prince ordonna qu'on mit tout à feu & ſang dans la Ville de Thebes, il fit deffenſes en même-tems qu'on touchât à la maiſon où Pindare ce fameux Poëte Grec avoit demeuré cent années auparavant. Cette maiſon fut conſervée.

XLVIII. Julien dit l'Apoſtat, parce qu'il abandonna lâchement la Religion Chrétienne, & Gallus ſon frere avoient reçû la Clericature dans un même temps, & exercé les mêmes fonctions & étoient neanmoins d'une humeur très-differente, & Dieu même montra ce qu'on devoit craindre de l'impieté de Julien. Ils entrepri-

rent de bâtir à frais communs une Egliſe en l'honneur du Martyr Mammas ; la portion que faiſoit faire Gallus fut bien-tôt achevée, au contraire, l'ouvrage de Julien ne pouvoit avancer. La terre repoulloit toûjours les fondemens, & une main inviſible abattoit durant la nuit les murailles qu'on avoit élevées le jour.

XLIX. Maurice General des Armées de l'Empereur Tibere Empereur d'Orient, ayant beſoin de gens de guerre, ordonna en 592. que pas un Soldat ne pourroit ſe faire Moine qu'après avoir accompli le temps de la Milice. Saint Gregoire qui trouvoit cette Loy injuſte en écrivit à l'Empereur ; dans ce temps un Roy des Arabes s'étant avancé dans la Thrace menaçoit la Ville de Conſtantinople d'un Siege terrible. La maladie contagieuſe qui ſe mit dans l'Armée de ce Barbare, & qui lui emporta les fils qu'il avoit, l'empêcha de s'avancer davantage, il avoit fait environ douze mille priſonniers, &

comme

comme on parloit de la paix, il offrit de les délivrer à condition que l'Empereur donneroit un demy écu pour la rançon de chaque Soldat, Maurice le refusa, & le Prince Barbare les fit tous passer au fil de l'épée. Le peuple de Constantinople indigné de ce refus se revolta. L'Empereur témoigna un grand repentir, & fit prier tous les Saints Ecclesiastiques & Religieux d'offrir des vœux au Ciel pour lui, afin que Dieu lui pardonnât, & le punit plûtôt en ce monde qu'en l'autre. Phocas qui de simple Centurion s'étoit fort avancé à l'Armée, se fit proclamer Empereur en 601. & poursuivit Maurice jusques auprès de Calcedoine, où il fit mourir quatre de ses fils, & ensuite il le fit mourir lui-même. On dit que dans ce pitoyable état il ne se plaignoit jamais & qu'il prononçoit seulement ces paroles de David : *Justus es, Domine, & rectum judicium tuum*, vous êtes justes Seigneur, & vôtre jugement est équitable.

L. Le Tableau de Jalyſus fameux Chaſſeur de l'Iſle de Rhodes peint par Protogene conſerva cette Ville, & voici comment. Demetrius Roy de Macedoine aſſiegeoit Rhodes, elle ne pouvoit être priſe que du côté où étoit la maiſon de Protogene, ce Roy aima mieux lever le Siege que d'y mettre le feu & de perdre un ouvrage qui devoit être à jamais conſervé. Les Hiſtoriens ont remarqué une autre circonſtance. Demetrius ayant ſçu que Protogene avoit choiſi pendant le Siege une maiſon hors de la Ville, où il travailloit ſans être diſtrait par le bruit des inſtrumens de guerre, ny épouvanté par la crainte des armes, fit venir ce Peintre & lui demanda s'il ſe croyoit en ſeureté au milieu des Rhodiens, il répondit avec confiance; *Je ſuis perſuadé qu'un grand Prince comme Demetrius ne fait la guerre qu'à ceux de Rhodes & non pas aux Arts.*

LI. François de Vivonne la Châteneraye ayant reçû un démenti de

Guy de Jarnac demanda la permiſſion de ſe battre, la permiſſion accordée par Henry ſecond Succeſſeur de François premier qui l'avoit refuſée, le Combat ſe fit le 10. Juillet 1547. dans le Parc de Saint Germain, le Roy voulut être témoin, & toute la Cour y aſſiſta, la Châteneraye reçût pluſieurs bleſſures qui le mirent bientôt hors de deffenſe, Jarnac qui pouvoit le tuer pria le Roy d'accepter le don qu'il lui faiſoit de la Châteneraye qui ne vouloit point ſe rendre. Le Roy ordonna qu'il fût porté dans ſa Tente afin d'y être panſé. Le chagrin qu'il eût d'avoir été vaincu lui fit débander ſa playe, il mourut trois jours aprés.

LII. Les Ouvrages d'Ariſtote ont eû un ſort bien contraire, un Concile tenu à Paris en 1209. ordonna que les Livres de ce Philoſophe ſeroient brûlez, & fit deffenſes de les lire ſous peine d'Excommunication, parce qu'ils favoriſoient, dit-on, les erreurs des Heretiques. En 1231. le

Pape Gregoire IX. renouvella les mêmes deffences, juſqu'à ce qu'on eût revû & corrigé ce qui pouvoit donner lieu aux Hereſies. Albert le Grand & Saint Thomas d'Aquin, ne laiſſerent pas neanmoins de faire des Commentaires ſur Ariſtote, on croit qu'ils en avoient une permiſſion du Pape. En 1448. le Pape Nicolas V. approuva les Ouvrages d'Ariſtote, & en fit faire une nouvelle Traduction Latine; depuis ce temps on a continué d'enſeigner ſa Doctrine, & en 1624. ceux qui voulurent ſoûtenir des opinions contraires furent condamnez par l'Univerſité & par le Parlement de Paris: tout cela prouve bien que les hommes ne decident pas avec les mêmes lumieres & que la Verité ne ſe montre qu'imparfaitement à leur eſprit.

LIII. Herode pouſſa ſa cruauté ſi loin qu'il entreprit de punir, même aprés ſa mort, la joye qu'il ſçavoit que les Juifs en auroient. Il donna ordre d'égorger toutes les perſonnes

de qualité qu'il tenoit en prison, auſſi-tôt qu'il auroit rendu l'eſprit, afin que chaque famille conſiderable eût ſujet de verſer des larmes quand il ſortiroit du monde, & qu'on pût confondre leur douleur en l'attribuant à ſa perte de ſa perſonne.

LIV. Une femme de Smyrne fût accuſée devant Dolabella Proconſul dans l'Aſie d'avoir empoiſonné ſon mari, parce qu'il avoit tué un fils qu'elle avoit eû d'un premier lit, Dolabella ſe trouva embarraſſé, il ne pouvoit abſoudre une femme criminelle, mais il ne pouvoit auſſi condamner une mere qui n'étoit devenuë coupable que par un juſte excès de tendreſſe; il renvoya la connoiſſance de cette affaire à l'Areopage qui ne pût la decider, il ordonna ſeulement que l'accuſateur & l'accuſée, c'eſt-à-dire, le mary & la femme, comparoîtroient dans cent ans pour être jugez en dernier reſſort.

LV. Le Pape Urbain V. demanda

un jour au Cardinal Albornoz à quoy il avoit employé les grandes ſommes d'argent qu'on lui avoit fait tenir pendant la Conquête d'Italie ; le Cardinal à qui il étoit glorieux de rendre compte fit amener un chariot chargé de gons, de verroux, de ſerrures & de clefs, & dit au Saint Pere, *donnez-vous la peine de regarder dans la Cour de vôtre Palais, les ſommes que vous m'avez envoyées ont été employées à vous rendre maître de toutes les Villes dont vous voyez les clefs dans ce chariot.* Le Pape charmé de la generoſité d'Albornoz l'embraſſa & le remercia des grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Egliſe.

LVI. La Bibliotheque de Saint Victor eſt un effet de la liberalité de Monſieur du Bouchet Conſeiller au Parlement mort en 1654. âgé de 61. an ; il laiſſa ſes livres au Public par ſon Teſtament, & les mit comme en dépôt entre les mains des Chanoines Reguliers de l'Abaye de Saint Victor, il leur a legué un revenu conſiderable

pour l'entretien & pour l'augmentation de cette Bibliotheque. Meſſieurs les Avocats Generaux du Parlement qu'il a ſupplié de veiller à l'execution de ſes volontez, y font une viſite tous les ans, elle eſt ouverte le Lundy, le Mercredy & le Samedy.

LVII. Monſieur Boileau Intendant des menus Plaiſirs du Roy & frere aîné de l'Illuſtre Monſieur Deſpreaux, montra dès ſa premiere jeuneſſe beaucoup d'inclination pour l'étude. Il eût pour Pere, Gilles Boileau Greffier de la Grande Chambre du Parlement de Paris; cette profeſſion engagea le fils à ſuivre le Palais, il exerça quelque temps celle d'Avocat. Ennuyé peut être de ce mêtier ingrat pour la fortune & preſque incompatible avec les belles Lettres, il prit une Charge à la Cour. Son Pere mourut avec le ſeul titre d'homme de probité, car il ne laiſſa pas beaucoup de bien à ſes enfans: Voici une Epigramme en forme d'Epitaphe que fit Monſieur Boileau ſon fils aîné qui

étoit alors très-jeune & Avocat nouvellement reçû.

Ce Greffier dont tu vois l'Image,
Travailla plus de ſoixante ans ;
Et cependant à ſes enfans,
Il a laiſſé pour tout partage,
Beaucoup d'honneur, peu d'heritage,
Dont ſon fils l'Avocat enrage.

LVIII. Cambize Roy de Perſe avoit choiſi Prexaſpe pour ſon Confident. Ce Favori uſant de la liberté que donne ce titre s'aviſa de remontrer à ſon Maître, que ſes excès continuels obſcurciſſoient l'éclat de mille belles actions : Cambize indigné de la licence de Prexaſpe reſolut de s'en venger ; quelques jours aprés étant yvre il tira une flêche dans le cœur du fils de cet indiſcret confident, & lui demanda pour lui inſulter davantage, *s'il connoiſſoit quelqu'un qui eût plus d'adreſſe avant même que d'avoir bû.* Prexaſpe pour ne pas irriter ſon Roy, lui répondit : *qu'un Dieu ne pouvoit pas mieux tirer.* Les hommes paſſent

paſſent d'une extrêmité à l'autre, Prexaſpe reprend trop hardiment ſon Maître & enſuite il le loüe d'une maniere odieuſe. La nature bleſſée devoit lui arracher des termes d'indignation, mais la flatterie qui l'emporte ſur ſes ſentimens lui fournit des expreſſions deteſtables.

LIX. L'antiquité a fourni de grands exemples de pieté ; Plutarque & Valere Maxime donnent de grandes loüanges à l'action de Luce Albin, auſſi-tôt qu'il apperçût le Prêtre de Romulus & les Veſtales qui emportoient à pied les Images des Dieux pour les ſauver de la fureur impie des Gaulois vainqueurs, il fit décendre ſa femme & ſes enfans d'un chariot qu'il conduiſoit, pour mettre à leur place des perſonnes que leur Titre lui rendoit ſacrées, preferant ainſi l'honneur de la Religion au ſalut de ſa famille, il les ména juſqu'au Bourg de Ceré, où ils ſe retiroient.

LX. Anaxarque Philoſophe fut

particulierement eſtimé d'Alexandre le Grand, qui commanda de lui donner tout ce qu'il voudroit, il demanda cent talens : les Officiers étonnez rapporterent la choſe à Alexandre, ce Prince ordonna qu'ils lui fuſſent comptez, & il dit : *Je connois qu'Anaxarque eſt de mes amis, puis qu'il exige une choſe digne de ma Grandeur & de mon pouvoir.* Ce fut ce Philoſophe qui détourna Alexandre de la folle penſée qu'il avoit de ſe faire appeller Dieu. Un jour qu'il étoit à la table de ce Roy qui lui demandoit ce qu'il diſoit du repas, il lui répondit, *qu'il n'y auroit rien à ſouhaiter ſi l'on avoit ſervi la tête d'un certain grand Seigneur*, en même-temps il regarda Nicocreon Tyran de Cypre ſon ennemi. Ce dernier en fut tellement offenſé qu'après la mort d'Alexandre il le fit piler dans un mortier avec des marteaux de fer. Le Philoſophe intrepide bravoit la cruauté du Tyran, & comme Nicocreon le menaçoit de lui couper la langue, *je t'en empêcherai bien efféminé jeune homme*, répondit Anaxarque,

& en effet l'ayant coupée avec ſes dents & tournée durant quelque-tems en ſa bouche, il la jetta contre le viſage du Tyran qui en écuma de colere. Il faut avoüer que la Philoſophie a quelquefois affecté des conſtances auſſi rares que la Religion eſt capable de produire.

LXI. Le Philoſophe Bion étoit un homme à bons mots, Plutarque en rapporte quelques-uns, en voici les meilleurs. Il n'approuvoit pas le mariage, fondé ſur ce *qu'une laide faiſoit mal au cœur, & une belle à la tête.* Un Grand lui demandoit une grace, il lui répondit : *Si vous voulez que je vous l'accorde, faites m'en prier, mais n'y venez pas vous même. On ne ſçait*, diſoit-il, d'un envieux mélancolique, *s'il lui eſt arrivé du mal, ou du bien aux autres.*

LXII. La plus majeſtueuſe Proceſſion que l'on ait jamais vûë eſt celle qui ſe fit en 1535. ce qui y donna lieu fut la hardieſſe des Heretiques qui avoient ſemé publiquement des

Libelles remplis de blaſphêmes horribles contre la Sainte Euchariſtie, & de cruelles menaces contre la perſonne du Roy, juſqu'à les afficher aux portes du Louvre & à celles de ſa Chambre. François premier qui étoit alors à Blois revint à Paris, les Auteurs & les Complices d'un ſi abominable attentat furent pendus, & on décreta les Heretiques. Il ordonna dans ce même-temps une Proceſſion ſolemnelle pour reparer l'outrage fait à la Religion. Tous les Ordres Religieux, tous les Prêtres Seculiers, le Chancelier, le Conſeil, le Parlement en Robes rouges, la Chambre des Comptes, les autres Compagnies & la Ville avec ſes Officiers y aſſiſterent. L'Evêque de Paris Jean du Bellay tenoit le Très-Saint Sacrement ſous un Dais magnifique porté par Monſeigneur le Dauphin, par ſes deux Freres les Ducs d'Orleans & d'Angoulême, & par le Duc de Vendôme premier Prince du Sang, le Roy ſuivoit immediatement tête nuë & un flambeau à la main accompagné

des Princes, des Officiers de la Couronne, des Cardinaux, Evêques & Ambaſſadeurs, marchant deux à deux & chacun tenoit un Cierge allumé. Cette auguſte Ceremonie fut mêlée d'une agreable & nombreuſe ſymphonie. On alla ainſi juſqu'à Nôtre-Dame. Le Roy monta dans la grande Salle de l'Archevêché où aprés s'être aſſis dans un Trône magnifiquement preparé, il exhorta par un diſcours très-pathetique les aſſiſtans à profeſſer conſtamment la Religion des Rois très-Chrétiens. Le même jour vers le ſoir ſix Lutheriens qui avoient été condamnez par Arrêt du Parlement furent brûlez à petit feu, il ſemble que par cette punition exemplaire, on voulut achever de reparer l'audace & l'impieté des Prophanateurs.

LXIII. La Loy Munerale dont Cincius Senateur Romain fut l'Auteur, deffendoit à ceux qui briguoient les Charges de paroître aux Aſſemblées avec une double Robe, ſous laquelle ils puſſent cacher de l'argent,

comme ils avoient coûtume de faire, pour achepter les ſuffrages du peuple, qui n'étoit que trop diſpoſé à les vendre.

☞ Toutes les Hiſtoires enſemble ne renferment rien d'auſſi tragique que les Troubles de la Grande Bretagne, où il eſt parlé de la mort funeſte de Charles Stuar. Les Communes nommerent un Preſident & des Commiſſaires pour lui faire ſon Procès. Jean Cook Procureur General l'accuſa au nom du peuple d'être Tyran, meurtrier, ennemi juré irreconciliable des libertez d'Angleterre. Le Roy ſommé de répondre declara qu'il ne reconnoiſſoit point de tels Juges, cependant il demanda un entretien avec les Seigneurs & avec les Communes : cette grace lui fut refuſée ; on le condamna d'avoir la tête tranchée, l'Evêque de Londres ayant prêché le lendemain devant lui, les Chefs des Conjurez lui preſenterent un Memoire où les Loix & la Religion du Royaume étoient entierement

bleſſées, ils promirent, s'il le ſignoit, de lui ſauver la vie : Sa Majeſté témoigna qu'elle preferoit la mort la plus infame à une auſſi lâche complaiſance. La Chambre des Communes piquée de ce refus lui ôta dès ce moment toutes les marques de la Royauté, fit arracher les Armes & briſer la Statuë de Charles Stuart qui étoit dans la Bourſe de Londres. Le Mardy trente de Janvier ſur les dix heures du matin il fut conduit du Palais Saint Jaques à celui de VVitehal environné d'un Régiment d'Infanterie qui marchoit Tambour battant, Enſeignes deployées ; le Roy entra dans ſa Chambre ordinaire & ſe prepara à mourir Chrétiennement. On a obſervé que l'Evangile de ce jour étoit le vingt-ſeptiéme Chapitre de Saint Matthieu où eſt décrite la Cabale des Juifs contre Jeſus-Chriſt ; l'échaffaut dreſſé pour cette horrible execution étoit couvert de drap noir, la hache étoit ſur un billot, & le billot paroiſſoit revêtu de quatre gros anneaux de fer pour y attacher le

Roy en cas de reſiſtance. Le même Peuple accourut à ce funeſte ſpectacle & n'eût pas le courage de s'oppoſer à la cruauté des Conjurez. Le Roy monta ſur l'échaffaut d'un air intrepide & declara qu'il mouroit innocent. Il apperçût deux ſcelerats maſquez qui avoient été choiſis pour executer cet abominable deſſein, car l'Executeur de la Haute-Juſtice avoit refuſé de tremper ſes mains dans le ſang de ſon Roy. Sa tête fut abattuë d'un ſeul coup, elle fut miſe avec ſon corps dans un cercueil de plomp. L'Evêque de Londres le conduiſit à Windſor & le fit mettre dans la Chapelle Royale auprès de Henry VIII. ſans autre inſcription que celle-ci, *Charles Roy d'Angleterre*; parce que les Conjurez ne permirent pas les Ceremonies ordinaires. Ainſi finit ce juſte & malheureux Prince dans la quarante-neuviéme année de ſon âge & dans la vingt-cinquiéme année de ſon Regne. Le lendemain de ſa mort arrivée le 30. Janvier 1649. les Communes deffendirent ſur peine de tra-

hiſon de proclamer Roy le Prince de Galles & ordonnerent que la Nation ſeroit gouvernée comme une Republique par un Conſeil de quarante perſonnes choiſies. Cromwel ſçût habillement ſe rendre Maître de toute l'autorité.

LXIV. Eſchines Athenien de nation fut auſſi bon Poëte qu'Orateur; les Grecs donnerent le nom des trois Graces à trois Oraiſons qui reſtent de lui, & celui des neuf Muſes à neuf de ſes Epîtres; ce qui a été fait de même en faveur de l'Hiſtoire d'Herodote. Eſchines ne vouloit pas de bien à Demoſthene; dans l'impuiſſance de ſe venger ouvertement, il accuſa Cteſiphon qui le protegeoit. Demoſthene deffendit ſa cauſe, Eſchines fut exilé. Il vint à Rhodes où il enſeigna la Rhetorique. Un jour qu'il liſoit devant les Rhodiens ſa Piece contre Cteſiphon, il en reçut des loüanges extraordinaires, ils ne pouvoient s'imaginer qu'il eût été envoyé en exil. Aprés avoir prononcé cette harangue,

Eſchines bien loin de ſe prévaloir de tant d'applaudiſſemens qui ſembloient favoriſer ſa jalouſie contre Demoſthene, leur répondit modeſtement, *vous ne ſeriez point ſurpris ſi vous aviez entendu Demoſthene.* Par ce procedé honnête & genereux, il perſuada que la haine ne le dominoit point aſſez pour le rendre injuſte. L'envie qui regne aujourd'hui parmi les Sçavans ne leur inſpire pas la même moderation, ils mépriſent tout ce qu'ils n'ont point fait & ne peuvent jamais croire que leurs concurrens ſoient dignes de loüanges.

LXV. Un des Capitaines de Cyrus nommé Chryſantes étoit ſi exact obſervateur de la diſcipline qu'ayant ſon ennemi en ſa puiſſance, il lui fit grace & ne voulut pas le tuer, parce qu'il entendit ſonner la retraite. Cyrus loüa cette action.

LXVI. Demonice jeune fille Epheſienne promit à Brennus Prince des Gaulois de lui livrer la Ville

d'Epheſe, pourvû qu'il lui donnât tous les Joyaux de cette Ville, Brennus les lui promit ; auſſi-tôt qu'Epheſe fut priſe, il commanda à ſes Soldats de jetter dans le ſein de Demonice tous les Joyaux qu'ils avoient pillez ; la quantité en étoit telle que cette fille en fut accablée & ſe trouva enſevelie dans les Coliers, les Braſſelets & les Diamans.

LXVII. C'eſt abuſer de la victoire que de la ſignaler par des cruautez. Baſile ſecond, dit le jeune, Empereur d'Orient ſurnommé le Dompteur des Bulgares, eût en 1013. un grand avantage contre Samuel qui étoit leur Prince, l'Empereur tua une partie de ſes Troupes & lui prit quinze mille priſonniers, on peut dire qu'ils furent plus malheureux que ceux qui moururent les armes à la main. Car Baſile leur fit crever les yeux & donna un borgne pour Guide à chaque Compagnie de cent hommes, il les envoya ainſi à Samuel, qui mourut de déplaiſir aprés les avoir vûës. Cette

barbare action a beaucoup diminuë la gloire de Basile qui d'ailleurs étoit illustre par l'éclat de quelques vertus ; il mourut subitement aprés un Regne de cinquante années.

LXVIII. L'Histoire des Amours de Theagene & de Caridée, a pour Auteur Heliodore de Phenicie, qui vivoit dans le quatriéme Siecle, il composa ce Livre dans sa jeunesse, & fut depuis élevé à l'Episcopat. Cette dignité qui le voüoit entierement aux choses saintes ne le rendit pas insensible à la gloire criminelle d'avoir fait un Ouvrage profane. Il ne voulut ny le supprimer ny le desavoüer. Cet entêtement obligea les Evêques de Thrace assemblez de le deposer, il n'y a pourtant que Nicephore qui parle de cette deposition pretenduë, les autres n'en disent mot.

LXIX. Cimon convaincu d'un crime fut condamné à mourir de faim dans une prison ; sa fille obtint du Geolier la permission de le voir tous

les jours, elle lui donnoit à teter & lui ſauva ainſi la vie. Le Geolier ſurpris qu'un homme qui ne mangeoit point vêcut auſſi long-temps, car il empêchoit avec ſoin que cette fille ne lui portât aucune nourriture, examina ce qu'elle faiſoit avec ſon pere, il apperçût qu'elle lui preſentoit ſes mammelles comme à un enfant. Cette action fut rapportée aux Juges, ils firent grace au pere coupable en faveur de la fille tendre & reconnoiſſante, & aſſignerent à l'un & à l'autre une penſion. Le lieu où étoit cette priſon fut conſacré par un Temple à la Deeſſe Pieté, on y peignit un Tableau qui repreſentoit l'action dont l'on vient de parler, les Copies de ce Tableau qu'on appelle une *Charité Romaine* ſont nombreuſes; comme on prétend que celle qui nourriſſoit ainſi ſon pere étoit fille, on regarde comme un miracle de la nature le ſecours qu'elle procuroit à ſon pere.

LXX. Le corps de Germanicus ayant été brûlé ſelon la coûtume des

Romains, ſon cœur parût tout entier au milieu des flammes. On a remarqué la même choſe de la Pucelle d'Orleans. A l'égard de Germanicus il y avoit une circonſtance particuliere, l'Empereur Tibere le fit empoiſonner par le miniſtere de Piſon Gouverneur de Syrie, & c'eſt l'opinion commune que cette partie étant une fois imbuë du venin ne peut jamais être conſommée par la violence du feu.

LXXI. Paul du Châtelet Avocat General au Parlement de Rennes depuis Maître des Requêtes, & enfin Conſeiller d'Etat, étoit fort conſideré de Loüis XIII. Un jour qu'il ſollicitoit avec chaleur la grace du Duc de Montmorency, le Roy lui dit : *Je penſe que Monſieur du Châselet voudroit avoir perdu un bras pour ſauver Monſieur de Montmorency.* Il fit cette belle & prompte réponce. *Je voudrois, Sire, les avoir perdu tous deux, car ils ſont inutiles à vôtre ſervice, & en avoir ſauvé un qui vous a gagné des*

Batailles & qui vous en gagneroit encore.

Monſieur Peliſſon remarque de lui un autre trait. Monſieur du Châtelet avoit été conduit à Villepreux par les Ordres du Roy, quelque-temps aprés être ſorti de cette priſon il revint à la Cour, le Roy feignit de ne le pas regarder comme par une eſpece de chagrin de voir un homme qu'il venoit de punir. Monſieur du Châtelet s'approcha de Monſieur de Saint Simon, & lui dit, *Je vous prie Monſieur de dire au Roy que je lui pardonne de bon cœur, & qu'il me faſſe l'honneur de me regarder.* Ce trait fit plaiſir au Roy, il fit bonne mine à Monſieur du Châtelet & le careſſa.

LXXII. Valere Maxime parle de deux freres nommez Cœlius, qui accuſez d'avoir tué leur pere Titus qu'on avoit trouvé égorgé dans une chambre voiſine de la leur furent renvoyez, parce qu'on les avoit ſurpris dans un tranquile & profond ſommeil. Les Juges ne pûrent jamais ſe

perſuader que la nature toûjours la premiere à nous reprocher certains crimes, permit à des parricides un repos que de moindres coupables n'auroient pas eû ; en effet on eſt agité malgré ſoi, le trouble du cœur s'empare du viſage, il ſaiſit toute la perſonne du criminel, & s'accuſe par ſon propre ſilence, ou s'il parle c'eſt plûtôt pour hâter ſa condamnation que pour travailler à ſa deffenſe.

LXXIII. Humeric Roy des Vandales en Afrique qui vivoit dans le cinquiéme Siecle a été un des plus grands perſecuteurs de l'Egliſe, à la perſuaſion d'un Evêque Arrien, il bannit près de cinq mille Eccleſiaſtiques, publia divers Edits contre les Catholiques, & en fit mourir juſqu'à quatre cens mille par des tourmens inoüis. Son frere & ſes enfans furent les victimes de ſa cruauté.

LXXIV. Jean de Launoy Docteur de Paris de la Maiſon de Navarre Originaire de Normandie, au Dioceſe

ceſe de Coûtances eſt mort en 1678. aprés avoir paſſé ſa vie dans un travail continuel. Il n'y a pas d'homme qui ait plus écrit que lui, il a laiſſé près de 70. Volumes de ſa façon preſque tous en Latin. Il étoit bon Critique, il avoit beaucoup profité des entretiens familiers qu'il avoit eû avec le Pere Sirmond, il a combattu preſque toutes les anciennes Traditions des Egliſes de France, fondant ſon ſentiment ſur les Epoques de Sulpice Severe & de Gregoire de Tours.

LXXV. François Armellino nâquit à Perouſe de parens peu illuſtres. Il reſolut de s'établir à Rome, où il commença par ſolliciter des Procès; il ſe rendit habile Maltotier, cette induſtrie le fit connoître au Pape Leon X. Ce Pontife ſatisfait des moyens qu'Armellino donnoit pour trouver de l'argent, le créa Cardinal en 1517. lui donna un Gouvernement, & le fit Intendant de ſes Finances. Cette élevation ſuſcita des envieux, & ſon nom devint en execration par-

mi les Peuples, juſques-là que dans un Conſiſtoire où l'on parloit de chercher un fond pour ſubvenir aux neceſſitez de l'Egliſe, le Cardinal Pompée Colomna dit hautement, *il ne faut que faire écorcher Armellino & exiger un quatrin de tous ceux qui ſeront bien aiſes de voir ſa peau, l'argent qu'on en tirera produira une ſomme conſiderable.* Mais le Cardinal de Medicis dans la Famille duquel il avoit été adopté prit ſon parti, & ayant depuis été élevé au Pontificat ſous le nom de Clement VII. il le gratifia de l'Archevêché de Tarente & de pluſieurs autres Benefices conſiderables. Bien-tôt aprés il fut aſſiegé avec le Pape dans le Château Saint Ange; & il mourut de déplaiſir d'avoir perdu tous les amis qu'il avoit à Rome dans le temps que les Imperiaux s'en rendirent Maîtres. Le Pape ſe conſola de cette mort qui lui procuroit deux cens mille écus en terre, il s'en ſervit pour payer ſa rançon, car Armellino mourut ſans avoir fait de Teſtament.

LXXVI. Jean de Carvayal Gentilhomme Eſpagnol injuſtement accuſé d'avoir commis un meurtre, fut precipité par l'ordre de Ferdinand Roy de Caſtille du haut d'un rocher. On remarque qu'avant ſon execution, il ajourna ce Prince trop credule à comparoître devant le Tribunal de Dieu dans trente jours, & que trente jours aprés ſon execution Ferdinand mourut ſubitement.

LXXVII. Lorſque Felix Peretti, depuis appellé le Cardinal de Montalte, eût été creé Pape ſous le nom de Sixte V. la Signora Camilla ſa ſœur fut mandée à Rome. Quelques Cardinaux avertis de ſon arrivée jugerent à propos d'aller au devant d'elle, & croyant faire leur cour au Pape, ils firent habiller en Princeſſe cette Sœur qu'il aimoit avec diſtinction, ils la preſenterent ainſi au Pape, mais Sixte V. ſurpris de la voir dans un tel équipage feignit de ne la pas connoître. Camilla qui s'apperçût de la délicateſſe de ſon frere parut le

lendemain au Vatican avec ſes habits ordinaires, alors le Pape l'embraſſa & lui dit, *Vous êtes à preſent ma Sœur, & je ne prétens pas qu'un autre que moy vous donne la qualité de Princeſſe*, il la pria de ne lui demander aucune grace, choſe qu'elle obſerva avec tant d'exactitude, qu'elle ſe contenta d'obtenir des Indulgences pour une Confrairie dont on l'avoit fait Protectrice.

LXXVIII. Jean Hus qui renouvella dans le quatorſiéme Siecle les erreurs des Vaudois & de Wiclef fut condamné en 1415. à être brûlé avec ſes Livres. Un Auteur de ſa ſuite qui étoit preſent à ſon ſupplice dit que Jean Hus monta ſur le Bucher avec une intrepidité extraordinaire, & qu'il mourut en chantant des Pſeaumes & invoquant le nom de JESUS-CHRIST. Nous qui ſommes perſuadez de la verité de nôtre Religion, aurions-nous à la deffendre, le même zele qu'ont les Heretiques à ſoûtenir leurs erreurs?

LXXIX. Monſieur d'Andilly Pere de Monſieur Arnaud de Pomponne, Secretaire d'Etat & Ambaſſadeur en Suede, quitta le monde à l'âge de 55. ans, & il ſe retira en l'Abaye de Port-Royal des Champs, où ſa Mere, ſix de ſes Sœurs, & cinq de ſes Filles ont été Religieuſes ; c'eſt pendant tout ce temps qu'il a fait ces excellentes Traductions imprimées en 8. Volumes *in folio*, il a vêcu près de 86. ans.

LXXX. François Brian Chevalier de l'Ordre & de la Maiſon de Boulen, connu ſous le nom *Vicaire Infernal*, y reçût ce titre de Henry VIII. Roy d'Angleterre. Ce Prince dont les deſordres ont fait la honte du Siecle, où il a vêcu, avoit habitude avec la femme de Thomas Boulen, il en eût deux filles qu'il aima, dont il eût enſuite des enfans ; demandant un jour à François Brian ſi c'étoit un grand crime d'entretenir la mere & la fille, Brian qui n'avoit pas l'Ame fort

ſcrupuleuſe répondit, *C'eſt comme ſi l'on mangeoit la poule & le poulet*, le Roy ayant trouvé cette réponſe plaiſante, lui dit qu'il le prenoit pour ſon *Vicaire Infernal*, le nom lui en eſt reſté.

LXXXI. Ce fut une certaine femme Romaine nommée Calpurnia qui plaida elle-même ſa Cauſe avec tant d'emportement & ſi peu de pudeur que les Magiſtrats furent obligez de faire un Edit, par lequel il défendoit aux femmes de plaider.

LXXXII. Leon l'Iſaurien Empereur de Conſtantinople ſe nommoit auparavant Conon, dans le temps qu'il n'étoit que petit Mercier portant ſes marchandiſes de village en village, il fut rencontré par deux Magiciens qui lui prédirent qu'il parviendroit à l'Empire; il quitta ſon métier & s'enrôla; aprés s'être ſignalé par quelques actions il aquît la confidence de Juſtinien, celui-ci fut aſſaſſiné. Bardanes ſon ſucceſſeur eût

les yeux crevez, Artemius proclamé Empereur ſous le nom d'Anaſtaſe donna l'Armée & la Prefecture de l'Orient à Leon ; Theodoſe à qui Artemius avoit été contraint de ceder l'Empire y renonça quel-temps aprés en faveur de Leon ; ainſi fut accomplie la prediction des deux Magiciens. Ce Conon perſecuta l'Egliſe & introduiſit l'Hereſie des Iconoclaſtes.

LXXXIII. Chacun raconte à ſa fantaiſie l'Hiſtoire de Lucrece, ceux qui ne la peuvent point revoquer en doute y donnent des interpretations malignes ; mais voici un trait de vertu qu'il eſt ce ſemble impoſſible de ne pas admirer. Lors que la Ville d'Aquilée en Italie fut priſe par Attila, une femme nommée Dugna voyant que ce Prince charmé de ſa beauté formoit des deſſeins ſur ſon honneur, le pria de monter dans une haute galerie, comme ſi elle eût voulu lui communiquer un ſecret important ; auſſi-tôt qu'elle ſe vit en un lieu propre à ſe jetter dans la riviere qui arro-

ſoit les murailles du Palais, elle ſe precipita en criant à ce Barbare, *ſuis moy ſi tu veux me poſſeder*, voila une reſolution bien hardie, & un exemple de chaſteté hors de tout ſoupçon.

LXXXIV. François Mainard de l'Academie Françoiſe étoit de très-bonne Famille, il fut Preſident au Preſidial d'Aurillac & on l'honnora avant ſa mort d'un Brevet de Conſeiller d'Etat, & fut Secretaire de la Reine Marguerite, ami de Deſportes, camarade de Regnier & Diſciple de Malherbe; il fut connu très-particulierement du Pape Urbain VIII. qui prenoit plaiſir de s'entretenir ſouvent avec lui de belles choſes, & qui lui donna un Exemplaire de ſes Poëſies Latines écrit de ſa propre main, le Cardinal de Richelieu le connoiſſoit, jamais il ne lui a pas fait du bien, Mainard lui preſenta un jour cette Epigramme.

Armand,

Armand, l'âge affoiblit mes yeux,
Et toute ma chaleur me quitte,
Je verrai bien-tôt mes ayeux,
Sur le rivage du Cocyte.
C'eſt où je ſerai des ſuivans
De ce bon Monarque de France,
Qui fut le Pere des Sçavans
En un Siecle plein d'ignorance.
Dès que j'approcherai de lui
Il voudra que je lui raconte
Tout ce que tu fais aujourd'hui
Pour combler l'Eſpagne de honte.
Je contenterai ſon deſir
Par le beau recit de ta vie
Et charmerai le déplaiſir
Qui lui fit maudire Pavie.
Mais s'il demande à quel emploi
Tu m'as occupé dans le monde,
Et quel bien j'ay reçû de toy
Que veux tu que je lui réponde?

Le Cardinal rebuta cette Epigramme, & il répondit bruſquement contre ſa coûtume au derniers Vers, *Rien*; cela fut cauſe des Pieces que Mainard fit contre lui aprés ſa mort;

quelque-temps avant la ſienne il avoit fait mettre ſur la porte de ſon cabinet cette Inſcription qui témoignoit ſon dégoût pour la Cour & pour le Siecle.

Las d'eſperer & de me plaindre
Des Muſes, des Grands, & du ſort,
C'eſt ici que j'attens la mort
Sans la deſirer ni la craindre.

LXXXV. Creſus Roy de Lydie eût trois fils dont l'Hiſtoire a remarqué trois choſes fort particulieres. L'aîné mis en ôtage dans le Palais de Cyrus trouva le ſecret de machiner une trahiſon contre le Roy, elle fut bien-tôt découverte, Cyrus offenſé de cette temerité le fit tuër aux yeux même de ſon Pere, le puîné étoit muet, Creſus conſulta l'Oracle ſur la cauſe & la durée de ce deffaut naturel, la réponſe qu'il reçût fut qu'il ne devoit pas ſouhaiter que ſon fils ceſſat d'être muët parce que le moment le plus malheureux de ſa vie ſeroit le mo-

ment où ce fils commenceroit d'avoir l'uſage de la parole. La prediction de l'Oracle s'accomplit quelque-temps aprés ; car le jour même que Sardes capitale des Etats de Creſus fut aſſiegée, un Soldat Perſan levant ſon Cimeterre pour le tuer, le Prince muët trouva par un effort de crainte & de tendreſſe le moyen de s'expliquer, la nature qui le lui avoit refuſé lui ſugera auſſi-tôt ces paroles : *Arrête Soldat, ne porte point ta main ſur mon pere.* Depuis ce moment il continüa de parler, au contraire, le dernier des trois de Creſus eût de bonne heure la falicité de s'énoncer, dès le berceau il s'exprimoit diſtinctement.

LXXXVI. Pierre Abelard qui vivoit dans le douziéme Siecle fut eſtimé comme un des plus beaux eſprits de ſon temps. Pendant qu'il enſeignoit la Theologie à Paris, il s'introduit chez un Chanoine nommé Fulbert, dont la Niéce avoit beaucoup d'inclination pour les hautes

Sciences. Cette fille qu'on appelloit Heloïſe ne reſiſta point à la paſſion qu'Abelard avoit conçûë pour elle, leur amour éclata, & les preuves de leur commerce devinrent publiques. Fulbert prit le parti de chaſſer Abelard de ſa maiſon, & Heloïſe prit auſſi-tôt celui de d'aller trouver en Bretagne, où elle accoucha d'un fils; ils reviennent à Paris, le Docteur fit à ſa Maîtreſſe des propoſitions de mariage, elle refuſe de les agréer, ne voulant pas priver l'Univerſité d'un ſi habile Profeſſeur, ni l'Egliſe d'un homme qui pouvoit devenir un de ſes premiers ornemens. Ces raiſons toucherent peu Abelard, il épouſa Heloïſe en ſecret, & il la mit chez les Religieuſes d'Argenteüil, Fulbert ſe plaignit, & aprés avoir intereſſé ſon valet à vanger un tel outrage, il le fit Eunuque. Ce malheur le couvrit de honte; pour la cacher, il ſe retira dans l'Abaye de Saint Denis où il prît l'habit de Religieux, aprés qu'Heloïſe eût fait profeſſion dans le Monaſtere d'Argenteüil, les affai-

res que ſa Doctrine équivoque lui ſuſcita, l'obligerent de ſortir de l'Abbaye ; il établit enfin ſon ſéjour dans le Dioceze de Troye, il nomma ſon Oratoire le Paraclet pour exprimer les douze conſolations dont le Saint Eſprit le combloit. Sa Solitude fut bien-tôt remplie d'un grand nombre de Diſciples que ſa reputation lui attiroit de toutes les parties de l'Europe. Alors Suger Abbé de Saint Denis, perſuadé que les Religieuſes d'Argenteüil ne vivoient pas regulierement, les fit ſortir de ce Monaſtere, où il envoya des Benedictins, Abelard offrit le Paraclet à Heloïſe, elle s'y retira & y vêcut très-ſaintement, ce grand Homme entretint avec elle ce pieux commerce de Lettres, où il lui donne une forme de vie Religieuſe, & l'éclairciſſement de quelques endroits de l'Ecriture. Sa ſubtilité parut ſuſpecte à Saint Bernard, & l'expoſa à la cenſure d'un Concile Provincial ; Abelard en appella au Pape, & prît le chemin de Rome, & s'arrêta

à l'Abbaye de Cluny où Pierre le Venerable lui donna l'Habit de cet Ordre. Ce Docteur soûmettant toutes ses lumieres à la pure Verité, songea moins à paroître sçavant qu'à vivre en Saint. Ses grandes austeritez abregerent le cours de sa vie, elle ne dura que soixante & trois ans, & fut terminée en 1143. Pierre le Venerable apprît cette triste nouvelle à Heloïse, elle la reçût avec une tranquillité Chrétienne, & demanda pour toute consolation le Corps de ce grand Homme. L'Abbé le lui envoya, & elle le fit enterrer dans l'Eglise du Paraclet.

LXXXVII. Dresser des Statuës pour rendre éternelle la memoire des hommes, il semble que cela n'étoit dû qu'aux grandes actions, cette rare recompense du merite est devenuë peu à peu une invention ordinaire de la flatterie. Les Grecs établirent les premiers l'usage des Statuës, il passa dans l'Italie; les Statuës de Romulus & de ses Successeurs mises dans le

Capitole furent preſque les ...les que l'on vit à Rome, pendant qu'elle étoit gouvernée par les Roys ; celles de Brutus, d'Horatius Coclès & pluſieurs autres parurent bien-tôt aprés ; il en parut un ſi grand nombre que le Senat ordonna qu'on ôteroit des Places publiques celles qui auroient été érigées ſans ſon ordre ou ſans l'aveu du Peuple. Cette Ordonnance ne fut obſervée que juſqu'au temps des Empereurs. On vit alors plus de Statuës qu'auparavant ; les femmes obtinrent le droit de mettre les leurs dans les Provinces & même dans Rome. Les Temples & les Palais, les Portiques, les Amphiteatres, les Thermes & les Places publiques étoient remplies de Statuës que le merite ou la flatterie avoit élevées. De là vint cette agreable raillerie d'un Ancien : *Il y avoit dans Rome un Peuple de Marbre & de Broaze qui égaloit preſque le nombre des Citoyens*, la vanité peu ſatisfaite du Marbre & du Bronze employa l'argent ſous le Regne d'Auguſte. Ses Succeſſeurs

voulurent que les Statuës qui leur ſeroient conſacrées dans le Capitole fuſſent d'Or, Caligula, Claudius, & Commode n'en voulurent point d'autres. Cette magnificence éclata encore ſur la fin du quatriéme Siecle, Arcadius fit faire la Statuë de l'Empereur Theodoſe, elle peſoit ſept mille quatre cens livres d'argent. Demetrius Phalereus Philoſophe Peripateticien qui vivoit du temps d'Alexandre le Grand, lui ſeul eut autant de Statuës que l'ambition de pluſieurs en pouvoit deſirer. La Ville d'Athenes lui en érigea trois cens ſoixante dont pluſieurs étoient élevées ſur des chariots attelez à deux chevaux; de toutes ces Statuës, il n'y en eût point qu'il ne meritât, l'envie lui ſuſcita bien-tôt aprés des Perſecuteurs, on conſpira contre lui, il prit la fuite, on le condamna à la mort, ſes ennemis fâchez de ne le pouvoir prendre renverſerent ſes Statuës, Demetrius l'ayant ſçû, s'en moqua & dit, *J'ay ſujet de me conſoler du tort que mes ennemis font à mes Statuës, puis qu'ils*

n'ont point de pouvoir ſur la vertu qui les a fait élever.

LXXXVIII. Eleogabale eût la plaiſante & ridicule idée d'établir un Senat de Femmes pour juger les Cauſes des Perſonnes de ce Sexe. Sa Mere étoit la Preſidante. Il eût ce deſſein tellement en tête qu'il fit mourir pluſieurs Senateurs qui ne l'avoient pas approuvé. Les Femmes ont peut-être ſouhaité de ne pouvoir être citées qu'à un tel Tribunal ; mais il leur ſeroit moins favorable que celui des Hommes. Là on n'auroit aucun égard à leur jeuneſſe, à leurs charmes, au lieu qu'une belle Solliciteuſe trouve le moyen de ſe rendre ſon Juge favorable.

LXXXIX. Jerôme Cardan Medecin & Aſtrologue de Milan vivoit dans le ſeiziéme Siecle ; il a beaucoup écrit, ſa vie eſt à la tête de ſes Ouvrages, quoy qu'il en ſoit l'Auteur, il y rapporte avec une ſincerité admirable tout ce qui ne lui eſt pas avan-

tageux, il ne feint point de ſe dire illegitime. On ſçait que Jule Scaliger fut ſon ennemi irreconciliable. Cardan avoit pronoſtiqué l'an & le jour de ſa mort, le temps qu'il avoit marqué étant arrivé, il jugea à propos de ne plus manger, afin de n'avoir pas le démenti de ſes Predictions : ainſi l'amour de ſa reputation l'emporta ſur le plaiſir de vivre, il mourut âgé de ſeptante cinq ans, peut-être auroit-il vêcu davantage, s'il avoit eû moins d'entêtement de ſa fauſſe Science.

XC. On voit des Procureurs faire fourtune, mais on n'en a jamais vû une pareille à celle de Jean de Dormans qui vivoit en 1347. L'aîné de ſes Enfans fut Evêque de Beaumont, peu aprés Cardinal, enſuite Chancelier de France, enfin Legat du Pape Gregoire X. pour travailler à la Paix entre le Roy Charles V. & le Roy d'Angleterre ; c'eſt lui qui eſt le Fondateur du College de Saint Jean de Beauvais ; le ſecond des Enfans de

Jean de Dormans fut d'abord Avocat General au Parlement de Paris, & puis Chancelier, celui-ci eût plusieurs Enfans, dont l'un eût aussi l'honneur de remplir cette premiere place de la Justice; ensorte que de la Famille d'un Procureur sont sortis trois Chanceliers, un Cardinal, un Archevêque: car le troisiéme Fils de Jean de Dormans eût premierement l'Evêché de Meaux, & bien-tôt aprés l'Archevêché de Sens: jamais tant de Dignitez ne se sont rassemblées dans une Famille plus obscure ny plus indigne.

XCI. Le Pape Jule II. dit auparavant Julien de la Rovére, avoit l'esprit fort porté à la guerre, il prît le nom de Jule en memoire de Jule Cesar, & par l'imitation de celui d'Alexandre VI. On ajoûte que contre la coûtume de ses Predecesseurs il portoit une longue barbe pour se rendre plus terrible à ceux qui le regardoient. Le Pape Capitaine commandoit lui-même ses Ar-

mées, peu s'en falut qu'un coup de canon ne l'emportât, il fit pendre le boulet dans l'Egliſe de Lorette. La perte de la bataille de Ravenne en 1512. l'affligea beaucoup, ſon Legat y fut fait priſonnier. Il me ſemble que l'épée & l'Egliſe ſont deux Profeſſions qui ne ſympatiſent guere. Quand les hommes veulent ainſi ſe tranſplanter, & de Pape devenir Capitaines, il faut donc choiſir des Prelats parmi les Officiers.

XCII. Quand Innocent III. fut élevé au Pontificat il n'étoit que Diacre : avant ſon Couronnement on le ſacra Prêtre, puis Evêque, on eût peine à le faire conſentir à ſon Election, il ne l'accepta qu'après avoir eu des marques viſibles de la volonté de Dieu. Ce Pape refuſa de ſe ſervir de vaiſſelle d'argent, il en fit diſtribuer le prix aux Pauvres qu'il ſervoit lui-même à Table, & il ſe contenta d'en avoir de bois & de terre, grands exemples qui tentent peu de Prelats.

XCIII. Leone femme Courtisane d'Athenes vivoit en la soixante & sixiéme Olympiade, Elle sçût la conspiration d'Harmodius & d'Aristogiton, de la Famille d'Alcmeon, opposée à celle de Pisistrate. Cependant elle aima mieux se couper la Langue avec les dents que de découvrir les Coupables, les Atheniens éleverent en son honneur une Lionne sans Langue.

XCIV. Tertulien & Saint Jerôme se servent fort souvent de l'exemple de Lucrece pour persuader la pureté aux femmes Chrétiennes. Saint Augustin & quelques autres ont improuvé sa fureur, & c'est en ce sens que René Laurent de la Barre a publié cette belle Epigramme.

Si tibi fortè fuit, Lucretia, gratus adulter,
Immeritò ex meritâ pramia morte petis.

Sin potius casto vis est allata pudori,
Quis furor est hostis, crimine velle mori ?
Frustra igitur laudem captas, Lucretia, namque
Vel furiosa ruis, vel scelerata cadis.

XCV. Ce fut Leonidas premier de ce Nom, Roy des Lacedemoniens qui deffendit le détroit des Thermopyles contre une Armée effroyable de Perses conduite par Xerxes ; il s'opposa à leur passage avec trois cens hommes seulement, tous à la verité aussi bien que Leonidas y perdirent la vie, mais est-ce mourir que d'aquerir une gloire immortelle ? On dit que quand Leonidas partit de Sparte, sa Femme lui demanda s'il n'avoit rien à lui recommander, *rien*, répondit Leonidas, *sinon que tu te remaries aprés ma mort à quelque grand homme de qui tu ayes des Enfans qui me ressemblent.* Ce fut ce même Roy qui fit cette réponse aussi ingenieuse

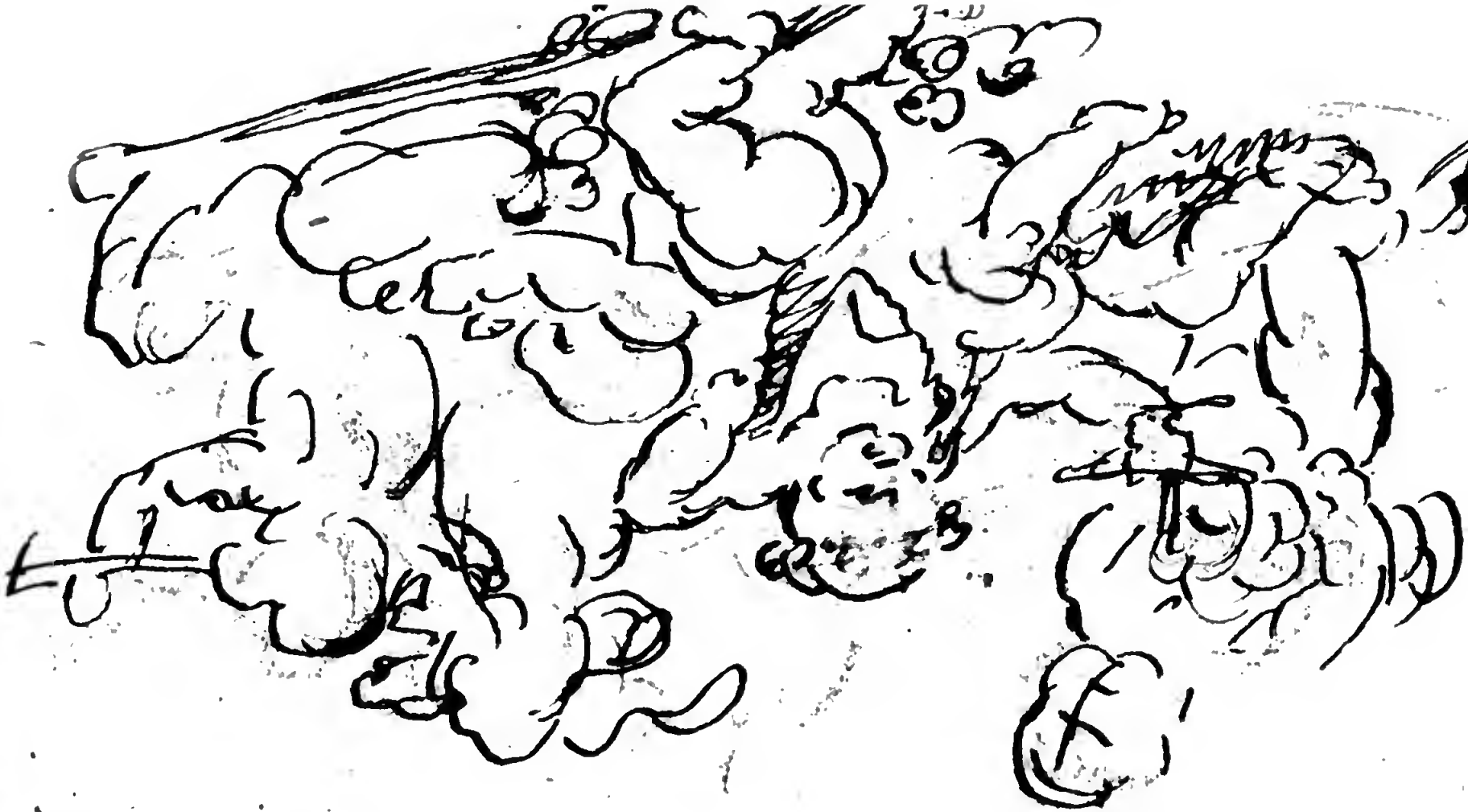
qu'intrepide, que tout le monde admire. Quelqu'un disoit pour l'étonner, que le Soleil seroit obscurci des fleches des Perses, *tant mieux*, dit-il, *Nous combattrons à l'ombre.* Voici un autre trait qui marque une grande Ame. Xerxes lui ayant mandé qu'en s'accommodant avec lui, il lui donneroit l'Empire de la Grece, *j'aime mieux*, dit-il, *mourir pour mon Pays que d'y commander injustement.* Quand on lui demandoit pourquoy les braves gens preferoient la mort à la vie, la raison qu'il en donnoit, étoit *qu'ils tiennent celle cy de la fortune & l'autre de la vertu.*

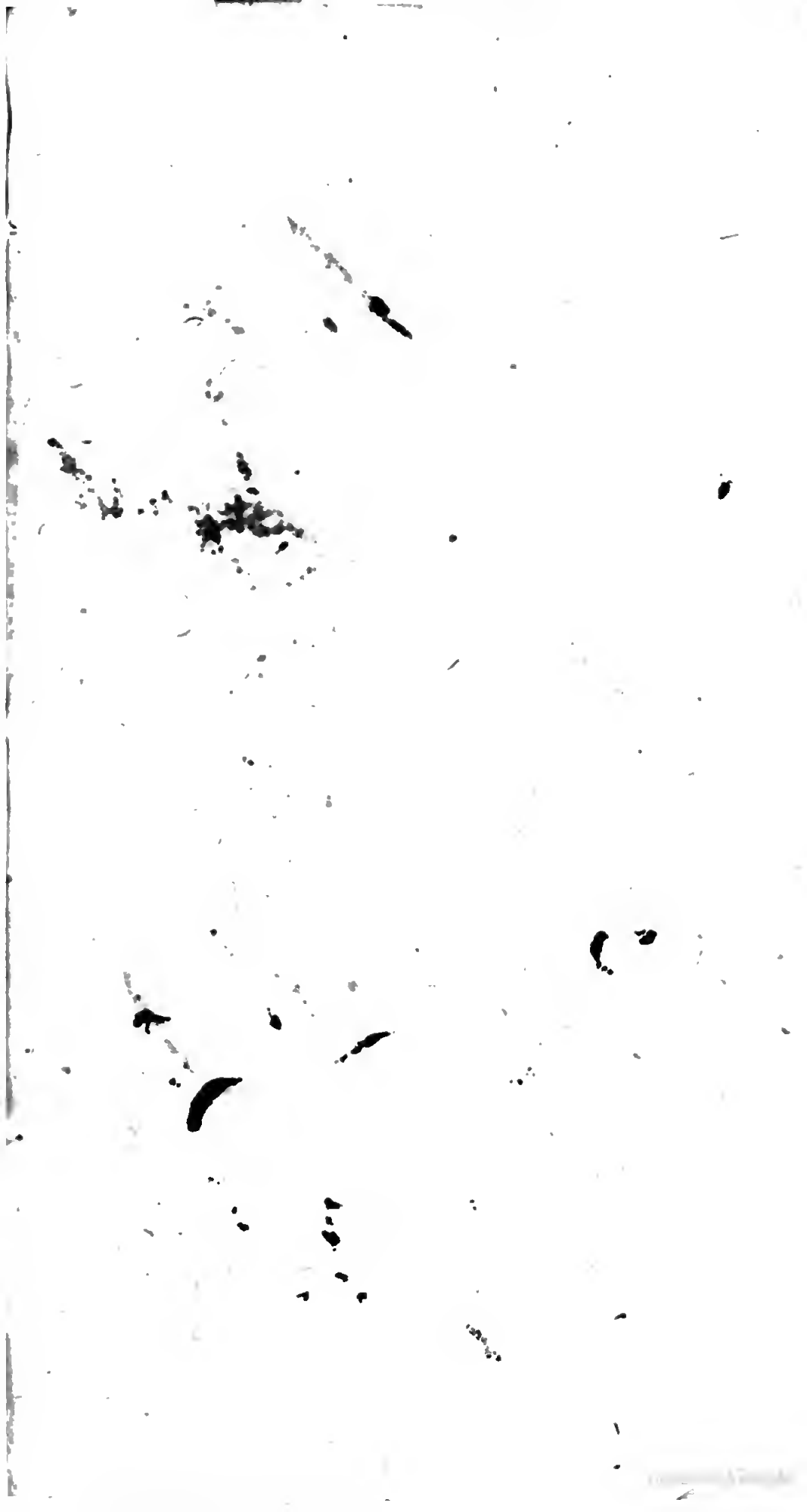
XCVI. Il y avoit du temps de Ciceron un Orateur aussi celebre que lui, il s'appelloit Caïus Licinius Calvus fils d'un des meilleurs Poëtes de son temps; ses invectives étoient si fortes & si éloquentes qu'un certain Vatinius craignant d'être condamné l'interrompit avant qu'il eût achevé son Plaidoyé, & s'adressant

aux Juges, il leur dit ; *Rogo vos, judices, num si iſte diſertus eſt, ideo me damnari oportet ?* Ce Licinius mourut fort jeune. Où n'iroient point des Hommes nez avec de ſi belles diſpoſitions, ſi la nature leur donnoit une vie plus longue ?

FIN.

ANT 1319990





Auguste

Aug

Aug

Aug

Aug

Aug

migrev